



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

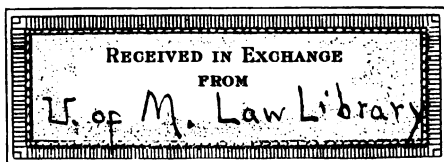
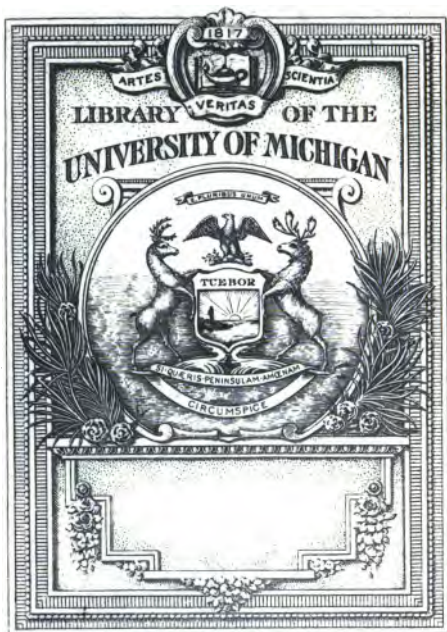
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

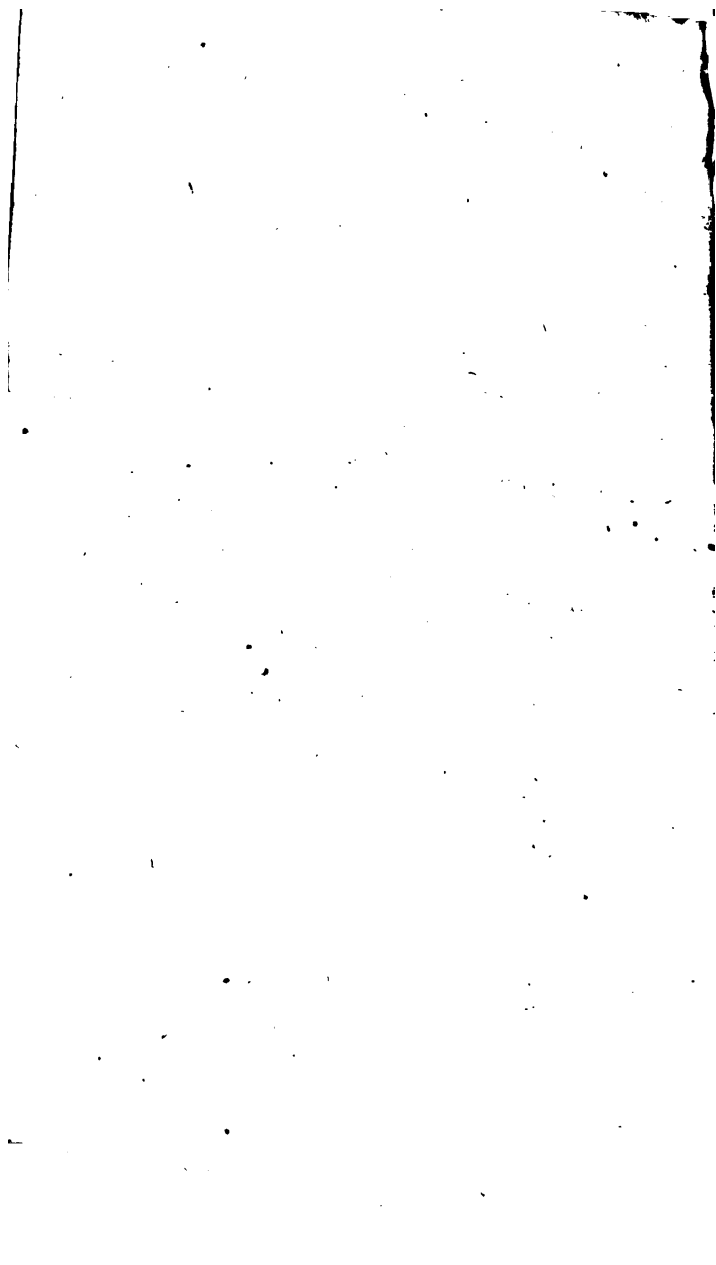


DC

37

M63

1717



7
A B R E G É
CHRONOLOGIQUE

D E

L'HISTOIRE
DE FRANCE.

François Eudes

Par le Sieur DE MEZERAY, Historiographe
de France.

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE.

TOME CINQUIÈME.

Contenant la suite de PHILIPPE II. &
finissant à la fin du Règne de JEAN I.
avec la Vie des REINES.

verrus fil.

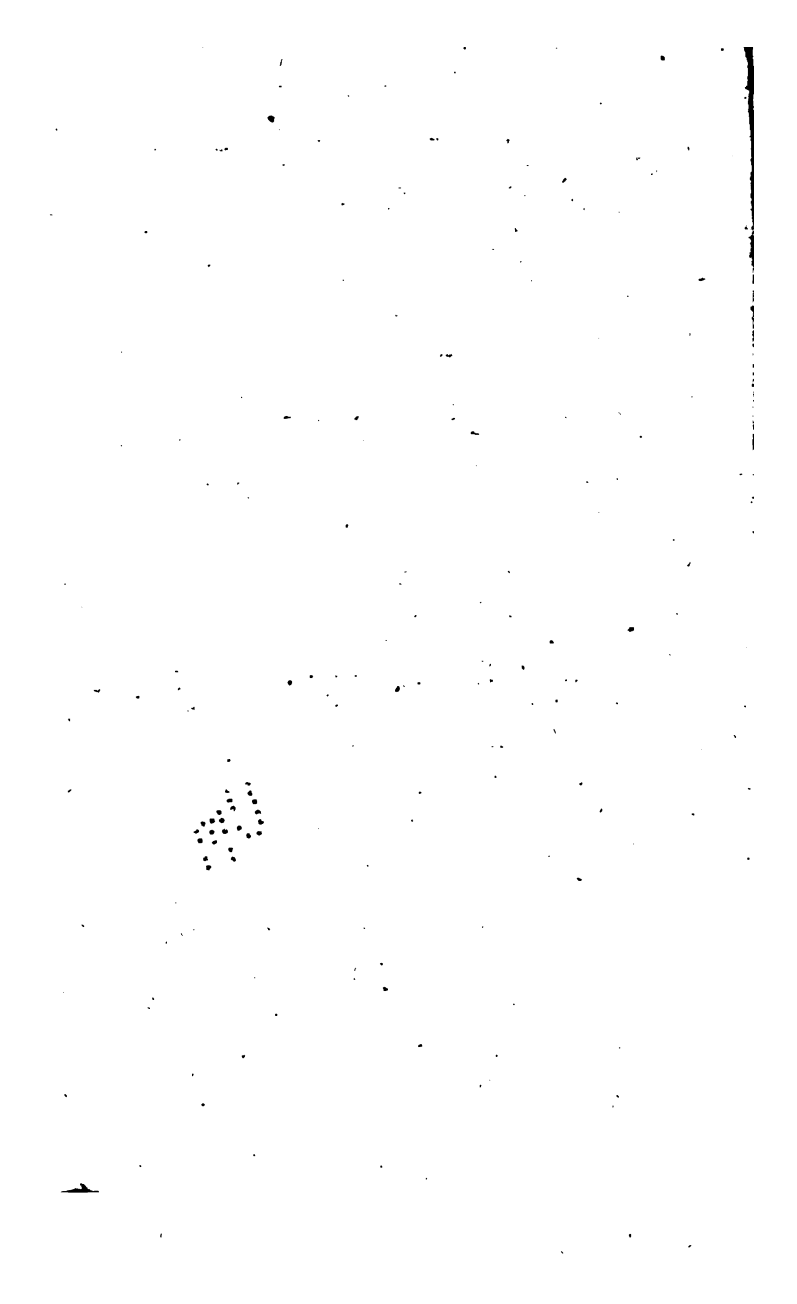


A P A R I S,

Par la Compagnie des Libraires.

M. D C C X V I I.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



4-5-1933

ROIS ET REINES
DE FRANCE

contenus dans ce cinquième Volume.

Suite de Philippe II. surnommé *Au-*
guste ou le Conquerant, Roy *XLI.*
Eglise du douzième siècle. Page 1
ISABEL, première femme de Philippe II.

108

ISEMBERGE, seconde femme de Philippe
II.

118

l'an 1117.
en Août.

LOUIS VIII. surnommé *le Lion* Roy
XLII.

129

BLANCHE, femme de *Louis VIII.* mere
de *S. Louis.*

140

1126. en
Novem.

S. LOUIS IX. du nom, Roy *XLIII.* 163
MARGUERITE de Provence femme de
S. Louis.

239

1170. en
Août.

PHILIPPE III. surnommé *le Hardy*, Roy
XLIV.

255

Femmes de Philippe III.

ISABELLE d' Aragon.

290

MARIE de Brabant.

294

1185. en
Octobre.

PHILIPPE IV. dit *le Bel*, Roy *XLV.* 305
Eglise du treizième siècle.

376

JEANNE, femme de *Philippe le Bel.* 406

1314. en
Novem.

LOUIS X. dit *Hutin*, Roy *XLVI.* 411

CLEMENCE, femme de *Louis Hutin.* 416

1316. en Regence sans Roy cinq mois durant.
Juin. 430

1316. en PHILIPPE V. dit le Long, Roy XLVII.
Novem. 437

1312. en JEANNE, femme de Philippe le Long. 455
Janier. CHARLES IV. dit le Bel, Roy XLVIII.
461

Femmes de Charles le Bel.

BLANCHE, de Bourgogne. 478

MARGUERITE de Luxembourg. 479

JEANNE d'Evreux. 480

1328. en Regence de deux mois. 481
Avril.

Premiere Branche collaterale.

1318. en PHILIPPE VI. dit de Valois surnommé
Avril. le bien fortuné, Roy XLIX. 485

Femmes de Philippe de Valois.

JEANNE de Bourgogne. 567

BLANCHE de Navarre. 571

1350. en JEAN I. Roy L. 577
Aoust.

1356. en CHARLES Dauphin, Lieutenant puis
Octobre. Regent. 594

1364. en CHARLES Dauphin, Regent pour la
Janvier. seconde fois. 634

JEANNE de Boulogne & d'Auvergne,
seconde femme du Roy Jean. 637

CHARLES V.



S U I T T E
DE
P H I L I P P E I I.
SURNOMME' AUGUSTE

• •
L E C O N Q U E R A N T,
R O Y X L I.

D EPUIS la naissance de l'E-
glise il n'y avoit point eu de ^{Eglise du}
siecle où elle eût été plus dé- ^{12. siecle.}
chirée par les schismes qu'elle
le fut en celui-cy. Je ne parle point
de celui qui fut causé par l'Empereur
Henry IV. car il est plus du siecle pré-
cedent que de celui-cy, bien qu'il
n'ait pris fin qu'avec la vie de cet Em-
pereur, qui mourut à Liege l'an 1106.

Tome V.

A

Eglise du
11^e siècle.*Schismes.*

après avoir été malheureusement dépouillé de l'Empire par son propre fils, Je diray pourtant que sa conduite tyrannique & scandaleuse donna belle prise au Pape Gregoire VII. dont la vie paroissoit irréprochable & exemplaire, de se constituer son juge, de le faire citer à son tribunal sur les plaintes universelles de ses sujets, de l'excommunier & de le déposer de l'Empire, & après tout cela de luy arracher la disposition des benefices. Ce qui paroissoit d'autant plus favorable que ce Prince en faisoit un honteux & infame trafic; qu'il les donnoit aux plus méchans, lesquels il mettoit en possession avant même qu'ils fussent sacrez; & qu'il les en investissoit par la verge & par l'anneau, comme si c'eussent été des fiefs. •

Après ce schisme il y eut trois autres, sçavoir deux causez par les querelles que l'Empereur Henry V. fils de ce Henry, & puis Federic surnommé Barberousse, eurent avec les Papes; & un troisième, qui arriva entre ces deux par l'ambition du Cardinal Pierre de Leon. Celuy de Henry V. commença l'an 1118. cet Empereur ayant fait élire un nommé Maurice Burdin

PHILIPPE II. ROY XLI. 3
Archevêque de Braga en Portugal, qui ^{Egl^{le} du} se nomma Gregoire VIII. Il finit l'an ^{11^e siècle} 1122. cet Antipape étant tombé entre les mains de Calliste, & Henry ensuite ayant obtenu absolution de ce Pape. Le schisme que Federic fit naître l'an 1159. se continua sous trois Antipapes, Octavian, Guy de Creme, & Jean Abbé de Stirum, qui prirent les noms de Victor IV. Pascal III. & Calliste III. & ne se termina que l'an 1183. Car encore que Federic eût été absous à Venise l'an 1177. il ne se reconcilia parfaitement avec le vray Pape que six ans après.

Nous parlerons cy-après du schisme de Pierre de Leon. Après sa mort la paix de l'Eglise dura seulement sept ans : puis elle fut troublée par la rebellion de la ville de Rome. Arnaud Clerc de la ville de Bresse excita ces mouvements, l'an 1145. le peuple Romain par son instigation ayant voulu secouer le joug des Prêtres & rétablir l'ancienne Republique. Ils cessèrent entièrement l'an 1155. car alors ce Boutefeu ayant été chassé de la Ville, il se retira vers l'Empereur Federic, lequel le sacrifia à ses interêts, le livrant au Pape Adrien, qui le fit pendre & brusler.

Durant les troubles de ces schismes & pendant les combustions qu'Arnaud suscita à Rome, il y eut cinq Papes qui se refugierent en France, Pascal II. l'an 1106. Gelase IV. l'an 1118. Innocent II. l'an 1130. Eugene l'an 1147. & Alexandre III. l'an 1161. sans compter Calliste II. qui y séjourna quelque temps après son élection, faite à Clugny l'an 1119.

L'Empereur Henry V. fils du malheureux Henry IV. lequel il avoit contraint d'abdiquer l'Empire, montra bien qu'il ne s'estoit pas rebellé contre son pere pour l'amour de la Religion Chrétienne, puisqu'aussi-tôt qu'il se crut bien établi dans le thrône, il commença à reprendre les mêmes erreurs que luy. Dès l'année d'après, qui étoit 1107. il fit sçavoir au Pape Pascal, & au Concile de Troyes, qu'il vouloit jouir du Privilege Apostolique d'instituer les Evêques, lequel il pretendoit avoir été donné à Charlemagne. Cette question fut remise à un Concile general qui se devoit celebrer à Rome l'an 1110. Pascal s'y en retourna donc; mais Henry s'y étant rendu avec une armée, se saisit de sa personne, & le

PHILIPPE II. ROY XLI.

força de passer un traité , par lequel il luy accordoit les Investitures , s'obligeant luy & ses Cardinaux , par les sermens les plus saints , de l'observer inviolablement. Tous les Prelats de l'Europe se récrierent contre cet accommodement, qui remettant les élections au pouvoir des Princes temporels , causoit un grand desordre dans l'Eglise. Ils tinrent plusieurs Conciles en diverses Provinces pour le rompre , excommunierent l'Empereur , & mirent en avant que c'étoit une heresie de dire que les Investitures pussent être faites par des laïques , ne considérant pas que cette proposition faisoit le Pape même heretique, puisqu'il venoit de les accorder à l'Empereur.

Eglise du
12. siecle,

La même question des Investitures avoit aussi troublé l'Angleterre , les Rois Guillaume & Henry soutenant que c'étoit un droit de leur Couronne , & de tout temps possédé par leurs ancestres. A cause de quoy Anselme Archevêque de Cantorbery avoit été banni de son siege : mais enfin ce differend avoit été terminé l'an 1117. à telle condition que le Roy relâchoit pour toujours les Investitures des Eglises , & que reciproquement les

& ABREGE' CHRONOL.

Eglise du
12 siècle.

Evêques luy rendroient hommage.

Ce n'étoit , à proprement parler que changer de termes : car qui fait hommage est vassal , & tient & relève de celuy à qui il le fait. Aussi les Papes eussent bien désiré que les Evêques ne l'eussent point rendu aux Princes laïques ; & ils l'avoient expressément deffendu à ceux de France : mais la fermeté que le Roy Louis le Gros & ses successeurs témoignerent sur ce point-là , les obligea de relascher. Ils n'osèrent pas se mettre tout au même temps ce grand Royaume & la Germanie sur les bras ; il falloit se garder un refuge en cas de besoin : & d'ailleurs ils ne se soucioient pas tant d'affoiblir les Rois de France , avec lesquels ils n'avoient rien à démêler pour la domination , que d'abaisser les Empereurs. qui étant fort puissans en Italie , tendoient toujours à relever leur thrône Imperial dans la ville de Rome. De plus , la France étoit mieux unie ; & par consequent plus mal-aisée à subjuguier que l'Empire , dont les Sujets , (aussi bien que ceux d'Allemagne , ceux d'Italie , & ceux du Royaume d'Arles ,) étant divisez entr'eux , & ayant tous des

PHILIPPE II. ROY XLI. 7

intérêts d'établissmens particuliers, ^{Eglise du 12. siècle.}
ont enfin ruiné ce grand Corps par
leurs jalousies & par leurs rebellions.
C'étoit pour cette raison que les Pa-
pes prenoient si fort à tâche d'abaisser
cette puissance ; & il est vray encore
que tous les autres Princes de l'Euro-
pe, qui avoient jalousie d'elle, comme
de la plus formidable qui fut alors,
se rallioient volontiers avec les Papes
pour la deprimer ; la deffense du saint
Siege & l'autorité de l'Eglise leur
fournissant une belle couleur pour
prendre ce parti-là. Cette reflexion
n'est pas inutile.

Maintenant pour revenir à nôtre
narration, Henry V. succomba sous
des si pesantes attaques, aussi-bien qu'a-
voit fait son père. Du commencement
sa presence fit prosperer les affaires en
Italie ; mais comme après divers suc-
cès il en eut été chassé, son Burdin de-
meura à la mercy de Calliste, qui le
confina dans une prison perpetuelle.
Puis luy même incessamment fatigué
des remonstrances qu'on luy faisoit de
toutes parts, & n'ayant plus la force
de soutenir tant de conspirations &
tant de revoltes qui menaçoient à toute
heure de l'accabler, ceda enfin à ces

Eglise du
12. Siècle. **maux**: il renonça entièrement aux Investitures, & promit de laisser la liberté des Elections aux Ecclesiastiques. Ce fut l'an 1122.

Les scandales & les persecutions que ce schisme causa dans la Chrétienté, donnerent lieu, selon mon avis, à une fausse prédiction qui courut alors, ou du moins la firent entrer plus fortement dans les esprits. On disoit par tout que la fin du monde étoit fort proche, & que le regne de l'antechrist avoit commencé. Saint Norbert, & quelques autres personnes d'une sainteté irrefragable, le prêcherent comme une vérité certaine: on n'osoit pas en douter, & l'épouvante fut si grande, que le Pape Pascal, qui se fau-voit en France pour éviter la persecution de l'Empereur, s'arresta quelque temps à Florence, pour voir à quoy aboutiroit un bruit si terrible.

Peu après l'accommodement, Henry V. étant mort sans enfans, l'Empire fut déferé à Lotaire Duc de Saxe, & après luy à Conrad. Ces deux Princes laisserent les Papes en paix, & ne rompirent point avec eux; ainsi il n'y eut plus de schisme à crain-

PHILIPPE II. ROY XLI. 9

dre de ce côté-là. L'état de l'Eglise ^{Eglise du 12. siècle} ayant été assez tranquille huit ans durant , commença derechef à être troublé par une autre division tres-dangereuse : car après la mort d'Honorius II. qui arriva l'an 1134. deux brigues contraires dans le sacré College , élurent chacune un Pape en même jour : l'une le Cardinal Gregoire du titre de S. Ange , qui prit le nom d'Innocent II. l'autre le Cardinal Pierre de Leon , qui se fit appeller Anaclet. Ce dernier avoit été Moine à Clugny , mauvaise recommandation pour luy envers l'Ordre de Cîteaux , qui étoit alors devenu le plus puissant en France. Son droit, à l'examiner selon les formes , paroissoit le meilleur ; mais son procédé ambitieux & superbe le fit trouver mauvais ; les grandes largesses qu'il fit des dépouilles des Eglises , pour se rendre maistre de Rome , donnerent lieu de croire qu'il y avoit de la simonie dans sa promotion , & qu'il ne meritoit pas le Pontificat , puisqu'il l'achetoit. Plusieurs gens de bien eussent été d'avis (c'est ainsi qu'en parle Jean de Salisbery) qu'en pareilles contentions on n'eust recon-

Eglise du
12. siècle.

ni pas-un de ces concurrens, & qu'on eust élu un Pape tout de nouveau ; qui n'eust point brigué le Pontificat, lequel est de telle nature, aussi-bien que tous les autres benefices, que qui-conque le brigue s'en rend indigne. Aussi le Roy Louis VII. vacilla quelque temps entre les deux partis, & assembla le Concile d'Estampes, pour sçavoir lequel des deux étoit le legitime. Les persuasions de Henry II. Roy d'Angleterre l'avoient déjà un peu incliné vers Innocent ; le Concile l'y determina tout-à-fait : cette Assemblée l'ayant été elle-même par les discours de S. Bernard, qui y conduisit avec beaucoup de zele & de vehemence le droit & le merite de ce Pape. Après un coup si important, presque tous les Princes de l'Europe se declarent pour luy : il n'y eut que Roger Duc de la Pouille, & Guillaume Duc d'Aquitaine, qui adhererent à Anaclet : le premier, afin d'avoir un Pape qui luy fût commode, & plus facile à manier que n'avoient été les precedens ; le second ayant été persuadé par Gerard Evêque d'Angoulesme, que son election étoit canonique. On reprocha à ce Gerard

PHILIPPE II. ROY XLI. 17

que d'abord il avoit été d'un parti contraire ; mais que le dépit de n'avoir pas été continué dans la Légation d'Aquitaine par Innocent , l'avoit jetté dans celui d'Anaclet , qui en effet la luy confirma. C'étoit un des plus beaux emplois & des plus lucratifs que la Cour de Rome pût donner : car outre les trois Aquitaines , la Touraine & la Bretagne y étoient comprises.

Eglise du
12 siècle.

Je sépare la Bretagne de la Touraine , d'autant que la première avoit encore son Archevêque-à part , sçavoir l'Evêque de Dol , qui , depuis le soulèvement de Neomene , s'en étoit toujours porté pour Metropolitain. Les plaintes souvent réitérées de celui de Tours , & les instances des Rois de France en Cour de Rome n'avoient encore pû faire juger ce différend : mais Philippe Auguste lassé de le voir durer si long-temps , poursuivit cette affaire avec tant de fermeté , & en parla si haut , qu'Innocent III. la termina l'an 1198. par une sentence définitive , qui remit Dol & les autres Evêchez de Bretagne sous la Metropole de Tours.

On voit dans la vie de saint Ber-

Eglise du
11. siècle.

nard comme il retira le Duc Guillaume du parti d'Anaclet ; de sorte qu'il n'y demeura plus que Roger Duc de la Pouille , auquel Anaclet donna le titre de Roy de Sicile , à condition de payer six cens écus de redevance tous les ans au saint Siege. Le Royaume de Sicile comprenoit l'Isle de ce nom , la Pouille , la Calabre , & quelques autres terres voisines , que Roger possédoit en Italie.

Or quoi-que Guillaume Duc d'Aquitaine se fût laissé ramener à l'obéissance d'Innocent II. l'an 1135. néanmoins Gerard demeura opiniâtre pour Anaclet jusqu'à la fin de ses jours ; aussi quelque-tems après fut-il trouvé mort dans son lit , horriblement livide & bouffy , par punition où de la part de Dieu ou de celle des hommes. A trois ans de là , sçavoir l'an 1138. Anaclet mourut aussi ; Ses parens mirent en sa place un autre Cardinal , auquel ils donnerent le nom de Victor. Enfin Innocent trouva meilleur de rachapter la paix d'eux , que de laisser plus long-temps fumer ce reste de division. Lors qu'ils furent contens , Victor déposa la tiare & vint se jeter à ses pieds. Toutefois Roger per-

PHILIPPE II. ROY XLI. 13

ſiſta encore quelque temps ſans le re-
connoître pour Pape, parce qu'il reſu-
ſoit de le reconnoître pour Roy, juſ-
qu'à ce que l'ayant pris en guerre l'an
1139. il ſ'accommoda de bonne grace
avec luy, & en obtint la confirmation
de ſa Royauté.

Egliſe du
12^e ſiècle.

Federic I. étant venu à l'Empire,
jeune, fier, & ambitieux comme il
étoit, entreprit d'en rétablir la di-
gnité, à quoy la facilité du Pape A-
naſtaſe ſembloit luy frayer le che-
min. Mais le Pape Adrien IV. qui
tint le ſiege après Anaſtaſe, reſolut
de ſ'oppoſer à ſes deſſeins, & de le
tenir bas comme ſon dependant. De
là vinrent les inimitiez mortelles d'en-
tre ces deux puiffances; elles n'abou-
tirent pourtant pas ſitôt à une rupture
ouverte; mais elles firent connoître
plus clairement à Federic qu'il luy
étoit neceſſaire d'ayoir un Pape à ſa
devotion. Adrien étant donc mort
l'an 1159. il arriva que tous les Car-
dinaux, à la reſerve de trois, élurent
le Cardinal Rolland, qui ſe nomma
Alexandre III. mais tandis qu'il ſ'ef-
forçoit de témoigner de la reſiſtance
à accepter le Pontificat, ces trois qui
ne vouloient point de luy, élurent

Eglise du
11. siècle.

promptement le Cardinal Octavian, qui se fit nommer Victor. L'Empereur en ayant eu avis, le favorisa premièrement sous main, afin d'intimider Alexandre, & de le ployer à ses intentions; puis tout ouvertement quand il vit qu'il ne pouvoit pas mener l'autre à sa fantaisie. Ainsi il fit autoriser son élection par le Concile de Pise, lequel il avoit assemblé de son autorité, à l'exemple des anciens Empereurs, & employa tous ses efforts pour persuader aux autres Princes de luy adherer. Les Rois de France & d'Angleterre, qui se faisoient la guerre, s'étant accordez, assemblèrent leurs Evêques, Abbez & Barons; l'un à Beauvais & l'autre au Neuf-marché, pour disputer le droit des deux concurrents. Les Legats de l'un & de l'autre party y ayant été entendus, Alexandre fut approuvé de tous, & Victor excommunié. Cela advint l'an 1161. Le droit du premier fut cette année même confirmé par grand nombre de miracles, à ce qu'écrivent plusieurs Auteurs; & néanmoins il s'en trouve un qui assure aussi, que Dieu en fit quelques-uns en faveur de Victor après son trépas. Cependant, ce dernier es-

PHILIPPE II. ROY XII. 15
tant le plus fort à Rome, Alexandre <sup>Eglise du
12. siècle.</sup> chercha un asile en France, & y se-
journa trois ans; Au bout desquels
ses affaires ayant pris un meilleur train
en Italie, le Clergé & le peuple le
rappellerent à Rome l'an 1164. Il fut
obligé pour faire les frais de son voya-
ge, d'imposer une collecte sur l'E-
glise Gallicane.

La même année Victor son rival
mourut dans la ville de Lucques.
Quelques Prelats de la faction, s'étant
assemblez au même lieu, défererent le
Pontificat à un de ces deux Cardinaux
qui l'avoient élu, sçavoir, à Guy de
Creme. Celuy là vécut cinq ans, &
finist en l'an 1170. Ceux de son party
luy substituerent je ne sçay quel Ab-
bé, qui n'étoit connu que par ses dé-
bauches; ils le nommerent Calliste
III. & Federic le supporta comme
il avoit fait les deux autres.

Il y eut en ce même temps-là une
grande broüillerie en Angleterre; le
Roy Henry se roidissant à conserver
certains droits prétendus, qu'il appel-
loit les Coûtumes du Royaume, &
Thomas Archevêque de Cantorberi
à ne les point souffrir, comme étant
contraires à la liberté Ecclesiastique.

Eglise du
12. siècle.

On trouveroit bien étrange aujourd'hui qu'un Evêque tint tête si hautement à son Prince pour de semblables choses : mais en ce temps-là les plus gens de bien étoient persuadés que ces libertez étoient les colonnes de la Religion. La querelle dura sept à huit ans, & ne fut terminée que par la mort de l'Archevêque, qui fut assassiné dans la Cathédrale l'an 1170. & par la penitence du Roy, qui fut si grande & si publique, que l'Eglise fut plus édifiée d'un tel exemple qu'elle n'avoit été scandalisée par son offense.

L'Empereur Federic ne fut pas plus heureux que les deux Henrys : Estant battu par les foudres de Rome, & plus rigoureusement encore par la mauvaise fortune, chassé de l'Italie, & appréhendant la prochaine revolte d'Allemagne, il ne trouva point d'autre voye de salut, que de demander pardon au saint Pere, & de se prosterner à ses pieds pour obtenir son absolution ; ce qui se passa à Venise l'an 1177. Son Antipape Calliste en fit autant l'année suivante, s'estant allé jeter aux pieds de ce même Alexandre. Depuis Federic eut encore quelques broüilleries

PHILIPPE II. ROY XLI. 17
broüilleries avec les Papes Luce, Urbain & Clement; mais enfin il se reconcilia avec Clement, & vécut assez bien avec le saint Siege jusqu'à sa mort. Henry VI. son fils fut couronné par Celestin III. l'an 1191. Il n'entreprit rien directement contre les Papes; néanmoins il se laissa excommunier, non pour avoir détenu Richard Roy d'Angleterre prisonnier, mais pour n'avoir pas voulu rendre l'argent qu'il avoit extorqué de ce Prince pour le mettre en liberté. Il mourut sans en avoir été absous l'an 1177.

Eglise du
12. siecle.

Parlons maintenant des Heresies. Vers la fin du douzième siecle les opinions d'un nommé Rousselin, dont nous avons déjà parlé, avoient fait quelque bruit. Il disoit que les trois Personnes Divines étoient trois choses separées, comme l'étoient trois Anges; & que si l'usage le permettoit, on pourroit dire que c'étoit trois Dieux, car autrement il s'ensuivroit que le Pere & le saint Esprit se seroient incarnés. Ces impietez sophistiques furent condamnées en un Concile tenu à Soissons; néanmoins l'auteur ne laissoit pas de les debiter en cachette; & peut-estre eust-il fait plus

Heresies

Eglise du
12. sie. le

de progresz s'il ne se fut trouvé des surveillants, entre autres Yves de Chartres; qui rompirent ses mesures. Je ne sçay si c'est le même contre lequel saint Anselme n'estant encore qu'Abbé du Bec, a écrit son traité de l'Incarnation du Verbe, qu'il envoya au Pape Urbain II. pour l'examiner l'an 1094.

Vers l'an 1125. un certain Tanche-
lin le plus scelerat de tous les hommes,
infecta le Brabant & les païs voisins
de ses erreurs fanatiques: il assuroit
que le ministère des Evêques & des
Prestres étoit un abus, & que la Com-
munion de la sainte Eucharistie ne ser-
voit de rien à salut. Il traïsnoit les
peuples après luy par la magnificence
de ses festins, & par la pompe de ses
habits, étant revêtu de drap d'or, &
ayant les cheveux tressez avec des cor-
dons de même. Ceux qui le suivoient
en étoient si fort enchantez, qu'ils beu-
voient de ses urines, les gardoient com-
me des tresors, & des reliques, & te-
noient à grace particuliere qu'il vou-
lût abuser de leurs femmes & de leurs
filles en leur presence.

Il courroit au même-temps dans la
Provence, Gascogne & Languedoc,

PHILIPPE II. ROY XLI. 19

un autre Novateur nommé Pierre de Bruys, qui prêchoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté ; qu'il falloit abattre les Eglises ; ces lieux, disoit-il, n'étant point nécessaires aux Chrétiens pour adorer ; que le sacrifice de la Messe n'étoit rien ; que les prières des vivants ne soulageoient point les morts ; & sur tout il pretendoit que l'on devoit avoir les croix en abomination , à cause que Nôtre-Seigneur y avoit été ignominieusement attaché. Il en brûla luy-même un grand monceau le jour du Vendredy Saint, & avec ce feu il fit cuire plein des marmites de chair, dont il mangea publiquement, & convia les peuples d'en manger. Mais Pierre de Clugny étant allé en ces pais-là luy donner la chasse , les peuples se faisi-
rent de sa personne, & le brûlerent tout vif dans la ville de S. Gilles.

Sa secte ne s'en alla pas au vent avec ses cendres ; un de ses disciples nommé Henry s'en rendit le chef ; c'étoit un moine defroqué, lequel étant plongé dans la débauche du jeu & des femmes, &] devenu vagabond , parce que son apostasie ne luy laissoit trouver seu-
re-tenulle part, se mit à prê-

Eglise du
12. siècle.

cher ces herésies de lieu en lieu, & y en ajouta encore quelques autres de son invention. Pierre de Clugny le refuta par un puissant traitté. Saint Bernard dans le voyage qu'il fit dans le païs, le confondit par ses predications efficaces soutenues de quantité de miracles, desabusa les peuples qu'il avoit seduits, & le poursuivit de si près, qu'enfin il fut pris & livré à son Evêque, pieds & mains liez l'an 1147. On nommoit ces novateurs **PETROBRUSIENS** & **HENRICIENS**, du nom de leurs deux principaux docteurs.

Le même saint Bernard eut aussi à combattre une autre sorte d'herétiques, qui se faisoient nommer les **APOSTOLIQUES**. C'étoit des payfans & gens grossiers, qui se vantoient d'être les seuls qui suivissent exactement la doctrine des Apôtres, & qui fussent le vrai corps mystique de **JESUS-CHRIST**, tous les autres Chrétiens n'ayant point la vraie croyance comme eux. Ils renoient beaucoup des extravagances de ceux que depuis on a appelez les Illuminez.

Il faut bien compter parmi les herésies, les propositions trop hardies &

PHILIPPE II. ROY XLI. 21.
trop subtiles que Pierre Abailard ^{Eglise du} 11. siècle.
avança touchant la Trinité, puisqu'elles furent condamnées comme telles l'an 1140. au Concile de Sens, qui fut confirmé par le Pape : quoiqu'il semble à quelques-uns que s'il y eut beaucoup de présomption de sa part, il y eut aussi un peu de chaleur & de faute d'intelligence du costé de ses parties. Quoy qu'il en soit, son humilité repara sa faute ; car en ayant appelé au saint Siege, il se laissa facilement arrester à Clugny par Pierre le Venerable, & y finit le reste de ses jours. Son épouse Heloise avoit aussi pris le voile sacré. On sçait assez l'histoire de leurs amours & de leurs vies ; ce n'est pas icy le lieu d'en parler.

Les predications d'un certain moine nommé Raoul, étoient quelque chose de pire que l'herésie. Du temps de la Croisade de l'an 1146. ce furieux zélé ayant assemblé je ne sçay combien de mille hommes pour passer en Terre-Sainte, preschoit qu'il falloit avant que de partir, tuer tous les Juifs, qui étoient plus ennemis de J E S U S-CHRIST, que les Mahometans. S. Bernard eut bien de la peine à sauver ces malheureux de la fureur du menu

Eglise du
14. siècle.

peuple, qui n'est jamais plus aisé à émouvoir, que quand on luy propose d'exercer quelque cruauté. Au reste ses persuasions furent si efficaces sur l'esprit du Moine, qu'il l'obligea de se retirer dans son Convent.

Les gens d'Eglise étoient persecutez par d'autres heretiques, ou plustost athées, qui faisant les POLITIQUES, ne vouloient point que le Clergé eust aucune domination ny juridiction sur le temporel, [ny même aucunes possessions en fonds que sous le bon plaisir des Princes seculiers. Le plus sçavant & le maître de tous, étoit Arnaud Prêtre natif de Bresse en Lombardie, qui avoit été disciple de Pierre Abailard, & avoit meslé la subtilité de la Dialectique dans les matieres de politique; esprit vif, subtil & souple, qui se voulut signaler par la singularité de ses opinions; à la verité disert & beau parleur; mais plus abondant en paroles qu'en raisons solides, qui embrouilloit plus les choses par un grand flux de discours qu'il ne les éclaircissoit, trouvant à dire à tout, mordant, déchirant, ennemy des moines, & detracteur des Evêques; mais grand flatteur

PHILIPPE. II. ROY XLI. 23

des laïques, ausquels il attribuoit la puissance, & la disposition de toutes choses: de sorte qu'il ne rendoit pas seulement l'Eglise tributaire, mais encore la mettoit en servitude, elle qui comme épouse de J E S U S-CHRIST est la maîtresse des nations, & la souveraine des Estats Chrétiens.] Les Romains suscitez, comme nous avons dit, par cet Arnaud, avoient fortement résolu d'oster au Pape tout le pouvoir temporel dans leur ville, & de luy laisser seulement le spirituel; de sorte qu'Eugene III. fuyant leur persécution, fut contraint de se retirer en France l'an 1147.]

Eglise d'ar
11. sic. le.

Tandis qu'il y étoit, il convoqua un Concile à Rheims, où l'on examina les propositions de Gilbert Porret ou Porée Evêque de Poitiers: lequel avoit trente ans durant professé la Philosophie dans les plus celebres villes du Royaume, mais parloit de Dieu & des personnes de la Trinité, plutôt selon les Topiques d'Aristote, que selon le langage de l'Ecriture sainte. Il disoit entr'autres choses, Que la nature divine ou la divinité n'estoit point Dieu, mais la forme par laquelle il étoit Dieu: non plus, di-

Eglise du
12. siècle.

soit-il, que l'humanité n'étoit pas l'homme; mais la forme qui faisoit l'homme: Que la nature divine ne s'estoit point incarnée: Qu'il ny avoit point d'autre merite que celui de J E S U S- C H R I S T, & que personne n'étoit veritablement baptisé s'il ne devoit être sauvé. Ses Archidiaques mêmes, meus de zele, ou d'inimitié, se rendirent ses accusateurs. Saint Bernard les soutint puissamment: l'affaire fut traitée en deux conferences, l'une à Auxerre, & l'autre à Paris, & à la fin terminée dans une troisième qui se tint après le Concile de Reims. En celle-là, le Pape l'examina luy-même, n'ayant pas voulu traduire devant une si grande assemblée un Evêque d'une si éminente doctrine, & qui d'ailleurs protestoit de se soumettre à ce qui en seroit jugé par sa Sainteté. Après avoir ouï ses propositions, elle les condamna; & il reçût ce jugement avec toute la soumission possible: néanmoins quelques-uns de ses disciples s'acharnerent encore à les soutenir.

Afin que vous connoissiez que l'esprit humain donne facilement dans toutes les nouveutez les plus extravagantes,

PHILIPPE II. ROY. XLI. 25
vagantes, il ne faut que considerer un ^{Eglise du} malheureux visionnaire qui fut pre- ^{12. Siecle} sente au Pape au commencement de ce Concile de Reims. On le nommoit Eon de l'Estoile, Gentilhomme Breton: il étoit tellement ignorant, qu'ayant, qui chanter dans l'Eglise, *Per EUM qui venturus est iudicare vivos & mortuos*, ils'étoit imaginé, & l'asseuroit, que c'étoit luy qui devoit juger les morts. Il n'est pas croyable combien de gens s'infatuerent de cette ridicule extravagance: on le suivoit comme un grand Prophete; tantôt il marchoit avec un pompeux équipage, tantôt il se sachoit; puis il reparoissoit plus glorieux qu'auparavant. [Il y avoit deux classes de ses sectateurs; il en appelloit les uns Anges, les autres Apostres. [On disoit qu'il étoit Magicien, & que pour attirer le monde, il faisoit de grands festins, & de fort riches presens, mais que ce n'étoit que des illusions qui alienoient l'esprit. L'Archevêque de Reims l'ayant fait prendre, le presenta au Concile & au saint Pere. Ses réponses pleines de rêveries phrenétiques, firent qu'on le traita de fou; & pourtant on le resserra en une pri-

Eglise du
12. siècle.

son fort étroite, où il mourut bien-tôt après. Trois ou quatre de ses principaux disciples, encore plus infensés que luy, & qui s'étoient entestés des grands noms qu'il leur avoit imposés, à l'un de *Sapience*, à l'autre de *Science*, à l'autre de *Jugement*; aimèrent mieux souffrir les flammes que de le renoncer.

Il étoit sans doute demeuré quelque levain des Pétrobruiliens & des Henri-ciens, qui rebrouillant les esprits, les porta à remuer plusieurs questions nouvelles & dangereuses: mais outre cela il se glissa d'Italie en France quelques autres empoisonneurs qui y apportèrent le plus pernicieux venin des Manichéens: & ce furent ceux-là, à mon avis, qui infectèrent premièrement le Diocèse d'Alby, à cause de quoy on nomma ces heretiques *Albigerois*. Ils furent convaincus dans une conférence qui se tint dans cette ville-là chez l'Evêque, qui avoit été nommé arbitre par les deux partis; & cela se passa en présence de quantité de Seigneurs & de Prelats, & même de Constance femme de Raimond Comte de Toulouze, & sœur du Roy de France. Gozelin Evêque de Lode-

ve refuta leurs erreurs par des passages du nouveau Testament : car ils ne recevoient point le vieux.

Eglise du
St. Esprit.

Ce remede n'attachâ point cette mauvaise graine , elle se multiplia de plus en plus , & gagna bien-tôt Toulouse , la Capitale du Languedoc. Dès ce temps-là les Rois de France & d'Angleterre furent sur le point d'employer le fer pour exterminer ces opiniâtres : toutefois ils trouverent plus à propos d'y envoyer des Predicateurs qui travaillassent à les convertir, ou à les confondre , & à les retrancher de la communion des fidelles , afin qu'ils ne gâtassent plus personne.

Un Legat du Pape y étant allé l'an 1170. accompagné de quatre ou cinq Evêques , & de plusieurs autres Ecclesiastiques ; découvrit beaucoup de ces gens-là dans Toulouse , entr'autres le plus riche & le plus ancien , & pour ainsi dire , le coq de tous les autres , qui prestoit ses * tours à leurs docteurs pour y faire leurs prêches. Il le contraignit de se soumettre à la penitence publique , rasa ses tours , & excommunia & bannit plusieurs de ces heretiques , qui se retirerent dans l'Albigois ; c'étoit comme leur fort , par-

* les
princi-
paux
Bour-
geois de
Toulou-
ze &
d'Avi-
gnon a-
voient
des tours
dans leurs
maisons.

Eglise du
11. siecle.

ce que Roger Comte d'Alby les fa-
vorisoit, & se servoit d'eux pour te-
nir l'Evêque de sa ville prisonnier.

Ces païs de Languedoc & de Gas-
cogne, tant à cause de leur éloigne-
ment que de leur situation, & aussi de
l'humeur bouillante & guerriere de
leurs habitans, étoient remplis d'une
autre sorte de bêtes ravissantes qui n'ai-
moient que la proie & le carnage ;
j'entens des troupes de bandits, qui
se loüoient à ceux qui en avoient be-
soin pour se venger de leurs enne-
mis, ou ravageoient eux-mêmes pour
leur compte. Ils ne s'en prenoient pas
aux biens seulement, mais aux person-
nes & à la vie, sans épargner ni con-
dition, ni âge, ni sexe. Ils n'étoient
d'aucune Religion, mais ils assûtoient
les Heretiques, pour avoir sujet de
piller les Clercs & les Eglises. Les
uns s'appelloient Brabançons, Arra-
gonois, Navarrois, & Basques, à cause
qu'ils venoient de ces païs-là ; les au-
tres Cotereaux, & Triaverdins, par
quelque sobriquet dont je ne sçay point
l'origine. Leurs cavaliers se nom-
moient *Routiers*, du mot Tudesque
Rœuter. Le Concile general de Latran,
qui se tint l'an 1179. excommunia les

uns & les autres, deffendit de les inhumer en terre sainte; & exhorta les Catholiques de leur courir sus, de se saisir de leurs biens, & de mettre leurs personnes en servitude; accordant à ceux qui prendroient les armes pour une si bonne œuvre, des Indulgences ou Relaxations de penitence, à proportion de leurs services, & selon la discretion des Evêques.

Eglise du
12. siècle.

Entre ces Heretiques il y en avoit qu'on nommoit **POPULICAINS**, qui tenoient quantité de forts Châteaux en Gascogne, où ils s'étoient cantonnez, & faisoient un corps ensemble depuis qu'on les avoit separcz de l'Eglise. Henry, qui d'Abbé de Clervaux avoit été fait Evêque d'Albe, ayant, en qualité de Legat, assemblé des troupes assez nombreuses, les alla visiter avec mainforte l'an 1181. Ils feignirent, pour éviter cet orage, d'abjurer leurs erreurs; mais le peril passé, ils vecurent comme auparavant.

Cette contagion s'étendit en plusieurs Provinces deçà & delà la Loire. Un de ces faux Apôtres, nommé Terric qui s'étoit tenu long-temps caché dans une grotte à Corbigny au Diocèse de Nevre, fut pris & brûlé. Plusieurs

Eglise de
la secte.

autres souffrirent le même supplice en divers endroits , particulièrement deux horribles vieilles dans la ville de Troyes ; à l'une desquelles disoient, ils avoient donné le nom de *Sainte Eglise* , & à l'autre celui de *Sainte Marie*, afin que lorsqu'ils étoient interrogés par les Juges, ils pussent jurer par *sainte Marie* qu'ils n'avoient point d'autre croyance que celle de *Sainte Eglise*.

Ces Popelicans, entre autres points, impugnoient ouvertement la réalité du Corps de Notre-Seigneur J E S U S-CHRIST dans le saint Sacrement ; à cause de quoy il y eut en ce temps-là plusieurs miracles pour confirmer le peuple dans la Foy de ce mystere. Ils furent condamnez au Concile de Sens de l'an 1198. comme aussi les VAUDOIS , les PATARINS & les CATHARES. Le nom de Patarins venoit de ce qu'ils faisoient gloire de partir pour la verité ; celui de Cathares , * de ce qu'ils professoient fausement une grande pureté de vie. Ces derniers étoient en Flandre appelez Pisses ; & en France , Tisserans , pource que la plupart gagnoient leur vie à ce mestier.

* Cathares en
cette
signifie
pur.

Il faudroit un Traité entier pour

PHILIPPE II. ROY XII. se
rapporter toutes ces sectes, leurs di- Eglise du
11. siècle.
vers noms, & leurs opinions, qui es-
toient semblables en quelques points,
& différentes en d'autres : mais il me
semble qu'elles peuvent toutes se re-
duire à deux, sçavoir, des Albigeois
& des Vaudois, & que ceux cy avoient
à peu près les mêmes opinions que
ceux qu'on nomme aujourd'hui Cal-
vinistes.

Il s'éleva aussi, sinon une hérésie,
au moins quelques doutes assez grands
touchant la resurrection des corps,
du temps de Maurice Evêque de Paris:
à cause de quoy, pour temoigner qu'elle
étoit sa foy sur cet article-là, il or-
donna qu'on graveroit sur son tom-
beau le premier Respons * qui se dit * Credo
quod Re-
demptor
meus vi-
vis, &c
dans l'Office des Trespassez. A son
exemple plusieurs Ecclesiastiques or-
donnoient en mourant, qu'on le mist
aussy en écrit sur leurs poitrines, &
qu'on l'enterrast avec eux.

Plus les erreurs & les schismes cho-
quoient la puissance du Pape & celle
des Ecclesiastiques, plus ils l'aspe-
rissent & l'augmentoient. Car pre-
mierement les Papes remporteroient sur
les Empereurs l'avantage tout entier
dans le differend des Investitures :

*Eglise du
12. Siècle.*

puis lorsqu'ils eurent acquis cette li-
berté à l'Eglise pour les Elections ;
ils la voulurent aussi étendre aux per-
sonnes & aux biens des Ecclesiasti-
ques. Ils soutenoient que l'Eglise ne
devoit point de contribution qu'à son
Chef, qui étoit le Vicaire de J E-
S U S C H R I S T en terres ; & que les
Ecclesiastiques ne pouvoient être cor-
rigez que par leurs Supérieurs. Ce
qu'ils fondonient sur cette maxime ,
que le moins noble ne devoit point
avoir d'empire sur le plus noble , ni
l'inférieur être le Juge de celui qui
est au dessus de luy. Toutefois ce point
blessant l'autorité de tous les autres
Princes temporels , aussi-bien que cel-
le des Empereurs , ne put passer que
dans les terres de ceux qui étoient
foibles , & delà les monts.

*Puissance
des Pa-
pes.*

Le troisiéme sujet du differend que
les Souverains Pontifes eurent avec
les Empereurs fut , qu'ils preten-
doient que c'étoit à eux de donner
l'Empire , & que l'élection des Grands
qui en relevoient , ne pouvoit faire
qu'un Roy , si leur autorité ne l'ho-
noroit du titre d'Empereur. Cette
croyance étoit procédée de ce qu'en
effet ils avoient premièrement déferé

la dignité & la charge de Patrice ^{l'effe du}
 au Roy Pepin & à Charlemagne, & ^{la. Souv.}
 puis l'Empire même à ce dernier.
 Pour ce chef ils l'emportèrent haute-
 ment sur les Empereurs; l'exemple de
 de Henry VI. ne nous laisse au-
 cun sujet d'en douter : car quand
 il prit la couronne Imperiale à Rome
 l'an 1191. le Pape Celestin III. qui
 étoit assis en son thrône sur un échaf-
 faut, la tenant entre ses pieds, la
 poussa à terre, pour montrer qu'il
 étoit en son pouvoir de la renverser ;
 & les Cardinaux l'ayant receuë entre
 leurs mains, la posèrent sur la tête de
 l'Empereur qui étoit en bas & à ge-
 noux, en attendant cette grace avec
 soumission.

Mais les Papes ne purent pas si fa-
 cilement gagner un quatrième point,
 qui étoit d'empêcher que les Evêques
 ne rendissent hommage à leurs Sou-
 verains temporels. La raison qu'ils
 avoient de s'opposer à cette soumis-
 sion étoit, qu'ils estimoient indigne
 que des mains sacrées qui operoient
 les plus augustes mystères de la Reli-
 gion, fussent serrées * entre des mains
 profanes. Or quoique les Souverains,
 & sur tout les Rois de France, eus-

* Celuy
 qui rend
 homma-
 ge, met
 ses mains
 entre
 celles de
 son Sei-
 gneur.

Eglise du
12. siècle.

sent un grand respect pour tout ce qui venoit du saint Sieger, ils ne purent néanmoins leur déferer pour ce chef, ni pour celui de la franchise des biens & des personnes. Ainsi le Roy Louis VI. ne voulut point permettre à Raoul de rentrer dans l'Archevêché de Bourges, qu'il ne luy eût fait hommage; ce qu'Yves de Chartre excusa envers le Pape Pascal, sur la crainte d'un plus grand inconvenient. Et ce Pape ayant donné une Bulle, à la requisition du Clergé de France, qui défendoit, sous peine d'excommunication, aux Baillifs & Prevosts du Roy d'exiger aucune prestation des Clercs; le même Roy écrivit des lettres pleines de chaleur à Yves, menaçant qu'il prendroit le bien des Clercs par tout où il le trouveroit, si cette bulle n'estoit révoquée. Je ne sçay ce qui en arriva.

Il s'estoit établi en ces siècles-là une maxime qui donnoit une domination indirecte aux Papes sur les Princes, & droit d'animadversion sur leur gouvernement. C'est qu'encore qu'ils ne creussent pas que les Princes dépendissent d'eux pour le temporel, ils pensoient pourtant être bien fondez, à cause du spirituel, de juger si leurs actions

PHILIPPE II. ROY XII. 33

estoyent bonnes ou mauvaises, de les admonester, de les corriger, de leur défendre ce qu'ils ne croyoient pas licite, & de leur commander ce qu'ils croyoient juste. Ils se mêloient donc, quand deux Princes étoient en guerre, de leur ordonner des trêves, de mettre leurs différends en arbitrage, & de les obliger à débattre leur droit pardevant eux. Le Roy Jean étant pressé par le Roy Philippe Auguste, eut recours à Innocent III. lequel écrivit là dessus, qu'étant préposé au gouvernement de l'Eglise universelle, il se sentoît obligé par le commandement de Dieu, de procéder en cette affaire suivant les formes de l'Eglise, & de dénoncer le Roy de France pour idolâtre & publicain, s'il ne faisoit apparaître de son droit devant luy ou devant son Legat. Car encore, disoit-il, qu'il ne luy appartinst pas de juger du fief, toutefois il avoit droit de connaître du péché; & il appartenoit au saint Siege de corriger toutes personnes, de quelque qualité qu'elles pussent être, & si elles étoient refractaires à ses commandemens, d'y employer les armes de l'Eglise. C'étoit à dire l'excommunication, & même l'interdit,

Exilte du
12. Siècle.

cruel remède qui ôtoit l'usage des Sacremens, & le Service divin aux vivans, & quelquefois même la sépulture aux morts. Ils se persuadoient qu'il y alloit de leur devoir de remédier à tous les scandales publics; qu'il étoit de leur soin paternel de soulager & de protéger tous les opprimés; & de la grandeur de leur tribunal, de faire justice à toute la terre. Ainsi ils recevoient les plaintes de tous ceux qui souffroient oppression; ils alloient même au devant, & prenoient connoissance des injustices que les Princes faisoient à leurs peuples, & des impositions nouvelles, si bien qu'ils prononçoient quelquefois anathème sur ceux qui les levoient; assez souvent ils exposoient en proie les biens de ceux qu'ils excommunioient, & commandoient de se saisir de leurs personnes, & de les réduire en servitude.

Les Souverains ne furent pas à couvert de ces foudres: car soit en vertu de cette opinion, qui alors étoit assez commune, mais à mon avis peu soutenable, que les excommuniés sont décheus de la possession de leurs biens; soit qu'ils ne crussent pas qu'on deût

laisser le gouvernement des peuples Catholiques à des Princes revoltez contre l'Eglise : ils allerent jusques à les déposer , à déclarer leurs sujets déliez du serment qu'ils leur avoient fait, & à leur défendre de leur obeïr. Gregoire VII. commença d'exercer cette autorité sur l'Empereur Henry IV. Et il en voulut user de même à l'endroit de Philippe I. Roy de France : car une fois il écrivit aux grands du Royaume d'empêcher les excez qu'il commettoit , spécialement à l'endroit des Marchands qui alloient aux foires : & une autre fois il le menaça de rompre les liens de la foy dont ses sujets luy étoient attachez , s'il ne cessoit de vendre les benefices , & s'il ne permettoit à l'éleu Evêque de Mâcon d'entrer dans son Episcopat. Victor II. l'excommunia en effet dans le Concile de Clermont. D'autres Papes ont excommunié & déposé les Empereurs Henry V. Federic I. & Federic II. & ont attenté pareille chose sur plusieurs autres têtes couronnées.

Si on s'étonne que des Papes qui estoient en réputation de si grands hommes de bien , particulièrement Gregoire VII. & Alexandre III. aient

Eglise du
12. siècle.

Eglise du
12. siècle.

fait de telles entreprises, qui semblent si éloignées des maximes des anciens Peres & des premiers siècles: il faut sçavoir que ces lettres supposées des premiers Papes, sur lesquelles on avoit établi un nouveau droit Canon, avoient persuadé à leurs successeurs dès la fin du huitième siècle, que leur autorité sur les fidelles n'avoit point de bornes; qu'en qualité de Pasteurs universels, ils pouvoient faire des commandemens & des défenses à tous les fidelles en ce qui regardoit leur salut & le bien de la Religion, les admonester premierement, & après les punir s'ils n'obéissoient pas. Que si les predecesseurs de Gregoire n'avoient point usé de ce prétendu pouvoir sur les Empereurs; c'est qu'alors ceux-cy étoient Princes plus reglez, & les Papes de ce temps-là plongez dans d'extrêmes desordres: mais que tout au contraire, Henry IV. s'étoit rendu execrable par ses vices infames, & que Gregoire étoit venerable à toute la Chrétienté par ses vertus.

J'osera y ajouter qu'il y avoit même quelque chose dans les siècles precedens qui pouvoit donner un peu de couleur à ce que ce Pape entreprenoit.

PATRICE II. ROY XLII. 39

Car dans la fin même l'Eglise s'étoir ^{eglise du}
mise en possession d'exclure des fonc- ^{sa gloire}
tions civiles & militaires, & même des
mariage, ceux qu'elle mettoit en pe-
nitence publique, afin que leur con-
version fût plus humble & plus par-
faite. Saint Leon Pape l'avoit seule-
ment conseillé ; les Successeurs en
firent une loi ; & les Conciles de
Toledo la réduisirent en pratique à
l'égard de leurs Rois même. Témoin
Vamba, l'un des plus illustres & des
plus glorieux qu'ils ayent eu : lequel
ayant été consacré à la pénitence com-
me il étoit à l'agonie, non point de
son consentement, car il avoit perdu
toute connoissance, mais selon l'usage
de ce temps-là, se vit néanmoins obli-
gé, lorsqu'il fut revenu en convales-
cence, de renoncer à la Royauté. Re-
marquez encore, s'il vous plaît, que
ces Conciles d'Espagne fournirent de
grands préjuges aux Papes pour sou-
mettre les Souverains à leur disposi-
tion. Car les Rois Visigoths étant
électifs, les Evêques avoient beau-
coup de part à leur élection ; & leurs
Conciles étoient comme des assem-
blées, où les Grands & les Rois même
se trouvoient. On y corrigeoit les dé-

eglise du
 11. siècle.

réglèrent de la souveraineté, & on leur imposoit des loix avec peine d'anathême, & de position s'ils les vio-
 loient. Les Evêques de France entreprirent la même chose en déposant Louis le Debonnaire; & quoique ce fût une pure faction, ce Prince toutefois ne reprit point la Couronne que par l'autorité d'une autre assemblée d'Evêques. Foulques Archevêque de Reims menaça Charles le Simple de soustraire ses sujets de son obéissance, s'il s'allioit avec les Normands, qui alors étoient encore barbares & infidèles. Or les Papes croyoient comme un article de foy, que leur pouvoir étoit beaucoup plus grand que celui de tous les Evêques ensemble, & qu'il n'avoit point d'autres bornes que celles que luy donnoient les Canons exprés des Conciles, & les Decrets du Siege Apostolique; lesquels n'avoient garde de leur défendre de déposer les Rois, puisqu'on n'avoit pas pu prévoir qu'il se trouveroit des occasions qui leur donneroient cette pensée. Gregoire II. en l'an 730. ayant fulminé anathême contre Leon l'Isaurien, suspendit au moins le payement des tributs

PHILIPPE II. ROY XLI. 41

but & l'obeïſſance des peuples, où ^{Eglise du} peut-être les en délia tout à fait, com- ^{12. ſiecle.} me quelques-uns le pretendent. De plus, s'étant attribué, comme ils firent, l'autorité de créer des Rois, laquelle d'ailleurs leur étoit deferée par l'ambition de ceux qui recherchoient ce titre : ils s'allèrent imaginer qu'ils pouvoient bien ôter la Couronne à ceux qui en étoient indignes, puis qu'ils en pouvoient honorer ceux qui la meritoient.

Il y eut avec cela beaucoup d'occasions qui ne servirent pas peu à confirmer cette opinion ; entre autres la prohibition de contracter mariage entre parens, jusqu'au ſeptième degré, & entre alliez jusqu'au quatrième & cinquième ; la connoiſſance qu'ils prenoient de toutes les grandes cauſes, non ſeulement entre les Eccleſiaſtiques, mais encore entre les Princes ; & les frequentes Croiſades. Car pour le premier ils trouvoient toujours aſſez de parentez ou d'alliances pour diſſoudre les mariages des Princes, & par ce moyen ſe rendoient formidables. Et pour le ſecond, le pouvoir qu'ils avoient de juger de tout, les rendoit fort conſiderables, d'an-

Eglise du
11. siècle.

tant que les parties ont naturellement de la crainte & du respect pour leurs Juges ; & qu'eux ayant dans cette incroyable affluence d'affaires de quoy employer un nombre innombrable de personnes , attiroient à leur Cour tous ceux qui avoient l'ambition de parvenir , ou la curiosité de se façonner & de s'instruire dans cette Ecole la plus celebre du monde. En effet tout celqu'il y avoit de plus beaux esprits par toute l'Europe y couroient pour avoir des emplois ; & comme l'on a toujours affection pour celuy de qui l'on tient son avancement , quand ils fortoient de là , après avoir bien fait leurs affaires , ils portoient par tout la grandeur des Papes par un zele ardent pour établir leurs maximes.

Croisades.

Les Croisades rendirent aussi les Papes tres-puissants : car dans celles qui se faisoient pour la Terre-sainte , ils ordonnoient aux Princes de s'y enroller , ils retenoient le souverain commandement dans ces armées-là par leurs Legats , & ils se rendoient en quelque façon les Seigneurs de tous les Croisez , non seulement parce qu'ils en exigeoient obeïssance , mais de plus parce qu'ils les prenoient sous leur

PHILIPPE II. ROY XLI. 43

protection jusqu'à leur retour ; ce qui étoit comme des lettres d'Estat qui sursejoient toutes procédures civiles & criminelles. Dans les autres Croisades qui se faisoient contre les schismatiques & les heretiques , ils établirent pour loy , que ceux qui étoient convaincus de ces crimes perdoient tous leurs biens , honneurs & dignitez ; ensuite de cela il les en privoient ou les en faisoient priver par des Conciles que leurs Legats assembloient ; puis ils donnoient leurs dépouilles à ceux qui avoient bien servi dans ces expéditions , sans trop consulter le Seigneur souverain dont ces terres étoient mouvantes , parce qu'il n'eust pas osé en refuser l'Investiture à ceux qu'une puissance si sainte en avoit pourvus.

Mais leur plus grande force consistoit en celle du Clergé & des Religieux ; ces grands corps étant en ce temps-là fort unis pour la manutention de leurs franchises & de leurs libertez ; qu'ils croyoient fermement être de droit divin , consideroient le Pape comme un chef puissant qui ne leur manquoit pas au besoin. Il est vray que son autorité trop absolüe pesoit un peu sur la teste

Eglise du
14. siecle.

des Evêques : mais quand elle les pres-
soit trop, ils avoient recours à celle du
Prince , comme protecteur des biens
& de la liberté des Ecclesiastiques. Re-
ciproquement ils se servoient de celle
des Papes , pour se defendre des entre-
prises des Princes : & se gouvernant
ainsi entre les deux Puissances , ils tâ-
choient de moderer l'une par l'autre.

Aureste ils avoient sujet de se plain-
dre de ce que les Papes leur ostioient
une bonne partie de l'autorité qui leur
appartenoit, comme aux vrais succe-
seurs des Apostres ; de ce qu'ils atti-
roient immédiatement à leur tribunal
la connoissance de toutes les causes , ne
leur laissant presque rien à juger en pre-
miere instance ; de ce qu'ils les obli-
geoient à leur prester serment , selon
une formule dans laquelle Gregoire
VII. avoit ajouté des termes qui em-
portoient foy & hommage ; de ce qu'ils
leur imposoient la necessité d'aller à
Rome ; de ce qu'ils s'arrogioient à eux
seuls le droit de sacrer les Metropoli-
tains ; de ce qu'ils donnoient les dis-
penses des saints Canons , comme si tou-
te la discipline Ecclesiastique n'eust
dépendu que de leur volonté absolüe ;
de ce qu'ils accordoient des exemptions

PHILIPPE II. ROY XLI. 45

aux inferieurs pour les soustraire à l'obeïssance de leurs superieurs. Ils se plaignoient encore de ce qu'ils s'étoient réservé à eux seuls le pouvoir de recevoir les coadjutoreries, celui de dissoudre le mariage spirituel des Evêques c'est-à-dire, de les separer de leur Eglise par voye de cession, ou de translation, ou de déposition; & de ce qu'ils empietoient la disposition de la pluspart des benefices.

Eglise du
12. siecle.

Difons quelque chose de plus singulier sur les principaux de ces points. La pluspart des differends d'entre les particuliers se traitoient par la Cour de Rome seule dans le douzième siecle : toutesfois quand les causes étoient trop importantes, ou qu'elles touchoient toute l'Eglise, ou tout un Estat, il les remettoient au jugement d'un Concile. Ainsi Gregoire VII. lorsque la querelle d'entre luy & l'Empereur Henry V. vint à se renouveler, assura qu'il assigneroit un Concile dans un lieu seur, où tous se pussent trouver, amis ou ennemis, tant de l'ordre Clerical que de l'ordre Laïque, pour juger lequel de luy ou de l'Empereur avoit rompu la paix, & pour aviser aux moyens de la réta-

Eglise du
12. siecle.

blir. Gelase II. dît la même chose ,
& qu'il acquiesceroit au jugement de ses
freres les Evêques , que Dieu avoit consti-
tuez Juges dans son Eglise , & sans les-
quels une cause de cette nature ne se pou-
voit traiter. Innocent III. écrivit qu'il
n'osoit rien decider sur le mariage du
Roy Philippe II. sans la détermina-
tion d'un Concile general : & que s'il
le faisoit , il en pourroit courir risque de
son ordre & de son office ; Paroles remar-
quables en ce qu'elles semblent insi-
nuer qu'un Pape peut être déposé ,
non seulement pour heresie , mais aussi
pour avoir abusé de sa puissance.

Cardi.
naux.

De ce temps-là ils étoient encore
obligez de gouverner l'Eglise par
l'avis des Cardinaux , dont la puissan-
ce étoit montée à un tel degré depuis
l'an mille , qu'ils étoient leurs collate-
raux & leurs coadjuteurs , comme le
dit saint Bernard ; que leurs droits
étoient plus grands que ceux des Pa-
triarches & des Primats , & qu'ils
avoient pouvoir de porter une censu-
re autentique sur les Papes mêmes. Le
secours & les merites de tant de grands
personnages , desquels le sacré Colle-
ge étoit rempli , n'aiderent pas peu
aux Papes à soutenir le fardeau des

affaires, & à maintenir & augmenter leur autorité dans tous les païs les plus éloignez. Mais quand ils se furent agrandis par leur moyen, ils s'affranchirent de leur dépendance; & aujourd'huy ils leur demandent seulement leur avis, & ne se tiennent point obligés de le suivre.

Quand à la disposition des bénéfices, ils l'avoient presque toute attirée à eux; celle des grands, & quel'on appelle Consistoriaux, comme sont les Archevêchez, Evêchez & Abbayes, en se rendant maître des élections, sous prétexte de juger des différends qui naissoient entre les brigues opposées; & celle des moindres, comme sont les Dignitez & Chanoinies des Eglises Cathedrales & Collegiales, par les recommandations qu'ils faisoient aux Chapitres en faveur des Clercs suivans leur Cour. Leurs recommandations ayant souvent obtenu l'effet qu'ils desiroient, se tournerent peu à peu en commandement absolu, à l'incitation des flatteurs & des interessez. Et puis elles furent suivies des réservations, & après des expectatives, dont l'abus alla toujours en augmentant, nonobstant la Pragmatique de

Eglise du
12. siècle.

Benefices

Eglise du
12. siècle.

saint Louis, & les remèdes que Philippe le Bel y voulut apporter, & dura jusques au temps du grand schisme. Alors le Roy Charles VI. & après luy Charles VII. y mirent la main de bonne sorte, & ramenerent les élections, collations & presentations dans l'ordre des Decrets des Conciles generaux, sans plus avoir d'égard aux passe-droits que la Cour de Rome avoit introduits.

Pelerinages à Rome.

Dès le cinquième siècle, non seulement les Evêques, mais presque tous les Ecclesiastiques de deçà les monts, avoient cette pieuse coutume d'aller à Rome visiter les sepulcres de saint Pierre & saint Paul, comme pour y rendre leurs hommages, & témoigner qu'ils tenoient la même foy que ces Princes des Apostres avoient prêchées. Par même moyen ils rendoient leurs respects aux souverains Pontifes: lesquels avec le temps convertirent cette devotion volontaire en une obligation indispensable, si bien qu'ils faisoient de grands reproches à ceux qui y manquoient.

Dispenses.

Les dispenses étoient tout-à-fait inconnues dans les premiers siècles, & lors que l'on commença d'en donner,

ce

PHILIPPE II. ROY XLI. 49

se ne fut pas pour permettre d'enfreindre les Canons, mais plutôt pour absoudre ceux qui les avoient enfreints.

Eglise 14
12. siècle

Après l'onzième siècle l'usage en devint tres-fréquent. J'en remarque trois ou quatre causes; les guerres continuelles entre les particuliers, aussi-bien qu'entre les Princes; la multitude des Decrets qui étoit si grande qu'il étoit difficile qu'on n'en violaît quelqu'un; la corruption des mœurs; & le peu de compte que l'on tenoit des regles Ecclesiastiques: de sorte que l'on étoit obligé d'obvier à ce mépris par des dispenses, & on croyoit couvrir la transgression en la permettant. Les Papes ne dispensoient pourtant pas en chose contre la Foy, ni contre les bonnes mœurs, mais bien en celles qui n'étoient défendues ou permises que par le droit positif. Quand au droit divin & naturel, ils n'en dispensoient pas directement, mais par interpretation & par declaration.



Pour les exemptions des Monasteres, nous avons marqué dans le sixième siècle comme elles comencèrent par la concession des Evêques, & comme tous les Grands se piquerent d'en

Exemptions des
Monasteres

Eglise du
11. siècle.

décoter les Abbayes qu'ils fondoient. Les premières que l'on trouve avoir esté accordées n'étoient que pour délivrer les Moines des charges & droits temporels ; depuis ils y firent adjoûter quelques autres privileges : entre autres qu'ils éliroient leurs Abbez, qu'ils feroient maîtres de leur discipline ; & que les Evêques leur ordonneroient des Prêtres à leur requîsition. Après ils trouverent aussi moyen de les étendre à la jurisdiction spirituelle , & de se soustraire de la dépendance de leurs Evêques ; à quoy trois choses étoient requises, le consentement de l'Evêque, l'autorité du S. Siege, & les lettres patentes du Roy.

Le nombre de ces exemptions s'accroissant de jour en jour, le Pape s'arrogea à luy seul le pouvoir de les donner, & de soumettre les Monasteres au S. Siege, malgré les Evêques Diocésains. Il en usa de même à l'égard de quelques Evêques & de quelques Chapitres, soustrayant ceux-cy à leurs Evêques, & les Evêques à leurs Métropolitains. Les gens de bien ne se purent taire de ce desordre, leurs écrits en parlent encore: saint Bernard, quoique Moine, & très-zelé pour le



PHILIPPE II. ROY XLI. 51

S. Siege , les condamnoit hautement. ^{Eglise du 12^e siècle.}
 Car exempter les Abbez de la jurisdiction des Evêques , qu'étoit-ce autre chose , disoit ce grand Saint , que de leur commander la felonnie & la rebellion ? & n'étoit-ce pas une deformité aussi monstrueuse dans le corps de l'Eglise , d'unir immédiatement un Chapitre ou une Abbaye au S. Siege , que dans le corps humain d'attacher un doigt à la tête ?

Ces graces ne se donnoient pas gratuitement à Rome , les Abbez & les Moines dépouilloient leurs Monasteres pour acheter cette indépendance , & les rendoient souvent tributaires au S. Siege de certaine quantité de marcs d'argent , payable tous les ans.

Nonobstant ces exemptions les Abbez ne laissoient pas d'être obligez après leur election de rendre obeïssance aux Evêques , & par écrit : mais la plupart le refusoient , de sorte qu'il falut que le Concile de Reims fist un decret pour les y astreindre ; & neanmoins ils ne se mirent pas trop en devoir d'y déferer. Cette désobeïssance étoit tellement passée en droit commun , que Henry II. Roy d'An-

Egl'ſe du
12. ſiècle.

gleterre ſe plaignoit amèrement au Pape Innocent II. de ce que Hugues Archevêque de Rouën exigeoit ce devoir des Abbez de Normandie. Le Pape voyant la chaleur avec laquelle ce Roy luy en écrivoit, manda à l'Archevêque qu'il eût à relâcher pour quelque temps de la rigueur de ſon droit, pour éviter de plus grands inconyeniens.

Abbez

Le beſoin que les Papes eurent du credit de l'Ordre de ſaint Benoïſt durant leurs querelles avec les Empe- reurs, les porta, comme je croy, à communiquer aux principaux Abbez de ces Congregations les ornemens qui n'avoient appartenu qu'aux Evêques; ſçavoir la croce, la dalmatique, les gants & les ſandales; quelques-uns depuis y ajoûterent la mitre. Mais ceux qui aimoient l'ordre hierarchi- que detestoient cet abus, & les Ab- bez qui conſervoient encore un peu de l'humilité religieuſe, ne ſe char- geoient guere de cet honneur, croyant que ce qui eſt la marque de la juridi- ction dans un Evêque, eſt une tache d'ambition dans un Moine. Pierre de Blois écrivit à ſon frere, Abbé dans le Royaume de Naples, à qui le Pape

PHILIPPE II. ROY XLI. 55

avoit fait present de ces ornemens Pontificaux, qu'il eût à les luy renvoyer, ou à se défaire de son Abbaye. Le Pape Urbain II. voyant le bienheureux Pierre Abbé de Caves nuë teste dans un Concile, luy envoya une mitre pour se couvrir; ce saint homme l'ayant receuë avec grand respect, ne la voulut pourtant point mettre, & la tint toujours sur ses genoux. Mais Hugues Abbé de Clugny ne refusa pas ces ornemens des mains du Pape, qui les accorda à luy & à tous ses successeurs. Calliste II. desirant gratifier cette Abbaye-là, parce qu'il y avoit été élu & sacré, donna aussi le titre de Cardinal à l'Abbé Ponce de Melgueil, pour en jouir luy & tous les Abbez de cette maison.

Les Papes originairement n'avoient droit de confirmer que les élections des Metropolitains de la Diocèse * Romaine. Le *pallium* qu'ils s'avisèrent d'envoyer à ceux de l'Eglise Gallicane, leur fraya le chemin à l'empierter aussi sur eux. Du commencement saint Boniface Archevêque de Mayence, les engagea à rechercher cet honneur, afin de les faire entrer

Eglise de
12. siècle.

La Diocèse est
toute l'étendue
d'un grand
Siege ou
Patriarchat, le
Diocèse n'est qu'un Evêché.

Eglise du
11. siecle

par ce moyen dans une plus grande dépendance : puis quand ils furent accoutumés à se parer de cet ornement, qui à leur avis les distinguoit fort des Evêques, le Pape les obligea à le prendre toujours de luy comme une chose nécessaire, & leur défendit de faire aucunes fonctions qu'ils ne l'eussent reçu.

Les Evêques ne pouvoient passer à un autre Evêché, s'ils n'étoient chassés du leur par les barbares, ou s'il n'y en avoit une nécessité tres-urgente ; & cela par la sentence du Metropolitain & des Evêques de la Province : les Papes néanmoins le leur permirent sans les astreindre à aucune de ces formes. Ce qui s'introduisit dans ce douzième siecle, non pas tout d'un coup, mais peu à peu, & pour ainsi dire en sondant le gué.

Elections

L'ancienne forme des élections se conservoit encore comme l'ame de la hierarchie, c'est à dire qu'elles se faisoient par le Clergé & par le peuple : après elles étoient examinées par le Metropolitain, assisté du conseil de ses suffragans. S'il les jugeoit bonnes, il les approuvoit, & s'il y trouvoit quelque défaut, il les cassa, & ren-

voyoit ordre aux Electeurs de proceder à une nouvelle: s'entend s'ils n'avoient pas sciemment & de propos délibéré, élu un sujet qui en fût indigne, ou qui fût lié par quelque empêchement canonique; car alors le Metropolitain & ses suffragans en éliisoient un eux-mêmes. Les Evêques n'étoient pas obligez d'assister en personne à ces élections & à ces jugemens: mais ils y envoioient des Ecclesiastiques, qui representoient leur personne.

Eglise du
11. siècle,

La consecration des Evêques se faisoit en France par le Metropolitain, & ses suffragans, sans que le Pape & ses Legats y eussent aucun droit: mais si le Metropolitain refusoit de sacrer l'élu, les Electeurs en appelloient au Pape, qui quelquefois le sacroit luy-même. Quand les Metropolitains étoient suspendus de leurs fonctions Episcopales, les Legats, comme representant le saint Pere, pretenoient que celle-là leur appartenoit.

Consecra-
tions.

Les élections & le droit qu'avoient les Metropolitains de sacrer les Evêques, ne furent pas directement renversez durant ce siècle-cy, mais y souff-

11. secle.
12. secle.

firent de grandes brèches. Car la nouvelle jurisprudence fondée sur les épîtres supposées des premiers Papes, ayant perverti tous les anciens canons, & réduit toutes les élections aux formes de la chicane : comme il arrivoit souvent des contestations entre les brigues des élisans, ou des difficultez sur le jugement des Métropolitains, l'une des deux parties ne manquoit jamais d'en appeller à Rome. Cette Cour-là étoit un labyrinthe inextricable de procédures, & s'il y avoit manque de quelque formalité à l'élection, le Pape la declaroit nulle, & se reservoit à luy seul le droit de pourvoir à l'Evêché, & de sacrer celui qu'il choisissoit.

Quoiqu'il fût deffendu de rien prendre pour cela, néanmoins les Officiers de la Cour de Rome exigeoient furieusement, sous pretexte de leurs salaires, de leur papier & de leur ancre. Ensuite les Papes même, qui avoient tant condamné ces exactions, convertirent à leur profit propre les abus qu'ils n'avoient pû empêcher. Je trouve que l'Evêque du Mans donna pour son ordination sept cens marcs d'argent. Avec le temps ils

PHILIPPE II. ROY XLI. 57

fixerent, cette action au revenu d'une ^{Eglise du} année * modérément taxée, qu'eux ^{12. siècles} & les Cardinaux partageoient ensem- ^{Amassés.} ble.

La puissance des Evêques de France étoit aussi fort grande à proportion. Outre qu'ils étoient le membre le plus puissant de l'Estat, outre qu'ils avoient le plus de pouvoir dans les grands Parlemens ou Assemblées générales, les Rois déferoient beau- ^{Puissance} coup à leurs conseils, se soumet- ^{des Evê-} toient à leurs admonitions, & rece- ^{ques.} voient la couronne de leurs mains à toutes les fêtes solennelles de l'année. Si bien que lorsqu'un Roy étoit excommunié, comme le fut Philippe I. les Evêques refusoient de faire cet office, & tenoient en quelque fa- çon comme en suspens, non pas la Royauté, mais le respect des peuples. A l'exemple des Papes, ils se ser- voient quelquefois d'interdits, sou- vent d'excommunications; lesquelles, à force d'être employées pour de lé- gères occasions, devinrent si odieuses, que les Juges seculiers se soulevant ^{Excommu-} contre, faisoient prendre au corps ^{nications} ceux qui les portoient, les tourmen- toient en leurs biens & en ceux

Eglise du
12. siecle.

de leurs parens ; & vexoient même ceux qui obeïssioient à ces fulminations, ou qui refusoient d'avoir communication avec ceux qui étoient excommuniez. C'est pourquoy l'an 1274. le Concile de Lyon, l'un des plus celebres qui ayent été tenus en France, ordonna en presence du Roy Philippe le Hardy, & des Empereurs d'Orient & d'Occident, que ceux qui en useroient de la sorte, seroient retranchez de la communion de l'Eglise ; & que s'ils demeuroient deux mois en cet état, ils ne pourroient être absous que par le saint Siege. Ce qui fut receu en France, pourveu que ces excommunications fussent justes, & qu'elles ne blessassent point les droits du Roy. Or comme il dépendoit de ses Officiers de prononcer là-dessus, ils les rendoient le plus souvent illusoires, & faisoient le temporel tant de ceux qui les portoient, que de ceux qui y deferoient ; & même faisoient abattre leurs maisons.

La raison pourquoy on se prému-
nissoit si fort contre ces censures, es-
toit qu'en ce temps-là on avoit la
croyance que dès qu'un homme étoit

PHILIPPE II. ROY XLI. 59
excommunié , il perdoit l'usage de ^{eglise du}
ses biens, honneurs & dignitez ; que ^{1.2. siècle}
chacun pensoit avoir droit de le pil-
ler ; qu'on luy dénioit les Sacremens
& la sepulture , & qu'il ne pouvoit
être absous qu'à de fort rudes con-
ditions , & en faisant une penitence
publique , dont la mortification est
plus cruelle que la mort à ceux qui
ont plus la honte du monde que la
 Crainte de Dieu devant les yeux. Aussi
les Ecclesiastiques ne vengeoient leurs
injuries, quelques grandes qu'elles fus-
sent , que par le glaive spirituel ; &
ils étoient si jaloux de leurs sentences,
que si un Juge seculier eût voulu pren-
dre un homme qui eust été excommu-
nié pour avoir tué un Ecclesiastique ,
& le châtier selon les loix du Prince ;
ils s'y fussent opposez , comme à un
attentat sur leur juridiction. Voilà
pourquoy le meurtre d'un Laïque
étoit puni de mort , & celui d'un
Prêtre , & d'un Prelat même , n'é-
toit souvent puni que d'excommuni-
cation.

La plupart des Evêques étoient ^{Evêques}
tirez des Monasteres ; car comme les ^{tirez des}
elections avoient lieu , & que ces ^{Monaste-}
maisons passaient pour des Ecoles de ^{res.}

Eglise du
15^e siècle.

piété & de sagesse, ceux qui aspireroient à cette dignité, ou à celle d'Abbé, qui n'étoit pas si honorable, mais plus commode, se jettoient dans le fond d'un cloître. Plusieurs en effet y apprennent une vertu très-austère & une profonde humilité; mais plusieurs aussi n'en affectoient que l'extérieur; ils s'abaissoient ainsi afin de s'élever, & se cachent pour se faire rechercher: puis quand leur hypocrisie avoit si bien ébloui les yeux des simples, qu'on les avoit élus, ils levoient le masque, & se donnoient du bon temps.

Souvent les bons Prelats qui n'avoient point été portés à l'Episcopat par d'autre motif que par celui d'une puissante vocation, lorsqu'ils sentoient diminuer leurs forces, quitoient l'Evêché, & faisoient retraite dans quelque Monastère pour s'y recueillir, & se préparer à rendre compte de leur administration au souverain Juge.

Canonis-
mes.

Ils avoient encore alors le pouvoir de déclarer au peuple ceux qu'il pouvoit honorer & prier en qualité de Saints; c'est ce qu'on appelle canoniser. Cet acte se faisoit ordinaire-

PHILIPPE II. ROY XLI. Et
mient dans un Concile, ou dans une ^{Eglise de}
Assemblée de leurs confreres : l'Evê- ^{18. siècle}
que dans le diocèse de quel étoit morte
la personne qui meritoit cet honneur,
y faisoit le rapport des grandes vertus
qui avoient illustré sa vie, & des mi-
racles qui éclatoient sur son tombeau,
selon la renommée publique, & le té-
moignage de plusieurs particuliers; &
là-dessus l'Assemblée donnant son ju-
gement par des acclamations plutôt
que par écrit, ils alloient tous relever
le corps saint, le mettoient dans une
châsse sur l'autel, l'exposoient à la de-
votion du peuple, & ordonnoient
qu'on celebreroit sa fête.

C'avoit été un abus fort ancien
dans les Eglises d'Orient & dans cel-
les d'Occident, que les Cleres pil-
loient les biens de l'Evêque dès qu'il
avoit les yeux clos. En France depuis ^{Regale}
l'an mille, au moins à ce que j'ay pu
remarquer, les Laïques prenoient la
même licence, tant à l'égard des Evê-
ques que de tous les autres Beneficiers,
se fondant peut-être sur ce que les
biens d'Eglise sont les biens des pau-
vres, & que le peuple les pouvoit
reprendre, quand le Pasteur à qui il
les avoit donnez pour cette fin, là, les

Eglise du
12. siecle.

avoit retenus pour luy. Quoy qu'il en soit, cet abus passa en coutume malgré toutes les deffenses des Papes & des Conciles. Or les Souverains qui pensent que tous les droits du peuple leur appartiennent eminemment, parce qu'ils en sont les chefs, s'en firent un de cette coutume, & dans peu de temps l'erendirent sur les revenus des Evêchez vacans, & après s'attribuerent la collation des Canonicats & de tous les autres Benefices qui en dépendent, hormis de ceux qui ont charge d'ames. On appelle ce droit **REGALE**. Cette coutume étoit avant le regne de Louis VII. quoique de son temps elle ne fût pas louée de tout le monde, ni receüe qu'en peu d'Evêchez. Yves de Chartres la racheta du Roy Philippe I. pour son Evêché; & Louis VII. permit à Pierre Archevêque de Bourges de retenir des fruits de cette Eglise, lorsqu'il mourroit.

La coutume du Royaume, qui obligeoit les Evêques de suivre les Rois à cause de leurs fiefs, n'étoit pas fort désagréable à ceux d'entre eux qui se plaisoient plus à la Cour qu'à l'Eglise. Toutefois les autres qui aimoient

mieux être confiderez comme Pasteurs
que comme Grands de l'Etat, se reti-
roient de la Cour : mais quelquefois
les Rois interpretoient cette retraite à
un manque de devoir. Nous avons vû
que le Roy Louïs le Gros en voulut
mal à l'Archevêque de Sens, & à l'E-
vêque de Paris : & que Philippe Au-
guste fit saisir les biens des Evêques de
Paris & d'Auxerre, parce qu'ils a-
voient manqué de se trouver à l'armée.
A la fin les bons & vertueux gagnèrent
ce point sur l'esprit des Rois, qu'ils
les dispensèrent d'aller en personne à la
guerre, pourvû qu'ils y envoyassent le
nombre d'hommes à quoy ils étoient
obligez par leurs fiefs.

Les Eglises paroissiales des bourgs
& villes avoient été long-temps desser-
vies par des Prêtres canoniques que
l'Evêque y envoyoit, & qu'il retiroit
à sa Cathedrale quand il luy plaisoit.
Les Seigneurs ayant bâti des chapelles
aux champs pour la commodité de leurs
coulons & payfans, s'en approprièrent
les oblations, les prémices & les col-
lectes : car originairement elles n'a-
voient point les dixmes des fruits de la
terre & du bétail ; & c'étoient les Sei-
gneurs qui les prenoient. C'est une

Eglise du
12. siècle.

Paroisses
de la
Champ-
pagne.

Eglise du
9. s. scle.

Dixies.

grande question desçavoir à quel titre
je pense moy qu'elles faisoient partie
de leur domaine, & que c'étoit un
droit qu'ils levoient sur leurs tenan-
ciers; presque dans tous les lieux la
dixième, en d'autres la treizième, la
quinzième, la vingtième. Quoy qu'il
en soit, quand ils furent bien persua-
dez qu'elles appartenoint de droit
divin aux Ministres de l'Eglise, &
qu'il les leur falloit restituer, ils en
donnerent une bonne partie aux Moi-
nes Benedictins, qui en ce temps-là
rendoient de grands services à l'E-
glise, & se faisoient fort aimer de la
Noblesse, parce que leurs Monasteres
étoient comme des hostelleries gratui-
tes pour les Gentilshommes & autres
voyageurs, & des écoles pour instruire
leurs enfans. Moyennant ces dona-
tions ils commettoient de leurs Prê-
tres pour desservir ces chapelles; &
comme ils virent que ce fonds étoit
excellent, parce qu'il vient sans main
mettre, ils en attirerent tout autant
qu'ils purent. Les Chanoines Regu-
liers en prirent aussi quelques-unes: si
bien qu'il n'en demeura guere aux
Prêtre seculiers.

Ces Moines de saint Benoist ainsi
disperez

PHILIPPE II. ROY XLI. 65

dispersez par les villages , se détraquant de l'observance de leur Regle , & se corrompant hors de leur Monastere , de même que le poisson se meurt hors de l'eau ; le Concile de Clermont , l'an 1095. ordonna qu'ils abandonneroient cet employ aux Prêtres seculiers. Mais ce decret ne fut pas executé , non plus que celui du Concile de Poictiers de l'an 1109. qui leur deffendoit les fonctions Paroissiales : ils retinrent ces Cures jusqu'en l'an 1115. que le Concile de Latran les leur osta toutes par une constitution generale. On leur laissa pourtant le droit d'y presenter , & les dixmes aussi , hormis une mediocre partie pour la subsistance des Curez qui desserviroient ces Eglises.

On excepta de cette constitution les Chanoines Reguliers de saint Augustin , à condition qu'ils auroient un compagnon afin de s'entretenir avec luy , & de ne pas s'abrutir dans la frequentation des païsans , beaucoup pire que la solitude. Ce compagnon n'étoit que le second , & par consequent l'autre qui desservoit étoit le premier à son égard ; à cause de cela on le nomma *Prieur* ; & voilà

Eglise du
12. siecle.

pourquoy ces Benefices s'appellerent Prieurez-Cures, quoiqu'ils ne soient en effet que simples Cures, non plus que celles qui sont tenuës par les Prêtres seculiers.

Pluralité
des Bene-
fices dé-
fendue.

Il y a plusieurs preuves dans les Conciles & ailleurs, que la pluralité des Benefices étoit deffenduë; abus qui sera toujours condamné par les vrais Ecclesiastiques, qui regardent les Benefices comme des charges; mais toujours pratiqué par ceux qui ne les considerent que comme des revenus.

Les Princes de ce temps-là s'emportoient facilement à de grandes vengeances & à des violences extrêmes; mais lorsque le premier feu de leur passion étoit ralenti, ils se laissoient bien-tôt ramener à la repentance, tant par les sentimens du Christianisme qu'ils avoient bien avant imprimé dans le cœur, leur Religion n'étant pas une politique, mais une vraie foy, que par les remontrances des Evêques & des autres Ecclesiastiques. Car ces veritables Pasteurs ne sçachant ce que c'étoit de dissimuler les pechez manifestes de qui que ce fût, encore moins de flater

•
Venien-
ce des
Grands

la délicatesse de la domination , & de dissimuler le déreglement des Grands , les reprennent hardiment de leurs fautes , parce qu'autrement ils en eussent été chargez eux-mêmes devant Dieu. Ils y employoient premierement les admonitions secretes , qu'ils faisoient ou de bouche , s'ils pouvoient avoir accès auprès d'eux ; ou par lettres. Après , s'ils voyoient le mal devenir incurable , & le scandale continuer & s'augmenter , ils y ajoûtoient des reprehensions publiques , & à la fin ils lâchoient les censures de l'Eglise. Avec cette liberté Evangelique soutenüe de l'Esprit de Dieu , ils amolissoient souvent les ames les plus endurcies , & faisoient reverer leur fermeté Apostolique , tandis que l'on avoit à mépris la lâcheté de ceux qui n'avoient osé ouvrir la bouche.

Quand quelque Eglise étoit persécutée en sa liberté ou en ses biens , les Pasteurs en descendoient les chaises & les images des Saints , & les posoient à terre , soit pour toucher le cœur des persecuteurs , & les induire à penitence ; soit pour irriter l'indignation du peuple contre eux.

Eglise du
11. Siècle

Ceux qui ne tenoient pas la croyance de la realité du corps de J E S U S-CH R I S T dans le saint Sacrement, étoient heretiques : mais les trop curieux faisoient plusieurs questions sur la maniere & sur les circonstances de ce mystere incomprehensible. Quelques-uns ne concevant point ce que pouvoit devenir le sacré corps de Nôtre-Seigneur après qu'on l'avoit pris par la bouche , disoient qu'il s'en alloit avec les restes de la digestion. Rupert Abbé de Tuit étoit dans ce sentiment , que le pain & le vin demeuroident avec le corps & le sang de J E S U S-CH R I S T : & il semble que Pierre de Blois croyoit que l'on ne consacroit point le calice sans eau , & que le Sacrement ne se faisoit point sans le calice , d'autant que c'est un repas mystique , & que dans un repas il faut qu'il y ait à boire aussi-bien qu'à manger.

Calice
renversé

On communioit encore en ce tems-là sous les deux especes : mais plusieurs, entre autres les Moines de Clugny , pour empêcher la profanation qui se pouvoit faire , si le calice se répandoit , ou s'il en demeuroid quelque goutte dans les moustaches des com-

PHILIPPE II. ROY XLI. 69

munians, administroient le pain trem- ^{Eglise de}
pé dans le Calice ; & ce pain étoit ^{la. secte}
rond & grand comme un écu. Or
cet usage ne semblant pas conforme
à l'institution du Sacrement faite
par J E S U S- C H R I S T, fut sou-
vent repris & condamné par les Papes
même, lesquels enfin n'ayant pû ô-
ter cet abus, retrancherent tout à fait
le calice aux Laïques. Au reste ceux
qui impugnent la realité sont mal
fondez de dire que le mot de *trans-*
substantier fut introduit par le Concile
de Latran, qui se tint l'an 1215. car
on le trouve dans Pierre de Blois,
qui écrivoit quelques années aupara-
vant : mais il est vray que le Concile
autorisa ce terme-là.

L'usage de la penitence publique ^{peniten-}
étoit encore fort commun. Les peni- ^{ces publi-}
tens ne pouvoient entrer dans l'Eglise, ^{ques.}
ni communier, ou recevoir le baiser
de paix, ni se faire les cheveux, ni se
raser, ni vêtir du linge, ni tenir des
enfans sur les fonts. Ils ne mangeoient
que du pain sec, & ne beuvoient que
de l'eau le Lundy, le Mercredi & le
Samedy de chaque semaine. Mais cer-
te rigueur fut fort adoucie par les in-
dulgences, ou relaxations des peines

Eglise du
12. siècle.

portées par les canons. Les Papes en donnoient liberalement à ceux qui se croisoient pour la Terre-sainte, ou contre les schismatiques & heretiques: les Evêques aussi, quand ils dédioient quelque Eglise, n'en étoient point chiches à ceux qui la visiteroient, à la charge qu'ils y vinssent faire la veille; & qu'ils y apportassent quelques aumônes pour l'entretien de la fabrique.

Ils avoient alors un goût particulier pour bâtir des chapelles souterraines. J'ay remarqué qu'en édifiant des Eglises, ils y enterroient quelquefois dans les fondemens des vases pleins d'argent, afin que lorsque le temps, ou quelque accident les détruiroit, on trouvât dequoy les rétablir. Avec cela quand elles tomboient, ils portoient les reliques du Saint qui y étoit honoré, par tout le pays des environs, pour exciter la dévotion des peuples à contribuer à leur réédification. Au reste il ne se pouvoit pas qu'elles ne devinssent fort riches, d'autant qu'il ne mouroit personne qui ne les avantageât de quelque legs. Je marqueray en passant que plusieurs, par leurs testamens, affranchissoient quelque nombre de serfs selon leurs facultez, & qu'on peut com-

PHILIPPE. II. ROY XLI. 91

pter cela entre les causes qui ont peu à ^{Eglise du}
peu aboli la servitude en France. ^{12. siecle.}

Les personnes qui avoient commis de grands pechez, quoiqu'ils ne fussent pas de ceux à qui les canons ordonnoient une penitence publique, ne laissoient pas, particulièrement à l'article de la mort, de les confesser publiquement; & plusieurs grands Princes vouloient mourir à plate terre, coucher sur une croix de cendre; quelques uns même la corde au col, d'autres avec l'habit de Moine, croyant que cette sainte livrée les mettroit plus à couvert des peines de l'autre monde.

La Confession auriculaire avoit toujours été pratiquée dans l'Eglise. Gratian examinant dans la seconde partie du Decret, si elle étoit de nécessité absolue, ou non, après avoir apporté les raisons de part & d'autre, suivant sa methode, semble en laisser le jugement libre, assurant que les personnes pieuses & devotes étoient partagées pour & contre. Mais l'Eglise a décidé nettement pour l'affirmative. <sup>Confes-
sions.</sup>

Les Religieux n'administroient point les Sacremens aux Laïques, & n'entendoient point les confessions, si ce n'étoit de ceux de leur robe, leur

Eglise du
12. siecle.

étant défendu par les Conciles de faire les fonctions curiales. Un certain Abbé de S. Riquier ayant entrepris de confesser des seculiers, & de prescher sans permission des Ordinaires, il y eut des plaintes à Rome, & le Pape le fit citer pardevant luy ; mais il plaida si bien sa cause que le saint Pere luy accorda l'un & l'autre, & luy donna des sandales, qui en ce temps-là étoient la marque de Prédicateur.

Les Ecclesiastiques s'occupèrent fort à multiplier les cérémonies, les ornemens, & les pratiques de devotion ; & à faire plusieurs questions assez inutiles sur ces choses-là.

Les Laïques ne s'adonnant guere à l'étude, la profession de Medecin & celle d'Avocat n'étoient presque exercées que par des gens d'Eglise. Comme ellès étoient fort lucratives, il prit aussi envie aux Moines & aux Chanoines Réguliers de les embrasser : le Concile de Latran sous Innocent II. leur en fit une expresse défense.

Austeri-
té.

Les mortifications & austeritez, la haire, le cilice & la fustigation volontaire, qu'on nomme discipline, étoient fort en pratique, pour le moins dès le siecle précédent ; puisque Pierre Damien

mien en parle comme d'une chose très commune. Lorsque l'on vouloit appaiser la colere de Dieu, ou obtenir quelque grace particuliere de sa bonté, le Pape, & quelquefois les Evêques de leur chef, ordonnoient de nouveaux jeûnes. Ainsi l'an 1187. Gregoire VIII. amèrement touché de la perte de Jerufalem, trouva bon, afin d'animer les Chrêtiens à s'armer puissamment pour la recouvrer, de leur commander à tous, hommes & femmes, de jeûner pendant cinq ans tous les Vendredis de chaque semaine, avec la même rigueur qu'en Carême; & de s'abstenir de charnage le Mercredi & le Samedi. Il enjoignit pareille abstinence aux Cardinaux & à leur famille pour le Mercredi, & se l'imposa à lui même & aux siens.

Quant au jeûne du Carême, on l'observoit alors fort austèrement: on ne mangeoit qu'une fois le jour, & après le Soleil couché, tout le Service divin étant fait, & les Messes dites à ces heures là. On en voit encore des vestiges aujourd'huy, en ce qu'on y dit Vêpres avec la Messe avant midy. Quelques uns se donnoient la liberté de manger à l'heure de None; c'est à

Eglise du
12^e siècle.

trois heures de relevée. Les Moines ne jeûnoient que jusques à cette heure-là depuis la Septuagesime jusqu'à la Quadragesime ; mais depuis la quadragesime jusques à Pâques, eux & tous les Fidèles ne mangeoient qu'après Vêpres. Les Princes & les Grands ne se dispensoient point de l'abstinence, ni du jeûne même, qui n'alteroient pas tant leur santé comme ils amortissoient leur concupiscence : & dans ce saint temps les plus indevots estoient obligez, au moins par honneur, de faire tous les jours des aumônes.

Ordres.

Les fonctions des Ordres sacrez estoient encore différentes & séparées ; les Prestres ne faisoient guere celle de Diacre & de Soufdiacre. Plusieurs, par humilité, demeuroient toujours Diacres, ou au moins fort long-tems, ne prenant l'Ordre de Prestre que sur la fin de leurs jours. Nous lisons que Celestin III. lorsqu'il fût élu Pape, n'étoit que Diacre, & qu'il avoit passé soixante-cinq ans dans cet Ordre-là sans aspirer à la Prestre.

On toleroit quelquefois le mariage aux Soufdiacres, mais c'étoit un sacrilege aux Diacres.

Le Baptême ne se conféroit ordinairement qu'à la fête de Pasques, & ceux qui devoient le recevoir n'estoient en danger de mort. On les plongeoit par trois fois dans les sacrez fonts; ce qui marquoit bien l'operation que ce Sacrement fait dans l'ame, la lavant & nettoyant de la tache du peché originel.

Après avoir donné l'Extrême-Onction aux malades, on les couchoit ordinairement sur la paille, où ils rendoient l'esprit. Quelques-uns vouloient mourir sur un lit de cendre, une pierre sous leur tête.

En ces temps-là les Ecclesiastiques appelloient Martyrs tous ceux de leur Ordre qui étoient tuez, quand même ce n'eust pas été pour soutenir la Religion & les veritez Chrestiennes. On voit dans les Decretales des Lettres Apostoliques d'Alexandre III. qui deffend d'honorer pour Martyr le Prieur du Monastere de Gristan. L'Histoire en est assez étrange. Les Moines distribuoient au peuple je ne sçay quelle eau qu'ils benissoient avec certaines oraisons, & par cette invention attiroient beaucoup d'aumônes, dont ils faisoient grand'-chere.

Eglise du
12. siecle.

Il arriva un jour, que leur Prieur
étant yvre, donna deux coups de cou-
teau à deux de ses Religieux, &
qu'eux se sentant blesez, l'assom-
merent sur l'heure d'une perche qu'ils
trouverent là par hazard. Les autres,
au lieu de couvrir ce scandale, eurent
l'effronterie d'en vouloir tirer du pro-
fit, & feignirent divers miracles
sur ce corps, en vertu desquels ils le
couronnoient de l'aureole du martyr,
& le peuple trop facile les en croyoit.

celibat.

On avoit eu de la peine dans l'au-
tre siecle à reduire les Prêtres dans
le celibat. Il y en avoit encore quel-
ques-uns qui ne pouvoient s'y accou-
tumer. Les Papes Caliste II. & Eu-
gene III. les y contraignirent par
diverses peines; entre autres choses
ils les priverent de leurs Benefices,
& excommunierent ceux qui enten-
droient leurs Messes. La loy de Dieu,
c'est à dire son Eglise*, leur deffen-
dant d'avoir des enfans, l'auteur de
tout dereglement substituoit de gran-
des bandes de neveux en place. De là
s'ensuivoient d'extrêmes desordres;
car si ces neveux étoient Ecclesiasti-
ques, ils perpetuoient les Benefices
dans leur maison par coadjutoreries

* Cumque
Sator re-
rum tri-
passet se-
mine Cle-
rum. Ad
Satanas
volutus
succrissit
turba &c.
p. 111.

PHILIPPE II. ROY XLI. 77

ou autrement , & possédoient comme par ^{Eglise du}
droit d'hérédité le sanctuaire du Seigneur. ^{12. siècle.}

S'ils étoient Laïques, & qu'ils fussent ménagers , ils rendoient leurs oncles avarés , usuriers & concussionnaires pour leur amasser des thresors ; ou bien ils tâchoient par tous moyens de distraire les terres de l'Eglise pour les mêler parmi les leurs , & se les approprier. Bien souvent ils se rendoient les maîtres des maisons de leur parent , & s'y logeant avec leur train , dissipoient le patrimoine du Crucifix & des pauvres en festins , & équipage de chiens & de chevaux , & souvent en quelque chose de plus mauvais. On pourroit rapporter quantité d'exemples de ces scandales : j'en citeray un qui est de deux neveux d'un Archidiacre de Paris. Ces jeunes gens commettant d'extrêmes violences & exactions dans sa charge, Thomas Prieur de S. Victor leur en fit souvent de fortes remonstrances : mais au lieu d'en profiter , ils assassinèrent ce saint Religieux entre les bras de l'Evêque même , auprès de Gournay , comme il revenoit de sa visite.

Les Conciles de l'Eglise Gallicane ^{Conciles.}
n'ayant plus guere d'autorité, parce

agite du
asfidele.

que les décisions en estoient souvent cassées à Rome sans ouïr leurs motifs, les Evêques ne se mettoient plus tant en peine d'en tenir. Je ne sçay auquel ce fut qu'un vieil Evêque comparut avec un méchant habit, une mitre toute déchirée, & une croce demy-rompue, pour montrer, par cet équipage, l'avilissement où l'on avoit réduit ces saintes Assemblées. Presque tous ceux que la France vit durant ce siècle, furent convoquez par les Papes, ou par les Legats. Les Papes assisterent en personne à six. Pascal II. à celui de Troyes l'an 1107. & là les Simonjaques, & les Laïques qui conféroient les Benefices, furent excommuniés. Gelase en tint un à Vienne l'année 1118. où il lança anathême sur l'Empereur Henry V. & sur son Antipape. Calliste II. son successeur (qui avoit été Guy Archevêque de Vienne) fit la même chose l'année suivante dans celui de Reims, qui avoit été indit par Gelase. Ceux qui vendoient les choses sacrées, & qui prenoient de l'argent pour les sepultures des morts, pour le chrême & pour le Baptême, y furent aussi excommuniés. Innocent II. en tint un à Clermont l'an

PHILIPPE II. ROY XLI. 79
 1130. & un autre à Reims l'an 1131. ^{eglise du}
 où il fulmina contre l'Antipape Ana- ^{12. siecle.}
 clet & ses adherans. Eugene III. en
 celebra un à Reims l'an 1148. où il
 se fit plusieurs beaux Reglemens. Et
 Alexandre III. un à Tours l'an 1163.
 où il rendit compte de son election,
 & montra la nullité de celle d'Octa-
 vien son rival.

Voicy une bonne partie de ceux qui
 furent convoquez par les Legats. Un
 à Troyes l'an 1104. auquel l'Evêque
 de Senlis fut accusé de simonie par
 quelques malveillans ; mais les Evê-
 ques les rejeterent comme parties
 incapables. Il demanda néanmoins à
 se purger de ce soupçon par serment
 devant le Legat ; à quoy il fut reçu.
 Deux Cardinaux Legats en assemble-
 rent un à Poitiers l'an 1109. pour re-
 former les mœurs & les habits des
 Ecclesiastiques : il leur fût deffendu
 à tous de prendre aucun Benefice de
 la main des Laïques : aux Abbés d'u-
 ser de gants, de sandales & d'anneaux ;
 & aux Moines d'exercer les fonctions
 Parochiales comme de baptiser & de
 prêcher ; ce qu'on permit néanmoins
 aux Chanoines Reguliers. Il y en eut
 un à Vienne l'an 1112. où présidoit

Eglise du
12. siècle

Godefroy Evêque d'Amiens, en qualité de Legat, parce que l'Archevêque Guy n'avoit pas la langue bien libre. L'Empereur Henry V. y fut excommunié, comme aussi les simoniaques, & les Laïques qui donnoient les investitures des Benefices.

Il y en eut trois l'an 1114. un à Soissons, un à Beauvais, & un autre à Reims pour excommunier Henry V. & Burdin son Antipape. Un à Toulouze l'an 1124. qui condamna certains faux Moines qui declamoient contre les biens temporels de l'Eglise, & contre les Sacremens. Un à Troyes l'an 1127. où l'Ordre des Templiers fut confirmé. Les Abbez Etienne de Cisteaux, & Bernard de Clervaux y assisterent; & le dernier y dressa la Regle de ces Chevaliers. Il en fut assemblé un l'an 1130. à Estampes pour condamner l'Antipape Anaclet. Un aussi à Joüare en la même année, pour venger par les peines canoniques le meurtre du B. Thomas Prieur de saint Victor. Un autre à Soissons l'an 1136. qui condamna les erreurs de Pierre Abailard. Un à Sens, quatre ans après, pour le même sujet: le Roy Louis le Jeune y as-

PHILIPPE II. ROY XLI. 81

fsta. Un autre à Vezelay en Bourgogne, l'an 1145. pour l'expédition de la Terre sainte. Celuy de Paris de l'an 1147. donna atteinte aux opinions de Gilbert Porée Evêque de Poitiers : lequel se retracta devant le Pape Eugene à Reims , après le Concile qui se tint en cette Ville-là.

Celuy de Beaugency l'an 1151. fut pour dissoudre le mariage du Roy Louis VII. & d'Alienor d'Aquitaine. Dans celuy d'Avranches en Normandie l'an 1172. les Legats donnerent pour la seconde fois l'absolution du meurtre de S. Thomas de Cantorbery à Henry II. Roy d'Angleterre. Celuy d'Alby , qui fut l'an 1176. condamna l'heresie des Albigeois. Dans celuy de Dijon , qui se tint le jour de saint Nicolas de l'an 1199. le Legat du Pape Innocent III. mit toute la France en interdit , pour contraindre le Roy Philippe Auguste à quitter Agnès de Meranie , qu'il avoit épousée au prejudice d'Issemburge sa femme legitime. Dans celuy de Sens , qui fut tenu l'an 1198. l'Abbé de saint Martin de Nevers , & le Doyen de la grande Eglise de la mê-

eglise du
12. siecle.

me Ville presens , furent convaincus de l'heresie des Popelicans , l'Abbé déposé , le Doyen suspendu , & tous deux envoyez au S. Siege.

Il s'en trouva à peine cinq ou six qui ayent été tenus par l'ordre du Roy , & par l'autorité des Evêques de France. Entre autres un à Reims l'an 1109. un à Estampes l'an 1130. & deux à Paris : le premier l'an 1186. l'autre l'an 1188. Tous deux furent convoquez par le Roy Philippe , pour aviser aux moyens de secourir la Terre-sainte ; & dans le dernier on luy accorda la dixme, qu'on nomma la *Saladine* , parce qu'elle devoit être employée contre le Sultan Saladin. Celuy d'Estampes fut assemblé par le Roy Louis VII. afin de juger auquel des deux Papes il falloit obeïr , à Innocent ou à Victor. Celuy de Reims le fut par le mouvement propre des Evêques de cette Province , pour faire droit à Godfrey Evêque d'Amiens , contre les Moines de saint Valery. Il avoit decouvert que certaines lettres d'exemption par eux obtenues du saint Siege étoient fausses : leur cause ne valoit rien en France , ils la traduisirent à Rome , & y trouverent des Avocats qui leur fi-

PHILIPPE II. ROY XLI. 83
rent donner sentence à leur profit. L'E-^{glise de}
vêque s'en plaignit à l'assemblée. On ^{sa discipline.}
voit dans la LXVIII. Epître de Pierre
de Blois, qu'il se trouvoit quelque-
fois de semblables lettres qui étoient
fabriquées : celles-là furent déclarées
telles par le Concile. Ainsi le rapporte
Nicolas Moine à Soissons, qui a écrit
la vie de ce saint Evêque. Un auteur
moderne s'est efforcé de détruire cette
narration par la contradiction des
temps : on peut examiner ses rai-
sons.

La discipline Religieuse étoit en
vigueur dans les Ordres nouveaux :
mais quelques-uns des vieux Monas-
teres, tant d'hommes que de filles,
& les anciens Chanoines s'étoient fort
déréglez. Il se trouvoit quelquefois
des Evêques qui prenoient soin de les
reformer par la voye de douceur ; mais
quand la débauche y étoit trop gran-
de, on mettoit des Chanoines regu-
liers, ou de nouveaux Moines en la
place.

Il y avoit de temps immemorial des
Chanoines dans l'Eglise de sainte Ge-
neviève du Mont, que l'on appelloit
le Chapitre saint Pierre, & qui à la
recommandation du Roy Robert

Eglise du 12. siecle. avoient été exemptez de la dépendance de l'Evêque , & soumis immédiatement au saint Siege. Il arriva que le Pape Eugene IV. étant logé dans leur maison , il s'émeut querelle entre eux & ses Officiers , ceux-cy voulant emporter un riche tapis de soye , dont le Roy avoit fait present au saint Pere pour couvrir son Prie-Dieu ; & les autres pretendant qu'il devoit demeurer à leur Eglise. Des paroles ils en vinrent aux mains ; les Chanoines chargerent si rudement les Officiers du Pape , qu'il y en eut plusieurs de blesez : le Roy même pensa l'être , comme il se mesloit d'empêcher cette échaufourée. En punition de cette insolence , & sur la plainte du S. Pere , il resolut de les chasser de cette maison-là , & en donna la charge à Suger Abbé de saint Denys : qui y mit douze Chanoines reguliers qu'il tira de saint Victor. Ainsi d'un Chapitre on fit une Abbaye , dont le premier Abbé fut un nommé Odon.

Quant à celle de saint Victor , elle avoit été bâtie l'an 1113. ou plutôt amplifiée par Louis le Gros , car auparavant il y avoit une demeure d'un reclus. Un fameux professeur nommé

Guillaume de Champeaux, qui enseignoit la Philosophie à Nostre-Dame, ayant pris l'habit de cet Ordre, fut chargé de la conduite de cette nouvelle institution, & transporta les écoles en ce lieu-là, où il fit ses leçons, jusqu'à ce qu'il fut appelé à l'Episcopat de Chaalons. Geduin son disciple luy succeda, & porta le titre d'Abbé. On peut dire à la loüange de cette maison, qu'elle n'est jamais soustraite de l'obeïssance de son Evêque, & qu'elle a toujours reçu sa visite & sa correction: dont elle s'est si bien trouvée, que depuis cinq cens cinquante ans qu'elle subsiste, elle n'est jamais tombée dans aucun desordre qui ait eu besoin d'une entiere reforme, comme l'ont eu toutes les autres, qui ont secoué le joug de cette legitime autorité.

Eglise du
12. siecle.



L'Ordre de Fontevraud, dont nous avons parlé sur la fin du dernier siecle, fut confirmé par le Pape Paschal II. l'an 1117. L'année suivante quelques Gentilshommes zelez pour la défense des saints lieux, entre autres Hugues de Paganis & Gefroy de saint Ademar, instituerent pour cette fin un Ordre de Chevaliers, re-

Ordre
Militaire.

Eglise du
12. siecle.

ligieux, que l'on nomma premièrement les *Pauvres Chevaliers de la Sainte-Gise*, puis les *Templiers*, à cause qu'ils avoient leur premier logement près du Temple de Jerusalem. Par la même raison on appella aussi *Temples* les maisons qu'ils avoient en France & aux autres païs. Leur Ordre reçut sa confirmation, sa regle & son habit au Concile de Trôyes de l'an 1127. Sa regle fut composée par saint Bernard; & son habit devoit être blanc pour les Chevaliers profez, & noir ou gris pour les freres servans. Leur nombre étoit alors fort petit, mais ils s'augmenta dans peu de temps jusqu'à trois cens. J'entends celuy des Chevaliers seulement, car celuy des Servans étoit presque innombrable. L'Ordre de Prémontré fut institué l'an 1120. par saint Norbert, qui depuis fut promu à l'Archevêché de Magdebourg. Celuy des Carmes ne commença que l'an 1181. comme nous le dirons dans l'autre siecle.

Les Ordres des Chartreux, de Grandmont & de Cîteaux, avoient été instituez dès le precedent, comme nous l'avons dit. Ils étoient tous en grande veneration à cause de leur

anité , & les deux premiers l'é- Eglise du
14^e siècle
toient encore par leur affreuse solitude.

Aussi les mettoit-on l'un & l'autre au-
rang des Hermites ; & de plus on con-
sidéroit celui de Grandmont par sa
rigoureuse pauvreté. Les freres Con-
vers de ce dernier (on les nommoit les
Barbus, parce qu'ils portoient la barbe
grande) ils avoient du commencement
le maniement des biens temporels ; &
par ce moyen ils vouloient avoir le
gouvernement de l'Ordre, & reduire
les Prêtres sous leur ferule ; mais à
la fin ils perdirent leur cause.

Les Chartreux ont conservé jusqu'à
cette heure leur closture & leur dis-
cipline , pource qu'ils se sont tou-
jours éloignez des intrigues du mon-
de , de la frequentation des femmes ,
& de l'ambition de parvenir aux Pre-
latures ; Trois écueils qui ont toujours
été , & qui seront toujours funestes
aux Ordres Religieux.

Ces bons Peres avoient tant de res-
pect pour le saint sacrifice de la Messe,
qu'ils ne la celebrent dans leurs mai-
sons que les Dimanches & les Fêtes ;
neanmoins ils accorderoient quelquefois
la liberté de la dire tous les jours à
ceux qui avoient cette devotion. Il ne

Eglise du
12. siecle

faut pas s'étonner de cette pratique , qui sembleroit étrange aujourd'huy ; puisque S. François par ses lettres qu'on nomme son testament , ordonne à ses Freres qu'il ne se dise qu'une Messe par jour aux lieux où ils demeureront , selon la coûtume de l'Eglise Romaine. Alors elles ne faisoient pas encore une partie considerable de la subsistance des Convens , & des pauvres Prêtres.

Il y avoit cent ans que la Congregation de Clugny étoit en haute reputation : mais les Moines s'étoient rendus un peu trop delicats , prenant trop de complaisance à être vêtus des plus fines étoffes , se choyant contre le chaud & le froid , fuyant le travail & le grand air , & cherchant l'ombre & le repos. Ils amassoient du bien à toutes mains , tiroient à eux presque toutes les Cures pour en avoir les offrandes & les dixmes , & même obligeoient les Chapitres & les Evêques de leur donner des prebendes dans leurs Eglises. Tellement que quand la reforme de Cisteaux parut , & qu'on vit ces nouveaux Religieux observant la regle de saint Benoît à la lettre , sans en obmettre un seul point,

point , travaillant de leurs mains , ^{Eglise du 11. siecle,} refusant d'accepter aucunes dixmes , & se comportant avec beaucoup de soumission envers leurs Prelats ; la veneration du peuple , & les devotions tournerent de ce côté-là. Ainsi ils acquirent de grandes richesses , tant par les donations qu'on leur faisoit , que par leur travail assidu , y ayant telles de leurs maisons où il se trouvoit trois ou quatre cens Freres qui défrichoient la terre , dessechoient les marais , labouroient & plantoient , & avec cela vivoient dans une grande épargne & frugalité. A cause que du commencement ils étoient fort pauvres , le Pape Innocent voulut qu'ils fussent exempts de payer aucunes dixmes pour leurs terres ; cette grace fut aussi accordée à quelques autres Abbayes , aux Barderies , aux Chanoines reguliers & aux Chevaliers Templiers & Hospitaliers. Or comme leurs ménagemens & les donations des personnes pieuses , leur fournissoient des moyens de faire sans cesse de nouvelles acquisitions ; les Prelats se plainquirent fort de cette avarice , qui leur ôtoit un bien qu'ils croyoient leur appartenir.

de droit divin. Les Moines de Clugny qui en recevoient aussi un notable prejudice , parce qu'ils levoient les dixmes en plusieurs endroits , en firent du bruit en tous les lieux où ils purent faire écouter leurs plaintes ; tant qu'enfin au Concile de Latran , qui se tint l'an 1115. on restraignit ce privilege aux acquisitions déjà faites.

Ce differend joint à la jalousie de la puissance , contrepoinça ces deux Congregations , & les poussa à se décrier mutuellement. Toutes deux estoient fort puissantes , les Papes & les Rois prenoient leur conseil , leur donnoient avis de leurs bons & mauvais succès , se recommandoient à leurs prieres pour les entreprises importantes , & leur faisoient de riches donations , afin d'être associez & participans aux merites de leurs Religieux. Celle de Clugny avoit acquis beaucoup d'éclat par les vertus de quatre ou cinq de ses premiers Abbez ; mais elle en perdit un peu [par la delicatesse de ses Moines , &] par les dereglemens de l'Abbé Ponce , qui dissipa une partie des biens de cette riche maison. Au contraire Cîteaux

s'accrut si fort en credit par la reputation de son saint Bernard, que ses Moines devinrent les agens ou les organes de toutes les grandes affaires de ce temps-là.

Eglise la
10. siècle.

Je diray icy (& peut être que je l'ay dir ailleurs) que la destination des parens faisoit le Moine, aussi bien que son propre choix. Le pere pouvoit donner ses enfans à la Religion sans y appeller la mere, & même malgré elle. Il avoit ce droit sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'âge de dix ans ; après on étendit ce terme jusqu'à l'âge de treize ans, comme le dit Yves de Chartres ; puis jusqu'à quatorze, comme on le voit dans Gratian. Quand le pere avoit destiné un enfant au Monachar, il l'offroit à Dieu dans l'Eglise du Monastere, enveloppé tout entier, ou le bras seulement, dans une nappe de l'autel ; & par cette tradition, il l'y attachoit si fort, qu'il ne s'en pouvoit dédire. Mais Clement III. & Calliste III. changerent ce droit trop dénaturé, & prononcerent que les enfans ne devoient point être devoiez à la vie monastique, s'ils ne s'y obligeoient eux-mêmes par leur propre choix,

eglise du 12. siecle. lorsqu'ils auroient atteint l'âge [d'adolescence.]

Cardi-
naux.

La dignité des Cardinaux étoit en grand éclat, leur College fort nombreux, & leur vertu ou leur naissance très-éminente. La France avoit pour le moins autant de part à cet avantage que l'Italie. André Duchêne qui a très-exactement écrit leurs vies, en a marqué dans ce douzième siecle plus de cinquante de François, dont la plus grande partie avoient été élevez dans les Monasteres, particulièrement de la Congregation de Clugny & de l'Ordre de Cîteaux. Ces derniers étoient presque tous intimes amis ou disciples de saint Bernard. Galon disciple d'Yves de Chartres, ensuite Evêques de Beauvais, puis de Paris, Guy frere d'Estienne Comte de Bourgogne, Archevêque de Vienne, & après souverain Pontife sous le nom de Calliste II. Ponce de Melgueil Abbé de Clugny, Estienne fils de Thierry Comte de Montbeliard, Guillaume de Champagne successivement Archevêque de Sens & de Reims, oncle maternel du Roy Philippe Auguste, & tout puissant dans le gouvernement du Royaume; Raoul de Nefle, Henry de Sully

PHILIPPE II. ROY XLI. 93

& Albert frere du Duc de Brabant, ^{egl se du} furent tous de sang illustre, & avec ce- ^{12. siecle.} la de rare vertu. J'en excepte Ponce qui se signala par les défordres de sa vie ; si scandaleux depuis qu'il fut rentré par force dans cette Abbaye à laquelle il avoit renoncé, qu'étant allé à Rome sur la citation du Pape, il fut confiné dans une prison perpetuelle où il mourut un mois après. Et néanmoins un certain martyrologe cité par Duchesne le nomme saint.

La fin d'Albert fut aussi tragique, mais la cause en étant belle, sa memoire en est plus glorieuse. Il avoit été élu Evêque de Liege par les poursuites de Henry Duc de Brabant son frere ; l'Empereur Henry VI. qui les haïssoit tous deux, refusa de donner son consentement à cette élection ; le Pape cependant la confirma, & Albert se vint faire sacrer à Reims, qui alors étoit la metropole de Liege. L'Empereur prit cela pour un mépris outrageux, & dépêcha quelques cavaliers Allemands après luy pour s'en venger. Ces assassins s'étant adroitement insinuez dans la familiarité de l'Evêque, qui pour lors sejournoit à Reims, n'osant pas retourner à Liege, trouverent moyen

Eglise du
12. siecle.

de l'attirer un jour à la promenade hors de la Ville, & le tuerent de dix-neuf coups, puis se sauverent à Verdun, & de-là en Allemagne vers l'Empereur. Quatre cens vingt ans après, sçavoir l'an 1612. l'Archiduc Albert d'Austrie, & son épouse l'Infante Claire Eugenie, obtinrent permission du Roy Tres-Chrétien Louis XIII. d'enlever ce corps saint de l'Eglise Cathedrale de Reims, où il étoit demeuré en dépôt jusqu'à ce jour-là, & le firent porter en grand' pompe à Bruxelles. Paul V. acheva de combler sa gloire en le canonisant comme martyr de la liberté de l'Eglise, qui est l'épouse de JESUS-CHRIST.

Je remarque huit ou dix autres Cardinaux qui n'avoient aucune noblesse que celle que donne la vertu; comme un Robert de Paris, qui avec quelques autres pressa tant le Pape Paschal, qu'il luy fit rompre le traité par lequel il avoit concédé les Investitures à l'Empereur Henry V. Foulcher de Chartres, Matthieu de Reims, & Alberic de Beauvais, desquels le premier avoit été Secrétaire de Godefroy de Buillon dans l'expédition de la Terre-sainte; le second, Prieur de S. Martin des Champs;

& le troisiéme, Religieux à Clugny & Abbé de Vezelay; de plus Estienne de Chaalons, Bernard de Rennes (ces deux avoient aussi été Moines) Rolland d'Avranches & Matthieu d'Angers; tous lesquels portoient le nom de leurs Villes natales, selon la coûtume des gens de lettres qui étoient issus de bas lieu.

Eglise du
11. siècle.

Il y en eut plusieurs autres dont les parens nous sont tout-à-fait inconnus; comme Yves Chanoine de S. Victor élevé par sa doctrine à la Pourpre sacrée, & un Martin qui sortit de l'Abbaye de Cistaux, & fut Evêque d'Ostie, Prelat d'une continence & d'une frugalité vraiment apostolique. On raconte de luy qu'ayant été envoyé Legat en Dannemarc pour la conversion des Infidèles, il en revint si pauvre, qu'il s'en retourna à pied jusqu'à Florence, en cela beaucoup plus semblable aux humbles Apôtres de JESUS-CHRIST, que les autres Legats de ce temps-là, qui venant fort guez dans les Provinces où le Pape les envoyoit, en sortoient après avec de riches dépouilles, comme d'un pays de conquête, & s'en retournoient à Rome avec un équipage de Rois. L'Evêque de Florence voyant ce bon homme à pied, luy fit présent d'un cheval,

Eglise du
12. siècle.

non point par generosité, mais dans la veüe de l'obliger à le servir dans un procez qu'il avoit en Cour de Rome prest à vuidier: mais quand on vint à le juger, & que ce fut à ce bon homme à dire son avis, il adressa sa parole à l'Evêque, & luy dit tout franchement, qu'il n'avoit pas preveu qu'il dult estre son juge, & qu'ainsi il le prioit d'aller en son écurie reprendre son cheval, afin que son suffrage fust libre.

Evêques.

La Francene manqua pas aussi d'Evêques, à qui la doctrine, le merite, le zele & la pieté ont acquis le titre de grands & de saints. Sans remettre en compte ce Galon, ce Guy de Bourgogne, ce Guillaume de Champagne, cet Albert de Brabant que nous voyons de voir parmi les Cardinaux: elle eut entre autres sept grands Archevêques, sçavoir Hildebert de Tours, Pierre de Bourges, il étoit de la maison de la Chastre, Odart de Cambray, Arnoul-Amaulry de Narbonne, Henry de Reims, Rotrou de Rouen, & Hugues de Vienne. Arnoul avoit été Abbé de Clervaux, & fut le premier Inquisiteur de la foy pour déraciner l'heresie des Albigeois. Rotrou étoit fils du Comte de Warvic,

Varvic , proche parent du Roy d'Angleterre , & Henry l'étoit du Roy Louis le Gros : mais tous deux plus éminens par leur humilité chrétienne, que par leur haute naissance. Hugues souffrit d'être chassé de son siege par l'Empereur Federic I. plutôt que de renoncer Alexandre III. qu'il croyoit le vray & legitime Pape.

Eglise d'
12. siecle.

Je n'aurois jamais fait de rapporter tous les Evêques de ce temps-là qui meritent place dans l'immortalité. Mais peut-on oublier Yves & Jean de Salisbery , qui gouvernerent l'Eglise de Chartres , le premier au commencement du siecle , & le dernier sur la fin : Godefroy d'Amiens, dont nous parlerons cy-après ; Pierre de Poitiers , lequel résista courageusement à Guillaume VIII. Duc d'Aquitaine , qui le vouloit forcer à l'absoudre de l'excommunication dont il étoit lié : Gilbert Porée qui tint le même siege que Pierre , mais vingt-cinq ans après ; Arnoul Evêque de Lisieux ; Robert de Beauvais , il étoit fils de Hugues Duc de Bourgogne : Jean surnommé de la Grille , qui transporta l'Evêché de Quidalet au lieu qu'on nomme maintenant saint

Eglise du
11. siecle.

Malo ; Simon de Noyon , & Guérin de Senlis ; Du temps de Simon , tandis qu'il étoit au voyage de Jerusalem avec le Roy Louis VII. (c'étoit l'an 1246. l'Eglise de Tournay fut démembrée de celle de Noyon , à laquelle elle avoit été jointe du temps de saint Medard , & eut pour premier Evêque Anselme qui étoit Abbé de saint Vincent de Laon. Guérin de Senlis fut tout-puissant sous le regne de Philippe II. & de Louis VIII. Garde des sceaux sous le premier , Chancelier sous le second.

Je finiray par quatre Evêques de Paris , dont la memoire doit être fort chere à cette grande Ville , & à toute l'Eglise Gallicane : Estienne de Garlande , Pierre Lombard , Maurice & Odon. Ces deux derniers portoient le surnom de Sully : Maurice , parce qu'il en étoit natif , mais de tres-pauvres parens , Odon , parce qu'il étoit de cette illustre maison issuë des Comtes de Champagne. Estienne avoit été Chancelier de France sous Louis VI. Pierre Lombard fut surnommé *le Maître de Sentences* , à cause de ce livre si connu de toute la Chrétienneté , & qui a été le fondement de la

PHILIPPE II. ROY XLI. 77

Theologie Scholastique. Maurice a-
voit l'ame noble, liberale & magna-
nime. Il fonda les Abbayes de Heri-
vaux & de Hermieres, comme aussi
deux Monasteres de filles, Gif & Hier-
res, & jeta les fondemens de l'Eglise
Nôtre-Dame de Paris, l'un des plus
grands bâtimens qui se voyent en
France. Odon son successeur l'ache-
va, & fonda un Monastere de filles
de l'Ordre de Citeaux au Port-Royal,
étant aidé en cette œuvre pieuse par
la liberalité de Mathilde fille de
Guillaume de Garlande.

Il travailla encore à arracher une
ancienne, mais ridicule coutume, qui
s'étoit soufferte dans l'Eglise de Paris,
& en plusieurs autres du Royaume.
C'étoit LA FESTE DES FOUX; en
quelques endroits on l'appelloit LA
FESTE DES INNOCENS. Elle se fai-
soit à Paris, principalement le jour
de la Circoncision: les Prêtres & les
Clers alloient en masque à l'Eglise,
& y commettoient mille insolences; au
sortir de là ils se promenoient dans
des chariots par les Ruës, & mon-
toient sur des theatres chantant toutes
les chansons les plus vilaines, & fai-
sant toutes les postures & toutes les

Eglise du
12. siecle.

Fête des
Foux ou
des In-
nocens.

Eglise du
12. siecl.

bouffonneries les plus effrontées dont les bâteleurs ayent accoustumé de divertir la sotte populace. Odon s'efforça d'ôter cette detestable mommerie , ayant à cet effet obtenu un mandement d'un Legat du S. Siege, qui venoit visiter son Eglise: mais il faut bien croire que son intention n'eut pas son entier effet, & que cette folie dura encore plus de deux cens cinquante ans ; puisque nous trouvons que l'an 1444. la Faculté de Theologie , à la requête des Evêques , écrivit une lettre à tous les Prelats & Chapitres , pour la condamner & l'abolir , & que le Concile de Sens , qui se tint l'an 1460. en parle encore comme d'un abus qu'il falloit retrancher.

Tous ces Evêques travaillerent puissamment à edifier & instruire les fidelles par leurs œuvres & par leur doctrine : la plupart ont laissé des écrits , dont quelques-uns ont été mis au jour , les autres sont encore cachez dans les bibliothèques. Et certes comme ce siecle ne fut pas ingrat au merite , la liberté des élections fournissant de quoy le recompenser , il se trouva plus de beaux esprits qu'on n'en avoit vû de long-temps , qui

PHILIPPE II. ROY XLI. 101
cultiverent les sciences assez heureu- Eglise du
12^e siècle.
sement , & attirerent à Paris un nom-
bre incroyable d'étudiâns en Philoso-
phie & en Theologie.

[Il y avoit eu de tous temps bon nombre d'Ecole dans la France; Charlemagne , Louis le Debonnaire & Charles le Chauve en avoient institué plusieurs : Le premier entre autres celle de Tours , dont Alcuin étoit l'Intendant , une autre encore dans son Palais Royal , & selon la probabilité, une troisième à Paris. La plupart des Evêchez & des celebres Abbayes en avoient aussi. Leur lustre fut extrêmement diminué par la confusion que causerent les guerres civiles pendant les cinq ou six derniers Rois de la seconde race. Sous la troisième elles commencerent à refflorir, & il s'en établit quantité d'autres ; on les peut voir dans le livre que le tres sçavant Docteur Jean de Lau-
noy en a donné au public.

Celles de Paris les a toutes offus-
quées , ayant recueilli dans son sein
tous les arts & toutes les sciences pour
les distribuer au reste de la Chrestienté.
Il y a apparence qu'elle commença
par celle de l'Evêché véritablement

Eglise du
xi. siècle.

peu celebre, & où je croy qu'on n'enseignoit que la Grammaire & quelques principes de Theologie. Guillaume de Champeaux, puis ce fameux Pierre Abailard, tous deux étant encore seculiers, enseignèrent la Philosophie à Paris; après ils y leurèrent les saintes Ecritures avec une ardente emulation, & pour ainsi dire avec un flux & reflux d'auditeurs, favorable tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Tous deux avoient fait leurs études dans l'Ecole de Laon, tres-celebre durant l'onzième siècle & dans les commencemens du douzième. Champeaux s'étant fait Chanoine regulier à saint Victor, il s'y établit un fameux auditoire. Le concours des Ecoliers y fut encore plus grand sous ses successeurs, Hugues & Richard qu'on a tous deux surnommés de saint Victor, à cause qu'ils en étoient Chanoines. Le premier étoit Parisien, & l'autre Irlandois.

Il y avoit donc trois Ecoles pour le moins à Paris celle de Nostre-Dame, celle de saint Victor, & celle de sainte Geneviève du Mont. Pour cette dernière il y avoit eu des celebres Professeurs dès l'an mille.

PHILIPPE II. ROY XLI. 103.
Elle fut r'ouverte quelque cent tren- ^{Eglise du}
te ans après par Abailard. Je ne sçay ^{12. siecle.}
pas qui luy succeda.

Dans toutes les rois on n'enseig-
noit d'abord que la Grammaire, la
Rhetorique, la Dialectique, & la
Philosophie; mais dans peu de tems
il s'en établit encore d'autres, où
l'on enseigna aussi le Droit-Civil,
le Droit-Canon & la Medecine,
& il y afflua de divers endroits, où s'y
forma de tres-sçavans personnages.
Enfin de toutes ces differentes Eco-
les il se fit un corps, qui peu à peu
prit une forme certaine & durable,
lorsque Louis VII. & à son exem-
ple Philippe Auguste l'eurent pris
sous leur protection, & qu'eux &
les Papes eurent donné de fort beaux
privileges aux Maîtres & aux Eco-
liers, comme l'a écrit fort exacte-
ment Cesar Egasse du Boulay, qui
a été Professeur en Eloquence au
College Royal de Navarre, & Rec-
teur de cette tres illustre Univer-
sité.]

Les belles lettres firent aussi quel- ^{sçavans.}
ques efforts pour se déterrer, qui ne
furent pas tout-à-fait inutiles. On le
voit par les écrits de Hildebert de

Eglise du
12. siecle.

Lavardin Evêque du Mans , puis Archevêque de Tours ; d'Arnoul Evêque de Lisieux , de Gefroy Abbé de Vendosme , de Pierre de Blois Archidiacre de Bathe en Angleterre ; de Jean de Salisbery , d'Estienne de Tournay premierement Abbé de sainte Geneviève , & d'Yves de Chartres , sçavant Collecteur , & vigoureux défenseur des saints Canons. Nous avons les Epîtres de tous ces sept ; d'où l'on peut tirer beaucoup de choses remarquables pour l'Histoire de leur temps.] Pierre Comestor ou le Mangeur , Doyen de l'Eglise de Troyes ; & après Moine de S. Victor , compila l'Histoire Ecclesiastique , aussi en fut-il appelé *le Maître* , & Elinand natif de Beauvais , Moine de Froidmond , fit l'Histoire universelle jusqu'en l'an 1212. en quarante - huit Livres , dont la plus grande partie est perduë.

Poëtes.

Nous avons dece siecle-là quelques versificateurs Latins , qui ne sont pas à mépriser. Trois entre autres , Galterus , Guillaume le Breton , & Leonius. Le premier composa un Poëme de beaux faits d'Alexandre , qu'il appella l'Alexandreïde , le Breton à

PHILIPPE II. ROY XLI. 109
son exemple fit la Philippide , con- ^{Eglise du}
tenant l'Histoire du Roy Philippe ^{12. siecle.}
Auguste ; & Leonius fut connu par
plusieurs pieces qui ne sont pas veri-
tablement de longue haleine , mais
pleines d'esprit & de gentillesse. Il
estoit Chanoine de saint Victor.

[Pour la Philosophie & la The-
ologie, nous avons Rouffelin , Abai-
lard & Gilbert Porée Evêque de
Poitiers , qui s'égarèrent pour n'a-
voir pas voulu suivre le grand che-
min , mais se laisserent ramener ; Hu-
gues & Richard surnommez de S.
Victor ; Pierre Abbé de Clugny ,
dit le venerable ; Pierre le Chantre,
& Pierre Lombard. Celuy-cy fit un
corps de Theologie de passage tirez
des Saints Peres , qui a depuis été
le canevas sur lequel tous les Scho-
lastiques ont basti leurs écrits. Il fut
Evêque de Paris , Maurice qui luy
avoit succédé en la Charge d'Esco-
lastre luy succeda en l'Evêché.

Je ne coteray point tous ceux de ^{Saints}
ce douzième siecle que l'Eglise mit au
nombre des Saints ; mais je nomme-
ray seulement les deux Bernards , l'un
premier Abbé de Tiron de l'Ordre
de saint Benoist ; & l'autre Abbé de

Eglise du
12. siècle

Clervaux. Quant à ce dernier, la beauté & les lumières de son esprit, son zèle & sa piété, sa conduite & sa capacité pour les grandes affaires, le firent briller avec plus d'éclat qu'aucun autre de son temps. J'ajouteray trois Instituteurs d'Ordres Religieux; Robert Abbé de Molesme, de celui de Cîteaux, Estienne de celui de Grandmont, & Norbert de celui de Prémontré; cinq Evêques, Anselme Archevêque de Cantorbery, que je mets au rang des François, quoy qu'il fut natif du Val d'Aoste, parce qu'il étudia en France, & fut Abbé du Bec; Pierre Abbé de la Celle, puis Evêque de Troyes; un autre Pierre Evêque de Poitiers; Albert de Brabant Evêque de Liege; & Godefroy Evêque d'Amiens. Nous avons parlé déjà de ces trois derniers.

On raconte de Godefroy une action que nostre temps admireroit plutôt qu'il ne la voudroit imiter. C'étoit la mode d'alors que ceux qui faisoient les beaux & les galants, portoient les cheveux longs, frisez & trefflez: un jour ce courageux Prelat refusa d'admettre à la sainte table.

tous ceux qui s'y presenterent ajuſ-
tez de la forte. Ce refus les étonna,
& leur cauſa tant de confuſſion, qu'ils
ſe les couperent eux-mêmes tout ſur
l'heure, aimant mieux perdre ce vain
ornement de leur tête, que la con-
ſolation de manger le ſacré pain des
Anges. Quand il les vit dans une ſi
bonne diſpoſition, il receut en hom-
mes & en Chrétiens ceux qu'il avoit
repouſſez comme des femmes diſſo-
luës.

Egliſe des
12. ſiecles.

Vers l'an 1180. le peuple reveroit
pour ſainte une certaine fille nommée
Elpide, ou Alpaide, demeurant au
village de Cudot, Diocèſe de Sens;
laquelle, depuis dix ans entiers, ne
pouvoit rien avaler que la ſainte Hoſ-
tie; & quoique ſimple villageoiſe,
avoit de grandes lumieres des choſes
naturelles & des choſes divines. Cette
debilité luy étoit demeurée d'une
faſcheuſe maladie qui luy avoit mis
tout le corps en pus & en bouë extrê-
mement infecte. Je ne ſçay pas com-
bien elle vécut après l'an 1180. mais
on voit encore dans l'Egliſe Paroiſ-
ſale de ce lieu-là ſon tombeau de
pierre, & ſon effigie qui eſt deſſus,
couronnée de fleurs. Ceux du païs

108 ABREGÉ CHRONOL.
affectent que Dieu a approuvé par
quantité de miracles la devotion que
le peuple a pour elle.

ISABEL,

I. FEMME DE PHILIPPE AUGUSTE.

CHARLES I. Duc de Lorraine
ne fils de Louis d'Outre-mer eut,
à ce que l'on pretend , de sa pre-
miere femme trois enfans ; Othon
qui lui succeda au Duché , & deux
filles , Ermengarde & Gerberge. La
premiere fut mariée à Albert Comte
de Namur , dont provint Albert II.
qui eut pour fils & successeur Gode-
froy. Ce Godefroy épousa une Com-
tesse de Luxembourg , de laquelle
il eut Henry surnommé l'Aveugle ,
& deux filles ; dont l'une appelée E-
lis fut mariée à Baudouin III. Com-
te de Hainaut , duquel mariage sor-
tit Baudouin IV. aussi Comte de Hai-
naut , qui épousa Marguerite de Flan-
dres sœur de Philippe d'Alsace , &c

PHILIPPE II. ROY XLI. 109
en eut Baudouin V. qui fut Comte
de Flandres & Empereur de Constan-
tinople , & une fille nommé Isabel ;
mariée à Philippe Auguste. Elle étoit,
comme vous voyez , issue du sang
Carlovingien , mais de bien loin ,
& par les femmes doublement ; néan-
moins les auteurs du tems publient
hautement cela , tant les François
selon l'inconstance des hommes ho-
noroient une Race qu'ils avoient
ruinée. Louis le Jeune voulut don-
ner cette alliance à son fils , parce
qu'il voyoit que le Hennuyer s'en al-
loit bien tôt être heritier de Flan-
dres , & que les Seigneurs de Mont-
morency & de Coucy très-puissans
en son Royaume , & plus encore
dans son esprit , lui persuadoient de
le faire , d'autant qu'ils étoient alliez
de cette Maison. En faveur de ce
mariage l'Artois fut donné à Philip-
pe , & les nœces furent faites à Ba-
paume l'an 1180. le Lundy d'après le
Dimanche de la *Quasimodo* , mais elles
ne furent pas consommées : car ils n'a-
voient tous deux que douze ans. Son
Epoux l'emmena à quelques jours de
là à Paris , & par la permission de
son pere le jour de l'Ascension il se

entre les deux Epoux , soit que la Reine lui représentât avec trop d'importunité le droit de son Oncle, soit que les Champenois lui jouassent ce mauvais tour. De quelque façon que cela vint , Isabel fut traitée de rudes paroles & de mépris en suite ; enfin ses actions furent éclairées de près ; & comme elle ne se pouvoit taire , quelque discours qu'elle fit ayant augmenté le soupçon & la colere du Roy , elle fut chassée tout à fait de la Cour ; ce qui arriva quelque trois ans après le mariage. Mais cette Princesse sçachant bien que qui quitte la partie la perd , n'eut garde de se retirer aux Pais-bas , ni de s'éloigner de la Cour de plus d'une journée : elle s'en alla à Senlis, d'où elle pouvoit agir & entretenir facilement ses creatures & ses amis , pour trouver l'occasion de rentrer en grace. Toutefois elle dissimuloit plus sagement que son âge ne permettoit & ses ressentimens & ses esperances ; & déjà comme toute détachée du monde elle ne parloit des affaires de la Cour qu'à ceux qu'elle connoissoit fideles & secrets, & ne voyoit aucune compagnie que de personnes dévotes & pieuses,

pieuses , passant presque toute la journée dans les Eglises & dans l'oratoire. C'étoit pour ne point donner d'ombrage à ses ennemis , lesquels toutefois ne laisserent pas d'en prendre ; & poussans jusqu'au bout la haine du Roy qui étant jeune retenoit facilement leurs impressions , ils le firent enfin résoudre de la répudier , lui représentant qu'il n'auroit jamais la paix dans sa maison avec une femme qui s'opiniâtroit à défendre le parti de son ennemi. Le divorce n'étoit pas difficile à faire parce qu'à mon avis , les deux parties n'ayant encore que quinze ans elles ne s'étoient point approchées. Le Roy ayant recherché des causes il s'en trouva quelques-unes sur la parenté , non pas si éloignée que selon le désir de ses Oncles de Champagne dans la rigueur du droit , comme on le pratiquoit alors , elle ne fut capable de dissoudre un mariage. Un Synode d'Evêques assemblez pour cet effet le jugea de la forte , & le seul Henry Evêque de Senlis s'y opposa. La Princesse sans s'inquiéter beaucoup , n'y remplit le Ciel & la terre de plaintes ; en donna avis à son pere , lequel ne voyant

point de remède plus propre à calmer que la douceur, au lieu de suivre la passion du Comte de Flandres son beau-frère, qui avoit pris les armes contre le Roy, sen vint en France avec peu d'équipage pour consoler sa fille, & pour songer aux moyens de la rétablir. Le Conseil n'avoit pas approuvé de la laisser dans Senlis à cause que le Flamand vint jusques aux environs avec son armée, & pour cette raison on l'avoit envoyée à Pontefr. Ce fut là que son pere la vit, & lui donna un bon conseil de renvoyer entièrement aux intérêts de son Oncle, pour s'attacher à ceux de son mari. La nécessité lui ayant appris ce qui lui étoit le plus salutaire, elle le crût, elle écrivit au Roy son mari, & pria l'Evêque de Senlis & quelques saints Personnages de lui protester de sa part, qu'elle n'auroit jamais d'autre volonté ni d'autre affection que pour sa personne. Son pere alla aussi le trouver, & lui fit les mêmes protestations pour sa fille; il negocia si bien, qu'enfin elle fut rappelée, mais elle ne fut toutefois bien rassurée, qu'après l'accord du Comte de Flandres fait en

PHILIPPE II. ROY XLI. 1184. ou 85. Ensuite de cela cette Reine se gouverna tout d'une autre façon qu'elle n'avoit accoutumé ; car connoissant qu'il lui étoit impossible de choquer la Maison de Champagne sans se ruiner , elle fit en sorte d'en gagner l'amitié , faisant adroitement valoir son autorité par la puissance de ses ennemis , par la faveur desquels elle éloigna de la Cour les Coucy & Montmorency , qu'elle haïssoit d'une haine secrète. Mais afin que cette bonne intelligence ne vint à se rompre , elle moyenna une alliance entre leurs deux Maisons , de Baudouin de Hainaut avec Marie fille de Henry Comte de Champagne. Il y en avoit déjà eu une autre commencée entre ces deux familles , le jeune Comte de Champagne ayant du vivant de Henry le Large son pere fiancé Yoland fille du Hennuyer ; mais il avoit rompu sa promesse pour épouser Hermencete fille du Comte de Namur , ce qui donna occasion au Hennuyer de faire une guerre. Cette nouvelle alliance la termina & mit nôtre Isabel en repos. Il ne lui manquoit que des enfans pour être heureuse. Etant âgée

de dix-huit ou vingt ans , le cinquième de Septembre de l'an 1187. elle mit au monde Louis qui regna après son pere , dont le peuple de Paris où il fut né , fit une réjouissance continuelle huit jours durant ; faisant des feux de joye , & tenant la nuit des torches & des flambeaux allumez aux fenêtres de toutes les maisons. Le Roy en dépêcha des Couriers aux autres Villes & à tous ses Alliez , cherit son Epouse avec plus de tendresse , qu'auparavant , & se lia avec elle d'une affection qui ne craignoit plus les traits de l'envie ni de la jalousie. Deux ans se passerent en ces douceurs , jusqu'à tant que la Reine étant grosse derechef , perdit la vie en la donnant à deux Jumeaux , lesquels , comme n'étant venus au monde que pour saluer la lumiere , en sortirent deux ou trois jours après leur mere. Le Roy qui étoit pour lors occupé à la guerre contre l'Anglois en ayant reçu la nouvelle , s'abandonna tellement à la douleur , que sans le secours & les soins des Seigneurs François il eut aussi abandonné toutes ses affaires. En son absence Maurice Evêque de Paris (celui dont la sepulture est à

Sa mort
l'an
1190.

PHILIPPE II. ROY XLI. 117
Nôtre - Dame, & qui combatit fortement une certaine hérésie qui nioit la Résurrection) eut soin de ses obseques, & la fit enterrer honorablement dans cette Eglise Cathedrale. Elle n'avoit qu'environ vingt-deux ans, Maïer dit seulement vingt, quand elle mourut : quelques-uns l'ont appelée Sainte à cause de sa grande dévotion, & de la patience qu'elle témoigna quand elle fut éloignée. Au reste je vous avertis qu'un de nos Historiens peu curieux, & qui vous trompera souvent si vous le croyez, s'est trompé, en ce qu'il a crû qu'après la mort d'Isabel Philippe épousa Alix fille du Roy de Hongrie.



ISEMBERGE.

II. FEMME DE PHILIPPE AUGUSTE.

* *Ide-
burge
aussi.*

ISEMBERGE, * ou Isembourg, que quelques-uns nomment Engelberge, étoit fille de Valdemar le grand, Roy de Dannemarc, née environ l'an mil cent soixante & seize. Elle fut accordée à l'Empereur Federic premier pour son fils, n'étant encore âgée que de huit à neuf ans. Mais Canut fils & successeur de Valdemar ayant reconnu que la prétention de l'Empereur étoit ~~d'avoir~~ avec sa ~~seur~~ quelque droit de lui disputer son Royaume, il rompit cet accord, si bien que l'Infante demeura sans parti jusqu'à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Philippe Auguste, qui étoit alors de retour de la Terre-sainte, n'ayant encore que vingt-cinq ans, & veuf depuis trois ans de sa première femme, dont il n'avoit qu'un enfant,

PHILIPPE II. ROY XLI. II.
ayant jetté les yeux par tout, ne trou-
va point d'épouse en Europe plus for-
table à sa condition. Ce Roy dépê-
cha donc pour la demander l'Evêque
de Noyon, avec une solemnelle Am-
bassade vers le Roy Canut, lequel
tenant cela à grand honneur, lui mit
l'Infante entre les mains. L'Evêque
la conduisit jusqu'à Arras, où le Roy
se trouva avec les Prelats & les Prin-
ces du Royaume, l'y reçut & fiança,
puis la menant à Amiens il l'épousa
deux jours avant l'Assomption, & la
fit couronner le lendemain. Mais le
jour même des épousailles, bien qu'il
l'eût si ardemment souhaitée, il conçut
une si grande aversion contre elle,
qu'il ne pût jamais se résoudre de la
toucher. Je voudrois bien sçavoir
quelque raison d'une haine si promp-
te, est-ce qu'il y a des personnes na-
turellement opposées l'une à l'autre, de
sorte que même sans se connoître elles
ne peuvent se souffrir l'un l'autre ?
Ou bien si par quelques charmes de
Magie ou naturelle ou diabolique,
on peut lier l'affection, & même la
puissance d'engendrer en une person-
ne, & blesser son imagination d'une
certaine horreur pour l'objet qu'il

devoit aimer. C'est néanmoins ce que l'on dit être arrivé à Philippe. Les Philosophes agiteront ces questions, mais je sçay bien qu'ils ne les décideront pas, & ne satisferont point sur ce sujet ni vous ni eux. Pour moi sans m'engager dans une si profonde speculation, je croirois plutôt que cette Princesse étant instruite d'une façon étrangere & barbare, & n'ayant ni le langage François, ni cette grace naturelle à nos Dames, ne fut pas agréable aux yeux de Philippe, & qu'il ne la voulût plus regarder depuis qu'elle lui eut déplû. La Cour qui suit les mouvemens de son Roy, ne fit pareillement aucune estime de cette Princesse, laquelle ne trouvant que des mépris par tout, avoit besoin d'une patience extraordinaire. Jugez quelle contenance elle pût tenir trois ans durant que le Roy ne le regardoit point, & ne lui faisoit fournir qu'un mediocre entretien pour sa Maison. Mais comme il falloit qu'il se mariât pour des considerations d'Etat, il résolut de se dégager d'avec Hemberge, & consulta plusieurs Canonistes pour chercher quelque sujet de la repudier. Ces Docteurs ayant long-temps & péniblement

LOUIS VIII. ROY XLII. 322
niblement cherché , trouverent quel-
que petite parenté entre les deux par-
ties , & bien qu'elle ne fut pas au de-
gré défendu , Philippe fit assembler
les Evêques , lesquels élargissant leur
conscience pour rétrecir le droit , lui
donnerent une sentence de divorce
l'an 1192.* avec permission de se pour-
voir où il lui plairoit. En faveur de
cette sentence , il contracta aussi tôt ^{puisée}
un autre mariage avec Marie , ou si ^{trois ans}
^{après} vous voulez Agnès fille du Duc de Me-
^{vance}ranie.

Isenberge ainsi abandonnée fut
conseillée par quelques-uns de sa suite,
comme je croy Danois , de s'en retour-
ner en Dannemarc , où elle ne man-
queroit pas d'avoir bien-tôt pour par-
ti quelque autre grand Prince Alle-
man , & que puisque Philippe la mé-
prisoit , elle en devoit faire de même.
Dans l'affliction où elle se voyoit , el-
le étoit résolüe de suivre ce conseil ,
& elle aprochoit déjà des frontieres
de France , quand un meilleur senti-
ment luy fit voir , qu'elle se condam-
neroit elle même par cet éloignement
préjudiciable à son honneur. Ainsi
reprenant courage & retournant sur
ses pas , elle s'enferma dans un Con-

vent, d'où elle fit sçavoir sa disgrâce
 à son frere. Il fut indigné au der-
 nier point de cet affront, par lequel
 on ôtoit à sa sœur la qualité de femme;
 & l'Anglois prenant cette occasion de
 nuire à Philippe, il l'animoit encore
 d'avantage. Il en fit donc ses plain-
 tes au Pape Celestin, lequel envoya
 aussi-tôt deux Cardinaux avec pleine
 puissance d'y remedier, & de contrain-
 dre le Roy par toutes voyes justes &
 raisonnables d'obéir aux saints Canons
 de l'Eglise. Le Roy à moins que d'user
 d'une violence peu conforme au Chris-
 tianisme, ne pouvoit pas empêcher
 que les Prelats ne s'assemblassent pour
 porter jugement de sa cause, mais il
 empêcha neanmoins qu'ils décernas-
 sent aucune chose contre lui. Car dans
 le Concile qui fut tenu à Paris, où
 presiderent des Legats, il se trouva
 grand nombre de Docteurs qui plai-
 derent sa cause, mais pas un qui par-
 lât pour la Princesse, parce que tous
 les Prelats craignoient la colere du
 Roy, qu'ils connoissoient attaché à
 ses sentimens; de sorte que la chose
 demeura pour cette fois indéci-
 de. Innocent troisieme qui succeda à Celest-
 tin, averti de la timidité ou du res-

LOUIS VIII. ROY XLII. 121
pect du Clergé de France, & pressé
par le Danois de lui rendre Justice,
écrivit au Cardinal de sainte Sabine
son Legat en ce Royaume, de pour-
voir au scandale que ce divorce avoit
fait. Le Legat assembla le Concile
de l'Eglise Gallicane à Lyon, & fit
citer Philippe, lequel s'imaginant
bien qu'il seroit condamné y envoya
ses Agens, pour en appeller de tout ce
qui seroit dit, & jugé à son préju-
dice pardevant le saint Siege & le
Consistoire de Rome, ou au prochain
Concile général. Il s'avisa de cette ap-
pellation pour pousser le tems, ou parce
qu'il aimoit mieux être jugé par le
saint Père que par ses propres Sujets.
Néanmoins ce subterfuge ne lui servit
de rien, le Legat passa outre, il excom-
munia sa Cour, son Royaume & ses
Sujets, mais non pas sa personne, & mit
toutes ses terres en interdit. Cette sen-
tence foudroyée l'an 1199. dès le mois
de Décembre, ne fut publiée que
vingt jours après la fête de Noël, afin
que le Roy eût le tems de se resou-
dre à un meilleur avis. Mais tant s'en
faut qu'il reconnût sa faute pour cela,
que se portant à une fureur extrême,
il fit saisir les terres & les bénéfices de

tous les Prelats qui avoient assisté à cette censure, ou qui en quelque façon avoient ayerri ou favorisé le Legat. Il s'en prit encore aux Chanoines & aux Curez, & les chassa de leurs Eglises, puis sa fureur débordée par ces violens efforts, se porta indifferemment sur toutes sortes de personnes & d'état. Il priva plusieurs de ses Officiers de leurs apointemens, il prit la troisième partie du bien de la Noblesse, & fit sur les villes & sur la campagne des exactions violentes, que les François supportèrent, s'il faut ainsi dire, par miracle. Issemburge qui étoit sortie du Monastere pour solliciter sa cause, éprouva pareillement son indignation : il la fit enlever & resserrer dans le Château d'Etampes, & lui ôta tout son train. Cette prison n'étoit point ennuyeuse à celle qui s'étoit accoutumée à vivre dans un Convent; elle y fut près de deux ans, sans recevoir aucune consolation que du saint Esprit, qu'elle prioit continuellement de vouloir inspirer le Roy, qui s'opiniâtrant de plus en plus dans sa faute, méprisoit & l'excommunication & l'interdit. Le Pape voyant ses censures inutiles députa deux autres Legats, lesquels repré-

LOUIS VIII. ROY XLII. 145
nant les voyes de douceur leverent l'interdit , & par leurs exhortations obtinrent du Roy qu'il reprît Iſemberge : mais après l'avoir gardée ſeulement quarante jours , il la chaffa de rechef plus mécontente que jamais. Les Legats étonnez de cette inconfiance rafſemblerent un Concile à Soifſons , où le Roy étant venu avec quantité de Canoniftes & de Docteurs pour défendre ſon droit , il ſe paſſa quinze jours en diſputes ſophiſtiques & en chicanes , au bout deſquels reconnoiſſant bien qu'avec tout cela , il ne faiſoit que diſſerer de quelques heures l'Arreſt de ſa condamnation , il ſ'avifa , pour ne point ſoumettre ſa Majeſté à un jugement humain , de ſe juger ſoi-même. Il ſe fit donc droit , & reprenant un beau matin en trouſſe Iſemberge , qui étoit là dans un Monaftere , il partit ſans dire adieu à l'Affemblée , lui mandant qu'il avoit repris ſa femme. Il y en a qui content que ce changement ſi prompt provint de ce que perſonne ne plaidant aſſez hardiment la cauſe de cette Reine , il ſe leva au milieu de l'Affemblée qui ſe tenoit dans la grande Eglife , un jeune homme inconnu , mais fort bien fait,

qui plaida pour elle avec une éloquence si puissante, que le Roy étonné & touché intérieurement, se résolut de la reprendre, qu'au reste, ce jeune homme étant disparu dans la presse après sa harangue, & n'ayant point été vu depuis, on crût que c'étoit un Ange. Mais je croi que Philippe ne fut porté à cela que par un coup d'Etat: car il ne coucha point avec elle que douze ans après, son caprice ou le sortilege n'étant pas encore passé. Cette bonne Reine n'eut aucuns enfans, & survécut à son mari huit ans, pendant lesquels elle fit bâtir l'Abbaye de saint Jean de l'Isle près de Corbeil; Ou son corps fut enterré après sa mort, qui arriva l'an mil deux cens vingt-six, vers la soixantième année de son âge. Par sa vie vous la louerez d'une grande force d'esprit, & de n'avoir point perdu patience après tant d'affront, & son Epitaphe nous fait rapport de sa chasteté & de sa dévotion,

Nobilis hujus erat, quod in ortis sanguinis clare

Invanitas rara, mone pio, casta pia.

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that proper record-keeping is essential for transparency and accountability, particularly in financial matters. The text outlines various methods for collecting and organizing data, including the use of spreadsheets and databases. It also mentions the need for regular audits to ensure the integrity of the information.

2. The second part of the document focuses on the role of technology in modern record-keeping. It highlights how digital tools can streamline the process, reduce errors, and provide real-time access to data. The text discusses different types of software used for record management, such as accounting systems and document management platforms. It also touches upon the importance of data security and backup procedures to protect sensitive information.

3. The third part of the document addresses the challenges associated with record-keeping, particularly in large organizations or complex projects. It identifies common issues such as data redundancy, inconsistent formatting, and lack of standardization. The text offers practical solutions and best practices to overcome these challenges, including the implementation of standardized protocols and the use of automated tools for data validation.

4. The fourth part of the document discusses the legal and regulatory requirements for record-keeping. It mentions various laws and regulations that govern the retention and disposal of records, depending on the industry and jurisdiction. The text emphasizes the importance of staying up-to-date with these requirements to avoid legal penalties and ensure compliance. It also provides guidance on how to develop a robust record-keeping policy that aligns with these regulations.

5. The fifth part of the document concludes by summarizing the key points discussed and reiterating the importance of effective record-keeping. It encourages organizations to adopt a proactive approach to record management, viewing it as a strategic asset rather than a mere administrative task. The text ends with a call to action, urging readers to implement the principles and practices outlined in the document to improve their record-keeping processes.

PAPES



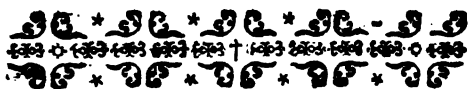
LOUIS VIII.

ROY XLII.

Encore
HONORÉ
RE' III.
tout du
long de
ce regne,
& par
delà,



*Dans les evenemens que la guerre fit naître ;
Ce Roy fut des premiers , quand il falut donner ;
Et de ses passions se rendant toujours maistre ,
Il sceut , comme un lion , & vaincre , & pardonner.*



LOUIS VIII.

SURNOMME' LE LION,
ET LE PERE DE SAINT LOUIS.

ROY LI.

Agé de trente-six ans.



P H I L I P P E Augustin a-¹²¹³ voit point fait couronner en Août son fils de son vivant, soit qu'il eust quelque jalousie de luy, soit qu'il crust sa maison si bien établie, qu'il n'eust pas besoin de cette précaution pour luy affermer la couronne. Il fut donc sacré à Reims le dixième du mois d'August par l'Archevêque Guillaume de Joinville, qui le même jour couronna aussi la Reine Blanche son épouse.

Le Roy d'Angleterre n'assista pas à son Sacre, comme il le devoit en

1123. qualité de Pair de France : mais il en-
 voya des Ambassadeurs le sommer ,
 que suivant le serment solennel qu'il
 en avoit fait dans Londres , il eust à
 luy rendre la Normandie & les au-
 tres terres qui avoient été prises sur
 le Roy Jean son pere. Ils receurent
 la même réponse que l'autre fois : on
 leur dit qu'elles avoient été confis-
 quées par le Jugement des Pairs , &
 qu'on avoit résolu d'avoir encore cel-
 les qu'il détenoit , bien loin de luy ren-
 dre celles qu'il redemandoit.

&

1123. Les peuples du Languedoc étant
 retournés facilement à leur Seigneur
 naturel Raimond Comte de Toulou-
 ze , Amaury ne se trouva plus assez
 fort pour tenir ferme en ce pays-là :
 voilà pourquoy il vint remettre &
 céder tous les droits qu'il y avoit , en-
 tre les mains du Roy , qui pour recom-
 pense le fit son Connestable.

*Ce n'étoit alors qu'un employ , qui
 ne duroit pas plus long-temps que la
 guerre : de sorte que l'on trouve quel-
 quesfois tel Seigneur à qui il a été con-*

1124. *feré deux ou trois diverses fois.*

Après cela, Raimond s'étant adres-
 sé au Pape Honorius avec toute sorte
 de soumission , le saint Pere manda
 à son Legat de convoquer un Con-

LOUIS VIII. ROY XLII. 121
cile à Montpellier, pour le reconcilier à l'Eglise. Ensuite de la sentence de ce Concile, Raimond promit devant une assemblée du Clergé de Languedoc, & jura entière obéissance à l'Eglise Romaine, pleine seureté aux Ecclesiastiques pour la restitution & pour la jouissance de leurs biens, & l'extirpation des Heretiques de toutes ses terres. Cette satisfaction accomplie, le Pape le reçût à mercy, & le reconnût pour Comte de Toulouse.

Mais comme la résistance de ses Sujets l'empêcha de tenir ses promesses, le Pape qui desiroit les dompter, envoya un Legat vers le Roy, (c'étoit Romain Bonaventurè, Cardinal du titre de saint Ange) pour luy persuader d'entreprendre cette expedition. Si elle étoit conforme à son zele, elle s'accommodoit encore mieux avec ses interêts: il promit donc avec joye d'y employer ses armes si-tôt qu'il auroit vuide ses plus pressantes affaires.

Cependant il s'aboucha avec Henry d'Allemagne, fils aîné de l'Empereur Federic, à Vaucouleurs, pour traiter de plusieurs differends d'entre leurs Couronnes. On les y disputa avec di-

1224. vers raisonnemens de part & d'autre ;
 — & il s'y fit plusieurs propositions , mais
 ce fut sans rien conclure.

Au retour de-là , suivant la résolution qui avoit été prise de chasser entièrement l'Anglois des terres de France , Louis entra dans le Poitou , puissamment armé. Il y gagna une bataille sur Savary de Maulcon , General des armes d'Angleterre dans la Guyenne ; se rendit maître des villes de Niort & de saint Jean d'Angely , & généralement de toutes les places jusques à la Garonne , & receut les hommages de tous les Seigneurs de ces quartiers-là.

Il ne restoit plus que la Rochelle : Savary de Maulcon s'y deffendit assez long-temps , attendant le secours d'Angleterre. Enfin ayant été trompé villainement par les Ministres du Roy Henry , qui luy envoyerent des coffres pleins de ferrailles , au lieu de l'argent qu'il esperoit pour le paiement de sa garnison , il fut obligé de rendre la ville le 28. du mois de Juilét. Et depuis luy-même , prenant pretexte , vray ou faux , d'avoir été traité en Angleterre comme une personne de foy suspecte , quitta son ancien

LOUIS VIII. ROY XLII. 136
Maistre, se donna au Roy de Fran- 1225
cc-

Depuis la prise de cette ville importante, les Rois de France, pour se la conserver, l'avoient, comme à l'envi, gratifiée de plusieurs grands privileges, par le moyen desquels elle s'étoit élevée à un haut degré de gloire, de richesses & de liberté: mais pour avoir mal ménagé ces avantages, elle les a tous perdus dans ces derniers temps.

[Le reste de la Guyenne eust été emporté par les François, si le Roy Henry n'y eut pas envoyé de bonne heure Richard son frere, luy ayant donné la Comté de Cornouaille, & le titre de celle de Poitou. Ce Prince étant descendu à Bordeaux avec une puissante armée, retint les courages fort ébranlez, & signala son voyage par la prise de la place de saint Macaire, au dessus de Bordeaux; de celle de Bergerac, & de plusieurs autres qui s'estoient soustraites à la domination Angloise. Mais la Reule le repoussa vigoureusement; & comme il eut appris que l'armée François, commandée par le Comte de la Marche, venoit à luy, & qu'elle approchoit des bords de la Garonne, il se rembar-

qua, & laissa la charge à Aimery Vicomte de Thouars de moyenner une trêve. Toutefois les Historiens Anglois écrivent qu'il battit les François dans une embuscade, & qu'il prit la place.]

Il couroit alors en Flandre un homme qui se disoit être ce Baudouin Comte du païs, & Empereur de Constantinople; qui avoit été pris par le Roy des Bulgares. Il racontoit comme il étoit échappé de prison, & donnoit quantité de marques pour se faire reconnoître. Les Flamands, qui avoient fort aimé le veritable Baudouin, donnerent croyance à cet homme, & le mirent en possession presque de toute la Flandre.

La Comtesse Jeanne, fille de Baudouin, se trouvant fort empêchée, (car son mary Ferrand étoit toujours prisonnier à Paris) eut recours au Roy, qui manda à ce prétendu Baudouin qu'il eust à le venir trouver à Peronne. Il y vint hardiment: mais ayant dédaigné de répondre aux questions qu'on luy faisoit sur des choses qu'il devoit bien sçavoir, soit qu'il ne s'en souvint pas, s'il étoit le vray Baudouin; soit qu'il l'ignorast, s'il

Louis VIII. Roy XLII. 135

Étoit un fourbe ; le Roy luy comman- 1225.

da de sortir de ses terres dans trois jours , & néanmoins luy donna un sauf-conduit pour aller où il luy plairoit. Estant ensuite delaislé de tout le monde , il tâcha de se sauver en habit déguisé ; mais il fut pris en Bourgogne , & amené à la Comtesse , qui , après luy avoir fait souffrir diverses tortures , l'envoya au gibet comme un imposteur. Son supplice n'empescha point le peuple malin de croire que la fille avoit mieux aimé pendre son pere , que de luy remettre la Souveraineté. [Et la confession qu'on fit faire à ce miserable , passa dans les esprits pour une chose ou extorquée , ou supposée ; d'autant plus qu'on accusoit cette Princeesse de ne pas apporter tous les soins , ni faire toutes les instances qu'elle devoit pour delivrer son mary ; mais de le laisser crou-
pir en prison , afin de n'avoir point de compagnon dans le gouvernement de ses États.]



Cette même année le Roy étant en Touraine , le Legat l'alla trouver , & l'obligea de prolonger la trêve avec Aimerý Vicomte de Thoüars , le seul Seigneur qui résistast encore aux Fran-

çois dans le Poitou. Ce Vicomte peu après vint à Paris rendre hommage au Roy , en presence des Ambassadeurs d'Angleterre.

1226.

Toutes les affaires de Louis terminées , il songea à s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite au saint Pere d'aller contre les Albigeois ; & pour cet effet , vers la feste de la Chandeleur , il prit la Croix des mains du Legat , avec grand nombre de Prelats & de Seigneurs. Ils assignerent leur rendez-vous general à Bourges ; & leur dessein étoit de nettoyer la Provence d'heresies , puis de passer de là en Languedoc pour y faire la même chose.

La ville d'Avignon , qui appartenoit à Raymond , ayant refusé le passage à leurs troupes , fut assiegée le 14. de Juin. Elle se deffendit opiniâtement ; Guy Comte de saint Pol , l'un des plus braves des assiegeans , y fut tué ; la peste se mit dans l'armée ; & le Comte de Champagne mal-contente partit du camp sans congé. Le Roy néanmoins jura de ne point decamper de là qu'il n'eust mis les assiegez à la raison. En effet il les pressa si fort , que le jour de l'Assomption ils furent reduits à capituler. Ils donnerent
deux

LOUIS VIII. ROY XLII. 137
deux cens ostages , leurs murailles furent abattuës , leurs fossëz comblez , 1226.
& trois cens maisons à tourelles démolies. C'estoient les hostels des Gentilshommes , qui en avoient de même à Toulouze , & aux autres grandes villes de ces Provinces-là.

Au partir de là le Roy entra dans la Provence , puis dans le Languedoc , & toutes les villes se rendirent à luy jusqu'à quatre lieuës près de Toulouze. Mais comme la saison devenoit mauvaïse , & que sa fanté étoit delicare , il reprit le chemin de France , laissant la conduite des troupes , & le gouvernement de ce pais-là à Imbert de Beaujeu.

Sur son retour , il fut attaqué d'une dysenterie fort violente , qui le contraignit de s'arrester au Château de Montpensier en Auvergne , & y trancha le fil de sa vie un jour de Dimanche dans l'Octave de la Toussaints 1226. Il avoit tenu le sceptre trois ans & quatre mois , & en avoit vécu trente-neuf. On l'inhuma à S. Deshys auprès de son pere.

[La commune opinion de ce tems-là fut , que sa maladie étoit procedée d'un poison qui luy avoit été donné

1226. par un Grand de son Royaume. Les Historiens François n'ont osé le nommer; mais Matthieu Paris moins scrupuleux & plus hardi, n'a point feint de dire que c'étoit le Comte de Champagne, lequel étant dans l'impatience de revoir la Reine Blanche, dont il étoit épris, avoit demandé son congé après quarante jours de service, à quoy il étoit seulement obligé; & ne l'ayant pû obtenir, l'avoit pris de luy-même. Le Roy en fut tellement irrité, qu'il jura de l'enchâtier. Le Comte le prévint, & le perdit pour se sauver.]

Mais les gens d'Eglise, à cause de sa piété & de sa chasteté, publierent que sa maladie étoit venue de sa trop longue continence; (car la femme ne l'avoit pas suivi) & qu'il avoit mieux aimé mourir que d'user du remède criminel qu'on luy presentoit pour sa guérison. Il est bon, quoy qu'il en soit, de faire de ces beaux exemples de vertu: car il ne s'en trouve guere ailleurs que sur le papier.

Comme il voyoit les dispositions prochaines à de grandes broüilleries après sa mort, à cause que son pere avoit abaissé les Grands, & foulé les peuples, il prit le serment & le seing de douze

LOUIS VIII. ROY XLII. 139

Seigneurs qui étoient auprès de luy, 1226.
qu'ils feroient couronner son fils aîné;
& s'il en venoit faute qu'ils mettroient
le second en sa place.

Il avoit l'an 1200. épousé Blanche,
l'une des puisnées d'Alfonse le Noble
Roy de Castille, & d'Alienor d'Angle-
terre; dont il eut neuf fils & deux
filles. Il ne restoit que cinq fils vivans;
Louis, Robert, Alfonse, Charles &
Jean. Suivant sa disposition testamen-
taire, Louis regna; Robert eut la
Comté d'ARTOIS, & provigna la
branche de ce nom. Alfonse eut celle
de Poitou, & Charles celle d'Anjou.
De celui-cy vint la première BRAN-
CHE D'ANJOU. [Alfonse n'eut point
de postérité; ni Jean non plus, étant
mort à l'âge de quatorze ans. L'une
des deux filles, qui étoit l'aînée de
tous les onze enfans, n'avoit vécu que
quatre ou cinq ans. L'autre, qui se
nommoit Isabel, ayant été promise
à plusieurs Princes, sans qu'aucun de
ces mariages réussist; & étant deve-
nue vieille fille, prit le voile sacré, &
s'enferma l'an 1260. dans un Monas-
tere de filles de sainte Claire, que le
Roy son frere luy avoit fondé entre
Paris & S. Cloud. Elle y vécut en

grande sainteté, que Dieu l'honora de plusieurs miracles durant sa vie & après sa mort.]

BLANCHE.

FEMME DE

LOUIS VIII.

MERE DE S. LOUIS.

De quelle
maison
étoit
Blanche.

IL sort quelquefois de beaux rejettons d'une mauvaise souche. De cette infame Eleonor répudiée par Louis le Jeune, & jointe avec Henry II. Roy d'Angleterre, entre plusieurs enfans, nâquit Eleonor mariée à Alphonse Roy de Castille, laquelle eut onze ou douze filles, Urraque mariée à Alphonse II. dit le Gros, Roy de Portugal, Berangele à Alphonse neuvième du nom, Roy de Leon, & la cadette Eleonor donnée à Jacques Premier, Roy d'Arragon: les autres moururent jeunes, ou se retirerent dans des Cloîtres. Blanche l'aînée de toutes, & par conséquent heritiere présomptive de

LOUIS VIII. ROY XLII. 141

Castille, vû que son pere n'avoit point d'enfans mâles, fut le seau de la paix entre la France & l'Angleterre : Car le Roy Jean craignant que les armes d'Auguste ne le dépossédassent en fa- Elle est promise par Jean sans terre, à Louis fils d'Auguste.
 veur de son neveu Artus, s'aboucha avec lui entre Vernon & l'Isle d'Andely, où entre autres conditions il obtint que Louis de France épouserait la Princesse Blanche sa nièce. Aussi en faveur de ce mariage on lui quittoit tout ce que les François avoient pris sur lui deçà la mer ; & outre cela on lui donnoit Château-Roul, Issoudun, Grassay, & les fiefs tenus en Berry par André de Chauvigny, à la charge de reversion, si Louis mourait sans enfans ; comme aussi si Jean mourait lui-même sans en avoir, il luy cédoit tous les fiefs que les Comtes d'Aumale, du Perche & de Gournay possédoient en France. Cette alliance conclüe, son ayeule Eleonor alla elle-même la demander en Castille, avec des Ambassadeurs envoyez de la part des deux Rois : les éponsailles furent célébrées par Procureur à Burgos avec grande magnificence & ceremonie publique. Son pere & toute la Cour vinrent con- Est accompagnée de
 duire avec un bel équipage jusques sur

Castille,
se mariée
avec
Louis,
l'an
1200.

les frontieres de Gascogne, où Louis avoit envoyé Matthieu de Montmorency, avec des Officiers & un autre train pour la recevoir : on lui fit de somptueuses entrées par tout où elle passa. Son Oncle Jean *sans terre*, qui ne souhaitoit rien tant que sa venue, alla au devant, & la mena en Normandie pour y célébrer le mariage, d'autant que les terres de Philippe estant alors en interdir, à cause de sa femme Isenberge qu'il avoit injustement répudiée, ne pouvoient être honorées de cette solemnité. Les noces furent célébrées à Parmoy, avec des pompes, des festins publics, & des jeux solennels, temoins de la joye des deux peuples, qui sembloient oublier toutes leurs anciennes querelles, pour se réunir ensemble par cette alliance du sang de leurs Princes. Elie Archevêque de Bourges, en presence de grand nombre de Prelats & de Seigneurs François & Anglois, eut l'honneur de leur donner la benediction nuptiale ; & la solemnité achevée, Louis emmena sa chere moitié à Paris. Les deux

Ses
mœurs.

Epoux étoient à peu près pareils en âge de treize à quatorze ans, tous deux d'un esprit enclin à la pieté, éloig-

LOUIS VIII. ROY XLII. 143

né du vice, pur, ouvert, & sans fiel, & en tout tellement semblables l'un à l'autre, que de ce parfait rapport & de cette mutuelle correspondance, naquit entre eux deux un amour saint, qui fut désormais l'ame de l'un & de l'autre. Il ne me souvient point d'avoir vu ni dans l'Histoire, ni dans la fable même, de couple plus étroitement uni que celui-là : Ils étoient toujours de compagnie, & quelques affaires qui pussent survenir, ils ne se quittoient point de vûe. Dans le voyage que Louis VIII. fit contre les Albigeois, Blanche l'accompagna jusqu'en Languedoc, & faisoit porter sa tente pour camper avec lui, tant elle avoit peur de s'en éloigner d'autant de chemin qu'il y avoit à la prochaine ville, & que cependant quelque autre ne s'emparât de son esprit, qu'elle vouloit posséder & gouverner toute seule; ce qu'elle faisoit encore par zèle contre les Heretiques: car elle avoit aussi pris la Croix, & contribué à cette guerre jusques à donner ses meubles & ses bagues.

Grand
amour
entre son
mary &
elle.

La douceur de sa parole, ses graces, & cette Majesté Royale qui brilloit dans ses yeux, gagnioient le cœur de

la force
de sa
beauté.
& de son
esprit.

tous les François , & les lui rendoient doublement fujets , son discours , à ce que l'on remarque , avoit tant d'attraits & de force , qu'on ne lui eût fçu rien refuser , & fa beauté étoit enfemble fi puiffante & fi douce , qu'elle fe faisoit également aimer & refpecter. Son ame étoit ornée de toutes les qualitez aimables , son genie plus qu'humain capable des plus hautes entreprises & des plus difficiles executions , gouvernoit & conduisoit tout le Conseil de France , depuis qu'elle y fut une fois entrée , & dominoit dans toutes les affaires fur les plus puiffans esprits qu'elle fçavoit attirer à son sentiment , & fôûmettre s'il faut ainfi dire à fes loix. Auguste son beau-pere reconnoiffant la force de fes confeils , n'avoit point de honte de les fuivre aveuglement. Son mary dépendoit absolument d'elle , & fi son grand amour ne le rendoit excufable , plus même qu'un homme & un Prince ne doivent : il n'eut pas entrepris la moindre chofe fans fa volonté , & peu s'en falut qu'elle ne le détournât de passer en Angleterre , parce qu'il ne vouloit pas qu'elle y passât avec lui , bien que ce fut elle qui eut plus ardemment

Son mari
dépen-
doit d'elle.
les

demment sollicité cette entreprise, disant que ce Royaume lui apparrenoît, comme à l'unique heritiere, son oncle Jean s'étant par ses tyrannies & parricides rendu indigne lui & les siens de le posséder : car pour être benigne & douce elle ne manquoit pas d'ambition, qui est le feu des belles ames.

Son mari étant prêt d'expirer, afin de lui laisser après sa mort la même autorité qu'elle avoit de son vivant, obligea par serment tous les Seigneurs. là presens de lui laisser la Regence de son fils jusqu'à l'âge de vingt ans, car alors nos Rois étoient mineurs jusques-là.

Et l'on trouva dans un testament qu'il avoit fait un an auparavant, qu'il lui donnoit des sommes immenses d'argent. La mort seule les pouvoit separer, tant ils vivoient unis depuis vingt-six ans ; & si le courage invincible de nôtre Princesse ne se fût opposé à la douleur de cette séparation, elle les eût unis ensemble. Son regret fut extrême, comme l'avoit été sa flâme ; mais sa constance fut encore plus grande. Elle se consola enfin de cette affliction par les gages précieux que le Roy lui avoit laissez, j'entens plu-

Il lui laisse
se la Re-
ge & du
Royaume
en mou-
rant l'an
1226.
Elle fait
bien val-
loir ce
droit.

seurs enfans , qu'elle vit tous prospérer en grandeur & en Seigneuries , & qu'elle fit soigneusement élever par des hommes d'une haute probité & d'une rare doctrine , en toutes sortes de vertus & de loüables exercices , principalement son fils aîné Louis , dans l'ame duquel elle imprima tellement la crainte & l'amour de Dieu , en lui repetant souvent ; *Mon fils, j'aime- roismieux vous voir mort, que souillé d'un peché mortel*, qu'il ne s'en éloigna jamais durant tout le cours de sa vie.

Comme
elle vient
à bout
des Sci-
gneurs.

Les Princes souffrant avec impatience la domination d'une Femme , bien qu'elle fût juste & douce , sous le prétexte du bien public se liguerent contre elle. Philippe Comte de Boulogne oncle paternel du jeune Roy prétendant que la Regence lui appartenoit , les Comtes Thibaut de Champagne, Hugues de la Marche, Hugues de S. Pol , Simon de Ponthieu , & Pierre Duc de Bretagne, cherchoient secretement le moyen de la lui ôter , chacun ou pour son mécontentement , ou pour son interêt & pour en venir plus facilement à bout , en jettant de la confusion dans tous les endroits du Royaume , ils s'allierent avec les Al-

bigeois. Le Comte de Toulouse com-
 mença le premier. La Regente dissi-
 mulant la faction des Princes, jugea
 qu'il falloit se hâter de ranger celui-là,
 avant que les autres se fussent déclarez.
 Ainsi elle entreprit une guerre, à la-
 quelle Philippe Auguste sembloit n'a-
 voir osé toucher, tant il la croyoit
 dangereuse. Elle l'acheva heureuse-
 ment contraignant le Comte de se ren-
 dre à sa merci, d'abjurer son heresie,
 de livrer ses meilleures Places, & l'o-
 bligeant de donner sa fille & heritiere
 en mariage à Alphonse fils de France,
 afin de mettre par ce moyen cette bel-
 le souveraineté dans sa maison. Alors
 les Conjurez., fâchez de voir croître
 son pouvoir par la défaite d'un tel obs-
 tacle, découvrirent leur dessein qu'ils
 avoient tenu caché deux ans, & tous
 d'un accord la force à la main deman-
 derent qu'on tint les Etats, afin que
 le Royaume ne fut plus gouverné par
 une Femme étrangere. Blanche qui
 entretenoit des espions & des intelli-
 gences par tout, pour les observer &
 les combattre jusques dans leur cabi-
 net, gagna le devant, & ayant fait
 assembler les Etats engagea dans ses
 interêts de telle sorte la plupart des

Premie-
 rement
 du Com-
 te de
 Tou-
 louse.

Son a-
 dressé
 pour se
 démêler
 de leurs
 pieges

convoquez par presens & par promesses, qu'ils lui confirmerent la Regence, & jurerent de la maintenir. Le dessein de ces broüillons étant ainsi découvert, ils eurent recours aux armes; mais Blanche non moins hardie que prudente, tira de prison Ferrand Comte de Flandres, habile & expérimenté Capitaine, pour l'opposer à leurs entreprises; & si de leur côté ils remuoient toute la France pour augmenter leurs forces, elle gaignoit ceux qu'ils pensoient avoir acquis, rompoit ou dénoüoit leurs intelligences, n'épargnant point l'argent au besoin, comme font les femmes, & par mille adresses les tenoit tous en soupçon l'un de l'autre. Mais qui n'admirera comme elle attira à son parti les deux plus puissans de la ligue, Robert Comte de Dreux, & Thibaud Comte de Champagne. Celui-ci épris des beautés de Blanche, même du vivant de Louis VIII. voyant qu'elle se moquoit de sa folie, s'étoit rangé par dépit avec ses ennemis; mais la force de son amour fut si grande, qu'aux premières lettres qu'il reçût d'elle, non seulement il abandonna ses Alliez & découvrit au Conseil la conspiration qu'ils a-

Ses bxi-
gues.

Comme
elle se
servit sa-
gement
de la fo-
li: du
Comte
de Cham-
pagne.
Qui étoit
amou-
reux
d'elle.

voient faite pour se saisir de la personne du Roy ; mais il promit aussi de la servir de tout son pouvoir : Et depuis ce temps-là il demeura toujours à la Cour , nourrissant vainement ses esperances de la douce vûë de celle qu'il aimoit , tandis qu'elle , qui connoissoit de quelle importance lui étoit le secours d'un homme si puissant , seroit de fois à autres ses liens par une parole obligeante , ou par une œillade favorable. Quelques Seigneurs s'étant fâchez des importunes poursuites du Comte , duquel ils avoient aussi reçu je ne sçai quel déplaisir , lui firent joier une piece par Robert d'Artois l'un des fils de Blanche , Prince qui sortoit à peine de l'enfance , lequel commanda à un de ses gens de lui jeter au visage un fromage mol , comme il entreroit dans la Maison du Roy , dont il eut une si grande honte qu'il se retira chez-lui. Les Conjurez l'ayant attaqué en haine de ce qu'il les avoit abandonnez , Blanche fit marcher le Roy à son secours , & défendit sa cause contre Alix Reine de Chypre , qu'ils avoient suscitée à redemander le Comté de Champagne , comme fille & heritiere de Henry le Large , frere aî-

Elle lui
fit ven-
dre au
Roy ses
plus bel-
les Ter-
res.

Il étoit
Poëte, &
aimoit la
Musique.

Il com-
posa des

né de Thibaud. Mais en supportant ce Comte elle ne laissoit pas adroitement d'en tirer du profit pour le Roy son fils : car ayant tel pouvoir qu'il lui plaisoit sur son esprit, elle lui persuada de vendre au Roy ses Comtez de Blois, de Chartres, de Châteaudun & de Sancerre. Et comme il s'en voulut repentir & se revolter, la Reine lui reprochant son ingratitude, ce pauvre Prince rendit de rechef les armes à l'amour, & après un grand soupir lui répondit : *Par ma foy, Madame, mon cœur, mon corps & toutes mes Terres sont à vôtre commandement*, & après lui avoir accordé tout ce qu'elle voulut, il se retira tout pensif, emportant dans son cœur pour tant de belles Terres dont il s'étoit dépoüillé le brûlant souvenir de sa Dame, qui se changeoit en tristesse, quand il venoit à penser qu'elle étoit si honnête & si vertueuse, qu'il n'en auroit jamais que des rigueurs. Toutefois il ne se pût jamais guérir de ce mal, ni par la douceur de la Musique, ni par les charmes de la Poësie, à laquelle il s'adonnoit, & par laquelle aussi il nourrissoit son tourment, ayant fait écrire dans la grande salle de son

Palais de Provins quantité de belles chançons sur ce fujet , que quelques Poëtes Italiens ont imitées. Elle se servit ainfi sagement des folies de ce Comte : mais fi elle n'eût eu un courage prefent , & une circonfpection particuliere , elle n'eut jamais fauvé fon fils ni des embûches que les Conjurez lui avoient dreflées au voyage de Vendôme , ni de celles que machinoit tous les jours Ifabeau Comteffe de la Marche , tantôt par poifon , tantôt par affaffins , & enfin par force ouverte , dont nôtre Reine fe débarrassa fi bien , qu'elle rendit fon fils le plus puiffant Prince de l'Europe.

Quand Saint Louis alla outre mer , fa mere l'accompagna jufqu'à Marfeille , où lui difant le dernier adieu , elle tomba pâmée d'une fi forte douleur entre fes bras , qu'on ne pût qu'avec grande peine la faire revenir de cette défaillance. Il lui laiffa la Regence du Royaume , comme à la perfonne qu'il en jugeoit la plus capable : auffi c'eft une chofe admirable de lire comme elle s'y comporta fagement parmi tant de mouvemens populaires , principalement contre la révolte des pafteurs , & comme elle retint fi bien

chançons
pour l'a-
mour
d'elle ,
qui fe
lifent en-
core au-
jour-
d'hui.
Ifabeau
en veut
à la Ré-
gente.

Saint
Louis lui
laiffe la
Régence,
allant
outre-
mer.

tous les Seigneurs & les voisins dans leur devoir, que pas un ne remua durant la longue absence du Roy. Vous direz peut-être, qu'ils étoient la plupart en Orient avec lui, toutefois il en étoit resté encore beaucoup; & puis les Etrangers, particulièrement les Anglois, jaloux de nôtre bonheur, pouvoient faire bien du mal, si la Regente ne les eût sagement entretenus par sa conduite, ou intimidés par son courage, dont ils avoient vû déjà tant de preuves. Mais qu'est il besoin de rapporter par le menu toutes ses actions, son adresse, son courage, ses conseils & son administration? Tout ce qui a été fait en France, depuis l'an mil deux cens vingt-six, jusqu'à mil deux cens cinquante-deux qu'elle mourut, se doit pour la plus grande partie rapporter à elle: car elle gouvernoit souverainement son fils, de sorte qu'elle n'en laissoit aprocher personne, & même elle étoit si jalouse de sa belle-fille, que le Roy se cachoit d'elle pour la carresser, & ne lui eût osé témoigner de l'amour en sa présence. Quelques-uns attribuoient cela à son ambition & à un désir excessif de regner: mais je l'attribuerois plutôt à l'amour

LOUIS VIII. ROY XLII. 155

qu'elle avoit pour son fils , qui ne pou-
voit souffrir qu'aucun le partageât
avec elle. L'excez de cet amour lui
fit trouver son absence si ennuyeuse ,
que quelqu'un lui ayant raporté qu'il
avoit fait vœu de demeurer en la Ter-
re-Sainte , elle en conçût un déplai-
sir qui la mit au lit , d'où elle ne rele-
va jamais. Elle mourut à Melun âgée
de soixante & cinq ans , l'an mil deux ^{Sa mort}
cens cinquante-deux , & fut enterrée ^{l'an}
en l'Abbaye de Maubuisson del'Or- ^{1252. Sé-}
dre de Cisteaux , qui est de sa fonda- ^{pulture}
tion , comme celle du Lis près de Me- ^{& fonda-}
lun : généralement regrettée , mais
principalement des Moines , lesquels
tant par pieté que par maxime d'Etat ,
elle avoit pris sous sa protection ; com- ^{Elle}
parable aux plus sages Politiques , ré- ^{prote-}
solué en ses conseils , hardie en ses en- ^{geoit les}
treprises , prudente en la conduite de ^{Moines}
ses projets , équitable , liberale , fort ^{par}
Chrétienne , & pour la couronner com- ^{maxime}
me a fait Guillaume de Nangis , d'une ^{d'Etat}
louïange imitée de l'Ecriture sainte. ^{Son éle-}
La Sageſſe même avec laquelle tous les
biens vinrent en France. Elle eut com-
me le Roy son fils un zèle si ardent ^{Son zèle}
pour la Religion Chrétienne , qu'elle ^{pour la}
chercha toute sa vie les moyens del'au- ^{Reli-}
^{gion.}

gmenter : car elle fournissoit tous les ans de grandes sommes de deniers pour les Croisades , assistoit charitablement les pauvres Chrétiens du Levant , retiroit favorablement les Ecclesiastiques chassés par les Albigeois , & entretenoit des Predicateurs & des Missionnaires , pour aller convertir ces Heretiques , & fonda l'Université de Toulouse. Elle s'efforçoit avec un pareil soin de dissiper les abus de l'Eglise , sçachant bien que les bonnes mœurs persuadent la bonne doctrine ; comme au contraire, les débordemens de ceux qui ont la charge des âmes , éloignent les esprits de la véritable croyance. C'est pour cette raison qu'elle voulut que l'Université de Paris décernât , qu'un homme ne pouvoit non plus tenir deux benefices que deux femmes , bien que Philippe Chancelier de ce célèbre Corps s'oposât à cette Sentence. Le même zèle lui donnoit une mortelle aversion pour les Infidèles obstinez : ainsi elle refusa constamment toutes les sommes qu'on lui offrit , pour rétablir les Juifs en France , & ne permit jamais qu'aucun Heretique fut élevé dans les Charges : l'Empereur Baudouin ayant mandé une de ses nièces

LOUIS VIII. ROY XLII. 155
pour la donner en mariage au Sultan
d'Iconie, dont il esperoit de l'apui par
cette alliance, elle lui écrivit qu'elle
ne consentiroit jamais qu'on mit une
Princesse Chrétienne entre les mains
d'un ennemi de Dieu.

En récompense de tant de rares & ^{Ses en-}
pieuses actions, le Ciel lui donna neuf ^{faus.}
enfans mâles, & deux filles. Philippe
l'aîné des garçons né l'an mil deux
cens neuf ne vécut pas dix ans entiers:
Louis né l'an mil deux cens quinze
lui succeda dans le droit d'aînesse, &
regna. Robert le troisieme eut le Com-
té d'Artois, & commença la ligne de ^{Branche}
la Maison de ce nom, qui finit en Char- ^{d'Artois.}
les d'Artois Comte d'Eu l'an mil qua-
tre cens soixante & treize. Jean & un
autre dont je ne sçai point le nom,
venus au monde par un même enfan-
tement, moururent fort jeunes, &
sont enterrez au milieu du Cœur de
l'Eglise de Nôtre-Dame de Poissi. Al-
fonse, ainsi surnommé en mémoire
d'Alfonse Roy de Castille son ayeul
maternel, ayant pour appanage les
Comtez d'Auvergne & de Poitou, fût
fiancé fort jeune avec Isabeau fille de
Hugues Comte de la Marche & d'An-
goulême, l'an mil deux cens vingt-

Première
branche
d'Anjou.

Bref
Sommai-

huit ; mais il épousa effectivement Jeanne héritière du Comte de Toulouse : tous deux moururent l'an mil deux cens soixante & onze en Italie , au retour du voyage d'Afrique ; & par ce moyen le Comte de Toulouse , suivant le traité fait par Raimond avec saint Louis , revint à la Couronne , à laquelle pourtant il ne fut réuni que par le Roy Jean l'an mil trois cens soixante & un. Le sixième de ces garçons fut Charles , qui eut de son père les Comtez d'Anjou & du Maine , & de sa femme celles de Provence & de Forcalquier : & par son épée le Royaume des deux Siciles , avec lequel il eût joint sans doute l'Empire de Grece , si la jalousie des Papes n'eût pas suscité l'Arragonnois contre lui ; Prince que vous pouvez nommer véritablement Grand , mais que vous n'oseriez appeler heureux. Grand pour ses rares vertus , & pour ses conquêtes , mais malheureux sur la fin de sa vie par les sanglantes & funestes pertes qu'il fit sur le déclin de ses jours. J'en puis dire autant de sa lignée : car jamais aucune branche ne fut en si peu de tems chargée de tant de couronnes que celle-là ; Louis le Grand s'en étant vû

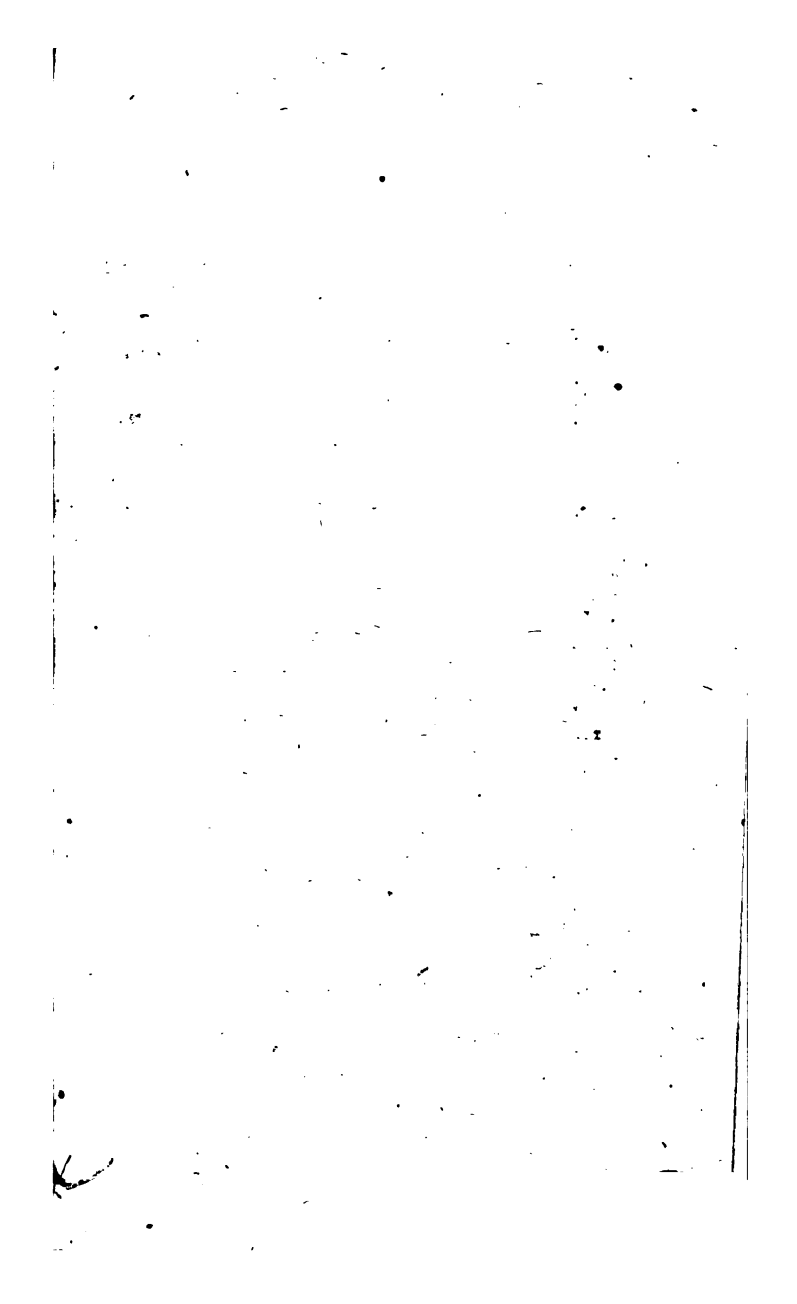
dix-sept Royales sur la tête ; & jamais aucune ne fut agitée par une Fortune plus bizarre , ni troublée par de plus tragiques accidens. En lui commença la premiere branche d'Anjou du sang Royal , l'Anjou ne portant encore que le titre de Comté , d'autant que depuis Hugues Capet jusqu'à Philippe le Bel la dignité de Comte étoit estimée aussi considérable que celle de Duc. Au reste l'Anjou étoit autrefois divisé en deux Comtez , l'un outre le Maine , dont la capitale étoit Châteauneuf, donné à Robert le Fort, duquel descendent les Capétiens , par Charles le Chauve ; l'autre deçà le Maine , ayant Angers pour ville principale , dont Torquat Gentilhomme Breton fut investi par le même Roy. Ce Torquat eut un fils nommé Tertulfe ou Terculfe , qui épousa Personnelle fille de Hugues le Grand Duc de Bourgogne , fils de Charlemagne , & sœur de la femme de Robert le Saxon. De ce Tertulfe vint Ingelger , à qui la Comtesse de Gâtinois donna sa Terre , pour avoir défendu son honneur en champ clos , comme je vous ai dit. Foulques surnommé le Roux son fils lui succéda,

re des
anciens
Comtes
d'Anjou.

des preuves miraculeuses que Dieu
en donnoit chaque jour , permit aux
Religieuses de ce lieu d'en celebret
le service tous les ans le dernier du
mois d'Aoust , qui fut le jour de son
bien-heureux trépas.



SAINT



PAGES 162

Encore
HONO-
RIUS III
5. mois.

GREG.
IX. élu le
21. Mars
1227. S.
14. ans,
5. mois.

CLARET.
IV. élu le
22. Sept.
1241. S.
12. jours.

VACAN-
CE de 20.
mois.

INNOC.
IV. élu le
24. Juin
1243. S.
11. ans, 5.
mois &
demy.

ALEX. IV
élu le 21.
Dec.
1254. S.
6. ans, 5.
mois.

URB. IV.
fils d'un
Savetier
de Troves
élu le 29.
d'Aoust

1261. S.
3. ans, 1.
mois, 4
jours.

CLEM. IV

élu le 5. Feb. 1265 S. 3. ans, & près de 10. mois. VAC. de 35.
mois, depuis Dec. de l'an 1263. les Cardinaux ne pouvant s'ac-
corder entre eux.



SAINT LOUIS

ROY XLIII.



*En pur amour de Dieu joint avec la justice
A fait ma Politique, & réglé mes desseins ;
Aussi je ne crains pas que mon Regne finisse :
Pour estre toujours Roy, sans l'estre entre les Sables*



SAINT LOUIS

IX. DU NOM,

ROY XLIII.

Âgé d'onze ans, six mois.



O I C Y la troisiéme minorité dans la race Capetienne ; & la premiere où une femme ait eu la Regence. 1226.
en Novembre.
Blanche de Castille, étrangere, mais courageuse & habile, l'entreprit & l'emporta. Elle fondeoit son droit sur les certificats de quelques Seigneurs, qui attestoiient que son mary étant au lit de la mort, avoit dit qu'il vouloit que son fils aîné avec le Royaume, & tous ses autres freres, fussent sous sa garde & tutelle. [Mais ce qui la fortifia davantage, furent les conseils de Pierre de Dreux Prince du Sang Royal, de Matthieu de Montmorency, Connestable de France, & de Romain Bo-

O ij

1226. naventure, Cardinal Legat. Ceder-
nier dans peu de temps se rendit le
plus puissant auprès d'elle, & eut la
principale administration des affai-
res.

D'abord, avant que les Seigneurs
eussent eu loisir de former des obsta-
cles à sa regence, elle assembla tout
ce qu'elle put de gens de guerre, &
avec ces forces alla faire sacrer Louis
son fils aîné dans la ville de Reims. Le
siege Archiepiscopal étoit vacant ;
Jacques de Bazoche, Evêque de Soif-
sons, l'un des Suffragans, fit la ce-
remonie le premier jour de Decem-
bre.

Les Seigneurs du Royaume y a-
voient été invitez par lettres, mais
la plupart refuserent de s'y trouver.
Les principaux étoient Pierre Duc de
Bretagne, Henry Comte de Bar, son
beaufrere ; Hugues de Luzignan,
Comte de la Marche ; Thibaud Com-
te de Champagne ; & Hugues de Chas-
tillon, Comte de saint Pol. Ils avoient
tramé une ligue entre eux, deman-
dant que la Regente étant étrangere,
donnast caution de sa tutelle : Qu'on
rendist les biens qui avoient été con-
fisquez sur les Seigneurs dans les deux

SAINT LOUIS ROY XLIII. 165
derniers Regnes ; & qu'on délivrast
ceux qui étoient prisonniers , parti-
culièrement Ferrand , Comte de Flan-
dres ; & Renaud , Comte de Boulog-
ne.

Le fort de la ligue étoit en Bréta-¹²²⁶⁻
gne. Au partir de Reims , nonobstant & 27.
la rigueur de l'hyver la Regente mar-
cha avec le Roy son fils de ce côté-là.
Les confederez n'étant pas encore
prests , parerent en retraite : mais el-
le les pressa si vivement , que le Com-
te de Champagne se détacha d'avec la
bande , où peut-être il n'étoit entré
que pour en découvrir les secrets. En-
suite les autres furent obligez de trai-
ter , & promirent de se rendre au Par-
lement general. On le devoit tenir
à Chinon ; mais à leur priere il fut re-
mis à Tours , puis à Vendôme.

En cette grande assemblée , qui se^{1227.}
tint au mois de Mars , la Regente ,
pour adoucir ces esprits irrités , leur
accorda la délivrance de Ferrand &
des autres prisonniers ; & le rétablif-
sement des Seigneurs dans leurs ter-
res qui avoient été confisquées. Au
reste , afin de se conserver la Regen-
ce sous un titre plus favorable , elle
fit parler le Roy , qui déclara qu'il

1227. vouloit gouverner luy même ses affaires. Mais comme il n'avoit pas encore treize ans, les Seigneurs ne demeurèrent pas d'accord de luy obeïr, & projetterent de se saisir de sa personne, afin de s'emparer du gouvernement. Ainsi la même année s'étant assemblez à Corbeil, ils essayèrent de le surprendre comme sa mere le ramenoit de Chartres à Paris. Leur dessein eût réüssi infailliblement, si elle n'en eust été averrie, & ne se fût jettée avec le Roy dans Montlehery. Les Bourgeois de Paris s'étant mis en armes, l'y allerent querir, & le ramenerent comme en triomphe, & avec des cris de joye, dans leur Ville.

On scût bien tôt que le Comte de Champagne avoit donné cet avis secret à la Reine. Ce jeune Prince s'étoit piqué de galanterie pour elle, plutôt par une vanité de Courtisan, que par la force des charmes d'une femme qui avoit plus de quarante ans. Elle sceut bien tirer avantage de sa folie, & luy ordonna de demeurer parmy les mal-contens, pour luy reveler tous leurs desseins, & pour les faire avorter.

SAINS LOUIS ROY XLIII. 167

Le Roy d'Angleterre se vouloit 1227.
mêler de cette querelle, & leur pro-
mettoit son assistance ; & le Comte
de Toulouze, à la faveur de ces broüil-
leries, s'étoit rétabli dans toutes ses
places. La Regente, de crainte d'un
plus grand embrasement, renouïa
habilement un traité avec les Prin-
ces liguez, lesquels, par ce moyen
elle amusa toute cette année ; & ce-
pendant elle confirma l'alliance avec
l'Empereur Federic, fit une trêve d'un
an avec l'Anglois, & s'accommoda
avec le Duc de Bretagne. Il luy don-
na sa fille pour la marier à celui de
ses fils qui se nommoit Jean.

Ainsi le Comte de Toulouze de-
meura seul & fort embarrassé. Im-
bert de Beaujeu ayant reçu un nota-
ble renfort, s'avisa, au lieu de pren-
dre ses Châteaux l'un après l'autre,
de faire un cruel dégast aux environs
de Toulouze, démoliſſant les mai-
ſons, arrachant les vignes, brûlant
les bleds : ce qui abattit tellement le
courage des Toulouzains, qu'eux &
leur Comte furent contraints de se
ſoumettre à telles conditions qu'on
leur voulut imposer.

Leurs Deputez & leur Comte en 1228.

1228- — personne se trouverent en Cour : on l'ébaucha à Meaux , & on l'acheva à Paris. Le Comte fût dépouillé de toutes ses terres , hormis quelques morceaux qu'on lui laissa par pitié. Il fut dit ; qu'elles viendroient toutes à sa fille Jeanne , & qu'elle seroit mariée à Alphonse frere du Roy , entre les mains duquel elle fut mise dés lors : Que s'il n'y avoit point d'enfans de ce mariage , elles retourneroient au Roy de France : Que le Comte payeroit 1700. marcs d'argent , tant au Roy , qu'aux Moines de Cisteaux , & pour fonder des Docteurs en Theologie à Toulouse : Que les murailles de cette ville & de trente autres seroient démolies : Que pour seureté il donneroit des otages , & que cependant il demeureroit prisonnier : Qu'il se feroit une exacte perquisition des Heretiques à ses dépens ; & que pour penitence il iroit faire la guerre aux Sarrafins cinq ans durant.

Ces articles signez , luy & ceux de sa compagnie qui avoient été excommuniiez , furent à Nôtre-Dame de Paris le jour du Vendredy saint , nuds pieds , & en chemise , recevoir l'absolution du Legat. Cela fait , le Comte
rentra

SAINT LOUIS ROY XLIII. 169

entra prisonnier dans la Tour du Louvre, jusqu'à ce qu'il eust fourni des ostages. Vers la fête de la Pentecoste le Roy luy donna l'Ordre de Chevalerie, & le renvoya en son pais. Le Legat l'y accompagna, & y établit l'Inquisition, qui certes exerça d'extrêmes rigueurs, & fut cause encore de plusieurs troubles & massacres. ●

Quelque accord que les mal-contens eussent fait, ils ne pouvoient digerer que le gouvernement demeurast entre les mains de deux étrangers, une femme Espagnole, & un Cardinal Italien. Ils reprennent donc les armes, attirèrent à eux Robert Comte de Dreux, frere aîné du Duc de Bretagne, qui jusques-là avoit fidellement servi la Regente; & Philippe Comte de Boulogne, oncle paternel du Roy. Ce dernier se laissa débaucher par l'assurance qu'ils luy donnerent de l'élever dans le thrône. Tellement qu'une seconde fois le Roy pensa être enveloppé par cette conspiration, la plupart de la Noblesse qui étoit avec luy étant passée du côté des conspirez; & il eust sans doute été surpris, si le Comte de Champa-

* On les
appelloit
Miliens.

gne ne fût accouru fort à propos avec
trois cens Chevaliers * pour le dégager.

1229.

Au Printemps les conspirez tournerent tous leurs efforts contre le Comte, Ils luy redemandoient la Champagne & la Brie pour Alix Reine de Chypre, fille de Henry son oncle, qui étoit mort en Levant : & outre cela ils l'appelloient traistre, & l'accusoient d'avoir empoisonné le défunt Roy. Philippe de Boulogne offroit de l'en convaincre par le duel ; reproche qui le noircit tellement auprès de ses vassaux mêmes, qu'ils se liguerent contre luy avec ses ennemis.

Le Comte se voyant un si pesant fardeau sur les bras, & sa ville de Troyes assiégée, implora l'aide de la Regente ; elle fit marcher le Roy à son secours, & leur commanda de sa part, s'ils avoient quelque chose à dire, qu'il seussent à venir demander justice en sa Cour. Mais eux qui ne vouloient reconnoître ni sa regence, ni la royauté de son fils, comme si le Royaume eust été vacant, se porterent à une étrange extrémité. Se souvenant de quelle maniere leurs ancestres avoient déferé la couronne à Hugues Capet, ils

SAINT LOUIS ROY XLIII. 171

Alurent Roy dans une Assemblée se-
crete le Seigneur de Coucy, qui étoit
en grande reputation de sagesse & de
justice parmi eux. Ce qu'ils entrepri-
rent d'autant plus hardiment, qu'ils
avoient Henry Archevêque de Reims
dans leur parti, qui l'eust sacré & cou-
ronné. La Regente en ayant eu avis,
le fit aussitôt sçavoir à Philippe Com-
te de Boulogne, à qui ils avoient aussi
fait esperer la Royauté. Par ce moyen
elle le détacha d'avec eux, puis avec
diverses adresses elle aneantit pour
l'heure tous leurs desseins.

EMPER
BAU-
DOVIN
II. & en-
core FE-
DERIC
II.

Leurs mauvaises intentions conti-
nuant toujours, renouèrent peu de mois
après une autre partie. Le Duc de Bre-
tagne avec leur assistance & leur con-
seil reprit les armes, & appella à son
aide le Roy d'Angleterre, qui descen-
dit avec des forces considerables dans
la Bretagne. Mais quand il vit que le
Roy, conduit par la Regente, avoit
pris sur les gens du Duc le Château
de Belesme au Perche, qu'on estimoit
imprenable, il remonta sur ses vais-
seaux. Le Duc ainsi abandonné fut
contraint d'avoir recours à un troisié-
me accommodement.

Dés l'année suivante il le rom- 1230.

1230. pit : mais ce ne fut pas impunément ; le Roy luy ayant pris toutes ses places , & détaché d'avec luy ses vassaux & ses amis , le resserra dans sa ville de Nantes. De sorte que pour se tirer d'un si mauvais pas , il fut forcé de luy rendre hommage lige pour sa Duché. Les Bretons qui pretendoient ne le devoir que simple, le nommerent à cause de cela *Mau-Clerc*, comme qui diroit malhabile.

Au bout du compte Thibaud fut mal recompensé des bons services qu'il avoit rendus à la Regente. [Comme elle creut n'avoir plus besoin de luy , elle tourna sa pensée à diminuer sa puissance , & la grandeur de la Maison de Champagne , qui avoit tant donné de peine aux Rois. Dans cette vûë elle prit en main la cause d'Alix sa cousine , qui luy disputoit les Comtez de Brie & de Champagne,] & le fit condamner par un accord de luy donner quarantemille marcs d'argent , & de vendre au Roy pour payer cette somme les Comtez de Blois , de Chartres , de Sancerre & la Vicomté de Châteaudun.

Après toutes ces broüilleries , il y eut quatre ans de paix , [pendant les-

quels la Regente apportoit tous les ^{1230.} soins possibles pour bien élever son fils, le faisant instruire dans les affaires par des Seigneurs d'âge & d'expérience, & dans la crainte de Dieu par des Religieux des Ordres de saint Dominique & de saint François. Elle sçavoit bien que cette bonne éducation ne seroit pas seulement avantageuse à ce Prince pour son propre salut, & pour le bien de son Estat, mais encore à elle-même, tant pour sa reputation, que pour donner à son fils des impressions contraires à celles que les mauvais bruits luy eussent pû faire prendre, & de plus pour s'assurer entierement de son esprit. Car il n'y a point de plus seur moyen que la probité pour entretenir la reconnoissance, ni de lien plus puissant pour retenir les enfans dans l'obéissance & le respect, que les vrayes maximes de piété, & le commandement exprés de Dieu, lequel étant fondé sur les principes immuables de la nature, doit toujours être au dessus de toutes les considerations de la politique.]

Le calme du Royaume fut un peu troublé par quelques tumultes que causoient les restes des Albigeois, & par

1230. le grabuge des Ecoliers de l'Univer-
 sité de Paris. Cet illustre corps fai-
 soit alors le plus bel ornement du
 Royaume : d'ailleurs le nombre in-
 nombrable d'Ecoliers qui venoient de
 toutes les parties de l'Europe, appor-
 toit de grandes richesses dans cette
 Ville, & luy soumettoit en quelque
 façon toutes les autres de la Chrétien-
 té. Or quelques-uns de ces Etudiants
 l'an 1229. ayant été maltraitez dans
 une batterie par les Bourgeois, & n'en
 ayant pû avoir raison telle qu'ils de-
 siroient, ils resolurent tous de quitter
 Paris; mais cene fut pas sans avoir pu-
 plié des chansons pleines d'ordure, &
 des vers fort licentieux, contre l'hon-
 neur de la Reine Regente & du Car-
 dinal Romain Legat du Pape, qui la
 gouvernoit. Le Duc de Bretagne &
 le Roy d'Angleterre entretenoient se-
 cretement cette broüillerie, & leur
 offroient retraite dans leurs terres, &
 de fort beaux privileges: mais le Con-
 seil du Roy craignant que la Capitale
 ne fût dépoüillée d'un si grand avan-
 tage, trouva moyen d'appaiser ces es-
 prits emportez, & de les retenir.

1231. & Les habitans de Marseille & des en-
 suiv. virons s'étant revoltez contre Rai-

SAINT LOUIS ROY XLIII. 175
mond Berenger Comte de Provence, 1235
appellerent Raimond Comte de Tou-
louze pour leur commander, à cause
qu'il étoit son plus proche heritier ;
car il faut sçavoir que Gilbert Comte
de Provence & de Nice par sa femme,
avoit eu deux filles, Faïdide qui avoit
épousé Alfonse trisayeul de Raimond
de Toulouse, & Douce qui avoit été
mariée à Raimond Berenguier Comte
de Barcelonne, duquel descendoit le
Comte de Provence dont nous par-
lons. Il accepta donc leurs homma-
ges, & se porta pour leur Seigneur,
d'où s'ensuivit une guerre qui dura
quatre ans entre ces deux cousins.

Ce Comte de Provence ayant été
travaillé par plusieurs revoltes & au-
tres infortunes, se vit sur la fin de
ses jours comblé de bonheur par le
mariage de quatre filles qu'il avoit de
son épouse Beatrix fille de Thomas
Comte de Savoye, tres-vertueuse Prin-
cesse. Car toutes quatre eurent l'hon-
neur d'épouser des Rois. Marguerite
qui étoit l'aînée fut la plus heureuse,
ayant été conjointe cette année avec
Louis Roy de France, Prince qui
fut encore plus grand par ses vertus
que par sa Couronne.

1235. [Ce Roy étant parvenu à l'âge de vingt ans, qui en ce temps-là étoit le terme de la majorité des Princes & des Grands, prit en main le timon de son Estat : mais il laissa toujours la principale autorité à sa mere, non seulement pour les affaires, mais aussi sur sa personne.]

La même année le Comte de Champagne, on ne dit point pour quel sujet, retomba dans la rébellion : mais le Roy se préparant pour aller le châtier, il implora sa clemence. Cette escapade, quoique fort courte, luy couta ses villes de Montereau-faut-Yonne, de Bray & de Nogent sur Seine. Ces pertes ne le rendirent pourtant point plus sage : il persista toujours dans sa folle passion pour la Reine Blanche qui l'avoit ruiné, & se renferma dans son Château de Provins à composer des vers & des chansons pour entretenir son amoureuse rêverie.

1235. • Toutefois il en fut bien-tôt diverti
& 36. par la mort de Sanche VIII. dit le Fort, Roy de Navarre, qui étant decédé sans enfans masles luy laissoit le Royaume, comme à son plus prochain heritier, étant fils de Blanche sa fille.

SAINT LOUIS ROY XLIII. 177

Aussi alla-t-il en prendre possession, & y transporta grand nombre de laboureurs de ses terres de Brie & de Champagne, qui rendirent ce Royaume-là fort fertile & fort peuplé.

Vers ce temps-là le païs d'Artois fut érigé en Comté-Pairie, en faveur de Robert frere du Roy, à qui son pere l'avoit donné par testament. Quelques-uns mettent cette erection sous Philippe Auguste. Quoy qu'il en soit, je croy qu'on peut assurer que c'est la premiere de cette nature. 1236.

A la poursuite du Pape Grégoire (qui n'en vouloit pas moins aux gens de l'Empereur Federic son ennemi déclaré, lequel avoit occupé les restes du Royaume de Jerusalem, qu'aux Sarrafins même) il se fit une grande Croisade de Seigneurs François, principalement de ceux qui avoient causé des troubles sous la minorité du Roy, comme Pierre Duc de Bretagne, les Comtes de Bar, de Mascon & de Nevers, & le nouveau Roy de Navarre. Elle n'eut pas un meilleur succès que toutes les autres: car la mauvaise conduite de ces Croisez, & leurs divisions firent perir presque toute cette armée, & la pluspart de ses chefs y fu- 1237.
& 38.

rent tuez ou faits prisonniers.

1238. Pierre Duc de Bretagne mourut au retour de ce voyage ; son fils unique Jean surnommé le Roux luy succéda. Les affaires de Constantinople n'alloient pas mieux : l'Empereur Baudouin vint en France mendier du secours contre les Grecs, & moyennant une grande somme d'argent vendit la Couronne d'épines de Notre-Seigneur, l'Eponge & la Lance dont il eut le côté percé, au Roy saint Louis, qui les mit avec grande pompe & de votes ceremonies, dans son trésor de Reliques à la Sainte-Chapelle, qu'il bastit exprès dans son Palais à Paris.

Il y avoit trois ans que tous les Docteurs seculiers & reguliers de la sacrée Faculté de Theologie de Paris, qui alors étoit presque la seule Ecole de cette science & comme le Concile perpétuel de l'Eglise Gallicane, avoient résolu dans une celebre assemblée, & après une tres-meur deliberation, qu'une même Ecclesiastique ne pouvoit en conscience tenir plus d'un benefice.

Cette année 1238. Guillaume III. Evêque de Paris, tint une autre assemblée de la même Faculté dans le Chapitre des Jacobins : où il fut cano-

SAINT LOUIS ROY XLIII. 119

du unanimement qu'on ne pouvoit, 1138. sans perte du salut éternel, posséder deux benefices à la fois, pourveu qu'il y en eust un qui valust seulement quinze liures parisis de reüenn. Cette somme étoit alors suffisante pour l'entretien d'un homme sobre & frugal. Il n'y eut que Philippe Chancelier de l'Université, & Arnoul depuis Evêque d'Amiens, qui s'opiniâtrèrent à garder les leurs. Le premier étant au lit de la mort, pressé par l'Evêque Guillaume de se décharger de ce fardeau qui l'entraîneroit en enfer, répondit nettement qu'il vouloit essayer si cela étoit vray.

Les querelles d'entre le Pape Gregoire IX. & l'Empereur Federic, s'étant enflammées à toute extremité par toutes sortes d'outrages de part & d'autre, Gregoire envoya au saint Roy de France luy offrir l'Empire pour son frere Robert Comte d'Artois. Les Seigneurs assemblez par le Roy sur une proposition si importante, n'approuverent point ce violent procédé, & firent réponse; Qu'il suffisoit à Robert d'être frere d'un Roy qui étoit plus excellent en dignité & en noblesse, que quelque Empereur que ce fust.

[Autant que le Pape souhaitoit d'engager la France dans une guerre ouverte contre Federic ; autant saint Louis avoit de zele pour éteindre ce feu qui embrasoit la Chrétienté , & pour reconcilier les parties , comme le doit un amiable compositeur. Federic neanmoins n'eut pas la reconnoissance qu'il devoit pour ses bons offices : au contraire il luy voulut rendre un piege , & forma le dessein de se saisir de sa personne dans une entrevue qu'il luy proposa à Vaucouleurs : mais Louis ayant eu quelque avis de ce perfide complot , s'y trouva trop bien accompagné pour craindre aucune surprise.]

1239.

Les Albigeois ne pouvoient se soumettre aux ordres de l'Inquisition ; Trincavel fils du Vicomte de Beziers, & cinq ou six Seigneurs du païs s'étant mis à leur tête, ils s'emparèrent de Carcassonne & de quelques autres places, & firent des courses dans les terres du Roy. Il y envoya aussi-tôt des troupes commandées par Jean Comte de Beaumont, qui les chassa de Carcassonne ; & les assiegea dans Mont real. Après y avoir tenu quelque temps, ils firent leur capitula-

tion par le moyen des Comtes de Foix 1239.
& de Toulouze, qui en effet les avoient
secretement soulevez, quoy qu'en ap-
parence ils eussent joint leurs armes à
celles du Roy pour les dompter.

Comme la France se réjouïssoit d'a-
voir un Roy si bon & si sage, peu s'en
salut qu'elle ne se vist reduite à porter
le deuil de sa perte. Le Vieil de la
Montagne, ainsi nommoit on le Prin-
ce des Assassins, peuple qui occupoit
le canton montueux de la Syrie, avoit
dépêché deux de ses meurtriers pour le
tuer : mais peu après, je ne sçay par
quel motif, ils'en repentir, & les con-
tremanda par d'autres messagers, qui
en attendant qu'ils les eussent trou-
vez, ayertirent le Roy de se prendre
garde.

*Ce Vieil de la Montagne nourris-
soit quantité de jeunes garçons dans
des Palais delicieux, & dans l'esper-
ance d'une éternelle felicité en l'aut-
re monde, s'ils obéïssent aveuglé-
ment à ses commandemens. Pour les en
rendre plus capables, & plus propres
à exécuter des assassinats par tous pays,
il leur faisoit apprendre toutes sortes
de Langues.*

Federic & Gregoire IX. se haïssant

tous deux d'une haine mortelle, Gregoire lâcha enfin les foudres de l'Eglise sur Federic; ensuite de quoy son Legat ayant convoqué les Prelats de France à Meaux, ordonna à plusieurs d'aller à Rome tenir un Concile, où l'on pretendoit dégrader cet Empereur. Il s'en plaignit amèrement au Roy, & le pria de ne point permettre à ses Evêques de sortir de France. Sa priere n'ayant point eu d'effet, il les fit gueter sur mer, & les ayant pris il les distribua en diverses prisons, où ils étoient traitez avec une extrême rigueur. Le Roy s'entremît en vain pour leur délivrance; Federic à son tour méprisa son intercession, au moins durant quelque temps; ce qui altera la bonne intelligence qui avoit esté depuis plusieurs années entre la France & l'Empire.

1240. L'an 1240. le Roy ayant assemblé la fleur des Barons & de la Chevalerie de son Royaume à Saumur, donna la ceinture de Chevalier à son frere Alfonse, (dont le mariage avoit esté peu auparavant accompli avec Jeanne fille & heritiere du Comte de Toulouse) & le partagea des Comtez de Poitou & d'Auvergne, & de

SAINT LOUIS ROY XLIII. 1241.
tout ce qui avoit esté conquis en Lan-
guedoc & en Provence sur les Albi-
geois.

Ces années-cy les Tartares firent de 1241.
bruelles irruptions en divers pais de —;
l'Europe; entre autres une en Hon-
grie sous le commandement de Bath
qui étoit un de leurs Generaux; & une
en Russie, Pologne & Silesie, où ils
furent menez par un autre de leurs
chefs qui se nommoit Tera,

Ces Barbares étoient Scythes de
nation, originaires d'entre la mer Caf-
pienne & le mont Imaus. Quelques-
uns les font descendre des dix Tribus
des Hebreux qui furent transferées
par le Roy d'Assyrie en ces pais-là, &
tirent leur nom du mot Hebreu qui
signifie delaisié. D'autres le derivent
de la riviere Tatar qui passe par leur
pais, & disent qu'ils le donnerent à
toute la nation des Mogles, qui étoit
composée de sept peuples principaux,
dont ils en faisoient un. Ils étoient
tributaires & comme esclaves, d'un
Prince Chrétien Nestorien, qui avoit
son Royaume dans les Indes, & qu'on
nommoit le Prêtre-Jan. Mais Cingis
ou Tzingis-Cam mit cette Nation en
liberté vers la fin du siècle précédent.

*ruina l'Estat du Prestre-jan , & en
forma un tres grand , duquel encore
sont sortis plusieurs peuplades qui
ont occupé divers * pàis qu'ils tiennent
encore.*

* Tatta-
xes de
Precop
ou de
Crim,
Tartares
le long
du Vol-
ga , &c.

Le Comte de Toulouze cherchoit
sous main toutes sortes de moyens de
reparer la honte du traité qu'il avoit
fait avec le Roy : voilà pourquoy il
fit uneligue secrete avec Jacques Roy
d'Arragon , qui étoit venu à Mont-
pellier, & avec le Comte de Provence.
Ils pretendoient faire dissoudre son
mariage d'avec Sancia tante de l'Ar-
ragonois sous pretexte de parenté, afin
qu'il pût se marier à une fille du Com-
te de Provence, & que sa fille Jeanne
qu'il avoit par force donnée au Com-
te de Poitou, ne fût pas son heritiere.
Exemple qui prouve bien à qui en vou-
droit douter , qu'entre les Grands,
honneur , parenté, alliance & confi-
cience, cedent facilement à leur inte-
rêt & à leur caprice.

1242. Hugues le Brun Comte de la Mar-
che avoit à son malheur épousé Isabel,
veuve du Roy Jean sans-Terre , qui
la luy avoit ravie autrefois, & mere
du Roy Henry. L'orgueil de cette
femme qui portoit toujours le titre de
Reine

SAINT LOUIS ROY XLIII. 185
Reine , ne permettoit pas qu'il rendît
hommage à Alfonse , qui n'étoit qu'un
Comte : le Roy entreprit de l'y con-
traindre , d'abord il emporta plusieurs
de ses places & les démolit ; Fontenay
entre autres , où son frere Alfonse
avoit été blessé d'un coup de trait.

Le secours du Roy d'Angleterre
pour sa mere fut trop tardif. Hugues
étoit atterré quand luy & son frere
Richard descendirent par la riviere
de Bordeaux. Il les avoit assurez que
tout le Poitou se souleveroit à leur
arrivée : mais comme il leur man-
qua de promesse , ils manquerent de
courage. Le Roy les attaqua au pont
de Taillebourg [en Saintonge , où
ils s'étoient postez , les enfonça de
grande force] combattant hazardeu-
sement de sa personne , & les poussa
jusques à Xaintes , puis de là à Blaye.
Le Comte & son orgueilleuse femme,
contrainte d'oublier qu'elle avoit été
Reine , ne trouverent de salut qu'aux
pieds du Roy ; & ils éprouverent qu'il
étoit aussi bon que vaillant. Car bien
que cette furie eût suborné des assassins
pour le tuer , qui avoient été décou-
verts & punis , il pardonna genereu-
sement à elle & à son mari , les con-

traignant néanmoins de luy ceder plusieurs de leurs places , afin qu'il ne fussent plus en état de se revolter.

1243.

L'Italie étoit horriblement déchirée par les factions des Guelfes & des Gibelins. Les premiers tenoient pour le Pape, les seconds pour l'Empereur.

La jalousie d'entre les Religieux Franciscains & les Dominicains, qui étoit née presque avec leurs Ordres, s'accroissoit aussi à mesure qu'ils prenoient accroissement ; de sorte que le Pape, qui avoit besoin d'eux, & le Roy saint Louis qui les chérissoit sans prédilection, n'avoient pas peu de peine à leur distribuer également leur faveur, & à tenir la balance si droite, qu'ils n'eussent pas sujet de prendre avantage l'un sur l'autre.

Mais tous deux en prenoient beaucoup sur tous les autres Ordres Religieux, ils les méprisoient comme plus imparfaits, & non seulement se faisoient fort valoir en Theologie, où ils debitoient quelquefois des choses qui pourestre trop subtiles, approchoient de l'erreur : mais aussi entreprennoient sur les fonctions des Pasteurs ordinaires, tirant à eux les aumônes, les legs pieux, & les sepultures des riches, &

SAINT LOUIS ROY XLIII. 187
semeſtant de la direction des conſciences, & de l'adminiſtration des Sacramens, au préjudice de la hierarchie. Auſſi depuis ce temps-là elle a ſouvent été aux priſes avec eux pour deffen- dre ſon autorité & ſes intereſts.

Le ſaint Siege ayant été vacant près ^{1244.}
de vingt mois, Innocent IV. fut élu.
On le croyoit ami de Federic : mais
ſoit que cet Empereur n'en uſaſt pas
bien avec luy, ou autrement, il ſuivit
le chemin de ſes predeceſſeurs, & luy
mît querelle pour les mêmes differens.
L'affaire ſ'echauffa juſqu'à tel point,
qu'Innocent voyant que Federic étoit
le plus fort en Italie, il en ſortit afin
de fulminer pluſſeurement contre luy,
& ſe retira en France. Y étant arrivé
au mois de Decembre de cette année
1244. il convoqua un Concile à Lyon
pour l'année ſuivante.

Dés l'an 1228. l'Empereur Federic
contraint par les menaces du Pape
Gregoire, étoit paſſé dans la Terre-
ſainte, où par ſa reputation, plûtôt
que par ſes armes, il avoit fait enſorte
que le Sultan luy avoit rendu la
ville de Jeruſalem, mais démantelée,
& une partie de la Terre-ſainte.
Le Pape qui n'étoit point content de

cet accommodement , avoit depuis suscité d'autres Croisades, qui avoient rompu cette trêve au grand dommage des Chrétiens. Lorsqu'ils furent fort affoiblis, il arriva l'an 1244. que les Corasmiens , peuple chassé de Perse par les Tartares ; d'autres disent d'Arabie, se jetterent sur la Terre-sainte, la désolèrent toute , ruinerent tous les saints lieux de Jerusalem , & l'inonderent du sang des Chrétiens.

Cette nouvelle fut apportée au Roy S. Louis comme il étoit malade à Ronroise vers la fin de Decembre. Tous ceux qui étoient autour de luy desesperant de la vie , il fit vœu à Dieu , s'il luy rendoit sa santé , d'aller en personne faire la guerre à ces Infidèles. En effet étant guéri , il prit la Croix des mains du Legat , mais il ne put pas si-tôt accomplir cette pieuse entreprise.

1245- Le Concile de Lyon fut ouvert le Lundy d'après la saint Jean Baptiste dans l'Abbaye de saint Just , & delà transféré dans l'Eglise Cathédrale de S. Jean. L'Empereur Baudouin II. de Constantinople , le Comte Raymond de Toulouse , & Berenger de Provence y assisterent : ces deux afin

SAINT LOUIS ROY XLIII. 189
de poursuivre une dispense auprès du 12452
Pape, pour remarier Raimond avec
Beatrix derniere fille de Berenger;
mais les Rois de France & d'Angle-
terre, & Richard Comte de Cor-
noüaille, qui avoient épousé les trois
autres sœurs, empêcherent qu'ils ne
l'obtinssent.

L'Empereur Federic avoit quitté
ses affaires d'Italie pour s'y rendre, &
y avoit cependant envoyé ses Ambas-
sadeurs, mais il apprit comme il étoit
arrivé à Turin, que le Pape & les Pe-
res l'avoient excommunié à chandelles
éteintes, & dégradé de l'Empire pour
plusieurs cas qu'on luy imposoit; en-
tre autres, Qu'il détenoit les terres de
l'Eglise; qu'il avoit intelligence avec
les Sarrafins; & qu'il erroit en plu-
sieurs articles de Foy.

Depuis cette dégradation toutes ses
affaires s'éboulerent en un moment.
Les Milanois le battirent, les autres
Princes Chrétiens le prirent en aver-
sion comme un impie, les Allemands
même (a fin qu'ils ne pussent point re-
procher aux François d'avoir contri-
bué à ruiner leur Empire) le rejette-
rent, & élurent pour Roy des Ro-
mains Henry VII. Landgrave de Hef-

1245. fe & de Turinge ; tandis que le Roy dans une entreveuë qu'il eut avec le Pape à Clugny, s'efforçoit de faire l'accordement de ce malheureux Empereur avec l'Eglise Romaine, en vertu d'une procuration qu'il avoit de luy.

Cette année 1245. mourut Raimond Berenger Comte de Provence, ayant par son testament institué Beatrix la quatrième de ses filles son heritiere. Jacques Roy d'Arragon fit descendre des troupes en Provence, afin de s'asseurer d'un si bon party pour son fils. Mais le Roy de France n'avoit garde de le laisser enlever à un étranger. Aufsi envoya-t-il des troupes en ce pais-là, & même son frere Charles, comme le disent quelques auteurs : si bien que les Arragonois en furent chassez. Par ce moyen le Roy étant demeuré le maître de la partie, fit en sorte, du consentement tant de la fille, que de ses oncles le Comte de Savoye & l'Archevêque de Lyon, qu'elle fut promise à Charles son frere qu'il avoit partagé du Comté d'Anjou : neanmoins le mariage ne s'accomplit que dans l'année suivante.

Cette même année le premier de

SAINT LOUIS ROY XLIII. 197

Decembre mourut aussi Jeanne Comtesse de Flandre, sans avoir eu aucuns enfans de son second mari Thomas Comte de Savoye, non plus que du premier, qui étoit Ferrand de Portugal. Sa sœur Marguerite luy succéda.

Cette Marguerite avoit des enfans de deux lits; sçavoir Jean & Baudouin de Bouchard d'Avènes son premier mari, & Guillaume, Jean & Guy de Guillaume de Dampierre son second. Ceux-cy pretendoient que les fils de Bouchard ne devoient point hériter, parce qu'on avoit découvert qu'il étoit engagé dans les Ordres sacrez lorsqu'il épousa leur mere, & que pour cela son mariage avoit esté déclaré nul.


Ceux du premier lit voyant que la mere favorisoit trop les autres, eurent recours au Roy. Il manda les parties en un Parlement à Peronne; & là il fut prononcé que ceux du premier lit auroient le Haynault, & les autres la Flandre.

*Le prétendu Roy des Romains Hen-1246
ry Land-grave de Hesse étant mort ou
dans un combat, ou de maladie, les Al-
lemands qui s'obstinoient sous pretexte
de pieté, à ruiner la dignité de leur Em-
pire, élurent l'an suivant Guillaume*

*Comte de Hollande , puissant en amis
& en alliances , tandis que Federic lu-
roit avec ses disgraces & avec ses enne-*

1247, *mis en Italie.*

& 48. Le Duc de Bourgogne & quelques
— Seigneurs François s'étoient liguez a-
vec luy pour défendre les libertez de
leurs terres contre les usurpations de
la Cour de Rome , & les entreprises
du Clergé ; étant appuyé de leur li-
gue, il partit de Lombardie pour ve-
nir à Lyon , soit pour y envelopper le
Pape , qui residoit en cette Ville-là ,
soit pour le fléchir par ses prieres, mais
il fut rappelé de son voyage par un
grand échec , que les Milanois firent
recevoir à Entius son fils bâtard , qu'il
avoit laissé dans Parme.

1248. Ces affaires & les grands prepara-
tifs de guerre avoient retenu le Roy
jusqu'au mois de May de cette année ,
qu'il n'accomplist le vœu qu'il avoit
fait trois ans auparavant. On ne sçau-
roit marquer en assez grosses lettres ,
 que ce tres-saint Roy étant persuadé
que les Souverains sont responsables
par le droit divin & humain , des mal-
versations de leurs Officiers , fit sça-
voir par les Predicateurs dans tout son
Royaume, que ceux qui auroient re-
çu

SAINT LOUIS ROY XLIII. 123
cû quelque tort ou dommage des siens, 1248.
cussent à le venir declarer, & qu'il le
repareroit de son propre domaine. Ce
qui fut ponctuellement executé.

Cela fait, & après avoir pris congé
des saints Martyrs, & laissé la regen-
ce à la Reine sa mere, il partit de
Paris, tous les Ordres le conduisant
en procession hors de la Ville. Il me-
noit avec luy la Reine sa femme, ses
deux freres Robert & Charles, qui
avoient aussi les leurs, & un nom-
bre innombrable de Princes, Sei-
gneurs, Prelats & Gentilshommes. En
passant à Lyon il reçût la benediction
du Pape; de là il descendit par le
Rhofne, & s'étant embarqué à Aigues-
mortes en Languedoc le vingt-cin-
quième d'Aoust, il fit voile deux jours
après, & aborda heureusement en Chi-
pre le vingt-cinquième de Septembre;
il y passa l'hyver pour attendre le reste
de ses troupes & de ses munitions. [On
luy avoit fait la conquête de l'Egypte
aussi aisée qu'elle étoit necessaire pour
le recouvrement & la conservation de
la Terre-sainte : dans cette croyance
il avoit fait dessein de planter des colo-
nies de François en ce riche país; &
pour cela il menoit avec luy grand

nombre de laboureurs & d'artisans , capables neanmoins de porter les armes , & de combattre en cas de besoin.]

Estant dans l'Isle de Chipre , il recut au commencement de Decembre des lettres d'Escalhay l'un des premiers Cans des Tartares , & peu après il arriva encore des Ambassadeurs du Roy d'Armenie. Escalhay luy mandoit que le grand Can , & une bonne partie de ses Capitaines avoient embrassé le Christianisme , & comme il l'avoit envoyé avec une grande armée pour détruire le Sultan de Balduc * ou Bagdet , le plus puissant de tous les Princes Mahometans. Les Ambassadeurs d'Armenie l'asseuroient que cette nouvelle étoit vraie , & que leur Roy ayant vaincu avec l'aide des Tartares le Sultan d'Iconie , ou Cogny , duquel il étoit tributaire , avoit secoué le joug de ces Infidelles.

[* Nos auteurs l'appelloient Baudra.]

1249.

Le Samedi d'après l'Ascension , le saint Roy ayant recueilly ses troupes , qu'il avoit mises en quartier d'hyver dans l'Isle de Chipre , & reçu un nouveau renfort que Robert Duc de Bourgogne luy amenoit , mit à la voile , & aborda le 4. Juin à la rade de

SAINT LOUIS ROY XLIII. 195.

Damiette en Egypte. Les Sarrafins l'at- 1249.
tendoient de pied ferme sur le bord ;
il prit terre malgré eux & les poussa.
Comme ils eurent été battus, la frayeur
les saisit de telle sorte, que le lende-
main ils abandonnerent la Ville, après
y avoir mis le feu en plusieurs endroits,
& transporterent par batteaux au delà
du fleuve du Nil, toutes leurs familles
& leurs plus precieuses hardes.

Le débordement du Nil qui com-
mence toujourns infailiblement quel-
ques jours avant le solstice d'esté, em-
pêcha que l'armée n'allast du même pas
prendre la ville du grand Caire, & la
retint jusqu'à la my-Automne dans une
oisiveté qui la jetta dans toutes sortes
de débauches & de dissolutions.

Au mois de Septembre arriva Al-
fonse frere du Roy, qui ne s'étoit pas
embarqué avec luy, amenant de nou-
velles troupes de Croisez. Raimond
Comte de Toulouze son beau-pere,
qui l'avoit conduit jusqu'à Aigues-
mortes, mourut au retour de là dans la
ville de Millau en Rouërgue, donnant
toutes demonstrations d'une grande &
veritable penitence. Il fut le dernier
des COMTES DE TOULOUZE, qui
avoient dominé dans la plus grande

1249. partie du Languedoc près de 350. ans.
Sa fille Jeanne n'eut point d'enfans de
son mari Alfonse; après sa mort qui
arriva l'an 1270. Philippe le Hardy se
mit en possession de ses Seigneuries
suivant le traité de l'an 1228.

* Rosette
à cause
de la vil-
le qui est
dessus.

Le vingtième de Novembre le saint
Roy partit de Damiete, & marcha
contre les Sarrafins qui avoient leurs
forces assemblées autour de la ville de
Massoure. Il campa sur un bras du
Nil appelé autrefois *Canopus* & alors
le * Raschit, qui n'étoit point guea-
ble. Sur ces entrefaites le Sultan nom-
mé Meledin vint à mourir; en atten-
dant le retour de son fils ils defererent
le commandement au plus vaillant de
ses Emirs ou Satrapes, on l'appelloit
Farchardin.

1250.

Les François ayant enfin passé le
Raschit, gagnerent en trois jours
deux grands combats sur les Infidelles;
le saint Roy animé d'un zele de Sam-
son y fit des actions d'une prodigieu-
se valeur: mais au premier, qui se
donna en Février 1250. Robert son
frere, poursuivant trop inconsidéré-
ment les ennemis au travers de la vil-
le de Massoure, fut tué sans qu'on
pût retrouver son corps.

SAINT LOUIS ROY XLIII. 127

L'armée Chrestienne s'étant campée 1250.
 près de Pharamia pour se rafraîchir, arriva Melec-Sala, fils de Meledin, avec une armée qu'il avoit obtenue des autres Sultans de sa Religion. Avec cela il enveloppa de telle sorte celle des Chrestiens, luy bouchant tous les passages des vivres, que la faim & cette maladie qu'on nomme aujourd'hui *scorbut*, la reduisirent en un état tout-à-fait déplorable. Dans cette extrémité il fut resolu de la remener à Damiete: mais il étoit trop tard, les ennemis luy tombant sur les bras de tous costez; elle fut entierement défaite sur le chemin, & le Roy fait prisonnier avec ses deux freres Alphonse & Charles, & presque tous les Chefs: il n'y eut qu'un tres-petit nombre des siens qui échapa la captivité ou la mort. Ce malheur arriva le 5. jour d'Avril.

On peut juger quelle fut la douleur du bon Roy, & quel son déplaisir, lorsqu'il pensoit à la peine extrême où seroit la Reine sa femme, qu'il avoit laissée dans Damiete avec son thresor, & où elle avoit accouché d'un fils. A ces peines indicibles les Barbares ajoûterent un outrage qui luy fut

1250. plus sensible que la perte de son armée & de sa liberté : c'est qu'ils fouetterent devant luy un Crucifix, le fouillèrent de trachats, & le traînèrent dans la boue. Quant à sa personne, ils le traiterent avec une extrême barbarie, & le menacerent souvent de le massacrer, & de le mettre aux Bernicles, supplice fort cruel. Toutefois le Sultan Melec-Sala, craignant de perdre sa rançon, s'il venoit à mourir, fit cesser ces outrages, si bien qu'il recouvra sa santé. Il conclut ensuite une trêve de dix ans avec luy ; mais là dessus ayant été massacré par les Emirs, le Roy se vit aussi en grand danger de perir par la même fureur : néanmoins celui qu'ils élurent pour Sultan (il s'appelloit Tarquemir) l'en garentit, & confirma le traité.

Par les conditions on luy rendoit la liberté à luy & à tous les Chrétiens captifs, avec permission d'emporter leur équipage : on leur accordoit une trêve pour dix ans, & on leur laissoit tout ce qu'ils tenoient encore dans la Terre-sainte, moyennant la reddition de Damiette, la delivrance des Sarrazins captifs, & deux cens mille besants d'or comptant ; ils va-

loient quatre cens mille livres d'ar- 1250.
gent. Il est remarquable que ce géné-
reux Roy ne pouvant souffrir qu'on
mît sa personne à prix, voulut que cer-
te somme fût la rançon des siens, &
Damiete pour la sienne; & qu'ayant
appris que dans le payement les Sarras-
fins s'étoient mécomprez à son profit
d'une notable somme, il voulut in-
continent la leur renvoyer.

C'est une fable, qu'il ait donné aux
Barbares une Hostie consacrée pour ga-
ge de sa parole; il se fût livré mille
fois à la mort plutôt que de livrer son
Dieu à ces impies. Il est vray qu'ils
battirent autrefois de la monnoye où
il y avoit un Ciboire empreint avec une
Hostie au dessus; que la même figure
se voyoit en quelques-unes de leurs ta-
pisseries, & qu'aujourd'huy on remar-
que encore des Calices gravez sur les
murailles de Damas. Peut-être ont-
ils voulu marquer par là qu'ils avoient
remporté des victoires signalées sur les
Chrétiens, & mené leur Dieu en triom-
phe.

La somme payée, & Damiete re-
mise par la Reine aux Infidèles, le
Roy & les Princes furent délivrez;
& montant sur les galeres des Genoïs,

1250. allerent descendre au port d'Acre: mais pour les autres prisonniers, les malades qui étoient en tres-grand nombre, furent assommez, & les autres furent contrains de payer nouvelle rançon, ou de renier.

On a voulu dire que les Barbares creverent alors les yeux à trois cens Gentilshommes François; & que ce fut en memoire de ces nobles Martyrs que S. Louis, à quelques années de là, fonda l'Hospital des Quinze-vingts à Paris. Mais cette cause n'est nullement marquée dans les Lettres de l'institution de cet Hospital; & je trouve longtemps auparavant, qu'un Duc de Normandie en fit à Roüen une toute pareille, sinon qu'elle n'étoit que de cent aveugles.

De plus de trente-cinq mille bons combattans qui avoient suivi S. Louis en cette expedition, il luy en restoit à peine six mille, nombre trop petit pour faire aucune entreprise. Néanmoins, à la priere des Chrestiens de ce pais-là, & parce qu'il connoissoit que les Barbares enfreindroient la trêve si-tôt qu'il seroit parti; il resolut d'y demeurer quelque temps; & cependant il renvoya ses freres Alphonse & Char-

SAINT LOUIS ROY XLIII. 201
les en France.

Comme l'Empereur Federic faisoit ^{1256.}
encore une nouvelle levée de bouclier
pour se venger du Pape, il mourut à
Firenzole le 13. de Decembre, peut-
estre étouffé ou empoisonné par Main-
froy l'un de ses fils bastards. Il laissa à
son fils Conrade l'Empire & la Ger-
manie; à Federic son petit-fils, issu de
Henry son fils aîné, la Duché d'Au-
triche, & à Mainfroy la Principauté
de Tarente. Mais toute cette race fut
éteinte dans peu d'années, pour avoir,
disoient quelques-uns, choqué le saint
Siege, ou plutôt pour avoir regné ty-
ranniquement. Lorsque le Pape Inno-
cent eut appris la mort de Federic, il
partit de Lyon, où il avoit demeuré
six ans & demy, pour s'en retourner
à Rome.

Quand la nouvelle de la prison du ^{1257.}
saint Roy fut répandue en France, un
certain Moine apostat, qui se nom-
moit Maistre-Hongrie, assurant
qu'il avoit une mission particulière de
Dieu, alloit amassant les jeunes pas-
tres & paysans par toute la France,
pour aller, disoient-ils, délivrer leur
Prince & la Terre-sainte. On nom-
moit ces nouveaux Croisez les *Pastou-*

1251. *raux.* La connivence de la Regente , qui pensoit tirer de ces bandes confuses quelques troupes pour envoyer du secours au Roy son fils , donna cours à cette émotion. On voyoit les bandits, les larrons, les heretiques, & toutes sortes de méchantes gens se fourrer dans ces troupes ; si bien qu'elles se licencierent à une infinité de desordres & de cruauces, principalement contre les Ecclesiastiques & contre les Juifs. Quand leurs insolences furent au dernier point, les peuples se desabuserent & s'armerent contre eux : dans l'Orleanois & dans le Berry les habitans & la Noblesse les chargerent & les mirent en déroute ; il en fut perdu quelques-uns, puis cette canaille se dissipa & s'évanouit presque toute en un moment.

1252. La Reine Blanche affligée de l'absence du saint Roy, & de la maladie d'Alfonse son autre fils, que l'on croyoit incurable, tomba dans une grande langueur, & après dans une fièvre lente, qui au bout de trois mois mit fin à ses jours le 26. de Novembre de l'an 1252. Elle mourut à Melun, âgée de plus de soixante cinq ans. Comme son fils luy avoit fondé le Mo-

naftere de Marbuiffon , de l'Ordre de 1252.
Cifteaux , & que cinq ou fix jours
avant fon trespas elle en avoit pris l'ha-
bit & fait les vœux entre les mains de
l'Abbeffe de ce Monaftere, qu'elle avoit
envoyé querir exprés , elle y fut portée
en grande pompe fur les épaules des
principaux Seigneurs de la Cour , af-
fife dans une chaise d'or , le vifage dé-
couvert , & étant revêtuë de fes orne-
mens Royaux par dessus l'habit Reli-
gieux de ce même Ordre. Elle étoit
auffi , & dès long-temps auparavant,
du tiers Ordre de S. François , auffi-
bien que le Roy fon fils , selon la de-
votion de ces temps-là : mais , à propre-
ment parler , ce n'étoit alors qu'une
Confrerie , qui n'avoit point de vœux
ni d'habit particulier.

Quelques Historiens modernes font
fort en doute fi elle étoit aînée ou puis-
née de Berenguelle. Celle - cy fut ma-
riée à Alfonfe Roy de Leon , & eut
la tutelle de son frere Henry ; puis ce
jeune Prince étant mort , elle luy suc-
ceda au Royaume de Castille. Quel-
ques François même ont avancé qu'elle
l'avoit ufarpé fur Blanche fa fœur qui
étoit éloignée : & ils s'appuyent sur
ce que dans le trefor des Chartres on

* C' étoit
S. Louis.

trouve des lettres de neuf Seigneurs
Castillans au Roy Louis VIII. & à
Blanche ; par lesquelles ils reconnois-
sent leur fils pour leur Roy ; & disent
qu'Alfonse IX. Roy de Castille avoit
déclaré par son testament , que si son
fils Henry mouroit sans enfans , ceux
de Blanche devoient succéder , par
droit hereditaire. Mais si ces Auteurs
avoient bien lû l'Histoire de Mar-
thieu Paris , dans la vie du Roy Jean ,
à l'an 1218. ils ne se seroient pas si for-
tégarez dans leur raisonnement : ils
auroient veu que le Pape parlant aux
Ambassadeurs du Prince Louis , fils
de Philippe Auguste , dit formelle-
ment par deux fois , que Berenguelle
étoit l'aînée. Au reste , si les Seigneurs
mal-contens offrirent la Couronne de
Castille à Blanche , il est probable
qu'ils se fondoient sur ce qu'Alfonse
Roy de Leon , & Berenguelle étant
parens au degré prohibé , le Pape In-
nocent III. avoit déclaré leur maria-
ge nul , & les enfans qui naistroient de
cette conjonction * incestueuse , bas-
tards & incapables de succéder. Tel-
lement qu'à leur exclusion , ceux de
Blanche venoient à la succession d'Al-
fonse IX. leur ayeul : & c'est , à mon

* Voici
les Let-
tres d' In-
nocent
III. im-
primées à
Cologne.

SAINT LOUIS ROY XLIII. 205
avis, ce qui faisoit le droit que les Rois 1252.
de France ont gardé long-temps sur la
Castille.

Quelques mois avant la mort de
Blanche, il s'éleva une tres-aspre que-
relle entre les Docteurs seculiers de la
Faculté de Theologie de Paris, dont
Guillaume de saint Amour étoit com-
me le chef; & d'autre côté, les Or-
dres Mendians des Freres Prescheurs
& des Freres Mineurs: parce que ces
Religieux, à ce qu'on leur reprochoit,
bien loin de se soumettre aux statuts &
à la discipline de l'Université, ten-
doient à s'en rendre les maistres.

L'affaire fut opiniâtrément debat-
tue cinq ou six ans durant. Saint A-
mour avoit l'avantage à Paris: mais
le differend ayant été porté à Rome, il
y eut du pire; & le livre* qu'il avoit
fait contre eux, fut condamné, non pas
comme heretique, mais comme scanda-
lisant ces bons Peres. Ils avoient tout
credit en cette Cour-là, & en obte-
noient d'autant plus facilement de
grands privileges, que ces possedroits
élevoient la puissance de celui qui les
donnoit, & diminuoient celle des Evê-
ques, au préjudice desquels ils étoient
donnez.

* il étoit
intitulé,
De peri-
culis no-
vissimo-
rum tem-
porum.

* Sorbonne, village auprès de Sens, d'où il étoit natif.

*Vers le commencement de cette querelle, Robert * de Sorbonne, Docteur en Theologie, & fort cheri du Roy. S. Louis, bâtit le College des PAUVRES MAÎTRES DE SORBONNE. Sous ce nom, le vulgaire a accoutumé de comprendre toute la sacrée Faculté de Theologie de Paris : en effet, c'est la plus celebre de ses Ecoles.*

1253. L'an 1253. mourut Thibaud, qui étoit le V. du nom comme Comte de Champagne, mais seulement le I. comme Roy de Navarre. Il eut pour successeur en tous ses Estats son fils Thibaud II. ou VI. âgé de quatorze ans, sous la tutelle de sa mere.

1254. Conrad, fils de Federic, ne s'étoit pas trouvé assez fort en Germanie contre Guillaume Comte de Hollande, prétendu Roy des Romains : il étoit passé en Italie dès l'an 1251. & quelque temps après ayant malheureusement fait étrangler son neveu Federic, s'étoit saisi de ses tresors & de son Royaume de Sicile. Mais cette année 1254. il fut empoisonné luy-même par Mainfroy ; auquel, ne sçachant pas qu'il étoit l'auteur de sa mort, il laissa la regence du Royaume, & la tutelle de son fils Conrad le jeune, vulgaire-

SAINT LOUIS ROY XLIII. 207
ment nommé Conradin, âgé seulement 1254.
d trois ans.

Il y avoit près de six ans que le saint Roy étoit sorti de France, & trois ans & demy qu'il sejournoit en Terre-sainte, visitant les saints Lieux avec une dévotion incroyable, fortifiant les places, & raffermissant autant qu'il pouvoit le courage & les affaires des Chrétiens de ces pais-là. La France destituée de pilote par la mort de sa mere, demandoit instamment son retour: il s'embarqua donc au port d'Acre ou Ptolemaïde, la veille de saint Marc, & aborda à Marseille l'onzième de Juillet.

Le Roy d'Angleterre, qui étoit cette année venu en Gascogne, désirant éviter le long trajet de mer qu'il y avoit, à s'en retourner, obtint du saint Roy la permission de traverser la France pour s'embarquer à Boulogne. Le Roy voulut bien aller à sa rencontre jusques à Chartres; de là il le mena à Paris, où il le traita quatre jours durant avec toutes les magnificences possibles. La joye & la feste furent d'autant plus grandes, que les quatre sœurs filles du Comte de Provence, l'aînée mariée au Roy de France, la seconde

au Roy d'Angleterre, la troisiéme à Richard son frere, & la quatriéme à Charles Comte d'Anjou, s'y trouverent toutes ensemble.

1255. Les fils de Bouchard d'Avesnes expulsés par Guy Comte de Flandre, & leurs autres freres uterins du second liét, s'étoient refugiez vers Guillaume Comte de Hollande, lequel avoit vaincu & fait prisonnier Guy avec un des ses freres. La mere, pour s'en venger, avoit appelé Charles Comte d'Anjou, & luy avoit donné la jouissance du Hainaut & de Valenciennes sa vie durant. Il regagna ces païs-là assez facilement sur les Hollandois, parce qu'il le trouva occupé contre les Frisons, où il fut tué, comme nous l'avons dit. Son fils Florent, qui luy succéda, délivra Guy & son frere, moyennant une grande rançon : & le saint Roy obligea son frere Charles de rendre le Hainaut pour une somme d'argent ; comme aussi les parties de s'en tenir à l'Arrest qu'il avoit donné l'an 1246.

1256. Le calme étant universel dans son & Royaume, il s'adonnoit à le regler par de bonnes loix, à en bannir les violences & l'oppression, & à l'instruire par

SAINT LOUIS ROY XLIII. 209

par ses bons exemples & par toutes sortes de saintes œuvres. Il prenoit sous sa protection les foibles, les veuves & les orphelins; il procuroit de tout son pouvoir l'avancement de la Religion & le service de Dieu: il pourvoyoit à la nourriture des indigens, au mariage des pauvres Damoiselles, à l'entretien des Eglises; & sur tout il travailloit au soulagement des peuples, par la revocation de toutes les impositions, que la malignité ou la nécessité des temps precedens avoient introduites.

Les titres de la Chambre des Comptes, qui nous ont été monstrez par Monsieur Yvon d'Herouval, aux soins duquel l'histoire de la troisieme race de nos Rois doit la plus grande partie des nouvelles découvertes qu'elle a données dans ces derniers temps, font voir, entre plusieurs choses tres-rares & tres-curieuses; Que ce Roy vraiment Tres-Chrestien, n'épargnoit rien pour la conversion des Infidelles: Que pour cet effet il recueilloit tous les enfans des Juifs qui étoient orphelins ou destituez d'assistance; les faisoit nourrir dans la Religion Chrétienne, & leur donnoit deux, quatre, six deniers d'ar-

1256. gent par jour pour leur nourriture ,
 & lesquels étoient pris sur son domaine ,
 suiv. & passoient en doüaire à leurs veuves ,
 — & bien souvent à leurs enfans : Que
 ceux-là étoient appelez *les Baptisez* ,
 comme ceux qui embrassoient le Chris-
 tianisme , étant en âge , se nommoit *les*
Convertis : Qu'à son exemple , le Duc
 de Bourgogne , le Roy d'Angleterre ,
 & quelques autres , pratiquerent pa-
 reille chose dans leurs terres ; & que les
 Rois ses successeurs l'imiterent en ce-
 la , jusques au regne du Roy Jean. Ce
 qui retira une infinité de Juifs de leur
 obstination.

Nous avons encore appris par le
 même moyen , que lorsque saint Louis
 faisoit voyage quelque part , il y avoit
 un Prelat (c'étoit ordinairement l'Ar-
 chidiacre de Paris) & un Seigneur de
 marque , qui suivoient la Cour de quel-
 ques journées ; & faisoient enquete
 dans tous les logemens & dans tout le
 pais où elle avoit passé , des torts ou des
 dégâts qu'elle pouvoit avoir faits aux
 hostes ou aux gens de la campagne ; &
 le bon Roy les reparoit aussitôt de ses
 propres deniers , sans que ceux qui es-
 toient grevez eussent seulement la pei-
 ne de luy en demander justice , bien

SAINT LOUIS ROY XLIII. 211
loin de se consumer en frais pour l'obtenir.

[Les trois plus grandes villes de la Provence, Arles, Avignon & Marseille, n'obéissoient à leur Comte que de la manière qu'il reconnoissoit l'Empereur son Souverain; & s'étoient mises en pleine liberté, se gouvernant par leurs Magistrats, suivant les concessions des deux Federics. Charles, à son retour d'Egypte, voulut les réduire sous le joug : Arles & Avignon ployerent; Marseille se crut assez forte pour se conserver; & même étant animée par la faction du Baron de Castellane, elle commit plusieurs hostilités par mer & par terre quatre ou cinquans durant. Au bout de ce temps-là, Charles ayant pris ses mesures, l'investit avec des troupes, & la marta si fort par la famine, qu'elle se rendit à la discretion de ce Prince immisericordieux, qui fit décoller grand nombre de ses principaux Bourgeois. Alors il se crut Seigneur absolu de ce païs-là, d'autant plus que la même année il força Guillaume des Baux Princes d'Orange de renoncer au titre de Roy d'Arles & de Vienne, qui luy avoit été don né l'an 1214. par l'Empereur Fc-

1267.

Sij

deric II. Le nouvel Historien de Provence, Auteur exact & curieux, l'a écrit ainsi.]

Trois peuples d'Italie, les Venitiens, les Genoïs, les Pisans, s'estoient rendus fort puissans sur la mer du Levant, & à cause de cela avoient une furieuse jalousie les uns des autres. Les deux premiers ayant chacun leur quartier & leurs Magistrats dans la ville d'Acres, prirent querelle ensemble, au sujet de quelques particuliers; & s'acharnèrent mutuellement à leur destruction. Ces sanglantes discordes acheverent de ruiner les affaires des Chrestiens Occidentaux en l'Orient.

1258.

EMPER.

CHACORE :

B A U-

BOUIN

II & RICHARD

& AL-

FONSE

sompiti-

teurs.

Comme Guillaume Comte de Hollande & Roy des Romains faisoit la guerre aux Frisons qui luy étoient rebelles, il étoit arrivé l'an 1254. que son cheval s'étant enfoncé dans la glace, il avoit esté asommé par les puissans qui étoient cachez dans les roseaux. L'an suivant, que l'on comptoit 1256. les Electeurs vendant lâchement l'honneur de la nation Germanique, & leurs suffrages à des Princes étrangers, deferrerent l'Empire, les uns à Richard frere du Roy d'Angleterre, les autres à Alphonse X. Roy de Castille. Richard

SAINT LOUIS ROY XLIII. 213.

passa en Allemagne , & y séjourna, 1258.. plus de deux ans , ayant été couronné à Aix-la-Chapelle l'an 1257. Alphonse ne s'y fit connoître que par son argent ; & tous deux disputèrent leur droit devant le Pape durant plusieurs années , sans pouvoir jamais s'accorder.

Dans une entreveuë qui se fit près de Montpellier , les deux Rois , Louis de France , & Jacques d'Arragon , surnommé le Conquerant , traiterent le mariage de Philippe , alors second fils de Louis , mais qui deux ans après devint l'aîné , avec Isabel fille puînée de Jacques. Ce Roy avoit pour pere Pierre II. & pour ayeul Alphonse II. qui étoit fils de Raimond IV. Comte de Barcelonne , & de Petronille Reine d'Arragon , fille du Roy Ramire II. qui avoit été Moine.

Ce mariage conclu , ils accorderent leurs autres differends de cette maniere. Le saint Roy ceda à l'Arragonnois la souveraineté que la France avoit retenuë sur Barcelonne , sur les Comtez d'Urgel , [de Roussillon , Empuriers , Cerdaigne ,] Gerone & Ossonne , dès le temps que les François avoient conquis ces pais-là sur les Sarrafins. Et d'autre part l'Arra-

1258. gonois luy ceda tous les droits qu'il pretendoit, soit par mariage de ses predecesseurs, ou par autres titres, sur les Comtez de Carcassonne, Razez, Lauraguais, Vicomté de Beziers, Minerbe, Villes & Comtez de Rodez, d'Alby, de Cahors, de Toulouze, & de saint Gilles, du Gevaudan, du pais de Fezenzaguel, de la ville de Nismes, de la Duché de Narbonne, & de plusieurs autres terres. A dire le vray, l'un & l'autre ne croient rien de réel: car l'Arragonnois ne possédoit pas un pouce de terre de tout ce qu'il disoit quitter; & le Roy de France ne jouissoit plus de la souveraineté de la Catalogne. Car encore qu'il y eût plusieurs preuves que ses predecesseurs l'avoient exercée; que les Comtes l'eussent reconnuë par leurs hommages & sermens de fidelité; & que dans ce pais-là tous les contractz & actes publics eussent porté dans leurs dates le nom & les années des Rois de France, jusqu'en 1181. neanmoins dans cette année-là Alfonse Roy d'Arragon avoit secouë le joug de la sujétion, & fait ordonner par un Concile tenu à Terragone, que de là en avant les actes n'y seroient plus datés que des années

SAINT LOUIS ROY XLIII. 215
de l'incarnation de N. S. J E S U S - 1257.
C H R I S T.

Les Anglois conservoient toujours une forte passion de recouvrer la Normandie , & les autres terres qu'ils avoient perduës en France; & si Richard se fût bien affermi en Allemagne , luy & son frere Henry eussent pû attaquer puissamment la France des deux côrez. Le saint Roy ne l'ignoroit pas ; mais il sçavoit bien aussi que Henry s'étoit si dangereusement embarrassé dans une querelle contre ses Barons , qu'il seroit aisé de le contenter de peu de chose , & avec cela de l'obliger à la reconnaissance & à l'hommage qu'il refusoit de luy rendre. Ce fut dans cette veüe qu'il se porta de luy-même à un accommodement , l'affaire ayant été réglée par les Legats du Pape , l'Anglois passa en France avec sa femme , ses enfans & ses freres ; & étant venu à Paris , confirma le traité.

Il portoit en substance , Que luy , ses fils , ses freres , & successeurs renouvoient à jamais à la Normandie , Anjou , Maine , Touraine & Poictou : Que le Roy donnoit à Henry une grande somme d'argent , & luy laissoit pour luy & ses liens la partie de Guyenne

delà la Garonne qu'il tenoit déjà , & pardeçà luy relâchoit le Limousin , le Perigord , le Quercy & l'Aginois , à la charge d'en rendre hommage lige aux Rois de France , & de prendre rang parmi leurs Pairs , en qualité de Duc de Guyenne. Aussi-tôt l'Anglois rendit cet hommage , & le fils aîné du Roy étant venu à mourir , il assista à sa pompe funebre , & porta son corps sur ses épaules avec les autres Seigneurs durant une partie du chemin de Paris à S. Denis.

1260. *L'année 1260. une ferveur nouvelle , mais étrange , saisit les peuples Chrétiens. C'étoit de se fouetter en public avec des cordelettes , ou avec des courroyes de cuir.*

On appelloit ces fouetteurs les DEVOTS , & depuis on les nomma les FLAGELLANTS. Cette manie commença dans la ville de Perouse en Toscane , par l'exemple & les predications d'un Hermite nommé Reignier , s'épandit jusques dans la Pologne , gagna même jusques en Grece , & à la fin dégénéra en superstition & en heresies.

1261. *Au mois de Juillet de l'an 1261. un Lieutenant de Michel Paleologue*
KILL.

SAINT LOUIS ROY XLIII. 217
 VIII. du nom , Empereur des Grecs,
 qui revenoit de faire la guerre à Mi-
 chel Despote* d'Epire , se rendit maître de Constantinople, y étant entré par un trou que quelques traîtres luy enseignèrent sous les murailles de la ville. Il executa ce coup tres-important fort facilement , parce que l'Empereur Baudouin étoit dehors , & avoit emmené l'armée navale assieger une petite villa sur les bords du Pont-Euxin.

Voilà comme Constantinople retourna entre les mains des Grecs ; d'où elle est tombée deux cens ans après sous la tyrannie des Turcs. Les Latins avoient tenu ce morceau de l'Empire d'Orient environ 38. ans ; & il est remarquable que comme leur regne y avoit commencé par Baudouin , il finit par un autre Baudouin.

EMPER.
 MICHEL
 VIII.
 & RICHARD
 & ALFONSE
 compétiteurs.

1262.

Les Venitiens qui étoient fort intéressés en cette perte , mirent en mer une tres-puissante armée navale , avec laquelle tenant tout l'Archipel , ils reduisirent Constantinople si à l'étroit , que Manuel fut sur le point de l'abandonner. Mais les Genoïs , en haine des Venitiens , firent ligue avec luy , & le secoururent puissamment , malgré les prieres de tous les autres Princes Chré-

1262. tiens, & les excommunications du Pape. L'Empereur Baudouin retint encore quelque temps l'Isle d'Euboeë ou Negrepoint.

Le bâtard Mainfroy, non content d'avoir usurpé le Royaume de Sicile sans le consentement du saint Siege, gourmandoit insolemment le Pape & les terres de l'Eglise; en sorte qu'Alexandre IV. ne pouvant plus supporter sa tyrannie, avoit offert ce Royaume à Edmond, fils du Roy d'Angleterre, qui l'avoit accepté; & son pere, pour fournir aux frais de cette entreprise, avoit tant fait d'exactions & d'impôts sur ses Sujets, qu'ils s'étoient presque tous liguez & revoltez contre luy.

Urbain IV. successeur d'Alexandre, ayant fait prescher la Croisade contre Mainfroy, excita quelques Seigneurs François à passer en Italie: d'abord ils forcerent les passages de Lombardie, & pousserent les troupes Sarrasines que Mainfroy entretenoit à son service: mais peu à peu après, le payement leur manquant, ils s'en revinrent en France, laissant le Pape plus embarrassé qu'auparavant.

Pour se mieux fortifier contre sa co-

lere implacable, Mainfroy contracta ^{1262.}
alliance avec Jacques III. Roy d'Ar-
ragon, donnant sa fille en mariage à
Pierre son fils aîné; lequel ne dédaï-
gna pas ce parti, pource qu'il luy ap-
portoit une assez prochaine esperance
du Royaume de Sicile, Mainfroy
n'ayant point d'enfans mâles. En effet
c'est par là que les Rois d'Arragon y
sont parvenus, & il faut qu'ils avoient
qu'ils tiennent leur droit d'un bâtard,
usurpateur & excommunié.

Le saint Roy Louis ne connoissoit ^{1263.}
point cette fausse politique, qui a d'au-
tres maximes que n'ont le Christianis-
me & la justice naturelle. C'est pour
cela qu'il tâchoit de tout son pouvoir
à accorder les querelles d'entre ses voi-
sins, bien loin de les fomenter. Dans
cet esprit de charité il travailla à l'ac-
commodement d'entre le Roy d'Angle-
terre & ses Barons, dont Simon de
Montfort Comte de Leycestre étoit le
chef. Les uns & les autres s'étant sou-
mis à ce qu'il en ordonneroit, il assen-
bla, pour ce Sujet, son Parlement à
Amiens, & prononça la sentence arbi-
trale en présence du Roy Henry: tou-
tefois les Barons y trouverent des diffi-
cultez, & ne voulurent pas y deferer.

1263. Ainsi les troubles d'Angleterre continuant, le Pape Urbain envoya revoquer le don du Royaume de Sicile, qu'il avoit fait au Prince Edmond, puisqu'il ne pouvoit pas le poursuivre; & en investit Charles Comte d'Anjou, frere du Roy saint Louis. La vanité de sa femme, qui brûloit d'envie d'avoir le titre de Reine aussi bien que ses trois autres sœurs, le porta à l'accepter.

1264. Il arriva cette année 1264. en un village près d'Orviete, qu'une Hostie parut jeter du sang sur les corporaux, pour convaincre l'incrédulité du Prêtre qui celebrait la Mess. Le Pape Urbain persuadé de ce miracle, institua la Fête & Procession du saint Sacrement pour être solennisée le Jeudi d'après l'Octave de la Pentecoste. Saint Thomas d'Aquin, qui étoit pour lors Professeur en Theologie à Orviete, en composa l'Office.

Urbain IV. étant mort à Perouse le troisième d'Octobre, les Cardinaux, après une vacance de quatre mois, élurent le 5. Février 1265. le Cardinal Gui le Gros, natif de S. Gilles en Languedoc, qui avoit été marié avant que d'être d'Eglise, & avoit deux filles. Il prit le nom de Clement IV. On admire

entre ses vertus une rare modestie, & 1263.
qui a été peu imitée par ses successeurs:
c'est qu'il protesta d'abord qu'il n'éle-
veroit aucun de ses parens; & il tint si
exactement sa parole, que de trois pré-
bendes que son propre frere possédoit, il
l'obligea d'en quitter deux à & bien
loin de marier ses filles à de grands
Seigneurs, comme il le pouvoit, il leur
donna si peu de dot, qu'elles aimerent
mieux se faire Religieuses.



Vers le milieu du mois de Juillet de
l'an 1264. au commencement de la nuit,
on observa une comete du costé de l'Oc-
cident; & quelques jours après, un peu
avant le jour, on la vit du costé de l'O-
rient, qui étaloit sa queue vers l'Occi-
dent. Son cours dura jusqu'à la fin de
Septembre, deux mois & demy.

Clement IV. à son arrivée au Pon-
tificat, ratifia l'élection que son pré-
decesseur avoit faite de Charles de
France pour le Royaume de Sicile;
obtint pour luy du saint Roy une de-
cime sur le Clergé de son Royaume, &
luy presta autant d'argent qu'il en pût
fournir, ayant engagé pour cela le re-
venu des Eglises de Rome.

Charles avec ce secours, avec l'as-
sistance du Roy son frere, & par les

1265. soins de sa femme, qui vendit ses pierres pour lever des gens de guerre, qu'elle choisit entre les plus braves, mit une puissante armée sur pied pour passer en Italie par terre, & cependant s'embarqua avec trente gros vaisseaux, & alla surgir au port d'Ostie. Il fut reçu à Rome avec de grands honneurs par le peuple, déclaré Sénateur de cette Ville (c'étoit comme Gouverneur & Juge souverain) & l'année suivante le vingt-huitième Juin couronné Roy de Sicile par le Pape dans l'Eglise saint Pierre. Mais ce fut à la charge de payer au saint Siege huit mille onces d'or, & un palefroy blanc par chacun an, de n'estre jamais élu Empereur, & de ne point unir ce Royaume à l'Empire. Car les Papes ne vouloient plus de puissance en Italie qui ne fût moindre que la leur.

1266. Son armée de terre n'arriva que sur la fin de l'année, laquelle il acheva dans Rome. La suivante il marcha vers Naples, les Guelfes étant venus de tous côtez se ranger auprès de luy. Le Comte de Caserte luy abandonna lâchement le passage de Gariglian; ensuite il gagna le poste de saint Germain, gardé par six mille hommes, &

enfin le vingt-sixième de Février étant 1266.
dans la campagne de Benevent, il rem-
porta une pleine, mais sanglante vic-
toire sur les troupes de Mainfroy, qui
fut tué sur la place.

Ensuite de cette grande journée
tout se soumit au vainqueur deçà &
delà le Fare, hormis la ville de Noc-
era, où Federic II. avoit mis une forte
garnison de Sarrafins, qui tint encore
long-temps. On connut dès lors qu'il
ne sçavoit pas user humainement de
son bonheur; car son armée commit
d'énormes cruautés à la prise de la vil-
le de Benevent, & il laissa mourir en
prison la femme & les enfans de Main-
froy, & plusieurs Seigneurs de ce par-
ty-là.

Neanmoins le saint Pere, comme
il se monroit tres-obéissant à ses or-
dres, le déclara Lieutenant general de
l'Empire en Italie, sous le titre de
GARDEPAIX. En oette qualité il de-
bella par ses Lieutenans, les Gibelins
de la Toscane, particulièrement ceux
de Florence, & rétablit tous les Guel-
fes dans leurs maisons & dans leurs
biens.

Cependant le jeune Conradin avoit
envoyé un manifeste à tous les Princes

1267. de l'Europe, se declarant le vray successeur du Royaume de Sicile, & implorant leur assistance pour recouvrer la succession de ses peres. Si bien qu'avec l'aide des anciens amis de la maison de Souïaube, & des aventuriers qui cherchoient fortune, il amassa une puissante armée, & descendit en Italie sur la fin d'Octobre. Sa mere n'étoit pas d'avis qu'il s'engageast si tôt dans cette guerre; elle craignoit de voir échoïr la jeunesse inexperiencede de son fils, à peine âgé de seize ans, contre le bonheur & la vaillance de Charles : mais au lieu de deferer à ses sages conseils, il se laissa emporter aux continuëles instances des Gibelins, qui le pressoient de marcher.

Il avoit amené d'Allemagne le jeune Federic fils de Herman Marquis de Bade encore plus jeune que luy, qui se disoit aussi Duc d'Austriche, étant fils d'une fille de Henry frere de Federic dernier Duc de ce pais-là; & avec cela il se tenoit assuré de l'assistance de Henry & de Federic freres d'Alfonse X. Roy de Castille, lesquels à son arrivée dans l'Italie devoient se declarer en sa faveur.

SAINT LOUIS ROY XLIII. 125

Ces freres ayant été chassés d'Es- 1267.
pagne par le Roy Alfonse, s'étoient
retirez en Afrique auprès du Roy de
Tunis, où ils avoient acquis beau-
coup de reputation, d'argent & d'a-
mis. Henry ayant appris les progres de
Charles en Italie, lui estoit venu of-
frir son service avec huit cens chevaux,
& lui avoit prêté une somme conside-
rable. En recompense Charles l'avoit
fait élire Sénateur de Rome : mais
parce que depuis il le traversa auprès
du Pape dans la recherche du Royau-
me de Sardaigne, cet Espagnol s'a-
liena de luy, & conspira secretement
avec Conradin ; étant Sénateur de
Rome, il disposa la Ville à le recevoir,
en chassant ou emprisonnant tous ceux
qui luy étoient contraires ; & lors-
qu'il le vit approcher il arbora ses ar-
mes sur les portes de la Ville, & se
joignit ouvertement à luy.

Conradin après avoir passé l'hyver 1268.
à Verone, méprisant les foudres du
Pape, s'embarqua aux costes de Genes
sur les vaisseaux des Pisans. Estant
descendu en Toscane, il surprit
& tailla en pieces les troupes que
Charles y avoit laissées ; & au même
temps Conrad * venu d'Antioche, fit

* Voicy.
après

l'an 1269

1268. revolter toute l'Isle de Sicile, à la réserve de Messine & de Palerme.

Ces beaux commencemens trahirent le jeune Conradin, & le flatterent pour le mener à la mort. Comme il entroit dans le Royaume de Sicile, Charles quitta le siege de Nocere, & vint au devant de luy, resolu de decider la querelle par une bataille. Elle se donna le vingt-troisième jour d'Aoust près du Lac Fucin, maintenant appelé le Lac de Celano : les François la gagnerent entierement, mais avec beaucoup de risque & avec beaucoup de sang. Conradin, Federic Duc d'Austriche & Henry de Castille se sauverent à la fuite : mais étant reconnus par les chemins, ils furent ramenez au vainqueur.

Après cette victoire, le Pape luy permit de reprendre la dignité de Sénateur de Rome, qu'il avoit esté obligé de déposer, & le constitua Vicaire de l'Empire dans la Toscane. Sa gloire eust esté sans pareille s'il eust esté aussi element que vaillant, & s'il n'eust pas exercé des rigueurs mortelles sur les prisonniers de guerre, & sur les peuples qui s'estoient revoltez, quoy qu'avec quelque raison, puisque c'estoit pour leurs anciens maîtres.

Comme il eut resolu de passer en 1269. Afrique avec le Roy saint Louis, ne sçachant que faire de Conradin & de Federic, qu'il étoit tres-dangereux de garder, & encore plus de relâcher dans un Royaume tout plein de factions & de revoltes; il leur fit faire leur procez par les Syndics des Villes du Royaume. Ces Juges les ayant condamnez à mort comme perturbateurs du repos de l'Eglise, il leur fit trancher la tête sur un échaffaut au milieu de la ville de Naples le vingt-septième jour d'Octobre. Execution qui fait encore fremir d'horreur la posterité: mais qui sembloit une retribution de la justice divine, pour les barbaries encore plus horribles que Federic ayeul de Conradin avoit exercées sur toute la maison des Princes Normands. Henry de Castille eut sa vie sauve, mais fut confiné dans une prison d'où il ne sortit qu'après vingt-cinq ans pour s'en retourner en Espagne.

Conradin étant sur l'échaffaut, après avoir fait de lamentables plaintes de son malheur & de la cruauté de ses ennemis, jetta son gand dans la place pour marque des Investitures de ses Royaumes à celuy de ses parens qui

1269. voudroit poursuivre sa querelle. Un cavalier l'ayant levé, le porta à Jacques Roy d'Arragon, qui avoit épousé une fille de Mainfroy. Presque en même temps ce Conrad Prince d'Antioche, fils d'un Federic bâtard de l'Empereur Federic II. qui étoit venu d'Orient au secours de Conradin, & avoit aidé à faire revolter l'Isle de Sicile, ayant été pris par les gens de Charles, fut pendu & étranglé. Et ainsi F I N I T par les mains du bourreau cette glorieuse race des Princes de Soüaube, dont il y avoit eu tant de Rois & tant d'Empereurs.

Les abus & les entreprises de la Cour de Rome étoient venues jusques à tel point, que le Roy saint Louis, quoique tres-devot au S. Siege, fit cette année une pragmatique pour en arrester le cours en France, principalement touchant la dispensation des benefices.

Cette même année se fit le mariage de Blanche sa fille avec Ferdinand fils aîné d'Alfonse X. Roy de Castille, le Pape ayant donné dispense de la parenté qui estoit entre les parties. Les nopces se celebrerent à Burgos. Philippe frere de l'épouse, Edoüard fils

SAINT LOUIS ROY XLIII. 229
du Roy d'Angleterre, Jacques Roy
d'Arragon ayeul de l'époux, Alha-
mur Roy de Grenade, & plusieurs
autres Princes & Grands Seigneurs
honorerent cette solemnité de leur
presence. Il fut expressément dit dans
le contrat, que si Ferdinand mouroit
avant son pere, ses enfans le represen-
teroient & succederoient à la Couron-
ne.

Les affaires des Chrestiens du Le- 1268.
vant étant reduites à l'extremité par & 69.
Bendocabar Sultan d'Egypte, les ex-
hortations du Pape & le zele de saint
Louis, exciterent les Princes d'Occi-
dent à faire encore un grand effort pour
les soutenir. Le Roy d'Arragon &
Edoüard fils aîné du Roy d'Angleter-
re, promirent de seconder le S. Roy,
& son frere Charles de s'y porter avec 1269.
toutes les forces de l'Italie. Le nom-
bre des Croisez étoit de quinze mille
chevaux, & de plus de cent mille hom-
mes de pied, qui devoient se partager
en deux pour attaquer les Sarrafins par
deux endroits tout à la fois.

L'Arragonnois & Edoüard se char- 1270.
gerent d'aller faire la guerre en la Ter-
re-sainte : Edoüard s'acquitta gene-
reusement de son vœu, mais l'Arra-

1270. gonnois s'étant embarqué , retourna en arriere , & n'y envoya que quelques vaisseaux commandez par Ferdinand son fils bâtard.

Quant au saint Roy , il tourna son entreprise sur le Royaume de Tunis , par deux motifs. L'un , qu'il luy sembloit que la conquête de ce pais-là lui frayeroit le chemin à celle d'Egypte , sans laquelle on ne pouvoit garder la Terre - sainte ; l'autre , que son frere l'y portoit , à dessein de rendre les côtes d'Afrique tributaires à son Royaume de Sicile , comme elles l'avoient esté du temps de Roger Prince Normand.

Ayant donc laissé l'administration de son Royaume à Matthieu Abbé de S. Denys , & à Simon Comte de Nesle , il partit de Paris , comme je croy , le premier jour de Mars de l'année 1270. à la commencer au mois de Janvier , ou de 1269. à la commencer seulement à Pasques , comme on faisoit alors en France. Il étoit accompagné de trois de ses fils , Philippe , Tristan & Pierre , de son frere Alphonse , de son neveu Robert II. Comte d'Artois , de Thibaud Roy de Navarre , de Guy Comte de Flandres , & de grand nombre

SAINT LOUIS ROY XLIII. 231
de Noblesse.

1270.

Il fut près de quatre mois tant par les chemins, qu'aux environs d'Aiguesmortes, où il attendit quelque temps que ses vaisseaux fussent prests. Il s'y embarqua au commencement de Juillet avec ses freres, & fit voile le jour suivant. Au même temps ses troupes & les autres Seigneurs s'embarquerent en divers ports, particulièrement à Marseille. Le rendez-vous de toute la flotte étoit en Sardaigne à la Rade de Calary.

Il y aborda le premier avec quatre grands vaisseaux, non sans avoir souffert beaucoup de mauvais temps. Les autres y arriverent huit jours après; & tous ensemble ayant tenu conseil, on persista dans le dessein d'aller faire descente en Afrique & de s'assurer de Tunis; on se confirma encore dans cette resolution par l'esperance que le Roy de ce pais-là donnoit de se faire Chrétien, s'ils l'appuyoient de leurs forces contre la resistance de ses sujets; mais on connut bien-tôt qu'il ne le faisoit que pour les amuser.

L'armée ayant donc mis pied à terre aux côtes d'Afrique, prit d'emblée le chasteau & la ville de Carthage, bâ-

1270. tie en effet sur les ruines de cette fameuse rivale de Rome, mais qui n'avoit plus rien de grand que le nom. Ensuite elle assiegea la ville de Tunis, qui est à l'autre bout du lac de la Goulette, à cinq milles loin de la mer.

Au bout de cinq semaines de siege les chaleurs excessives du pais, la disette d'eau, l'air de la marine, & les fatigues que souffroient les Chrétiens ayant toujours les Sarrafins sur les bras, causerent des fievres pestilentes & des dysenteries dans leur armée, de sorte qu'il y mourut grand nombre de gens de marque; entre autres le Prince Jean Tristan Comte de Nevers, & Pierre de Ville-Beon Chambellan du Roy, & son intime confident.

Le saint Roy luy-même fut saisi d'un flux de ventre, & quelques jours après d'une fievre continuë, qui redoublant d'heure en heure, finit ses glorieux travaux par une bien-heureuse mort le vingt-cinquième jour d'Aoust, la cinquante sixième année de son âge, & la quarante-quatrième de son regne. Estant au lit de la mort il fit appeller son fils Philippe, pour luy laisser de tres-belles & tres-chrestiennes instructions, qu'il avoit quelque temps auparavant

SAINT LOUIS ROY XLIII. 233
paravant dressées & écrites de sa pro- 1270.
pre main.

Il eut ensemble toutes les vertus d'un grand Saint & d'un grand Roy, d'un parfait Chrétien & d'un vray Gentilhomme. Il fut humble devant Dieu, & fier aux ennemis de la Foy, modeste & ennemi du luxe pour son particulier, mais pompeux & superbe dans les ceremonies publiques; aussi doux & affable dans la conversation, que rude & terrible dans les combats; prodigue envers les pauvres, & ménager du bien de ses sujets beaucoup plus que du sien propre; liberal envers les gens de guerre & envers les gens de lettres; enflammé d'un zele incroyable pour la gloire de Dieu & pour la justice; enfin digne de servir de modele à tous les Princes qui veulent regner selon la Loy de Dieu, & pour le bien de leurs Estats.

Entre ses fervens exercices de piété, dont il ne se relâcha point tout le temps de sa vie; il observoit les jeûnes de l'Eglise avec une grande exactitude, ne mangeant qu'une fois par jour; & si l'infirmité ou le travail des affaires l'obligeoit quelquefois à faire deux repas, il rachetoit cette transgression

1270. suivant les Canons del'Eglise, par une grosse aumône, nourrissant cent pauvres un autre jour; j'entens d'extraordinaire, car il en entretenoit ordinairement un tres-grand nombre d'autres, & en servoit deux cens à table tous les jours des grandes festes.

Je trouve que tous les Carêmes il faisoit distribuer soixante-trois muids de bled, soixante-huit mille harancs, & trois mille deux cens dix-neuf liv. Parisis aux Monasteres & aux Hopitaux, & cent sols par jour aux autres pauvres. Et afin de rendre cette aumône perpetuelle, il en chargea son domaine, comme d'une tres-grande quantité d'autres pieuses fondations, qui au lieu de diminuer les biens de ses successeurs, ont esté comme un levain miraculeux qui les a multipliez.

Il seroit à souhaiter que la belle & grande ordonnance qu'il fit à son retour de la Terre-sainte, pour couper pied aux malversations des Juges & aux débauches du jeu, du cabaret & des femmes, fust aussi-bien en pratique qu'elle est encore dans les livres, & que les Princes lüssent avec application & avec desir de l'imiter, le testament de ce Roy en toutes manieres

SAINT LOUIS ROY XLIII. 235
tres-Chrétien ; il y regne par tout un 1270.
esprit de charité, & de zele pour la
gloire de Dieu, d'équité & de justice
pour tout le monde, d'amour & de
bonté pour ses sujets.

Je ne sçaurois oublier qu'il ne vou-
lut jamais s'ingerer de nommer aux
Evêchez & aux Abbayes, mais laissa
l'entiere liberté des élections. De sorte
qu'un Ambassadeur qu'il avoit envoyé
à Rome, luy ayant rapporté de cette
Cour-là une bulle qui luy donnoit le
droit d'y nommer, il luy en sceut fort
mauvais gré, & la jeta dans le feu tout
devant luy. Pour les autres benefices,
il les donnoit toûjours au plus digne,
& j amais à ceux qui étoient déjà revê-
tus de quelque autre, si premierement
ils ne s'en défaisoient.

[Sa grande & invariable maxime
étoit de faire justice au préjudice mê-
me de ses interets. Ce fut dans cette
veuë & pour acquitter la foy de son pe-
re, qu'il rendit au Roy d'Angleterre
les Provinces de la Guyenne. Il n'avoit
pas moins de charité que de justice ;
par ce motif il s'employoit avec affec-
tion & de bonne foy à terminer les dif-
ferens qui naissoient entre les Princes
ses voisins, bien loin d'allumer le feu

1270. pour profiter de leurs défordres comme font les faux & injustes politiques, qui ne considerent pas qu'ils mettent les autres en droit de leur rendre au double ce qu'ils leur ont presté.

Entre un grand nombre de terres qu'il acquit, & dont il augmenta son domaine, on marque la Comté de Mascon qu'il acheta du Comte Guillaume de Dreux & d'Alix sa femme qui n'avoient point d'enfans; les Comtez de Blois, de Chartres, de Sancerre & la Vicomté de Chasteaudun, puis les villes de Bray & de Monstereau, & la Comté de Beaumont sur Oise, de Thibaud Comte de Champagne; de plus le Vicomté d'Avranches, de Robert de Preaux, & les droits que Jacques de Chasteaugontier avoit sur la Comté du Perche, & sur les villes de Belesme & de Mortagne.]

Il fonda richement quantité d'Hôpitaux, entre autres celui des Quinze-vingt à Paris, comme aussi bon nombre d'Eglises & de Monasteres, particulièrement pour les Religieux de saint Dominique & de saint François; avec cela la belle Abbaye de Royaumont, celle de saint Matthieu près de Roüen, & la Sainte-Chapelle dans

SAINT LOUIS ROY XLIII. 237.

son Palais, où il mit des Chapelains. 1270.

Quelques-uns luy attribuent l'institution de l'Université & du premier Parlement de Toulouze. Il est certain qu'il est le premier qui ajouta par humilité le signe de la Croix à la cérémonie de toucher les écrouelles.

Il avoit eu onze enfans de Marguerite de Provence son unique femme, dont huit vinrent en majorité, quatre fils & quatre filles. Les fils étoient Philippe, qui regna & fut surnommé le Hardy; Jean-Tristan qui fut Comte de Nevers par Yoland de Bourgogne sa femme, fille du Duc Eudes; Pierre Comte d'Alençon, ces deux n'eurent point de postérité; Robert Comte de Clermont en Beauvoisis, qui épousa Beatrix fille & héritière d'Agnès de Bourbon (qui l'estoit d'Archembaud Seigneur de Bourbon) & de Jean III. fils de Hugues Duc de Bourgogne. De ce mariage est issuë la branche de Bourbon, qui est venuë à la Couronne plus de trois cens ans après par le Roy Henry le Grand.

Les filles se nommoient Isabelle, Blanche, Marguerite & Agnès. Isabelle fut mariée à Thibaud II. Roy de Navarre, & mourut sans lignée. Blan-

1270.

che peu avant le voyage d'Afrique épousa Ferdinand dit de la Cerde, fils aîné d'Alfonse X. Roy de Castille, & en eut deux fils, qui furent injustement privez du Royaume de leur ayeul, parce que leur pere l'avoit précédé, & que la representation n'eut point de lieu. Marguerite fut fiancée à Henry Duc de Brabant & de Limbourg; puis ce Prince s'étant rendu Moine, mariée à Jean son frere & son successeur; il n'en vint point d'enfans. Agnès épousa Robert Duc de Bourgogne, & luy en procrea plusieurs.

[Après la mort du saint Roy, Marguerite son épouse se retira dans le Convent des Religieuses de sainte Claire, qu'elle avoit fondé au faux-bourg saint Marceau, & y vécut très-sainement jusqu'au 25. de Decembre de l'an 1285. qu'elle alla rejoindre son époux en l'autre vie. Par son testament elle donna tous ses meubles précieux à l'Hôtel-Dieu de Paris. Elle en avoit fondé deux autres, l'un au faux-bourg saint Marcel, l'autre à Chasteaudun.]

MARGUERITE

DE PROVENCE,

FEMME DE

SAINT LOUIS.

RAIMOND Comte de Provence malheureux en Sujets, qui à cause des grands impôts dont il les chargeoit, le tourmenterent jusqu'à la mort, fut plus heureux en filles qu'aucun autre Prince de sa sorte ne l'a esté en garçons. Il en eut quatre, Marguerite, Eleonor, Sancie & Beatrix, toutes quatre mariées à des Rois. Le bonheur de cette maison de Provence, si on en croit quelques Auteurs, venoit de la sage conduite d'un certain Romieu * ou Pelerin, qui arriva à la Cour du Comte comme par miracle. Ils disent que lorsque ses affaires sembloient être sans ressource, & que sa maison paroissoit ruinée à cause des grandes dettes contractées par son

* Romieu
en Pro-
vençal &
Gascon,
c'est à di-
re peler-
rin, &
Romivage
signifi-
pelerinage.

mauvais ménage , ce Romieu revenant de saint Jacques s'insinua , je ne sçai comment dans son Palais , & gagna si bien son esprit qu'il le fit son Surintendant , & lui abandonna la conduite de tout . Ce qui réussit si bien que dans peu de temps il remit les affaires de Raimond en meilleur état qu'on n'eut sçû jamais souhaiter , acquittant non seulement ses dettes , mais encore augmentant ses revenus , remplissant ses coffres , & redonnant un tel ordre & lustre à sa maison délabrée , qu'elle paroïssoit de beaucoup plus magnifique que les Cours des Rois & de l'Empereur , & par son éclat & sa liberalité ravissoit les yeux & attiroit les cœurs de tous ses voisins . On ajoute que ce Romieu étant faussement accusé de malversation par les envieux de sa vertu , rendit un compte très exact à son maître , & s'étant ainsi justifié partit incontinent de là avec sa mallette & son bourdon seulement , ne voulant emporter aucune récompense , & ne laissant point de connoissance ny de son nom , ny de son pays , ny de son dessein . Les Provençaux ont toujours eu l'imagination Romanesque , je craindrois qu'ils n'eussent inventé

SAINT LOUIS ROY XLIII. 247

Inventé cette aventure. Quoi qu'il en soit, ces Princesses à cause de leur bonne éducation furent comme de rares trésors souhaitées de toute la Chrétienté. Henry III. Roy d'Angleterre sage & religieux Prince, fut marié à Eleonord, Richard son frere qui étoit élu Roi des Romains après la mort de Federic, mais qui avoit Alfonse X. de Castille pour Corrival en cette dignité, épousa Sancier. Charles depuis Roi de Naples & de Sicile obtint Beatrix, en vain recherchée par Raimond Comte de Toulouse, & presque enlevée par le Roi d'Arragon. Mais Marguerite comme étant leur aînée eut aussi une meilleure fortune, & avant toutes elle fut mariée à nôtre Louis. Elle estoit alors âgée environ de quinze ans, & tellement accomplie en toutes sortes de perfections, qu'elle donnoit de l'amour à tous les Princes de l'Europe. La Reine Blanche qui cherchoit un party pour son fils, jeta incontinent les yeux sur elle, & en fit faire la demande par une solennelle Ambassade. Le Comte tint cette recherche à grand honneur ; mais parce que les deux parties étoient parens au quatrième degré, il falut obtenir dispense de Ro-

me pour lever cet empêchement ; lequel étant ôté, Jean de Neeffe & Gautier Archevêque de Sens paranymphe & chefs de l'Ambassade prirent la Princesse d'entre les mains de son pere vers le mois de Juillet de l'an mil deux cens trente-quatre. Comme elle sortit de Provence tous les Troubadours & Poëtes, qui florissoient alors en ce pais-là par la faveur & les liberalitez du Comte, exercerent diversement leurs esprits, les uns pour chanter la réjouissance de ses nopces, les autres pour plaindre les ennuis de son départ, & cette genereuse Princesse recevant leurs agreables inventions avec un gracieux accueil leur départit si liberalement à tous de son argent & de ses joyaux, qu'elle leur laissa sujet de se consoler & de la regretter tout ensemble. On luy fit de magnifiques entrées par toutes les villes de France, & les plus grands Seigneurs allerent jusqu'à Lyon la recevoir, & ensuite la conduisirent dans la ville de Sens ; où elle fut épousée, puis sacrée & couronnée par l'Archevêque. Son pere lui avoit constitué & à ses deux autres sœurs pour chacune seulement dix milles livres de dot, instituant depuis la

Madette Beatrix pour son heritiere au Comté de Provence , avec laquelle nôtre Marguerite eut souvent quelque demêlé pour ce sujet. Mais bien que Louis n'eût eu que cette somme peu considerable pour lui , il estimoit les perfections que la Nature & l'éducation avoient mises dans son Epouse , des richesses comparables à quelque grande Souveraineté , & il se promettoit par ce moyen de procurer une heureuse paix à sa maison , ayant une compagne d'une humeur agreable & complaisante , & tout à fait semblable à ses inclinations : car le mariage est pour lors une parfaite union, quand les nœuds del'amour & correspondance des mœurs se rencontrent avec les liens de la grace. Louis très-devot passoit la moitié de la journée à assister au Sacrifice des Chrétiens , à entendre l'Office de l'Eglise & la Parole sacrée. Marguerite s'entretenoit en même temps avec Dieu , ou dans son Oratoire ; ou dans les Eglises. Louis aimoit la compagnie des gens vertueux, honoroit les Prélats & les Ecclesiastiques , écoutoit leurs remontrances , & tâchoit d'apprendre d'eux de quoi s'avancer dans la Pieté. Marguerite n'a-

voit point de plus chere occupation que de faire du bien aux gens de sainte vie, d'apprendre la vertu d'eux, & de l'enseigner ensuite à ceux de sa maison. Louis avoit tant de clemence qu'il pardonnoit à ses ennemis, même à ceux qui avoient attenté sur sa vie; & Marguerite ne se mêloit jamais d'aucunes affaires que pour les malheureux, & pour demander le pardon des coupables. Enfin comme Louis cherchoit J E S U S- C H R I S T parmi les pauvres malades, Marguerite visitoit souvent les Hôpitaux avec les Dames de sa suite, distribuoit de sa main les aumônes, & revetoit les pauvres de ces richesses dont les autres parent ordinairement leur vanité. Comme par ces exercices pieux elle se rendoit agreable à Dieu, elle se faisoit aussi très-cherement aimer de son Epoux; de sorte qu'encore qu'elle évitât l'embarras des affaires, & que toute son ambition fut limitée dans sa chambre; néanmoins S. Louis lui communiquoit ses desseins les plus importants, & ne resolvoit aucune matiere de consequence qu'il ne lui en eût demandé avis, qu'elle lui donnoit avec prudence, sans passion, & tel que bien sou-

vent il étoit suivi. Le Roi étant prisonnier en Egypte ne voulut jamais arrêter le prix de la rançon qu'il payeroit pour ses gens, qu'il n'en eût demandé conseil à la Reine; & comme les Sarrafins s'étonnoient de ce qu'un si grand & si sage Prince s'en rapportoit à une femme : *Cela est raisonnable*, leur dit-il, *puis qu'elle est ma Dame & ma compagne*. Elle témoigna bien sa bonne œconomie au maniement & à la conservation de ses trésors en ce pais-là : car son extrême affection l'ayant menée outremer avec lui, quand il eut pris Damiette il lui en laissa le gouvernement, avec la meilleure partie de son or. De là cette sage Princesse envoyoit souvent des rafraichissemens à nôtre armée le long du Nil, & ramassoit de tous côtez des vivres pour fournir cette grande ville, & pour entretenir nos troupes. Elle avoit dedans des Pisans & des Genoïs, gens qui suivoient les armées pour le lûcte plutôt que pour l'honneur, Vivandiers & Frippiers plutôt que Soldats, lesquels ayant eu nouvelles de la prise du Roi commencèrent à plier bagage pour monter dans leurs vaisseaux. Marguerite qui étoit alors

dans les travaux de l'accouchement de ce fils, qui pour cela fut nommé Tristant, supprimant par son courage les extrêmes douleurs qu'elle sentoit, envoya supplier leurs Capitaines de la venir trouver, & s'étant abaissée à leur faire les plus ardentes prieres que la nécessité pût tirer de sa bouche, gagna sur eux après beaucoup de larmes & de conjurations, qu'ils demeureroient jusqu'à tant qu'elle eut appris la volonté du Roi. Mais afin de les retenir à la garde de la ville, elle s'obligea de les defrayer de vivres & de toute autre chose; & ces Italiens ne la traitant pas moins rudement que les Sarrafins avoient rançonné le Roi, lui coûtèrent trois cens soixante mille livres en moins de trois semaines. Néanmoins par cette grande dépense elle ne gagna pas peu, sauvant premièrement sa personne & son fruit, & puis le trésor du Roi, avec tant d'ames innocentes, qui sans doute eussent péri par l'inhumanité des Infidelles. Mais il lui fallut si-tôt partir de là qu'elle n'eût pas le loisir d'y achever ses couches, & elle fut contrainte de s'embarquer avec ce qu'elle pût de vivres, de munitions, d'artillerie, & sur tout

SAINT LOUIS ROY XLIII. 247
avec le tresor du Roi , qui fournit à son entretien & de tous ses Seigneurs un an durant en Sirie , & dont elle fit outre cela de grandes dépenses pour délivrer des Esclaves , & pour rebâtir & fortifier des places pour les Chrétiens.

Marguerite eut dix enfans , autant de filles que de garçons. Les neuf premieres années de son mariage elle n'eut que des filles , ensuite elle eut des mâles ; mais parmi une si grande quantité d'enfans qui la rendoient encore considerable auprès du Roi , Blanche sa mere lui donna bien sujet d'exercer sa patience. Cette Princeesse accoutumée à gouverner , craignit que son fils ne donnât à sa femme la confiance qu'il avoit en sa personne , & pour ce sujet elle en devint tellement jalouse , qu'elle ne pouvoit souffrir qu'il s'entretint avec sa bru. C'est pourquoy elle les épioit à toute heure pour empêcher qu'ils ne s'entrecommuniquassent leurs pensées , & quand la Cour faisoit voyage , elle les separoit toujours , les mettant en divers logis bien éloignez. De sorte que le bon Roi de peur de la facher , se cachoit pour aller voir la Reine , & il avoit

ordonné à ses gens ; quand il seroit dans la chambre avec elle , de faire crier les petits chiens pour l'avertir de se détourner s'ils l'appercevoient venir. Joinville dit à ce propos , que Blanche l'ayant un jour trouvé près de la Reine , laquelle étoit presque au mourir des douleurs d'une fausse couche , elle prit S. Louis par la main & le mit dehors , lui disant , *Vous n'avez que faire ici ; surquoi la pauvre Marguerite s'écria : Hé ne me laissez-vous jamais voir mon cher Seigneur , ny en la vie , ny à la mort !* & disant cela , elle tomba en foiblesse , d'où elle ne fut pas aisément sortie , si le Roi ne fût rentré pour la consoler. Nonobstant cette rigueur elle ne l'honora pas moins en qualité de belle-mere , bien qu'en effet elle ne l'aimât qu'autant que sa conscience l'y obligeoit , & si elle versa des larmes quand on luy apporta la nouvelle de sa mort , ce fut seulement pour le chagrin qu'elle avoit d'en voir le Roy son mary trop affligé , comme elle le sceut bien repartir au sieur de Joinville , qui allant pour la consoler luy dit fort à propos , *Il est bien vray , Madame , ce qu'on dit , qu'il*

ne faut pas ajouter foi aux pleurs des femmes , puis que vous en jettez tant pour la personne que vous haïssez le plus au monde. Quand le Roy alla au voyage d'Afrique , elle refusa la Regence du Royaume par le desir qu'elle avoit de le suivre , mais lui se souvenant des fatigues & des ennuis qu'elle avoit soufferts en Egypte , ne le voulut jamais permettre. Au moins elle l'accompagna jusqu'à son vaisseau, puis elle revint s'enfermer dans le Bois de Vincennes. En cet endroit elle receut les nouvelles de sa mort à quelques mois de là ; il ne seroit pas aisé d'exprimer la douleur & les regrets qu'elle en eut , ni les prieres qu'elle fit & commanda de faire par tout son Royaume , & les grandes aumônes qu'elle donna pour le salut de son ame. Tout cela fut égal à l'excez de son amour , & jamais elle ne pût recevoir aucune consolation de cette perte que de Dieu • à la volonté duquel elle avoit entierement soumis la sienne.

Par son contrat de mariage le Roi son mary luy avoit donné en

doüaire la ville du Mans , & celles de Mortagne & de Manuès au Perche ; mais depuis ayant transporté le Maine à Charles d'Anjou , il changea cette premiere assignation & constitua son doüaire sur les villes de Corbeil , Poissi , Meulan , Vernon , Pontoise , Afnières , Estampes , Dourdan , & la Ferté Aleps , comme on le voit par ses Lettres dattées du mois de Juin de l'an mil deux cens soixante. Le Roy Jacques d'Arragon Comte de Barcelonne son cousin , lui avoit aussi donné & après elle à tel de ses enfans qu'elle voudroit choisir , tout le droit qu'il pretendoit sur les Comté & Marquisat de Provence , & quelques-autres pretentions sur les villes d'Arles , d'Avignon , & de Marseille. En vertu de cette cession & du droit d'aînesse Marguerite eut toujours dessein sur la Provence , & ; quoique son mary eût tâché de lui ôster ces ressentimens de l'esprit , elle ne vouloit guere de bien à Charles de Sicile , qu'elle disoit luy retenir son patrimoine. Tellement que lors qu'elle le vit fort empêché par

la révolte des Siciliens , elle presenta sa Réquête au Roy son fils pour lui faire justice ; mais le Conseil n'ayant pas trouvé à propos de remuer cette dispute , elle fit la faute (car on ne peut autrement nommer cela) que de s'adresser à l'Empereur Rodolfe , comme au souverain Seigneur de la Provence , & luy demanda Justice ; toutefois elle se desista enfin de cette poursuite par les prières du Pape. Bien - tôt après elle renonça à toutes les pensées du monde , & se retira dans le Convent des Religieuses de sainte Claire , autrement dites les Cordelieres au fauxbourg saint Martel , où elle vécut saintement le reste de ses jours , & mourut le vingtième Decembre l'an mil deux cens quatre - vingt cinq , âgée d'environ soixante & dix ans. Son corps fut inhumé à saint Denis , & sa pompe funebre fut accompagnée d'une longue suite de pauvres , qui l'appelloient à bon droit leur mere. Non sans raison , veu que comme durant sa vie elle les avoit non-seulement nourris , mais encore fondé deux Hôpitaux pour eux , l'un au faux-

252 ABREGE' CHRONOL.
bourg saint Marcel , l'autre à Châ-
teaudun. Aussi elle voulut conti-
nuer ses bienfaits après sa mort ,
laissant tous ses meubles précieux
à l'Hostel - Dieu de Paris.



1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

2. The second part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

3. The third part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

7. The seventh part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

9. The ninth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

10. The tenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

PAPES 254
encore

VACAN
CE.

GRIG.

X. élu le

1. de Sep.

1271. S.

4. ans, 4.

mois, 10.

jours.

INNOC.

V. élu le

21. Fev.

1276. S.

5. mois,

5. jours.

J E A N

XXI. élu

le 12 Juil.

1276

S. 8. mois

NICO-

LAS III.

élu le 25.

Novemb.

1277. S.

12. ans, 9.

mois.

VACAN

CE de 6.

mois.

MARTIN

IV. élu le

22 Fevr.

1281. S.

4. ans, 10.

mois 7.

jours.

HONOR

RE IV.

élu le 2.

Av. 1281.

S. 2. ans,

1. jour,

dont 6.

mois sous ce regne;



PHILIPPE III.

R O Y X L I V.



Philippe en ses ptojets moins heureux que Hardy
N'étendis pas au loin les bornes de la France
S. 2. ans; Mais avoir dans l'Etat sceu mettre l'abondance
Par une longue paix, c'est l'avoir agrandi.
dont 6.
mois sous ce regne;

PHILIPPE III.

SURNOMME

LE HARDY.

ROY XLIV.



L'ARME'E Chrestienne toute 1270.
désolée par la mort de son
Roy, eût sans doute suc-
combé sous les fatigues &
les langueurs, sans l'arrivée de Char-
les Roy de Sicile avec son armée na-
vale, qui luy amena du secours & des
rafraîchissemens. Il descendit juste-
ment au port, lorsque son frere ren-
doit l'ame, mais quelque diligence
qu'il pût faire, il ne sceut estre assez
à temps pour recueillir ses derniers
sôûpirs. Comme il le trouva mort, il
se jetta à ses pieds, fondant en larmes
& en regrets, & l'appellant à haute
voix son Seigneur & son bon Frere.

Son premier soin fut de luy rendre

1270. les derniers devoirs ; ensuite de décharner son corps , comme c'étoit la coutume pour ceux qui mouroient en pais lointain , & d'en embaumer precieusement les chairs. Quand il partit d'Afrique il les emporta en Sicile, & les enterra dans l'Abbaye de Mont Real près de Palerme ; pour les os, le Roy Philippe les garda , & les porta en France dans l'Eglise de S. Denys.

Les funerailles faites , on continua le siege , Charles ayant le commandement de toute l'armée, à cause que le Roy Philippe étoit tombé malade d'une fièvre quarte , & ne pouvoit agir. Si-tôt qu'il fut en estat de donner quelque ordre à ses affaires, il expedia des lettres à Matthieu Abbé de saint Denys & à Simon de Nesle , qui les confirmerent dans l'administration du Royaume , & leur enjoignirent de recevoir les sermens de fidelité des Seigneurs, & ce qui est fort remarquable, de payer comptant les dettes du Roy son pere & les siennes ; sa plus pressante affaire étant de liberer la foy de son predecesseur , & sa propre conscience. La memoire du saint Roy étoit si chere à ses sujers,

&

PHILIPPE III. ROY XLIV. 257

& les ordres qu'il avoit donnez avant 1270.
son départ si bons, que la France ne
sentit pas la moindre émotion durant
une année entière qu'elle fut sans
Roy.

Le siege de Tunistraisnoit en lon-
gueur; il avoit déjà duré trois mois,
& on n'en esperoit voir la fin qu'après
l'hiver. Alors, véritablement la prise
de la place étoit indubitable: mais la
patience des assiégeans fut à bout avant
celles des assiégés: les François ne
pouvoient plus souffrir de si longues
fatigues; le Roy qui avoit eu bien
de la peine à guerir de sa fièvre étoit
dans un continuel chagrin; ses do-
mestiques au lieu de le dissiper l'au-
gmentoient; son inquiétude étoit en-
core redoublée par les lettres des deux
Regens de France qui le pressoient
de revenir: & Charles son oncle n'a-
voit garde de le retenir, ses intérêts
n'étant que d'avoir de l'argent du Roy
de Tunis, & d'en tirer tribut. Ce
furent là les motifs qui obligerent les
Chrestiens à écouter les propositions
du Roy barbare.

On luy accorda des trêves pour
dix ans, à condition qu'il payast tous
les frais de cette expedition; qu'il

1270. donnaſt à Charles autant de tribut que Charles en payoit au ſaint Siege; qu'il délivraſt tous les Chreſtiens, leſquels il détenoit en ſervitude, qu'il donnaſt liberté du commerce & exemption d'impôts à tous leurs marchands; & qu'il leur permît de demeurer dans Tunis, &d'y avoir libre exercice de leur Religion.

Sur la fin du ſiege arriva le Prince Edoüard d'Angleterre avec ſes troupes, eſperant qu'après la priſe de cette place, les deux Rois paſſeroient en Terre-ſainte, comme ils l'avoient promis; mais ils trouverent meilleur de ſ'en retourner chez eux, & le laiſſerent achever ſon voyage.

On eût dit que le ciel ſ'irritoit de leur retour; toutes ſortes de malheurs les ſuivirent. Une partie de leurs vaiſſeaux dans laquelle Philippe ſ'étoit embarqué, arriva aſſez heureuſement au port de Trepani ou Trapes en Sicile; mais celle où étoit le Roy Charles approchant de l'Iſle, fut accueillie d'une furieuſe tempeſte, qui la fracalla preſque toute avec perte de quatre mille hommes, de tout ſon équipage & de tous ſes treſors.

D'ailleurs Thibaud Roy de Navarre

PHILIPPE III. ROY XLIV. 259
saïsi de maladie finit ses jours à Trapes sur la fin de Decembre; son frere Henry le Gras luy succeda. Isabelle d'Ar- ragon Reine de France qui étoit gros- se, se blessa en tombant de cheval, & mourut dans la ville de Gozence; Al- fonse frere de saint Louis fut empor- té d'une fièvre pestilente à Sienné; & sa femme Isabelle de Toulouse res- passa au même lieu douze jours après luy. Tellement que le Roy Philippe couvert de deuil pour la mort de son pere, de sa femme & de ses plus pro- ches, après tant de dépense & tant de travaux, ne rapporta en France que des coffres vuides & des cercueils pleins d'ossements.

Après avoir sejourné en Sicile près ¹²⁷² de deux mois, il en partit vers la fin de Fevrier, passa par la Calabre, tra- versa l'Italie & arriva à Paris au com- mencement de l'Esté.

Toutes les Villes qui étoient sur son chemin, venoient au devant en proces- sion, & se mettoient à genoux devant les cercueils qu'il portoit avec luy. Pas- sant à Rome il fit ses devotions sur le tombeau des Apostres; & à Viterbe ayant trouvé les Cardinaux qui étoient assemblez depuis deux ans sans pouvoir

convenir de l'élection d'un Pape, il les exhorta de s'accorder ensemble pour ne pas laisser l'Eglise destituee de chef plus long-temps. Ses remontrances n'eurent point d'effet que huit mois après, qu'ils eleurent Thibaud de Plaisance Archidiacre de Liege, qui étoit allé Legat en Syrie avec le Prince Edouard; il se nomma Gregoire X.

1271. [Le jour d'après qu'il fut arrivé à Paris, il porta les saints ossemens de son pere à Nostre-Dame. Delà après un service solemnel qui luy fut fait dans cette Eglise, par l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Paris, ce bon & pieux fils chargea sur ses épaules le coffre où estoient ces os, & les porta à pied à saint Denys, accompagné d'une procession generale du Clergé, où il y avoit grand nombre d'Evêques & d'Abbez en habits Pontificaux, & tous les Religieux des Convens de Paris. La chronique de saint Denys raconte que les Moines tinrent leurs portes fermées, & contraignirent le Roy qui avoit le cercueil de son pere sur le dos, d'attendre jusqu'à ce qu'il eût commandé à l'Archevêque de Sens & à l'Evêque de Paris, de se dévestir de leurs ornemens Pontificaux. Le ser-

PHILIPPE III. ROY XLIV. 261
vice achevé on inhuma les os du saint 1271:
Roy auprès du tombeau de Philippe
Auguste son ayeul ; on mit ceux de
Pierre de Villebon son Chambellan à
ses pieds , de la même maniere qu'il
avoit accoutumé d'y estre couché de
son vivant , & ceux de son frere Tris-
tan , & ceux de la Reine Isabelle à
ses costez.

Ces devoirs rendus, Philippe alla
se faire sacrer à Reims le quinzième
jour d'Aoust , ou selon d'autres , le
trentième , par l'Evêque de Soissons,
le siege de l'Archevêché étant vacant.
Il n'y assista des anciens Pairs laïcs que
le Duc de Bourgogne & le Comte de
Flandre: Robert Comte d'Artois y por-
ta l'épée de Charlemagne ; ils la nomi-
ment Joyeuse. Au partir de là il pria
le Roy de vouloir visiter ses terres, &
le receut dans sa ville d'Arras avec des
pompes & des réjouissances qui jus-
ques là n'en avoient point eu de pa-
reilles en France.

La Comté de Toulouze étoit va-
cante par le deceds de Jeanne fille de
Raimond ; & femme d'Alfonse : Phi-
lippe s'en mit en possession suivant les
termes du traité fait avec Raimond
l'an 1228. mais ce fut seulement le

1272. Roy Jean qui le reünit à la Couronne.

Cette année mourut Richard, prétendu Roy des Romains. Celle d'après, son frere Henry III. Roy d'Angleterre le suivit ; & son fils Edoüard I. du nom, qui étoit en Terre-sainte, luy succeda.

En ce temps il s'émeut une sanglante querelle entre Geraud Comte d'Armagnac, & Girard Seigneur de Casaubon son vassal ; au sujet de ce que Girard ne vouloit pas relever de luy son château du Hautpouy, mais le tenir immédiatement de la Duché de Guyenne. Dans ce differend il arriva que Roger Comte de Foix, que celui d'Armagnac avoit appelé à son secours, pour suivit Girard, & l'assiegea dans un Château des terres du Roy, où il s'étoit réfugié, & mis sous sa protection. Le Roy irrité du peu de respect que ces Comtes luy portoitent, marcha en ces pais-là avec une armée capable de donner de l'effroy jusques dans le cœur de l'Espagne. Il assiegea Roger dans son Château de Foix ; & s'étant opiniâtré à faire raser une montagne qui en defendoit l'approche, il l'étonna tellement, qu'il vint se jeter à son

PHILIPPE III. ROY XLIV. 263

pieds ; & toutefois il ne put obtenir 1272.
pardon qu'après avoir esté detenu prisonnier un an dans le Château de Beaucaire.

A son retour de la Terre-sainte Edoüard passa par la France, & rendit hommage au Roy. Etant ensuite allé visiter sa Duché de Guyenne, Gaston de Moncade, Seigneur de Bearn, refusa de luy rendre hommage : ce qui fut cause qu'il se saisit de sa personne, & le tint quelque temps prisonnier à la suite de sa Cour. Comme il eut trouvé moyen de s'échapper de là, & qu'il recommençoit à remuer, Edoüard en porta ses plaintes à Philippe souverain Seigneur de la Guyenne. Ce Roy ayant assemblé son Parlement, & discuté la cause à fond, prononça en faveur d'Edoüard, & contraignit Gaston de relever sa terre de luy.

*La Vicomté de Bearn étoit originai-
rement un membre de la Comté de Gas-
cogne qui reveloit de la Duché ; mais
elle en avoit esté demembrée & tenue
par des Seigneurs iuss de ces Ducs,
jusqu'à ce qu'elle passa dans la maison
de Moncade par le mariage de la Prin-
cesse Marie fille du Vicomte Pierre,
& sœur du Vicomte Gaston de Béarn.*

enfants ; ce fut vers l'an 1170. Cette Princesse encore mineure , ayant esté mise , je ne sçay pour quel sujet , au pouvoir d'Alfonse II. Roy d'Arragon , dans le país duquel elle avoit aussi quelques terres , fut obligée de rendre hommage du Bearn à ce Roy , & d'épouser Guillaume de Moncada , auquel Alfonso procura cet avantage , en récompense de ce que son pere avoit moyenné le mariage du sien ; c'étoit Raimond Berenger Comte de Barcelonne , avec Petronille fille & heritiere de Ramir le Moine Roy d'Arragon. La Maison de Moncada est une des neuf plus illustres de la Catalogne , & se dit issue d'un Dapifer ou grand Senechal de Charlemagne.

1273. Les Electeurs faschez de voir si long-temps l'Empire d'Allemagne en confusion , s'assemblerent à Francfort à l'instance poursuite du Saint Pere ; & sans avoir égard aux oppositions du Roy Alfonso , resolurent de ne plus faire d'Empereur qui ne fût de nation Germanique. Tellement que dès lors ils eleurent Rodolphe , surnommé le Ronx , qui avoit été Maître du Palais d'Othocare Roy de Boheme. Il étoit Comte de Hasbourg en Suisse , maison qui ,
aussi-

EMPER.
TOUJOURS.
M L.
CHIEL
VIII.
& RO.
DOLFE
I. souche
de la
Maison
d'Austrie
che , R.
18. ans.

PHILIPPE III. ROY XLIV. 265
*aussi-bien que celle de Lorraine, étoit 1275
issüe des Comtes d'Alsace, & du
Maire Archinoald.*

Il se vit élevé à la dignité Impériale par le suffrage principalement de Vernher Archevêque de Mayence, le seul presque des Electeurs qui le connust, & lequel il avoit obligé autrefois en quelque occasion importante. Il ne fut pas fort difficile à cet Electeur de luy rendre ce bon office, d'autant que le Roy de Bohême & les autres grands Princes Allemands refusoient cet titre, comme étant alors beaucoup plus onéreux qu'utile ni honorable.

Plusieurs & importans sujets requeroient l'assemblée d'un Concile, principalement un Reglement nécessaire pour l'élection des Papes, la reformation des abus dans l'Eglise, & des mœurs parmi les Chrétiens; les différends qui étoient pour l'Empire de Grèce entre Michel & Baudouin, & pour celui d'Allemagne entre Rodolphe & Alfonse; l'esperance de réunir l'Eglise Greque à la Romaine, & le besoin pressant de secourir les Fidèles qui resseroient dans la Terre-sainte; à quoy le Pape s'étoit solennellement obligé lors qu'il reçût les nouvelles de son election.

Tom. V. Z

Pour ces raisons il avoit convoqué un Concile dans la ville de Lyon, qui est comme au milieu des principaux Estats de la Chrestienté. Il s'y rendit luy-même dès la fin de cette année 1273. Le Roy l'ayant visité, luy donna certain nombre de ses Gentilshommes & de ses Officiers pour luy servir de gardes.

1274.

Le Concile fut ouvert le premier de May de l'an 1274. il s'y trouva cinq cens Evêques, soixante-dix Abbez, & mille autres, que Docteurs, que Deputez de Chapitres; Gregoire y présida accompagné de quinze Cardinaux. Les Ambassadeurs du Roy, de l'Empereur Rodolphe, & de plusieurs autres Princes de l'Occident s'y trouverent. Ceux de Michel Empereur de Grèce y arriverent à la quatrième Session, & presenterent des lettres de sa part, en vertu desquelles on les reçût à l'abjuration du schisme, & à une profession solennelle de suivre la foy de l'Eglise Romaine, spécialement pour la procession du S. Esprit. Ensuite de cela le Pape reconnut Michel pour vray Empereur d'Orient, & deffendit à Baudouin de plus porter ce titre. C'estoit la fin pour laquelle Michel avoit

PHILIPPE III. ROY XLIV. 267
Il instamment demandé la reünion. 1274.

L'élection de Rodolphe y fut aussi confirmée, mais seulement après que le Roy Alfonso eut cédé & remis son droit à la disposition du Pape moyennant la levée des decimes qu'il luy accorda sur le Clergé de son Royaume, pour faire la guerre aux Mores. Ainsi les dédommagemens, quelque chose qui arrive, se prennent toujours sur le peuple qui paye tout.

Il fut fait aussi plusieurs constitutions touchant les élections, les provisions & les residences des Benefices. On y traita de l'accommodement des differends de plusieurs Princes & Villes d'Italie : il fut ordonné que les Cardinaux seroient désormais enfermés dans le Conclave pour l'élection des Papes ; & on y fit de rudes decrets contre les usuriers. En vertu de cela le Roy les fit emprisonner par tout son Royaume : mais peu après il les relâcha pour des taxes qu'il exigea d'eux. C'étoit, à proprement parler, les avertir qu'ils devoient à l'avenir prendre de plus grandes usures, afin qu'il y en eût assez pour eux & pour luy.

On y donna encore quantité d'indulgences & de privileges à tous ceux

1274. — qui s'enrôlloient pour la Terre-sainte, ou qui y contribueroient de leurs deniers ; & l'on supprima tous les Ordres Mendians, à la reserve de celui des Prescheurs & de celui des Mineurs. Les Augustins & les Carmes furent seulement tolerez jusqu'à plus ample deliberation,

Deux grands & saints Docteurs scholastiques moururent en ce temps-là, S. Thomas d'Aquin proche de Terracine, comme il venoit au Concile; & S. Bonaventure dans Lyon, après y avoir assisté. Le premier étoit de l'Ordre des Freres Prescheurs, le second de celui des Mineurs, & avoit esté fait Cardinal par le Pape Gregoire X.

Le Roy Philippe ennuyé d'un veuvage de quatre ans, rechercha Marie fille de Henry, & sœur de Jean, Ducs de Brabant ; & l'épousa au bois de Vincennes au mois d'Aoust 1274. L'année suivante il la fit sacrer dans la sainte Chapelle de Paris le jour de S. Jean Baptiste. Il voulut que l'Archevêque de Reims fist la ceremonie, sans avoir égard au droit de celui de Sens qui étoit le Metropolitain.

Le vingt-unième de Juillet Henry

PHILIPPE III. ROY XLIV. 169

le Gras Roy de Navarre mourut à Pampe- 1274.
pelonne, la graisse l'ayant suffoqué.

Il ne laissa de sa femme Blanche d'Artois qu'une fille nommée Jeanne, âgée seulement de trois ans. Par son testament il en donna la tutelle à la mere, & luy enjoignit de la marier en France : mais les Seigneurs du pais se partagerent là-dessus ; & la plus grande part se portant contre la mere, donnerent pour tuteur à la pupille l'un d'entre eux, qui étoit Dom Pedre Sanche de Montagu. •

Le Roy d'Arragon & le Roy de Castille avoient je ne sçay qu'elles vieilles pretentions sur ce Royaume : sous cette couleur chacun d'eux y forma un parti pour en avoir la regence, & se faire mettre la petite heritiere entre les mains. Pierre Infant d'Arragon desiroit l'avoir pour son fils ; & Ferdinand Infant de Castille pour un des siens.

Ce dernier plus diligent que l'autre, entra dans la Navarre à main armée, appuyant sa demande par la force : les Seigneurs du contraire parti appellerent l'Infant d'Arragon, & s'accorderent avec luy : mais la veuve qui avoit ses inclinations du côté de

la France , se vint jeter avec sa fille entre les bras de Philippe ; lequel acceptant la tutelle , envoya Eustache de Beaumarchais gouverner le Royaume en son nom. Il y fut bien reçu , & d'abord tout luy obeït.

1275. — Ferdinand de la Cerde mourut au retour de Navarre. Il avoit deux fils de Blanche de France sa femme ; sçavoir Alfonse & Ferdinand. Ils devoient legitiment succeder à la Couronne de Castille après la mort de leur ayeul Alfonse : mais le Prince Sanche , second fils d'Alfonse , soutenant qu'elle luy appartenoit comme au plus proche , non pas à ses neveux (quoique le contraire eût été dit par le contract de Ferdinand avec Blanche ,) se fit incontinent reconnoître comme heritier presomptif. Alfonse leur ayeul , au lieu de s'opposer à cette usurpation l'autorisa de tout son pouvoir ; & pour reduire Blanche & ses enfans dans l'impuissance de s'en ressentir , il dénia à cette Princesse toutes ses conventions , & même les moyens de subsister.

La Reine Yolante sa femme ne pouvoit souffrir le mauvais traitement qu'on faisoit à ses petits fils ; ainsi ce

PHILIPPE III. ROY XLIV. 271
fut par son conseil & en sa compagnie
quel'infortunée veuve se deroba , &
se retira dans les terres du Roy d'Ar-
ragon : mais ce Prince ayant été ga-
gné par Alfonse , se laissa persuader
de la luy renvoyer , & de detenir les
jeunes orphelins dans un Chasteau.
La mère craignant d'être arrestée com-
me ses enfans , se sauva en France ,
mais avec beaucoup de peine. Quel-
ques-uns disent que le Castillan la mit
en liberté sur les grandes instances que
le Roy luy en fit ; mais l'Arragonnois
retint toujours les enfans.

Cette année Louis fils du Roy Phi- 1276.
lippe , & l'aîné du premier lit , étant
mort , Pierre de la Brosse voulut se
servir de cette occasion pour perdre
la jeune Reine , à cause qu'il sçavoit
bien qu'elle ne l'aimoit guere. C'étoit
un homme de neant , qui ayant servi
de Barbier à saint Louis , avoit été
pris en affection par Philippe , & éle-
vé par ce Prince dans la suprême fa-
veur. Dans ce poste n'ayant rien à
craindre que la trop grande affection
que le Roy avoit pour son épouse ,
il suscita un accusateur qui avança
qu'elle avoit fait empoisonner le Prin-
ce Louis. En effet cet enfant l'avoit

1276. esté ; & si l'on en croit un Auteur du temps , elle eût couru risque d'en estre brûlée toute vive , si le Duc de Brabant son frere n'eust envoyé un Chevalier qui offroit de prouver son innocence en champ clos. L'accusateur n'ayant pas eu le cœur de soutenir ce qu'il avoit avancé , fut condamné au gibet.

Il y avoit dans le Royaume trois faux prophètes ; le Vidame de Laon , un Moine vagabond , & une Beguine : la Brosse , à ce qu'on croyoit , les avoit embouchez pour avancer quelques discours qui pussent alterer l'affection que le Roy avoit pour son épouse.

- Admirez la simplicité de ce Roy ; tout devot qu'il étoit , il envoya Matthieu Abbé de Vendôme & Pierre Evêque de Bayeux , pour consulter la Beguine sur ce sujet. L'Evêque parent de la femme de la Brosse , prenant le devant , parla seul à la Beguine pour luy faire la Bouche , & rapporta au Roy qu'elle ne luy avoit rien voulu dire qu'en confession. Le Roy mal satisfait de ce procédé , y renvoya l'Evêque de Dol & un Templier , qui s'en revinrent avec cette réponse , que la Reine étoit innocente , & fidelle à son mary , & tout ce qu'on avoit dit d'elle ,

PHILIPPE III. ROY XLIV. 273
faux & calomnieux. Dés lors le credit 1276.
de la Reine se fortifia , & celuy de la
Brosse commença à s'affoiblir.

Après que le Roy , qui avoit embrassé la deffense de Blanche sa sœur , eût veu que trois differens Ambassadeurs qu'il avoit envoyez en Castille , n'avoient pû rien obtenir d'un oncle injuste , ni d'un grand-pere denaturé , enfin il les défia par un herault ; & ayant assemblé de grandes forces , non seulement de la France , mais aussi des Pais-bas & de l'Allemagne , marcha jusqu'au pied des Monts Pyrenées , & fit reveü de son armée en Bearn.

Cette puissance eût asseurement accablé les Espagnols , si leur or faisant agir des intelligences secretes , ne l'eût arrestée là , faisant en sorte qu'il nes'y trouvast point de vivres ni de munitions. Ainsi son armée ne pût passer plus outre ; une partie seulement , sous la conduite de Robert d'Artois , fut envoyée en Navarre. La faction de Castille l'avoit soulevée contre Eustache de Beaumarchais , Lieutenant du Roy ; & les rebelles qui occupoient la partie de Pampelonne qu'on nommoit la ville ou la Navarrerrie , le tinrent quelque temps comme assié

1276. dans celle qu'on nommoit le Bourge.

Mais ayant receu du renfort , à son tour il les assiegea dans la Navarrerie: la Noblesse & les gens de guerre s'y étant deffendus quelque temps , craignirent d'estre forcez , & se retirerent la nuit. Les Bourgeois de ce parti-là étant abandonnez sans sçavoir ni capituler , ni se deffendre, virent bientôt forcer leurs murailles , un grand nombre en fut passé au fil de l'épée , les autres pendus sans misericorde ; les Gentilshommes fugitifs dégradez de noblesse , & par ces terribles exemples la regence des François affermie dans la Navarre.

Le Roy étant encore en Bearn , le Castillan , à dessein del'amuser, afin qu'il n'entraist pas en Espagne , demanda à s'aboucher avec Robert d'Artois ; & par ces conferences , luy fit perdre cinq semaines de temps : de sorte que l'armée manquant de vivres , Philippe décampa tout à coup , & reprit la route de France. Le Castillan en étant bien informé par quelque traître , en avertit aussi-tôt Robert , qui n'en eut pas moins d'indignation que d'étonnement.

Le soupçon de cette trahison tom-

ba sur Pierre de la Brosse. Pour ache- 1276.

ver sa perte, la Cour étant à Melun, un Jacobin du Convent de Mirepoix rendit un paquet au Roy en main propre, qu'il disoit luy avoir été recommandé par un homme qui étoit mort en cette ville-là. On ne scût point ce qu'il contenoit, mais seulement qu'il y avoit une lettre cachetée du cachet de ce Pierre de la Brosse; & que le Roy l'ayant leuë, en demeura extrêmement étonné. Ce devoit être quelque avis qu'il donnoit au Roy de Castille. Quoy qu'il en soit, il fut arresté prisonnier, & conduit à Paris, de là transféré au Chasteau de Janville en Beaufse, puis quelques jours après ramené à Paris. On luy fit son procès, & il fut pendu aux fourches patibulaires, en présence des Ducs de Bourgogne & de Brabant, & de Robert Comte d'Arrois. Assez coupable quand il n'auroit point commis d'autre crime que d'avoir obsédé son Roy, & enlacé sa personne sacrée & son esprit par ses artifices. Car c'est un vol public à un particulier, que de detenir & posséder seul celuy qui appartient à tous ses peuples, comme tous ses peuples luy appartiennent. La fortune de tous ceux qu'il a

voit avancez fut entierement ruinée; l'Evêque de Bayeux son beau-frere se sauva auprès du Pape, où il demeura long-temps en exil.

1277. L'ambition demesurée de Charles Roy de Sicile aspirait à tout. Il pensoit tenir toute l'Italie par les Charges de Senateur de Rome, & de Vicaire de l'Empire; il meditoit la conquête de celui de Grece sur le droit de Baudouin, dont il avoit en secondes nœces épousé la fille; & cette année 1277. il acheta le titre de Roy de Jerusalem de la Princesse Marie veuve de Federic bâtard de l'Empereur Federic II. & fille de Raimond Rupin Prince d'Antioche, & de Melisende fille d'Aymeric de Lusignan Roy de Chypre & de Jerusalem. Ce Royaume avoit déjà été joint à celui de Sicile par le mariage de Federic II. avec Yolante de Brienne qui en étoit heritiere; & depuis il y est toujours demeuré annexé.

Mais l'Empereur Rodolphe & l'Empereur Michel conspirerent ensemble pour arrester cette grandeur qui alloit trop viste, & qui menaçoit d'étouffer la leur. D'ailleurs le Pape (c'étoit Nicolas III. de la mai-

PHILIPPE III. ROY XLIV. 277.

son des Ursins) outre qu'il ne vouloit 1279.
point de si puissant voisin, étoit cruel-
lement offensé de ce que luy ayant de-
mandé une de ses filles pour un de ses
neveux, Charles avoit reçu cette in-
solente recherche avec raillerie & avec
mépris.

*Au même temps la puissance de Ro-
dolphe prit un grand accroissement par
la victoire qu'il gagna sur Othoacre
Roy de Boheme, qui demeura mort sur
le champ, Des dépoüilles de ce Prince,
dont il avoit été domestique, il eut la
Duché d'AVSTRICHE, & en investit
son fils Albert. Ses descendans l'ont
toujours conservée, & en ont pris le
nom, comme plus illustre que celui de
Hasbourg.*

En Italie Charles devenant plus mo-
deré, & pensant radoucir le Pape qui
cherchoit querelle, quitta, quoiqu'a-
vec regret, le titre de Sénateur de Ro-
me, & celui de Vicaire de l'Empire.
Peu s'en falut que l'an 1279. il ne per-
dît aussi la Provence; la Reine Mar-
guerite, veuve de saint Louis, sa belle-
sœur, la luy contesta comme fille aî-
née du Comte Raimond Berenger, &
implora l'assistance de l'Empereur Ro-
dolphe, duquel cette Comté étoit mou-

1279. vante ; à cause du Royaume d'Arles.
 — Neanmoins l'affaire ayant été mise en negociation , la Provence demeura à Charles , à condition qu'il en rendroit hommage à l'Empereur , & qu'il feroit épouser Clemence fille de ce Prince au fils de son fils aîné. Il s'appelloit Charles comme son pere & son ayeul.

En France , Edoüard Roy d'Angleterre passa la mer avec Alienor sa femme , & vint à Amiens trouver le Roy Philippe pour traiter de leurs affaires. Philippe luy accorda la Comté d'Agenois , & luy relascha aussi celle de Ponthieu , qui en effet appartenoit à Alienor par sa mere. C'étoit Jeanne femme de Ferdinand III. Roy de Castille , & fille du Comte Simon de Dammartin , & de Marie fille & heritiere de Guillaume aussi Comte de Ponthieu. Reciproquement Edoüard renonça à la Duché de Normandie , comme avoit fait son pere ; mais retint 30. livres de rente sur l'*Eschiquier* ou Justice de la Province.

* Pro-
chyta.

Jean autrefois Seigneur de l'isle de Procida* près de celle de Sicile, avoit été depouillé de ses biens par Charles , pour avoir trempé dans quelque

PHILIPPE III. ROY XLIV. 179
conspiration. Estant donc poussé d'un
cruel ressentiment, il forma le dessein
d'introduire le Roy d'Arragon comme
héritier de la Maison de Souïaube, à
cause de sa mere, dans le Royaume de
Sicile; & il fit tant d'allées & de ve-
nuës vers l'Empereur d'Orient, vers le
Pape, & vers les Siciliens, qu'il achemina
l'affaire au succès qu'il desiroit.

Cependant le Pape Nicolas, qui ^{1281.}
avoit tramé pour la plus grand-part
ce que nous allons voir; éclore en ce
païs-là, vint à mourir, & un Cardinal
François (c'estoit Simon de Brie)
fut élu en sa place; on l'appella Martin
IV. Ce dernier ne sçavoit rien du
tragique complot de son predecesseur,
& avoit des intentions toutes contraires:
mais le mouvement étant donné,
il en vit l'effet plutôt qu'il ne put prévoir
le coup.

La mort de Nicolas ne découragea
point les conjurez; le Seigneur de Pro-
cida continuant ses voyages toujours
travesti en Moine, apporta de Constantinople
trois cens mille onces d'or à l'Arragonnois
pour haster l'exécution de son dessein.
Il le trouva qui étoit tout prest de
mettre une grande armée navale en mer,
sous pretexte d'aller

faire la guerre aux Sarrazins; & il avoit eu l'adresse, pour mieux couvrir son dessein; d'emprunter ving mille écus d'or au Roy Philippe, & autant, comme disent quelques-uns, à Charles même, lequel il alloit détrôner.

1182.

— Estant ainsi armé, il se tint quelque temps sur les costes d'Afrique pour favoriser l'entreprise concertée. Cependant Charles negligeoit tous les avis qu'on luy donnoit de se prendre garde; & occupoit toutes ses forces à la conquête de l'Empire d'Orient, à quoy il ne reüssissoit guere bien, son armée navale ayant été battue par celle de l'Empereur Michel. Tandis que son mauvais destin le tenoit comme aveuglé, voilà que les Siciens, un jour de Pasques au premier coup de Vespres, égorgèrent tous les François par toute l'Isle, mais avec tant de fureur, que les bons Religieux Jacobins & Cordeliers trempoient avec plaisir leurs mains dans le sang, & massacroient les malheureux jusques sur les autels; que les peres évenetroient leurs filles qui étoient grosses des François, & écrasoient leurs petits enfans contre les rochers. Ils en tuèrent huit mille en deux heures, &

ne pardonnerent qu'à un seul , à cause de sa rare probité. Il s'appelloit Guillaume des Pourcelets , Gentilhomme Provençal. 1282.

Charles qui étoit alors en Toscane, fut encore plus irrité qu'étonné d'un si terrible coup : il arma puissamment avec le secours du Pape & avec celui du Roy de France , qui luy est amené par le Comte d'Alençon , & assiege Messine. Cette ville effrayée de l'éclair de ses armes , & des foudres du saint Siege , se fût rendue d'abord , & toute la Sicile ensuite , si sa juste colere eût pû les recevoir à quelque miséricorde. La bonne politique & la Religion Chrestienne luy conseil-
loient de le faire ; il n'est rien de si dangereux que de porter les esprits à la dernière extrémité ; ni rien de plus contraire à la loy de l'Evangile , que de ne rien donner à la miséricorde. Aussi ce Prince se rendant inexorable , Dieu l'abandonna ; le desespoir donna du cœur aux rebelles , & l'arrivée de l'Arragonnois les rassura tout-à-fait. Il étoit abordé à Palerme à la fin d'Aoust , & s'y étoit fait couronner Roy de Sicile.

Neanmoins se sentant trop inégal

1282. en forces à ce Prince , qu'il voyoit appuyé de celles qui luy arrivoient continuellement de France ; il s'avisa d'une vilaine ruse , qui luy conserva la Sicile aux dépens de son honneur. Il luy envoya offrir de vuidier ce différend par un combat de leurs personnes , assistez chacun de cent Chevaliers d'élite. Charles plus brave qu'avisé , accepta le deffy malgré le conseil & les deffenses réitérées du Pape. Le Roy Edoüard , parent de tous les deux , leur assura le camp à Bourdeaux ; le jour fut assigné au premier de Juillet de l'année suivante ; & sur ces paroles d'un perfide , Charles leva imprudemment le siege , & accorda la trêve.

Cependant le Pape déployant toutes les forces de son autorité sur la tête de l'Arragonnois , non seulement l'excommunia , mais encore le dégrada de la Royauté , & exposa son Royaume en proye. Il s'étoit bien préparé contre tous ces efforts ; aussi les tourna-t-il en raillerie ; car comme s'il eût voulu obeir à la sentence du Pape , il ne se faisoit plus appeller Roy , mais le Chevalier d'Arragon , le Seigneur de la mer , & le pere de trois Rois.

Le jour du combat venu , Charles

PHILIPPE III. ROY XLIV. 283

entra dans le camp avec ses cent Che- 1282.
valiers, & y demeura depuis le soleil
levant jusqu'à soleil couchant. L'Arra-
gonnois n'avoit garde de paroître :
mais sur le soir il arriva en poste ; &
s'en étant allé trouver le Seneschal de
Bourdeaux, il prit acte de ce qu'il s'é-
toit présenté, & luy laissa ses armes
pour en servir de témoignage. Cela
fait, il se retira en grand-haste, fer-
mant qu'il avoit peur de quelque sur-
prise de la part du Roy de France.
Bel acte de comparition, & digne de
la bravoure d'un Prince à qui ses Sur-
jets ont donné le nom de GRAND.

Le Pape qui l'avoit frappé d'ex- 1283.
communication dès l'an passé, la réag-
grava encore celui-cy : de plus, il fit
publier la Croisade contre luy avec
les mêmes indulgences & privilèges
que pour la Terre-sainte ; & donna
son Royaume à Charles Comte de Va-
lois, second fils de France, qu'il en-
fit investir par le Cardinal Jean Cho-
let son Legat, lequel il envoya exprès
à Paris. Et certes la destitution de
Pierre ayant lieu, cette couronne,
par droit hereditaire, étoit devolue à
Charles de Valois, puisqu'il étoit fils
de la sœur de ce Roy.

EMPER
A N-
DRO-
NIC
fils de
Michel,
R. 50-
ans, &
encore
R O-
DOLEF.

1284.

Toutes ces menaces n'ébranlerent point l'Arragonnois, il se confirma dans son crime par les bons succès de Roger de Lauria son Admiral. Ce Capitaine, le meilleur homme de mer de son siècle, ayant remporté plusieurs avantages sur les gens de Charles, se vint planter devant Naples durant son absence, & fit si bien qu'il attira Charles le Boiteux son fils au combat le cinquième de Juin, le vainquit & le mena prisonnier à Palerme. Sa teste y courut grand risque, on la vouloit faire servir de repesailles pour celle de Conradin; & les Siciliens l'avoient condamné à mort: mais Constance craignant la suite de cette tragedie, le tira adroitement de leurs mains, & l'envoya en Arragon au Roy son mary.

La douleur du pere étoit d'autant plus grande, qu'il arriva trois jours après la prise de son fils, avec bon nombre de vaisseaux bien armez. Il eut bien de la peine à contenir la Pouille & la Calabre; & ayant encore lutté six mois contre ses infortunes, il mourut à Foggi dans la Pouille le 7. de Janvier de l'an 1285. laissant son fils Charles le Boiteux heritier de ses

PHILIPPE IH. ROY XLIV. 285
malheurs aussi-bien que de sa couron- 1284+
ne.

*L'année précédente étoit mort Al-
fonse Roy de Castille, presque entiere-
ment dépossédé de ses Estats par San-
che son fils ingrat & dénaturé. Au lit
de la mort il fit son testament, par le-
quel il luy donna sa malediction pater-
nelle, le priva de sa succession, & y
rappella Alfonse & Ferdinand, qui
étoient les fils de son fils aîné Ferdi-
nand, & à leur défaut Philippe Roy
de France, auquel la Castille apparte-
noit déjà, à cause de Blanche de Cas-
tille mere de saint Louis. Mais le bon
droit n'est pas toujours le plus fort,
Sanche sceut bien se maintenir dans
la possession.*

Le seizième du mois d'Aoust le fils
aîné du Roy Philippe ayant même
nom que luy, & le surnom de B E L,
âgé seulement de quinze ans, épousa
Jeanne Reine de Navarre, & Com-
tesse de Brie & de Champagne, qui
n'en avoit que treize; le Pape luy ayant
envoyé dispense, parce qu'elle étoit sa
cousine germaine par sa mere.

Cependant un Legat du Pape avoit 1289+
fait prescher la Croisade contre Pier-
re Roy d'Arragon; le Roy Philippe

1285. voulut luy-même être le chef de l'entreprise, pour installer Charles son second fils dans ce Royaume. Son armée n'avoit pas moins de vingt-mille chevaux, & de quatre-vingt-dix mille hommes de pied. Il chargea une partie de cette infanterie sur cent quatre-vingt vaisseaux qu'il menoit pour porter des vivres & de l'artillerie; Jacques Roy de Majorque & Minorque, que Pierre son frere avoit dépouillé de ses terres, le suivoit, ou pour mieux dire, le conduisoit dans ce voyage, afin de les recouvrer.

L'armée assemblée à Narbonne se mit en marche au mois de May. Perpignan se rendit à Jacques & reçut les François, Elna fut prise par force, & tout ce qui se trouva dedans massacré, hormis le bastard de Rouffillon, qui leur montra un passage dans les montagnes. Ces deux Villes étoient des terres de Jacques; on les luy mit entre les mains.

L'Arragonnois qui gardoit les détroits, se voyant les François à dos, abandonna ses postes & leur laissa l'entrée de la Catalogne libre. Ils y prirent plusieurs places d'insulte, & après plantèrent le siege devant Giron-

PHILIPPE III. ROY XLIV. 287

ne. Pierres'étoit mis aux aguets pour le secourir ; mais ayant dressé une embuscade pour intercepter le convoi qui venoit du port de Roses , il y fut battu & si grièvement blessé , qu'il abandonna la partie. Alors la place se rendit faute de vivres , ayant soutenu plus de cinquante jours de siege.

Trois mois après le combat , le Roy d'Arragon mourut de sa blessure dans Valence. Alfonse son fils aîné luy succeda en ce Royaume-là , & Jacques le second s'empara de celui de l'Isle de Sicile.

Le reste de la campagne ne fut pas si heureux pour les François , l'Admiral Lauria sçachant que par un ménage imprudent ils avoient renvoyé les vaisseaux des Pisans & des Genoïs qu'ils tenoient à leur solde , chargea le reste de leur flotte & le prit tout ou le coula à fond ; hormis ce qui se sauva dans le port de Roses. De la perte de ces vaisseaux s'ensuivit une grande disette dans l'armée des François ; & cette disette , jointe aux chaleurs excessives , y engendra des maladies qui la mirent presque toute sur la litiere. Le Roy luy-même tomba en langueur , soit de déplaisir , soit de fatigue ; & n'espé-

1285. rant rien de bon dans l'hyver qui approchoit, il reprit le Chemin de la France, & se fit rapporter en litiere à Perpignan.

Gironne & toutes les places qu'il avoit conquises en Catalogne, durerent peu de jours après son départ. Le chagrin qu'il conceut de cette revolution, & l'agitation du chemin, redoublèrent si fort son mal, qu'il en mourut à Perpignan le sixième jour d'Octobre de l'an 1285. Il étoit dans le commencement de la quarante-cinquième de sa vie, & de la seizième de son regne. Ses entrailles & ses chairs furent inhumées dans la Cathedrale de Narbonne, & ses os apportez à S. Denys.

Si l'on considere ses qualitez, il fut vaillant, bon, liberal, juste & tres pieux, mais trop simple & trop aisé à tromper. Si sa conduite, elle ne fut pas trop heureuse pour les entreprises qu'il fit au dehors; mais elle ne le pouvoit estre davantage pour le dedans de son Royaume, parce qu'il le rendit riche & florissant par une paix de quinze ans sans aucune vexation d'impôts, & dans l'observation d'une tres-exacte justice.

PHILIPPE III. ROY XLIV. 289

Il épousa deux femmes, Isabelle fil- 1285.

le de Jacques I. Roy d'Arragon & Marie sœur de Henry & Jean Ducs de Brabant. De la première il laissa deux fils, sçavoir Philippe & Charles; Philippe regna; Charles fut Comte de Valois & pere d'un Philippe qui vint à la Couronne. De sa seconde il eut un fils & deux filles; le fils fut Louis Comte d'Evreux. *De luy* sortit la BRANCHE D'EVREUX, dans laquelle la Couronne de Navarre fut portée par mariage. Les filles étoient Marguerite & Blanche: Marguerite fut mariée l'an 1298. à Edoüard I. Roy d'Angleterre; Blanche ayant été fiancée deux fois, l'une avec Jean de Namur fils aîné de Guy Comte de Flandres, l'autre avec Jean d'Avesnes Comte d'Ostrevant, fils de Jean d'Avesnes Comte de Hainaut, épousa enfin l'an 1298. Rodolphe Duc d'Autriche fils aîné d'Albert Empereur. Elle en eut un fils, mais l'an 1205. la mere & l'enfant furent empoisonnez dans la ville de Vienne; [on ne dit point le sujet ni les auteurs de ce crime.

La Reine Marie vécut encore trente-six ans depuis la mort du Roy son époux, car elle ne mourut que l'an

1321. les Cordeliers de Paris eurent son corps , les Jacobins son cœur : Ces deux Conyens partageoient ainsi les reliques des Princes comme ils partageoient leurs faveurs.]

ISABELLE,

I. FEMME DE

PHILIPPE III.

Son ex- traction. **J**ACQUES Roy d'Arragon étant venu voir saint Louis à Corbeil traita du mariage de sa fille Isabelle , avec Philippe aîné des enfans de France. L'alliance fut très-agreable à tous les deux Royaumes , & deslors l'Infante fut conduite à la Cour de Louis : mais parce que les deux accordez étoient encore trop jeunes , Philippe n'ayant que treize ans & sa Maîtresse que douze , le mariage fut différé jusqu'à quatre ans delà. Clermont en Auvergne vit la réjouissance de leurs nôces , & l'Evêque leur donna la benediction nuptiale le Dimanche de la Pentecôte de l'an 1262. **Cé**

**Son ma-
riage
avec Phi-
lippe III.**

PHILIPPE III. ROY XLIV. 292

jour dédié au Saint-Esprit auteur de
 paix & de concorde , fut un augure de
 la parfaite amitié qui toujours depuis
 regna dans ces deux cœurs. Son époux
 ne se pouvant séparer d'elle la mena <sup>Son mari
la mene
avec lui
en Afri-
que.</sup>
 dans son vaisseau à l'expédition de Tu-
 nis : mais en ce voyage ils eurent à
 souffrir les cruelles peines que ressentent
 ceux qui ont de vives appréhensions
 qu'il n'arrive quelque fâcheux acci-
 dent à l'objet qu'ils aiment. Comme
 Isabelle plaignoit son Epoux exposé
 aux dangers de la mort , de la capti-
 vité & des maladies contagieuses , il
 souffroit les mêmes ennuis pour l'a-
 mour d'elle , se repentant d'avoir com-
 mis une chose si précieuse à l'inconstance
 de la mer , tantôt s'accusant de
 cruauté d'avoir engagé une Dame si <sup>Soucis &
ennuis de
l'un & de
l'autre en
ce voya-
ge.</sup>
 délicate parmi le bruit des armes & la
 confusion d'un camp , & de l'avoir mi-
 se en état de brûler de soif & de chaud
 sur les sables de ces pais étrangers ;
 & ensuite la crainte de l'avenir le fai-
 sissoit & lui donnoit une douleur ex-
 trême , & principalement quand il
 se representoit en cette extrémité où
 nôtre armée fut réduite par la mort
 de saint Louis , que cette belle Prin-
 cesse serviroit de victime à la fureur

des Barbares , ou de joüet à leur insolence. Ces tristes pensées redoubloient les accez de la fièvre de ce Souverain faisi , & sa chere Isabelle toujous attachée auprès de son lit , ne prenant repos ni nuit ni jour , luy donnoit des consolations dont elle n'avoit pas moins besoin elle-même. Après tant d'ennuis Dieu voulut quel'un & l'autre s'étant glorieusement tirez de ces dangers par l'arrivée du Roy Charles, ils repasserent en Sicile , & de là ils descendirent en Calabre pour revenir en France. Mais cette Reine n'y arriva pas ; la mort est par tout , & se sert aussi biendes choses les moins dangereuses pour tuer , que du venin de la peste , & du tranchant de l'acier. Comme ces deux Epoux traversoient la Calabre , ils trouverent en leur chemin la rivière de Crate si petite & si gueable , qu'il n'y avoit point de bac ni de batteau pour la passer. Isabelle la passant donc à gué comme les autres , soit que la rive fut un peu haute , soit que son cheval eût choqué à quelque caillou dans l'eau , il fit un effort qui la renversa par terre. La chute fut rude , & de malheur encore la Princesse gros-

Ils reviennent
en Europe

Accident
cause de
la mort
d'Isabelle
l'an 1271

PHILIPPE III. ROY XLIV. 293
se de sept ou huit mois tomba sur le
côté, & se blessa si considérablement,
que ni les soins de Philippe, ni le
traitement des Medecins ne lui pûrent
apporter aucun soulagement. Elle
mourut avec son fruit à Cosence âgée
de vingt-quatre ans seulement le 22. de
Janvier l'an 1271. Son corps fut ap-
porté à Saint Denis en France. Son ^{Son testa-}
testament ne fut que de legs pieux, & ^{ment &}
pour rendre ce dernier acte de com- ^{ses en-}
plaisance à son mari, ou bien afin qu'il ^{fans.}
le ratifiât, elle en institua executeur
son favori Pierre de la Brosse. Cette
Reine eut quatre enfans mâles, Loüis
qui fut empoisonné jeune par la Bros-
se, Philippe surnommé le Bel qui re-
gna, Charles dit de Valois, tige de
la Branche du même nom qui a pro-
duit douze Rois à la France, & Ro-
bert qui mourut jeune.

M A R I E ,

II. FEMME DE PHILIPPE III.

Mariée &
épouse
Philippe
en secon-
des noces
l'an 1274

LE Conseil de Philippe lui ayant remontré qu'il ne devoit pas ainsi passer les beaux jours sans compagnie, ce Prince jetta les yeux sur Marie fille de Henri VI. Duc de Brabant, & d'Alix de Bourgogne. Le contrat de ce mariage fut passé au bois de Vincennes au mois d'Août de l'an 1274. Suivant les Articles qui y furent arrêtés, le Duc Jean fils & héritier de Henri amena sa sœur en France, les villes d'Artois la reçurent avec une grande magnificence, & Robert Comte du païs, cousin germain du Roi, l'accompagna jusqu'à Paris avec une belle suite de Dames & de Chevaliers. Le Roi desirant la recevoir avec un appareil digne de sa grandeur, avoit convoqué non seulement tous les Seigneurs & Barons de ses terres, mais il avoit encore envoyé

PHILIPPE III. ROY XLIV. 155
 des Heraults chez tous les Princes voi-
 sins , pour convier les Chevaliers de
 venir honorer la fête qu'il vouloit fai-
 re , recevant tous les grands Seigneurs
 dans sa Cour & tenant table ouverte
 pour tous Chevaliers tant naturels
 qu'étrangers. En présence d'une si bel-
 le assemblée Philippe fit couronner la
 Reine dans la sainte Chapelle par les
 mains de Pierre Barbet Archevêque de
 Reims. Ce Sacre fut suivi d'un festin
 solennel & de huit jours de jeux , de
 tournois , & d'allegresse publique. Peu
 de temps après on vit des fruits de ce
 mariage. L'année suivante nâquit un
 garçon , & dans six ans après encore
 deux filles, autant de moyens pour con-
 firmer d'avantage à la Reine les bonnes
 graces de son Epoux. Leur amitié aug-
 mentoit ainsi tous les jours , & elle re-
 joüissoit tous les gens de bien. Un seul
 méchant homme lui porta envie , &
 fit tous ses efforts pour la détruire. C'é-
 toit Pierre de la Brosse , homme de la
 lie du peuple , lequel en sa premiere va-
 cation avoit servi de Chirurgien à S.
 Louis. Il s'avança beaucoup auprès de
 ce Prince par les recommandations de
 Philippe, dont il avoit obsédé l'esprit.
 L'histoire ne dit point comment , mais

Est cour-
 onnée à
 la sainte
 Chapelle.

La Brosse
 lui porte
 envie.

Quel é-
 toit la
 Brosse &
 ses ac-
 tions.

elle assûre qu'il l'occupoit si absolument, qu'aussi-tôt que S. Loüis fut mort, Philippe lui donna la Charge de Chambellan & l'administration de ses plus importantes affaires, dans laquelle il se comporta avec toutes sortes de méchancetez & de tyrannies. La Reine qui avoit le cœur haut & le courage inflexible, au lieu de ployer devant la Brosse, déclaroit ses méchancetez au Roi, & s'opposoit à ses tyrannies. La Brosse voyant qu'il n'y avoit plus qu'elle qui eût la liberté de parler contre lui, & craignant que ses persuasions animées de douces caresses ne lui fit perdre les bonnes grâces de son Prince, employa toutes sortes de moyens pour bannir la Reine de la Cour. Ce dessein ne fut pas plutôt formé que cent langues mercenaires se mirent à noircir la réputation de cette Princesse, & firent entendre au Roy, qu'elle disoit souvent qu'elle étoit bien malheureuse de n'avoir des enfans que pour être vassaux de ceux du premier lit, qu'en vain elle avoit eu l'honneur d'épouser un Roi, si elle ne pouvoit obtenir que ces enfans précédassent ceux du premier mariage; qu'il sembloit que la raison vouloit que son fils

Faussetez
de la
Brosse
contre la
Reine.

qui étoit né d'un pere Roi précédât les autres qui avoient été nez lorsqu'il ne l'étoit pas. Ces faux rapports souvent réitérez & déguisez diversement, selon qu'ils voyoient l'esprit du Roi disposé, rendoient à la perdre, mais il en arriva autrement par un moyen dont la malice humaine, quelque grande qu'elle soit, ne semble pas être capable. La Brosse empoisonne Louïs l'aîné des enfans du premier lit. Une fièvre maligne accompagnée d'un dévoiement d'estomac & de furieuses convulsions, ensuite sa mort précipitée, & après sa mort des taches livides sur toute la peau, & l'infection des parties nobles toute visible, montroient assez la cause de son mal inopiné. Alors les espions de ce favori & ses gens à gages firent bien remarquer à tout le monde les effets du poison, & semerent peu à peu les bruits que la Reine n'avoit point aimé ce Prince, controuvant à ce sujet plusieurs discours qu'ils disoient avoir entendus d'elle, & ajoutant quelques circonstances supposées.

La Reine au contraire connoissant bien d'où cela procedoit, accusoit la Brosse, & pressoit le Roi de faire une rigoureuse perquisition sur ce crime, in-

Il empoisonne Louis enfant du premier lit.

Pour en rejeter le crime sur elle.

sistant qu'on mît à la question les personnes qui avoient approché du jeune Prince, qu'on se saisit des premiers auteurs de ce bruit, & que sans doute ils se trouveroient être complices de l'empoisonnement, si on les interrogeoit séparément dans des cachots. A quoi la Brosse opposant avec adresse ses faux témoins, renversa le crime si

puissamment sur la Reine : qu'elle pensa en être accablée. Il ne tenoit pour la convaincre que de trouver quelqu'un qui dît affirmativement qu'elle l'avoit commis. Je ne fais point de doute que son ennemi n'en cherchât par tout, mais ne s'étant trouvé personne assez méchant pour assurer qu'il l'avoit vû : le Roi demeura dans une

fâcheuse perplexité d'esprit, ne sachant sur qui décharger justement la douleur qu'il avoit conçûe de la mort de son fils. Cependant on lui rapporta qu'il y avoit une femme à Nivelles Re-

ligieuse de l'Ordre des Beguines, * qui avoit l'art de deviner & de découvrir infailliblement les choses les plus cachées, de quoi elle avoit donné une infinité de bonnes preuves, en quoi l'on peut voir la simplicité & l'ignorance du siècle. Philippe envoya vers

Le Roi ne
peut de
couvrir la
vérité.

Cet Or-
dre pour
les abus
q i s'y
glissent
a esté abo-
li.

Envoye
l'Evêque
de Bayeux
pour en
consulter
une De-
vine.
Fourbe
de cet E-
vêque.

PHILIPPE III. ROY XLIV. 299
elle Pierre Evêque de Bayeux & Matthieu Abbé de S. Denis pour la consulter sur les auteurs de cet empoisonnement. Comme ces deux Prelats furent arrivez à Nivelles , l'Evêque cousin germain de la femme de la Brosse ayant peur que la Beguine ne revelât le secret de l'affaire , fit semblant de s'en aller à l'Eglise achever son office, & laissant l'Abbé à la maison il alla seul la trouver. Et après avoir appris d'elle qui étoit l'auteur du crime, peut-être le sçavoit-il aussi-bien qu'elle , il la pria de ne le point reveler à son compagnon quand il viendrait. Ainsi lors que Matthieu alla pour la consulter , elle répondit que ce n'étoit point sa coutume de repeter deux fois la même chose , & qu'il le demandât à l'Evêque à qui elle l'avoit dit. Mais cet Abbé s'informa en vain à l'Evêque, car il ne lui en voulut rien découvrir , ni même devant le Roy ; & il s'en excusa sur ce que la Beguine ne lui avoit rien voulu dire que sous le sceau de la confession , qu'il ne lui étoit pas loisible de violer. Le Roy mal satisfait de cette légation & soupçonnant quelque chose de sinistre contre la Brosse , députa derechef vers cette Devineref-

Autre
Députez
vers la
Devineref-

Sa répon-
se en fa-
veur de
la Reine.

Jean de
Brabant
son frere
accuse la
Brosse
fort &
ferme,

se, Thibaud Evêque de Dol & Arnoul de Vismale Chevalier du Temple, lesquels l'ayant curieusement interrogé n'en tirerent point d'autre réponse sinon que la Reine étoit innocente & fidelle, & que le Roy n'ajoutât point de foy à ses calomniateurs. Cet oracle levant les soupçons contre l'innocence d'Isabelle, accrut ceux que Philippe avoit sur la Brosse. En même tems arriva de Brabant le Duc Jean averti du danger où sa sœur étoit reduite, lequel à l'instant offrit le combat à qui-conque la voudroit accuser, demandant au reste qu'on lui fît reparation d'honneur d'une si noire calomnie. Il sembloit même que si on lui eût refusé Justice, il s'alloit former un parti contre la Brosse : car Robert d'Artois, le Duc de Bourgogne, & plusieurs autres Princes témoignioient ouvertement leur mécontentement, ce qui obligea le Roy à écouter leurs plaintes. Outre ce parricide ils accusoient ce favori de vol, de peculat, & de grandes trahisons & intelligences avec les ennemis de la France, principalement avec les Rois d'Arragon & de Castille, auxquels il avoit promis de livrer la personne du Roy & son armée. Toutefois

PHILIPPE III. ROY XLIV.

la Brosse avoit conduit ses affaires si adroitement, que l'on n'en pouvoit avoir aucunes preuves convainquantes, en sorte que venant à manquer il alloit glorieusement être absous; mais lorsqu'il pensoit être hors de danger, l'on trouva une lettre signée de sa main & scellée de son cachet, qui découvrit une partie de ses trahisons. Trahison de la Brosse découverte par une lettre. Sur cette preuve irréprochable on lui fit son procès, & il fut condamné à être pendu, & la Reine demeura par ce moyen victorieuse, & son innocence fut pleinement justifiée. Il n'arriva depuis à cette Princesse aucune traversé jusqu'à la mort de Philippe, laquelle lui fut très-sensible, non seulement pour l'affection qu'elle avoit pour ce Prince, mais encore parce qu'elle se voyoit dépourvûe de tout appui, ayant à obéir à un Roy qui n'étoit point de son sang. Ses ennuis néanmoins furent adoucis par la bonté naturelle de Philippe le Bel, qui la considérant comme sa propre mere déferoit beaucoup à ses conseils, & la retenoit auprès de sa personne avec autorité. Cette Reine passa quinze ou vingt ans en la Cour autant respectée qu'elle eût encore eu son mari, après Est pendu.

ASREG' CHRONOL.

Reine
veuve
respectée
du Roy
son beau-
fils,

Ses fon-
dations.

Sa mort,
son âge
& sa se-
pulture
l'an 1321

Ses en-
fans.

lesquels l'assée des embarras du grand monde, & redoutant un revers de Fortune qu'elle avoit autrefois pensé éprouver, elle se retira pour mener une vie privée, non pas toutefois oisive, mais employée aux exercices Chrétiens, & elle a laissé des marques de sa piété sur les terres qui lui avoient été assignées pour son doüaire en Picardie. Nous en avons une dans l'Hôpital de Noyon qu'elle réédifia & dota de nouveaux revenus. Plusieurs maisons de Cordeliers sont redevables à sa libéralité : elle avoit un Confesseur de cet Ordre, & elle l'aima tant qu'elle voulut être enterrée dans leur Eglise à Paris. Elle survêcut son mari de trente-six ans, & mourut à Paris l'an 1321. le dixième de Janvier, quatre jours après le décès de Philippe le Long. De sorte que quand elle n'auroit eu que quinze ans quand elle fut mariée, elle seroit morte à l'âge de soixante & deux ans. Elle eut trois enfans, un fils nommé Louis, qui fut Comte d'Evreux, & pere de ces Comtes d'Evreux qui furent Rois de Navarre ; Deux filles, Marguerite mariée à Edoüard le pere Roy d'Angleterre, de laquelle la vie & les aventures furent tragiques ; &

PHILIPPE III. ROY XLIV. 303
Blanche accordée premierement à Jean
de Namur fils aîné de Guy Comte de
Flandres, & ensuite à Rodolphe Duc
d'Austriche, Princesse magnanime,
& qui meritoit une meilleure fin qu'elle
n'eut, ayant été empoisonnée avec
un de ses fils.



PAPES 304
encore

HONO-
RE' IV.
18. mois.

VACAN-
CE de 9.
mois &
demy.

NICO-
LAS IV.
élu le 22.
Fev. 1288
S. 4. ans
1. mois &
demy.

VACAN-
CE 2. ans
3. mois.

CELESTIN V.
Institu-
teur des
Celestins,
élu le 5.
de Juillet
1294. S.
5. mois
& trois
jours.

BONIFACE VIII.
élu le 24.
Decemb.
1294. S.
8 ans, 9.
mois &
18. jours.

BENOIST XI.
élu le
12 d'Oct.
1303. S.
8. mois,
17. jours.

VACAN-
CE onze mois. CLEM. V. élu le 5. Juin 1305. transfere le S'e-
ge en France, S. 9. ans, moins 5. semaines.



PHILIPPE IV.

ROY XLV.



*Non pour avoir puni le rebelle Flamand.
Ni pour avoir dompté l'orgueil de Boniface ;
Mais par un formidable & secret Jugement,
Le Ciel flétrit mes fils, & fit perir ma race.*



PHILIPPE IV.

SURNOMME LE BEL,

ROY DE FRANCE XLV.

ET

DE NAVARRE AUSSI

par sa femme.

Âgé de dix-sept ans quelques mois.



P R E's que Philippe eut ramené en France le reste de ^{1286,} l'armée, & rapporté les os de son pere à saint Denys; il alla se faire sacrer à Reims par les mains de l'Archevêque Pierre Barbet, le sixième de Janvier 1286. la Reine sa femme y fut aussi couronnée.

Guy de Dampierre avoit succédé en la Comté de Flandre après la mort de sa mere, & en avoit rendu l'hom-

1286. mage à Philippe le Hardy ; mais ni sa mere ni luy, faute de volonté, ou de pouvoir, n'avoient point encore fait jurer & ratifier les articles du traité de l'an 1225. passé entre Philippe Auguste & Ferrand, parce qu'en effet ils étoient fort ruineux pour les Flamands. Cette année le Roy ayant menacé Guy, s'il ne le faisoit sans delay, de ne le plus reconnoître pour vassal & de luy déclarer la guerre, les Villes communes du pais en furent si intimidées, qu'elles promirent de se soumettre à sa volonté.

Depuis la mort de Philippe III. Edouard Roy d'Angleterren'avoit obmis aucun devoir pour confirmer les traités avec son successeur. L'année 1286. étant descendu en France par le pais de Ponthieu, il fut reçu à Amiens par plusieurs Seigneurs que le Roy envoya au devant de luy ; de là il vint à Paris où il fut magnifiquement traité, assista au Parlement qui se tint après Pasques, & partant de cette Ville vers les festes de la Pentecôte s'en alla par terre à Bourdeaux.

Le sujet apparent de son voyage étoit le desir qu'il avoit d'accommoder l'affaire du Roy d'Arragon, par-

ce qu'Alfonse fils aîné & successeur 1286.
de Pierre avoit épousé sa fille Alienor. —

Il n'oublia pas aussi de faire encore une tentative pour avoir quelque dédommagement pour la Normandie & autres terres auxquelles son pere & luy avoient renoncé : mais il ne put rien obtenir sur l'un ni sur l'autre point. Estant de retour à Bourdeaux il reçût solennellement les Ambassadeurs des Rois de Castille, d'Arragon & de Sicile, tous ennemis de la France ; ce qui ne donna pas peu d'ombrage à Philippe.

Cette année Alexandre III. Roy d'Escoſſe étant mort sans enfans, il y eut une sanglante & longue querelle pour sa succession entre deux Seigneurs, dont chacun se portoit pour son plus proche heritier, tous deux étans du sang d'Escoſſe par filles. Ils se nommoient Robert de Brus, & Jean de Bailloul. Ce dernier étoit originaire de Normandie, l'Histoire ne marque point de quelle contrée, car il y a plusieurs terres du nom de Bailloul. Ces deux compereurs s'étant rapportez de leur différend à Edouard Roy d'Angleterre, il prononça en faveur de Bailloul, soit qu'il arât son droit meilleur, soit qu'il

leul se fût rendu son vafal, & qu'il eût promis de tenir la Couronne de luy, comme les Efcobois le luy reprocherent.

1287. Jean de Launoy Viceroy pour Philippe en Navarre, continuoit la guerre contre les Arragonnois. Mais un Seigneur du païs nommé Jean Cordaran à qui il avoit confié le commandement des armées, ayant été battu par leurs troupes, les François consentirent des trêves entre les deux Royaumes.

Le Roy d'Angleterre travailloit ferieusement à terminer le differend du Royaume d'Arragon & du Royaume de Sicile. Pour cet effet il s'aboucha avec Alfonse dans la ville d'Oloron en Bearn, & ensuite il prit la peine de faire un voyage jusqu'en Sicile, afin de traiter avec Jacques frere d'Alfonse, qui, comme nous avons dit, s'étoit emparé de cette Isle.

Sa negociation fut un peu retardée par les notables progresz que quelques Seigneurs François firent dans cette Isle-là. Mais comme les autres qui y passioient pour achever de la conquérir, eurent esté defaits & pris sur mer

PHILIPPE IV. ROY XLV. 309
par l'Admiral Lauria, ils entendirent
plus volontiers à un accommodement.

Après cet échec on travailla si 1288.
efficacement au traité, qu'il fut conclu que Charles le Boiteux fût mis en liberté, promettant qu'il feroit en sorte vers le Comte de Valois qu'il renonceroit au Royaume d'Arragon, & vers le Pape qu'il investiroit Jacques de celuy de l'Isle de Sicile. Que s'il ne pouvoit obtenir la renonciation de Charles dans trois ans, il se remettroit volontairement dans les prisons. Que cependant il payeroit trente mille marcs d'argent pour sa rançon à Alfonse; & que pour assurance de tout cela il donneroit ses trois fils, & cinquante Gentilshommes qualifiez en ostage. Lorsqu'il fut délivré de prison, il ne se crut point obligé à tenir ce qu'il avoit promis par force: au contraire étant venu à la Cour de France, il exhorta de tout son pouvoir le Comte de Valois de ne se point desister de son droit sur le Royaume d'Arragon; & passant après en Italie il le fit couronner par le Pape le 29. May 1289. (c'étoit Nicolas IV.) Roy de Sicile * deçà & delà le Far.

* La Sicile deçà le Far, c'est le Royaume de Naples.

1289.

Jacques d'Arragon voyant le traité rompu se jeta sur la Calabre, où la ville de Catenane s'étoit revoltée en sa faveur. Robert d'Artois y mit aussitôt le siege : le Roy Jacques & son Admiral Lauria accoururent au secours, & ayant été repoussez, s'en allerent investir Caiete. Ils pensoient par ce moyen-là faire diversion : mais Charles & Robert les suivirent du même pas, & les assiegerent eux-mêmes si étroitement, qu'ils les reduisirent à la faim. Alors le Sicilien eut l'adresse de faire intervenir le Legat du Pape, qui demanda une trêve de deux ans. Charles mal informé de l'extrémité où estoient ses ennemis, la luy accorda un peu trop facilement; Robert en conçut tant de dépit qu'il se retira en France, & emmena toutes ses forces avec luy.

Dom Sanche Roy de Castille fort troublé chez luy par des revoltes, desiroit ardemment d'avoir la paix avec le Roy Philippe. Pour cela il vouloit luy rendre les deux fils d'Alfonse de la Cerde, & dans cette pensée il avoit essayé de les tirer d'entre les mains de l'Arragonnois qui les gardoit. Comme ce Prince les luy

PHILIPPE IV. ROY XLV. JRE
eut ouvertement refusez, il traita avec
Philippe, s'obligeant de donner le
Royaume de Murcie à l'aîné de ces
deux freres, & quelques autres terres
au second. L'Arragonnois ayant ap-
pris cet accomodement, se hâta de
les mettre en liberté, afin qu'ils luy
demeurassent obligez, & qu'il fussent
toujours ennemis de Sanche. En effet,
ils furent si mal conseillez que de
ne vouloir pastenir l'accord que Phi-
lippe leur cousin germain avoit fait
pour eux, & armerent aussi-tost contre
le Castillan.

Le déplaisir qu'eut Philippe d'être
ainsi dédit par ces deux freres, fut
adroitement ménagé par le Castillan;
de sorte que ces deux Rois s'entrevi-
rent à Bayonne, & là ils firent un
nouveau traité, par lequel Philippe,
suivant les avis de quelques Conseil-
lers interessez, abandonna entiere-
ment ses malheureux cousins, & de
plus ceda & quitta à Don Sanche tous
les droits qu'il pouvoit avoir sur la
Couronne de Castille.

Alfir Sultan d'Egypte avoit dès l'an
1288. *osté les villes de Tripoly, de Sy-* 1291.
rie, de Sidon, de Tyr, & quelques
autres forteresses aux Chrestiens. Il ne

1291. leur restoit plus du tout en ces païs-là que le port d'Acre ou Ptolemaïde, qui fit trêve avec le Sultan. Les François, les Pisans, les Genoïs & les Vénitiens y avoient chacun leurs quartiers & leurs Magistrats : le Pape, le Roy de Chypre, le Comte de Trypoly, le Patriarche de Jerusalem & les Templiers en disputoient la souveraineté. Dans ces divisions ce n'étoit que meurtres, vols & pillages dans la Ville & aux environs.

Avec cela ils furent si imprudens que de souffrir que quelques bandes de Croisez qui étoient arrivez de nouveau, rompißent la trêve. Le Sultan Melec-Arafe qui avoit succédé à Alfir, en demanda réparation : & comme il ne fut pas en leur pouvoir de luy livrer les infracteurs, il assiegea la Ville, & après quarante jours d'attaques continuelles il l'emporta d'assaut le 19. May 1291. Tout ce qui étoit dedans fut passé au fil de l'épée, à la reserve de ceux qui purent se sauver dans les vaisseaux.



Telle fut la fin des conquestes des Chrestiens en Syrie & de leurs expéditions en Terre-sainte ; car quoique depuis les Papes ayent fait encore prê-
cher

*cher quelques Croisades pour la recon- 1291.
 uer , que plusieurs Princes & Che-
 valiers se soient vouëz pour cette guer-
 re , qu'on ait nommé des chefs pour
 la conduire , & que plus de cinquante
 ans durant ce fût encore la mode de
 faire en mourant des legs pour y entre-
 tenir certain nombre de Chevaliers :
 néanmoins depuis la perte d'Acre il
 n'y a plus passé de troupes , mais seu-
 lement des Pelerins ; & cette devotion
 n'a plus servi que de pretexte de le-
 ver des decimes , que les puissances
 spirituelles & seculieres partageoient
 ensemble.*

Il falut enfin que Charles le Boi-
 teux , pour retirer ses enfans & les
 Gentilshommes qu'il avoit baillez en
 ostage , & qu'on avoit menéz à Sarra-
 gosse , portast Charles Comte de Va-
 lois son cousin , à renoncer au Royau-
 me d'Arragon. Moyennant quoy le
 Roy Alfonse s'obligeoit d'aller avec
 ses forces en Terre-sainte , & en pas-
 sant par la Sicile , de faire tout son
 possible pour induire son frere Jacques ,
 usurpateur de cette Isle , à la restituer
 à Charles le Boiteux. Lequel cepen-
 dant donna sa fille Clemence en ma-
 riage à Charles de Valois , & pour dor-

1291. les Comtez d'Anjou & du Maine.

Othelin Comte de Bourgogne prés d'être accablé par le Duc Robert, qui vouloit que la Comté relevast de sa Duché, & luy rendit hommage, se jettà à corps perdu sous la protection du Roy Philippe, luy amenant sa fille aînée nommée Jeanne, afin qu'il la mariaist à quelqu'un de ses fils; & en faveur de cette alliance il luy donna dès lors sa Comté, s'en reservant seulement l'usufruit sa vie durant. Cette Jeanne fut depuis mariée à Philippe le Long fils aîné du Roy, qui alors estoit encore au berceau, & sa sœur Blanche au second, qui s'appelloit Charles le Bel.

Les usures excessives des Banquiers Italiens, suçoient toute la substance du pauvre peuple : le Roy qui avoit besoin d'argent fut bien aise de trouver ce pretexte de justice pour tirer d'eux de grandes sommes. Il les fit donc tous prendre la nuit du premier jour de May; mais comme sous ce pretexte on arresta aussi les bons marchands, & qu'on fit des taxes sur eux aussi-bien que sur ces sangsues, cette recherche, qui de soy étoit juste & nécessaire, se convertit en un brigandage

PHILIPPE IV. ROY XLV. 315
extrêmement odieux.

1291.

On tient que cette année la maison-
nette que la sainte Vierge avoit habi-
tée à Nazareth , & où l'Incarnation
du Verbe luy avoit été annoncée , fut
transférée par les Anges sur une peti-
te montagne dans la Dalmatie à l'an-
tre bord de la mer Adriatique ; que
de là , trois ans après , elle fut appor-
tée au bord de ceà dans un bois qui
appartenoit à une veuve nommée Lo-
rete , & qu'elle fut encore remuée par
deux autres fois en deux differens lieux
au dernier desquels les Anges l'ont
laissée. Il s'y est basti une magnifique
Eglise & une mediocre Ville , & le
tout garde le nom de Lorete.

L'Empereur Rodolphe acheva ses 1292.
jours dans le bourg de Germesheim
proche de Spire , le dernier de Sep-
tembre , ayant regné dix-huit ans. Il
jeta les fondemens de la prodigieuse
grandeur de la maison d'Autriche ;
mais il sappa ceux de l'Empire dans
l'Italie , en negligéant d'y passer , &
en vendant la souveraineté à plusieurs
Villes de Toscane l'an 1286. particu-
lièrement à celles de Luques & de
Florence , qui l'acheterent de luy à
prix d'argent.

Dd ij

1292. • *En sa place Adolphe Comte de Nassau fut élu le sixième de Janvier, & couronné à Francfort; brave & généreux Prince, qui eût mieux soutenu ce titre qu'aucun de ses ancêtres, s'il eût eu autant de richesses qu'il avoit de vertu.*

EMPER.

encore

ANDRO-

NIE II.

&

ADOLFE

DE NASS

SAU, R. 6.

ans &

demy est


eue en un

combat.

La paix d'entre la France & l'Angleterre avoit duré jusques-là au grand contentement des deux nations, quand la querelle fortuite d'un marinier Anglois avec un marinier Normand sur la côte de Guyenne, où ils étoient descendus pour faire eau, les commit l'une contre l'autre; premièrement à se piller de vaisseau à vaisseau, puis à s'attaquer avec des flottes entières. Les Anglois y eurent du pire; leur Roy Edoüard demanda restitution des marchandises qu'ils avoient perdus en ces rencontres; Philippe au contraire le fit assigner pour comparoir en sa Cour de Parlement comme son vassal. Edoüard y envoya son frere Edmond; mais Philippe ne s'en contentant pas, le fit declarer contumax, & ordonner que ses terres seroient saisies.

En execution de cet Arrest l'année suivante le Connestable Raoul de

PHILIPPE IV. ROY XLV. 317
Nesse saisit plusieurs Villes de la 1293.
Guyenne, & même celle de Bour-
deaux qui en étoit la capitale.

Ainsi une riote d'entre des parti-
culiers alluma une guerre dangereuse,
& qu'on peut dire ayoir été très-funef-
te à la France; puis qu'elle a donné 
lieu au renversement de ses anciennes
loix & de sa liberté, à la destruction
de ses plus nobles familles, & à l'éta-
blissement de diverses charges & sub-
sides sur le peuple; dont la trop gran-
de foule est ordinairement suivie d'un
autre plus grand mal, qui sont les re-
voltes & les seditions. Comme il se
vit cette année dans une grande émo-
tion qui se fit à Roïen; mais qui eut
la fin qu'ont de pareilles entrepri-
ses, c'est-à-dire le supplice des plus
échauffez, & le bannissement ou la
ruine des autres.

L'Anglois irrité de la perte de ses 1294.
places en Guyenne, sollicitoit tous les
Princes contre la France, particulie-
rément l'Empereur Adolfe par de
grandes sommes d'argent, & Guy de
Dampierre Comte de Flandres, par
l'espoir du mariage de son fils Prince
de Galles avec Philippette fille de ce
Comte. Adolfe envoya défier le Roy

1294. en paroles hautaines, mais on ne luy donna point d'autre réponse qu'une feuille de papier blanc, ou selon d'autres ces deux mots, *trop Allemand.* Il n'en put témoigner du ressentiment que par de vaines menaces, & au reste il tourna ses armes contre quelques rebelles d'Allemagne.

Quant à Guy, ayant esté attiré à Paris avec sa femme & sa fille par des lettres du Roy pleines de douceur, il fut bien étonné de s'y voir retenu prisonnier. Il est vray qu'au bout d'un an on le mit dehors luy & sa femme, mais on garda toujours sa fille pour rompre les mesures d'un mariage trop nuisible à la France.

L'an 1294. le Cardinal Benoist Caïetan, soit par intrigues, soit par artifices, comme quelques-uns l'ont écrit, obligea le Pape Celestin V. du nom à abdiquer le Pontificat, & par les mêmes voyes il se fit élire; on le nomma Boniface VIII. Ses ancestres étoient Catalans d'origine & avoient pris le nom de Caïetan, * parce qu'ils avoient premierement demeuré à Caïete, avant que de se transplanter dans la ville d'Anagnia où il étoit né.

A son advenement il s'entremet de

moyenner la paix entre les Princes 1294.
Chrétiens. Il ne la put pas procurer
entre la France & l'Angleterre : mais
il acheva celle d'Arragon avec la
France. Le Roy Alfonse étoit mort ,
& Jacques son frere luy avoit succe-
dé. Il fut dit par le traité que Charles
Comte de Valois renonceroit au
Royaume d'Arragon, dont il avoit
esté investi par le Pape Martin IV.
pourveu que l'Arragonnois repudians
Isabelle de Castille pour cause de pa-
renté, épousast sa fille ; qu'il mît en li-
berté les trois fils & autres ostages de
Charles le Boiteux , & qu'il rendist
la Sicile & ce qu'il avoit conquis dans
l'Abrusse : mais Federic son frere puî-
né , à qui Alfonse avoit par testament
legué ce Royaume, ne laissa pas de
se faire proclamer Roy par les Sici-
liens.

*Depuis ce traité , ce qu'on appela-
loit le Royaume de Sicile fut démem-
bré en deux , celui delà le Faxe re-
tint le nom de l'Isle , & celui de de-
çà fut appelé le Royaume de Naples.
Ils furent rejoints ensemble l'an 1503.
& sont encore aujourd'huy en une mê-
me main.*

Les fils de Charles le Boiteux ayant 1295.

1295 *esté mis en liberté , l'aîné nommé Louis entra dans l'Ordre des Freres Mineurs. L'année suivante il fut promu par le Pape à l'Evêché de Toulouse , qu'il n'accepta pourtant qu'après qu'il eut fait ses vœux.*

L'Anglois avoit deux choses fort à cœur ; l'une de s'affujettir le Royaume d'Ecosse , & l'autre de recouvrer les Villes de Guyenne. Il croyoit avoir fort avancé la premiere , ayant obligé Jean de Baileul à luy rendre hommage ; & pour la seconde , il pre-
paroit une puissante armée navale , & s'étoit fortifié d'amis & d'alliances. Mais Philippe allant au devant de ses desseins , induisit le Roy Jean , déjà fort ébranlé par les Ecoissois , qui s'indignoient de s'affujettir aux Anglois , de rompre le traité qu'il avoit fait avec Edoüard , & de s'allier avec la France. Il luy promit pour seureté de cette nouvelle liaison , de donner la fille aînée du Comte de Valois à son fils aîné nommé Edoüard.

Au même temps il fit , à force d'argent , remuer les peuples du païs de Galles , qui par les saillies d'une liberté feroce & indomptable ; se jettoient facilement aux champs. Les grands

PHILIPPE IV. ROY XLV. 327.
ravages qu'ils firent cette fois dans la 1295.
Comté de Penbrox & aux environs,
rompirent toutes les mesures de l'An-
glois : il fut contraint d'aller en per-
sonne de ce costé-là pour arrester leurs
progrez, & d'abandonner les affaires
de Guyenne, jusques à ce qu'il fust ve-
nu à bout de ces vieux ennemis ; com-
me il fit les ayant domptez presque tous
dans quatre mois.

*En ces années la Principauté de Mi-
lan & Villes voisines s'affermir & se
perpetua dans la famille des Viscomtes ;
à quoy Othon Viscomte Archevêque de
Milan ne contribua pas peu. Matthieu
fils de son frere en fut créé le premier
Duc cette année 1295. & prit l'In-
vestiture de l'Empereur Adolfe qui luy
donna aussi le Vicariat de l'Empire
dans la Lombardie.*

*Dans Pistoye Ville de Toscane alors
assez puissante il arriva que la riche &
nombreuse famille des Cancellari se par-
tagea en deux factions, l'une des Noirs,
l'autre des Blancs ; la premiere se joi-
gnit avec les Guelfes, la seconde avec
les Gibelins. Cette fureur s'épandit dans
toute l'Italie & causa une infinité de
seditions & de meurtres.*

Le Pape Boniface estoit docte & ha-

bile, mais fier, hautain, imperieux & entreprenant. Il croyoit que tous les Princes de la terre dussent ployer sous ses commandemens ; mais il trouva en teste un Philippe Roy de France, jeune Prince, d'un naturel peu scrupuleux, encore moins endurant, plus puissant que pas un de ses predecesseurs, & qui avoit un conseil de gens hardis & impetueux. Tellement que ce Pape qui suivoit ardemment la visée qu'il avoit d'obliger tous les Rois à la guerre sainte, luy ayant envoyé dire à luy & à l'Anglois, qu'ils eussent à faire trêves sur peine d'excommunication, il répondit qu'il ne prenoit la loy de personne pour le gouvernement de son Royaume, & que le Pape en cela n'avoit droit que d'exhortation & non pas de commandement. Ce fut le premier sujet d'inimitié entre ces deux grandes puissances.

1296. Il y en eut presque en même-temps deux autres ; l'un que Boniface receut les plaintes du Comte de Flandres qui avoit imploré sa justice ; sur ce que Philippe refusoit de luy rendre sa fille ; l'autre qu'il érigea l'Abbaye de S. Antonin de Pamiez en Evêché, & en pourvut celui qui en étoit Abbé.

PHILIPPE IV. ROY XLV. 325

Remarquez en passant que cette Ville s'appelloit autrefois Fredelas.

Le Roy Philippe fut choqué de cette erection, & plus encore du choix de l'Evêque (il se nommoit Bernard Saisset) parce qu'il le croyoit homme factieux & trop dévoué à Boniface. Aussi il ne luy permit pas de prendre possession de cette nouvelle Eglise, & il falut que Louis Evêque de Toulouze l'administrast deux ans durant.

La guerre s'étoit toujours faite en ^{1295.}
Guyenne depuis l'an 1293. par le Com- & 96.
te de Valois & le Connestable de Nes-
le, & puis par Robert Comte d'Ar-
tois. Les Anglois y avoient pour chefs
Jean Comte de Richemond, & Ed-
mond frere de leur Roy. Que servi-
rois de marquer en détail les prises
de plusieurs petites villes & les diver-
ses rencontres ? Les François disent
qu'ils remporterent deux victoires si-
gnalées, dont l'une fut gagnée par le
Comte de Valois, & l'autre par le
Comte d'Artois. Il est certain qu'Ed-
mond ayant esté battu par le premier
auprès de Bayonne, fut contraint de
se retirer dans cette ville-là, où il
mourut ; & que le Comte de Lincoln
qui commanda les troupes Angloises

après luy , ayant perdu beaucoup de
ses gens devant la ville de Dacs , n'osa
attendre Robert d'Artois , & se re-
tira.

1297.

Cependant il se formoit une tres-
dangereuse tempête contre la France,
s'étant fait une grande ligue à Cam-
bray , à la poursuite de l'Anglois où
ce Roy étoit entré avec le Duc de
Brabant , les Comtes de Hollande ,
de Juliers, de Luxembourg , de Guel-
dres & de Bar , Albert Duc d'Aus-
triche , l'Empereur Adolfe , & le
Flamand luy même. Tous ces Princes
envoyèrent separément des cartels de
deffy au Roy Philippé ; mais pas-un
ne le fâcha si fort que celuy du Com-
te de Flandres , parce qu'il étoit son
vassal.

Le Comte de Bar commença l'at-
taque , en ravageant la Champagne ;
mais il se retira si-tôt qu'il apprit
que Gautier de Crecy , Lieutenant
de l'armée du Roy , brûloit & rava-
geoit son païs. Peu après , la Reine
s'étant avancée de ce côté-là pour de-
fendre sa Comté de Champagne , il
fut si lâche que de se rendre à elle sans
se deffendre. On l'envoya prisonnier
à Paris , d'où il ne put sortir qu'à de

PHILIPPE IV. ROY XLV. 325
rudes conditions : car il rendit hom- 1297.
mage au Roy de la Comté, qu'il avoit
toujours prétendu tenir en Franc-al-
leu : & de plus il fut condamné par
Arrest du Parlement d'aller porter les
armes en Terre-sainte jusqu'à ce que
le Roy le rappellast.

*Quant à Florent Comte de Hollan-
de, il fut tué par un Gentilhomme.
dont il avoit deshonoré la femme. Son
fils nommé Jean mourut peu après luy,
pour avoir mangé quelque mauvais
morceau. Jean d'Avesnes Comte de
Hainault, leur cousin & plus proche
parent, herita de la Hollande &
de la Frise.*

Le plus grand faix de la guerre tom-
ba sur la Flandre; le Roy Philippe en-
tra dans le païs avec une grande armée,
à laquelle la Reine joignit ses troupes
après avoir domté le Comte de Bar. Il
prit Lille après un siege de trois mois;
& Courtray & Douay sans beaucoup
de peine; tandis que d'un autre côté
Robert Comte d'Artois gaignoit la
bataille de Furnes, où le Comte de
Juliers fut si mal mené, qu'il mourut
de ses blessures.

Adolfe retenu en Allemagne par les
affaires que les François luy suscite-

1297. rent, ou par l'argent que le Roy Philippe luy donnoit sous main; ne mena point au Flamand le secours qu'il avoit tant attendu. On trouva aussi moyen, à force d'argent, de déboucher de ce party-là Albert Duc d'Autriche, qui emmena avec luy le Duc de Brabant; & les Comtes de Luxembourg, de Gueldres & de Beaumont. Pour l'Anglois, qui étoit là en personne, & avoit son armée navale à Dam, & ses troupes dans les villes de terre, il donna plus d'incommodité que d'assistance au Flamand. Joint que les plus grandes villes de la Flandre, comme Gand & Bruges, n'avoient point été d'avis de cette guerre, & que même il y avoit une faction déclarée pour les François, qui se faisoit nommer les **PORTE-LYS**.

L'Anglois s'étant donc retiré à Gand avec le Comte de Flandres après la bataille de Furnes, ne trouva point d'autre moyen de charmer les armes des François en ce païs-là, que par une trêve. L'intercession du Comte de Savoye, & de Charles Roy de Sicile, la leur obtint avec beaucoup de peine, depuis le 10. d'Octobre jusqu'au jour des Rois, pour la Guyen-

PHILIPPE IV. ROY XLV. 329
ne , & jusqu'à la saint André seulement pour la Flandre.

Edouard sceut employer ce temps là fort utilement : car ayant repassé la mer , il alla attaquer les Escoffois qui avoient secoué le joug ; & non seulement contraignit leur Roy Jean de Bailloul & ses Barons de luy rendre hommage une seconde fois , dont il fut dressé une chartre en langue François ; & de renoncer à l'alliance de France ; mais encore le detint prisonnier avec quelques uns de ses Seigneurs , & l'enferma dans la Tour de Londres , resolu de ne le point relâcher qu'il n'eust terminé tous ses differends avec les François.

La trêve expirée , il fit quelques 1298
préparatifs pour revenir en Guyenne au mois de Mars de l'année 1298. néanmoins comme l'un & l'autre des deux Rois avoit une partie de ce qu'il desiroit ; sçavoir , celui de France trois bonnes villes en Flandres , & celui d'Angleterre le Royaume d'Escoffe ; il ne fut pas difficile à leurs Ambassadeurs , qui s'assemblerent pour cela à Montreuil sur la mer , de prolonger la trêve jusqu'à la fin de l'année.

1298. Il fut dit que les allies des deux Rois y seroient compris, par conséquent Jean de Bailleul; mais on ne put jamais obtenir sa délivrance: Et que toutes les places conquises en Flandres demeureroient à Philippe durant ce temps-là. L'Anglois néanmoins s'obligea par serment envers le Flamand, de ne point faire de paix qu'elles ne luy fussent rendues; mais cependant il accorda son mariage avec Marguerite sœur de Philippe; & celui de son fils Edoüard avec Isabelle fille de ce Roy, qui luy rendit les villes de la Guyenne.

L'argent qu'Adolfe avoit reçu à toutes mains du François & de l'Anglois, fut cause de sa perte; & au contraire celui qu'Albert en avoit pris pour même fin, servit à élever sa fortune. Car ce dernier en ayant employé une partie à corrompre les Princes d'Allemagne, qui étoient fâchez qu'Adolfe ne leur eût fait aucune part du sien; il arriva que dans une Assemblée qu'ils firent à Prague pour le couronnement du Roy Venceslas, ils se laisserent persuader que le Pape consentoit à la déposition d'Adolfe, comme étant inutile à l'Empire:

PHILIPPE IV. ROY XLV. 329
 pire : & en effet la cabale se trouva
 si forte , qu'ils le déposerent , & élu-
 rent Albert Duc d'Austriche. Les deux
 competeurs en vinrent aux mains
 près de Spire le deuxième de Juillet;
 Adolfe combattant vaillamment, mais
 trahi , ou tout au moins delaisfé par
 les siens , y perdit la vie.

L'élection d'Albert étoit illegiti-
 me ; il falut que pour la rectifier , il la
 remist , au moins en apparence , entre
 les mains des Electeurs qui l'élurent
 une seconde fois dans toutes les formes
 le 27. du même mois. Mais le Pape re-
 fusoit constamment de l'approuver ,
 & destinoit cette couronne à Charles
 Comte de Valois , pour lequel il avoit
 une estime particuliere.

Il sembloit qu'il voulust adoucir les
 aigreurs du Roy Philippe : car l'année
 précédente il avoit canonisé S. Louis
 son ayeul ; & il interpreta fort favo-
 rablement la Bulle par laquelle il avoit
 deffendu aux Ecclesiastiques de payer
 aucunes decimes ni contributions aux
 Princes. Philippe croyant qu'il l'avoit
 faite exprés pour le choquer , s'en étoit
 fort offensé : on avoit écrit plusieurs
 lettres sur ce sujet de part & d'autre ,
 & les choses avoient pensé en venir à

EMPP.
 toujours
 ANDR.
 & AL
 BERT
 élue 2.
 Juillet ,
 R. 10
 ans.

l'extrémité. Toutefois Boniface, sur les instances de quelques Prelats François, s'étoit porté à la raison, déclarant qu'il n'entendoit point empêcher les contributions volontaires, pourveu qu'elles se fissent sans exaction. Il ajouta qu'elles se pourroient lever sans permission du Pape dans les besoins de l'Etat; & même que dans les necessitez urgentes on y pourroit contraindre par l'autorité Apostolique spirituellement & temporellement.

1299. — Mais comme les esprits étoient déjà ulcerez de part & d'autre, la playe se renouvella peu de temps après. Boniface avoit esté choisi arbitre des différends qu'avoit le Roy avec l'Anglois & le Flamand: après qu'il eut entendu leurs Députés, il donna une sentence arbitrale, qui ordonnoit que la fille du Flamand seroit mise en liberté, & ses villes restituées; & comme s'il eût esté Juge souverain, il la fit prononcer publiquement dans son Consistoire. Ce qui blessa tellement le Roy & son Conseil, qu'ayant esté apportée à Paris par le Deputé Anglois, le Comte d'Artois, homme de boutade, l'arracha de ses mains, la déchira & la jetta au feu.

La Reine de son côté ayant conçu 1299.
une haine mortelle pour le Flamand ,
employoit tout son pouvoir à irriter la
colere du Roy contre luy. De forte que
la trêve expirée , le Comte de Valois
eut ordre d'entrer en Flandres , & de
le pousser à bout.

Il le poursuivit si vivement, qu'ayant
pris Dam & Dixmude sur luy , il l'as-
siegea dans Gand avec toute sa famil-
le. Ce Prince infortuné destitué de tout
secours , & abandonné de ses Sujets
mêmes , fut conseillé de se remettre
entre ses mains avec ses deux fils. Le
Comte de Valois luy promit de bonne
foy qu'il le meneroit à Paris pour trai-
ter luy-même avec le Roy ; & l'assura
que si dans un an il ne pouvoit obte-
nir la paix, on le remettroit en liberté,
& au même endroit où on l'avoit pris.
Mais le Roy ne voulut avoir aucun
égard à ce que son oncle avoit juré, il
retint le Flamand & deux de ses fils ,
& les separa en diverses prisons.

Le Comte de Valois se piquant de
ce qu'on violoit la foy qu'il avoit don-
née au Flamand , ou par quelque au-
tre motif d'ambition , sortit hors du
Royaume , & passa en Italie, où le Pa-
pe l'appelloit instamment depuis trois

1299. ans. Il y épousa Catherine fille & heritiere de Baudouin dernier Empereur de Constantinople ; & le Pape luy donna cet Empire, & le fit son Vicaire ou Lieutenant par toutes les terres de l'Eglise, esperant, par son moyen, de conduire la grande entreprise de la guerre sainte qu'il rouloit toujours dans sa tête.

Pour la troisiéme fois la trêve fut prolongée entre les deux Rois ; en vertu de quoy les prisonniers furent mis en liberté de part & d'autre, & particulièrement Jean de Bailleul Roy d'Escoffe. Il fut mené en Normandie, & laissé à la garde de quelques Evêques qui s'en voulurent bien charger.

L'Empereur Albert ne pouvoit obtenir sa confirmation de Boniface ; & Philippe craignoit les audacieuses entreprises de ce Pape : pour cette cause, l'un & l'autre de ces Princes voulant empêcher qu'il ne se servist de leurs divisions pour les ruiner, s'aboucherent ensemble à Vaucouleurs. Dans cette entrevüe ils renouvelèrent les anciennes confederations de l'Empire avec la France ; & pour s'unir plus étroitement, ils traiterent le mariage

PHILIPPE IV. ROY XLV. 333
de Rodolfe fils d'Albert avec Blanche fille de Philippe. Il ne fut accompli que l'année suivante.

A la premiere année du quatorzième 1300.
siècle de l'Ere Chrestienne, le Pape publia une Indulgence generale ou relaxation des peines canoniques deuës aux pecheurs, pour tous ceux qui confessoient & penitens, visiteroient l'Eglise de saint Pierre & saint Paul à Rome durant un certain nombre de jours. Depuis, Clement VI. la reduisit à cinquante ans, & l'appella Jubilé. Urbain VI. à trente-trois, & l'envoya par toute la Chrestienté.

Les ennemis de Boniface luy ont reproché qu'en cette ceremonie il parut tantost en habits Pontificaux. tantôt en habits Imperiaux, faisant porter deux glaives devant luy pour marquer sa double puissance spirituelle & temporelle. Il l'avoit en effet, mais la dernière seulement sur ses terres. Toutefois il ne l'entendoit pas de la sorte; comme ses actions & le sixième livre des Decretales, où il avance hardiment qu'il n'y a qu'une seule puissance, qui est l'Ecclesiastique, ne le monstrent que trop.

Cette institution du Jubilé semble ti-

1300. *ter son origine des Jeux seculaires. Les anciens Romains les celebrent de cent ans en cent ans; le Paganisme ayant esté aboli, les peuples ne perdirent pas la Coustume de venir de tous costez à Rome la premiere année de chaque siecle; mais sanctifiant cette profane solemnité, ils faisoient leurs deuotions sur le tombeau des Princes des Apostres.*

Plusieurs mettent en cette année le commencement de la redoutable Maison des Othomans, & disent que les Turcs ayant conquis beaucoup de pais sur les Grecs dans l'Asie, les divisèrent en sept Principautés, dont la Province de Bithynie échut par sort à Osman ou Othoman, fils d'Ortogules qui estoit en grande reputation de probité & de valeur parmy les siens. Ses successeurs ont dévoré non seulement les autres six Principautés, mais de plus l'Empire de Grece, le Royaume d'Egypte, & pris tant de terres sur les Princes Chrétiens, qu'il est à craindre qu'à la fin ils n'engloutissent l'Empire d'Occident.

Boniface étoit aheurté à l'expédition de la Terre-sainte, & se persuadoit, à l'exemple de ses prédécesseurs, avoir droit d'y obliger tous les Prin-

PHILIPPE IV. ROY XLV. 335
ces Chrestiens. Il envoya donc Bernard Saisset, Evêque de Pamiez, vers Philippe, avec charge de l'exhorter à ce voyage, & de le semondre aussi de tenir parole au Comte de Flandres en mettant sa fille en liberté. Il s'acquitta de sa charge en termes si hautains, & d'ailleurs on fit croire au Roy qu'il tenoit en plusieurs rencontres des discours si injurieux contre sa personne, & si factieux contre le repos de son Estat, qu'il donna ordre de l'arrester prisonnier.

Il étoit d'ailleurs fort échauffé par les mauvais, & peut-être faux rapports de Guillaume de Nogaret: car il luy faisoit entendre que lorsqu'il avoit été envoyé Ambassadeur vers le Pape pour luy donner part de son alliance avec l'Empereur Albert, il avoit reconnu qu'il étoit fort mal disposé envers luy, qu'il avoit de mauvais desseins, & qu'il menoit une vie scandaleuse & tres-indigne d'un successeur des Apôtres.

De son côté Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne luy commandant de mettre l'Evêque de Pamiez en liberté; & luy signifier une bulle qui portoit que le Roy étoit sous sa cor-

1301. rection pour les pechez qu'il commer-
toit dans l'adminiftration du tempo-
rel, auffi bien que pour les autres :
que la collation des Benefices ne luy
appartenoit point, & que la Regale
étoit une ufurpation. Par une autre
Bulle il fufpendit tous les privileges
accordez par fes prédéceffeurs au Roy,
à ceux de fa maifon, & à fon Con-
feil : & par une troifième il ordonna
à tous les Prelats du Royaume de fe
rendre à Rome pour remedier aux de-
fordres de Philippe, & aux entrepri-
fes qu'il faisoit fur l'Eftat Ecclefiaf-
tique.

Le Roy, à l'instance du Clergé,
remit l'Evêque de Pamiez entre les
mains de l'Archevêque de Narbonne
fon Metropolitain : mais il deffendit
aux Prelats la sortie hors du Royau-
me, & à tous fes fujets le transport
de l'or & de l'argent. Et pour le point
qu'il croyoit bleffer fa fouveraineté,
il trouva bon de s'appuyér de l'auto-
rité de tous les Eftats de fon Royau-
me pour la fôutenir. Les ayant donc
assemblez dans Nostre-Dame le 10.
Avril de l'an 1301. ils declarerent
qu'ils ne connoiffoient autre Supe-
rieur au temporel que luy. Le Clergé
écrivit

PHILIPPE IV. ROY XLV. 337.
Écrivit au Pape en cette conformité, 1301.
comme la Noblesse & le tiers Estat
aux Cardinaux, qui dans leur réponse
asseurerent que ce n'avoit jamais esté
l'intention du Pape de s'attribuer cet-
te superiorité.

*Pendant ces querelles il parut une
prodigieuse comete au ciel. Elle com-
mença de se monstrier pendant l'Autom-
ne vers les parties Occidentales, &
dans le signe du Scorpion, lançant ses
rayons quelquefois du côté de l'Orient,
& quelquefois du côté de l'Occident.
Elle fut venue seulement un mois.*

Le Comte d'Artois, Nogaret,
Pierre Flote Chancelier du Roy, &
les Colonnes que Boniface avoit dé-
pouillez, pros crits & emprisonnez,
envenimoient les choses de plus en
plus. Plusieurs néanmoins se scandalis-
soient qu'on s'aheurtât si fort contre le
Pere commun des Chrestiens; ainsi
il fut trouvé bon de soutenir que Bo-
niface ne l'estoit pas, & qu'en sa per-
sonne on ne choquoit point le Vicaire
de J E S U S-C H R I S T, mais un
méchant homme qui s'étoit intrus dans
la Papauté.

Le Roy étant donc au Louvre,
Nogaret, en presence de plusieurs

1301. **Princes du Sang & Evêques, presenta**
 — une requête le douzième jour de Mars,
 l'accusant d'herésie, de simonie, de
 magie, & autres crimes énormes; &
 demandant l'assistance du Roy, à ce
 qu'il fût assemblé un Concile general
 pour delivrer l'Eglise de cette oppres-
 sion.

Le Pape avoit dépesché en France
 un Cardinal nommé Jean le Moine,
 natif du Diocèse d'Amiens, habile
 homme & fort sçavant, sous pretexte
 de negocier quelque accommodement
 avec le Roy, mais en effet pour son-
 der les dispositions du Clergé en sa
 faveur. Ne les trouvant pas telles qu'il
 desiroit; & se voyant entouré de gens
 qui l'observoient, il se retira prom-
 ptement. Mais Boniface mal satisfait
 des réponses que le Roy fit à ses pro-
 positions, envoya une autre bulle qui
 le declaroit excommunié, pour avoir
 empêché les Prelats d'aller à Rome,
 leur deffendoit de l'admettre aux Sa-
 cremens ni à la Messe, leur commandoit
 de se rendre à Rome dans trois mois,
 & en ajournoit nommément quelques-
 uns, sur peine de déposition.

1302. *Durant ces contrastes, Charles Comte*
 — *de Valois étoit passé en Sicile avec*

une puissante armée à dessein de la rendre sous l'obéissance de Charles le Boiteux son neveu. Il y fit si peu de progrès, qu'il trouva meilleur de négocier la paix entre les deux parties. Et en effet il y réussit mieux qu'à la guerre. Les conditions du Traité furent, que Federic épouserait Eleonor fille du Boiteux, pour la dot de laquelle la Sicile lui demurerait sous le titre de Royaume de Trinacrie : mais que s'il n'avoit point d'enfans d'elle, cette Isle retourneroit au Boiteux ou à ses heritiers, en payant par eux cent mille onces d'or.

Avant son expedition en Sicile, il avoit esté envoyé par le Pape à Florence, pour calmer les factions dont cette Republique étoit horriblement tourmentée. Durant cinq mois qu'il y demeura, ses soins & son autorité ne purent empêcher que les Guelfes & Noirs ne proscrivissent les Blancs, qui la plupart étoient Gibelins; & ne ruinassent leurs maisons. Dante Aligeri, l'un des plus rares esprits de son temps, qui étoit de la faction des Blancs, quoique d'ailleurs il fût Guelfe, se trouva du nombre des bannis, & ne put jamais se faire rappeler. Il s'en prit au

1302. Comte de Valois, qui n'avoit pas empesché cette injure ; & essaya de s'en venger sur toute la Maison de France, par un cruel trait de plume, qui sans doute auroit fait impression dans la posterité, si elle n'avoit des preuves plus claires que le soleil, qui dissipent cette calomnie.

Il y a des Auteurs qui rapportent à cette année 1302. l'invention de la Boussole ou aiguille marinier, par un certain Flavio natif de Melfe ; toutefois on en trouve des connoissances dans quelques Auteurs bien avant ce temps-là ; de sorte qu'on ne peut tout au plus donner à ce Flavio que la gloire de l'avoir mise en une plus grande perfection.

Cette même année 1302. la Flandre se revolta & se perdit pour les François. Ces peuples irreconciliables ennemis de l'injustice & de l'oppression, ne purent souffrir les violences & les imposts dont leur jeune Gouverneur Jacques de Chastillon les vexoit par les méchans conseils de Pierre Flote, homme violent & avarre ; aussi étoit-il borgne. Ils appelèrent donc pour leur chef Guillaume fils du Comte de Juliers & d'une fille

PHILIPPE IV. ROY XLV. 341
du Comte Guy ; duquel aussi les fils 1302.
puîsnez , & ceux de Jean son frere ,
accoururent dans la Comté d'Alost
pour appuyer ce soulevement.

Le feu commença à Malan , & s'al-
luma plus fort dans Bruges. La gar-
nison Françoisse y ayant esté massa-
crée , les villes de Furnes , Berghes ,
Bourbourg , Cassel , suivirent cemou-
vement ; & Guy Comte de Namur ,
l'un des fils du Flamand , mit le siege
devant la Citadelle de Courtray.

Le Roy leva une grande armée
pour chastier les rebelles , & en don-
na la conduite à Robert d'Artois. Ce
Prince marcha pour secourir Cour-
tray avec dix mille chevaux & qua-
rante mille hommes de pied. Les Fla-
mands , quoiqu'ils fussent mal armez ,
& qu'il n'eussent ni Noblesse ni cava-
lerie , osèrent l'attendre de pied ferme ,
[se postant sur l'autre bord d'un ca-
nal : la cavalerie Françoisse qui ne
l'appercevoit point , courant les char-
ger sans reconnoître , se précipita
dans ce gouffre de bourbe , & s'y en-
fonça presque toute. Après cela les
Flamands se faisant un pont des corps
des hommes & des chevaux , allerent
attaquer leur infanterie sur l'autre

1302. bord, la défirent entièrement, & remportèrent une pleine victoire. Il y perit plus de vingt-mille François, du nombre desquels étoient Robert d'Artois, plus de vingt grands Seigneurs avec luy, Pierre Flote, l'une des principales causes des maux de la France. Ce malheur arriva le neuvième de Juin.

Pour se venger d'un si sanglant affront, le Roy luy-même se mit aux champs avec plus de cent mille hommes : mais l'assurance des Flamands, & l'avis que luy donna sa sœur Reine d'Angleterre, que s'il hazardoit une bataille, il seroit trahi par les siens, l'empêcherent d'aller plus avant que Douay ; joint que les pluyes de l'Automne rendoient la marche très-difficile.

1303. Cette guerre, fort fâcheuse d'elle-même, l'eust esté bien d'avantage, si l'Anglois s'en fût mêlé, comme il le devoit après y avoir engagé les Flamands. Son alliance leur fut assez inutile, mais leur embarras servit fort à ses affaires : car après avoir prolongé la trêve trois ou quatre fois avec les François, il la convertit enfin en une paix avantageuse pour luy. Elle

fut concluë à Paris le 20. de May 1303.

Le traité portoit que Philippe luy rendroit tout ce qu'il avoit pris de la Guyenne, & luy donneroit des lettres d'investiture de cette Duché. Reciproquement Jean de Bailleul fut mis en liberté ; mais les Escossois le mépriserent comme un homme de peu de valeur, qui avoit deux fois ployé les genoux devant le Roy d'Angletere, & ne le reconnurent plus pour leur Prince legitime ; si bien qu'il demeura en France, où il acheva ses jours en homme privé. On ne marque point quel fut le sort de son fils Edoüard. Du reste, quoique les Anglois eussent entièrement subjugué l'Escoffe, il arriva néanmoins à quelques années de là que Robert fils de Robert Brus, releva ce Royaume qui sembloit éreint, & l'affranchit du joug de l'Angletere.

Le courage des Flamands étant indomptable, leur vieux Comte qui s'ennuyoit de sa prison, obtint une trêve par le moyen d'Amé Comte de Savoye pendant laquelle on luy permit, laissant ses fils en ôtage, d'aller vers les villes de Flandres, pour essayer de les reduire à la volonté du Roy.

1303. La même année le Roy ayant avis qu'il se couvoit de dangereuses factions en Languedoc & en Guyenne, fit un voyage en ces Provinces, où il visita & careffa fort les Villes & la Noblesse. Au retour, Guy de Lusignan Comte d'Angoulesme & Seigneur de Cognac n'ayant point d'enfans, luy resigna ses terres, au grand prejudice de trois sœurs qu'il avoit. Le Roy, pour les dédommager en quelque façon, leur donna je ne sçay quels autres petits fiefs dans l'Angoulmois.

Vers ce temps-là la Reine Jeanne sa femme heritiere de Navarre, Champagne & Brie, bâtit & fonda dans l'Université de Paris ce fameux College qui porte le nom de Navarre, & qui a été jusqu'à cette heure le berceau de la plus illustre Noblesse Françoisse. Elle mourut sur la fin de la même année.

1304. Le Comte Guy n'ayant pû rien gagner sur les Flamands, le Roy resolut de les faire ployer par force. Il assembla la plus grande armée qu'on eût veu de long-temps, & se mit à la teste. Il y avoit des François, des Allemands, des Espagnols, des Italiens, & même un grand nombre de Juifs. En même

PHILIPPE IV. ROY XLV. 345

temps il en avoit aussi une sur mer, qui 1304. étoit commandée par ce fameux Roger de Lauria. Celle-cy gagna une sanglante bataille contre Philippe, l'un des fils du Flamand qui assiegeoit Ziriczée sur Jean Comte de Haynaut & de Hollande, à qui, par ce moyen, la Zelande demeura. Le Roy, peu après, en remporta une autre par terre à Montsen Puelle, entre l'Isle & Doüay, le 18. d'Aoust 1304. mais sa personne y courut une tres-grande risque: ces ferores rebelles, pour avoir leur revanche de ce qu'il les avoit battus le matin dans leurs retranchemens, en sortirent sur le soir, & percerent de furie jusqu'à son pavillon; mais enfin il fut tué plus de 25000. hommes, des leurs.

Pour tous ces eschechs ils ne se rebuterent point: mais ayant fermé les boutiques de leurs villes, & mis sur pied soixante mille combattans, ils se presenterent devant l'Isle qu'il renoit assiegée, demandant la paix ou la bataille. Cette furieuse resolution leur obtint la paix. Les conditions furent qu'ils jouïroient de leur liberté, biens, privileges & forteresses: que le Comté seroit remis en sa Comté, hormis aux terres de deçà la rivie-

1304. re de Lis, lesquelles demeureroient au Roy, comme aussi les villes de l'Isle & Douay, jusqu'à ce que le Comte fust entierement d'accord avec luy, & que les Flamands eussent payé la somme de 800000. livres.

Les prisonniers mis en liberté, le Comte Guy alla visiter son pais & ses enfans. A quelques mois de là, estant revenu à Compiègne de bonne foy, comme il l'avoit promis, pour achever le traité, il y mourut peu de jours après, âgé de 80. ans. Son fils aîné nommé Robert de Berhune luy succeda en sa Comté.

L'année precedente, avant que de faire cette expedition, le Roy Philippe avoit pensé à se prémunir contre les bulles de Boniface; & pour ce sujet il avoit convoqué une seconde Assemblée generale de ses Sujets à Paris. Les Comtes Guy de saint Pol, Jean de Dreux & Guillaume du Plessis Seigneur de Vezanobre, y accusèrent le Pape d'heresie, & de plusieurs cas si horribles, qu'un Chrétien ne peut pas les nommer, bien loin de les croire. Duplessis offrit de le poursuivre par-devant le Concile, adherant à l'appel interjetté cy-devant par Nogaret, &

PHILIPPE IV. ROY XLV. 347
se mettant sous la protection du Con- 1304.
cile & des Apostres S. Pierre & S.
Paul. Le Roy promet de procurer la
convocation du Concile ; & en cas
que Boniface vinst à proceder contre
luy , forma son appel comme avoit
fait Duplessis.

De plus , craignant que ses peuples
trop foulez d'imposts, & mal contents
du gouvernement de ses Ministres, ne
vinsent à luy manquer au besoin , il
trouva à propos, pour prévenir tous
les rémuëmens & factions qui se pour-
roient faire en faveur de ce grand
nom de Pape , de tirer des Lettres de
toutes les Provinces, Villes , Corps,
Communautez, Eglises, Maisons Re-
ligieuses, Prelats & Seigneurs de son
Royaume ; par lesquelles ils approu-
voient sa resolution , & se joignoient
à luy.

Durant ces procedures , Nogaret
étoit allé en Italie afin de se saisir de
la personne de Boniface, sous pretexte
de l'amener de gré ou de force au
Concile. Le Pape s'étoit retiré dans
Anagnia, ville de sa naissance ; où il se
croyoit plus en seureté qu'à Rome ;
& là il devoit , le jour de la Nativi-
té de Nôtre-Dame, publier une bulle,

par laquelle il excommunioit le Roi, dispensoit ses Sujets de son obeïssance, & donnoit son Royaume au premier occupant. Il l'avoit déjà offert à l'Empereur Albert, & pour l'y engager, avoit confirmé son élection.

Mais la veille, Nogaret qui se tenoit caché en un Château là-auprès, se faisant assister de quelques Gentils-hommes du pais, Gibellins de faction, & d'ailleurs ennemis de Boniface; de Sciarra Colonne, & de 200. chevaux de troupes que Charles de Valois avoit laissées en Toscane, entra dans Anagnia, dont il avoit gagné le peuple; & ayant forcé son palais, se saisit de lui. Ce qui ne se fit pas sans des outrages de paroles & de fait contre la personne, & sans que ses trésors, qui estoient immenses, & les maisons de trois ou quatre Cardinaux, ne fussent pillées. [Quelques Auteurs ont écrit que Sciarra lui donna un soufflet, & que lui voyant Nogaret, lui reprocha courageusement que son pere avoit été brûlé comme heretique Patarin.]

Le quatriéme jour le peuple d'Anagnia se repentant de sa lâcheté, chassa les François & leurs troupes de la ville. Le Pape étant ainsi en liberté, se

retira dans Rome ; mais là cet esprit superbe , outré de l'affront qu'il avoit souffert , fut attaqué d'une fièvre chaude , dont il mourut le 12. jour d'Octobre 1303.

Nicolas Cardinal d'Ostie , de l'Ordre des Freres Prescheurs , fut élu par les Cardinaux le 22. d'Octobre ; il s'appella Benoist XI. Celui-là intimidé par le malheur de son prédecesseur , traita les choses plus doucement. Il receut honorablement les Ambassadeurs du Roi , sans vouloir pourtant admettre à l'audience Nogaret qui en étoit un ; & envoya trois bulles qui annulloient toutes celles de Boniface , & remettoient toutes choses en pareil état qu'auparavant. Il revoqua même les condamnations contre les Colonnes , hormis qu'il ne retablit pas dans la dignité de Cardinal les deux qui en avoient été dégradés , mais il procéda rigoureusement contre Nogaret & tous ceux qui avoient assisté à la capture de Boniface , & au vol des trésors de l'Eglise.

Il mourut le neuvieme mois de son Pontificat , le septième jour de Juillet de l'an 1304. Les deux factions des Cardinaux , dont les uns étoient Fran-

1304

* Ou de
Got, de
Geur
Agaris.
Il étoit
fils de Be-
raud Sei-
gneur de
Villan-
drand
prés de
Bordeaux

çois, les autres Italiens & amis du Pape, furent près d'onze mois dans le Conclave à Perouse, avant que de se pouvoir accorder; à la fin les Italiens en nommerent un François, c'estoit Bertrand Got* Archevêque de Bourdeaux, qu'ils sçavoient être fort ennemi du Roi, & d'ailleurs sujet de l'Anglois. Les François avant que d'y consentir, en donnerent promptement avis au Roi, qui estoit pour lors en Poitou. L'ayant donc mandé secrètement, & s'estant abouché avec lui en un bois près de S. Jean d'Angely, il lui déclara qu'il estoit en son pouvoir de le faire Pape, moyennant six choses qu'il desiroit de lui; dont il lui en dit cinq, & reserva de lui déclarer la sixième en temps & lieu. L'Archevêque ambitieux & vain, se jeta à genoux devant lui, & promit tout pour acheter cette suprême puissance. Par ce moyen il fut élu étant absent le cinquième jour de Juin de l'an 1305.

1305.

Au lieu d'aller en Italie, comme les Cardinaux l'en supplioient, il les manda à Lyon pour assister à son couronnement qui s'y fit le quatorzième de Novembre. Le Roi, son frere Charles, grand nombre de Princes, de Sei-

PHILIPPE IV. ROY XLV. 351
gneurs, & une infinité de peuple se 1305.
trouverent à cette ceremonie. Le Roi
ayant durant quelque pas tenu les renes
de la mule du Pape, laissa après faire
cet office à son frere Charles, & à
Jean Duc de Bretagne, pour se met-
tre à cheval & marcher à côté du saint
Pere. Durant la marche une vieille
muraille trop chargée de monde s'é-
troula, & par sa chute accabla le Duc
de Bretagne & un frere du Pape, bles-
sa Charles grièvement, le Roi assez
legerement, & abbatit la Tiare de des-
sus la teste du saint Pere. Presage des
malheurs que la translation du saint
Siege en France devoit causer à ce
Royaume, à toute la Chrétienté, &
à la Papauté même; car par ce moyen
elle se soumettoit à la discretion de la
puissance seculiere.

Au partir de Lyon, le Pape retour- 1306.
na à Bourdeaux où il sejourna tout l'an & suiv
1306. Il passa l'année suivante à Poi-
tiers. Puis l'an 1308. afin de s'exempter
des importunités de la Cour de Fran-
ce, il porta son Siege dans la ville
d'Avignon, qui estoit à Charles Roi
de Sicile son vassal.

*Le séjour de la Cour Romaine en
France y a introduit un fort augmenté*



trois grands desordres , la simonie fille du luxe & de l'impiété , la chicanne exercice de gratte-papiers & de gens oisieux , tels qu'estoient une infinité de clercs faineans qui suivoient cette Cour , & un autre execrable déreglement à qui la nature ne sçauroit donner de nom.

1306. Pour satisfaire à ses promesses , Clement continua l'absolution que Benoît avoit donnée au Roy , reſtablit les Colonnes dans le Cardinalat , fit une promotion de dix autres Cardinaux , dont il y en avoit neuf François , & expliqua ou revoqua toutes les bulles de Boniface qui bleſſoient l'autorité du Roy.

1307. Nogaret & les autres gens du conseil du Roy , par le deſeſpoir où ils étoient de pouvoir jamais obtenir leur absolution , poursuivoient avec grand chaleur l'accusation contre Boniface ; & le Roy pressoit Clement de condamner sa memoire & de faire brûler son corps , ne croyant pas se pouvoir autrement décharger de ses censures & de ses reproches. Mais Clement pour éluder cette poursuite , en remit la décision à un Concile general , qui fut assigné à trois ans de là à Vienne en Dauphiné :

PHILIPPE IV. ROY XLV. 355
Dauphiné : & cependant il se fit diverses procédures & instructions pour cette affaire. [Il en a esté donné un gros volume au public : où parmi beaucoup de veritez il paroist aussi de l'animosité, & même des contradictions : car entre les témoins il y en a qui accusent Boniface d'athéisme , & d'autres de magie.]

Les Juifs étoient toujours l'ex- 1308.
ecration des Chrétiens , particulièrement du peuple , à cause qu'ils l'écortoient par leurs cruelles usures , & par les exactions des nouveaux impôts dont ils étoient les inventeurs & les traitans. Aussi en revanche étoient-ils sujets à toutes sortes d'insultes ; dans les seditions , dans les croisades on se jettoit toujours sur eux ; & on les accusoit à toute heure ou d'avoir fait outrage à la sainte Hostie , ou d'avoir crucifié des enfans le Vendredy-saint , ou d'avoir maltraité quelque image de Nôtre-Seigneur ou de la Vierge ; & s'ils se tiroient des mains des Juges , ils ne se fauvoient pas de la fureur de la populace. Les Princes même après s'être servis de ces maudits instrumens , leur faisoient rendre gorge , & les chassoient souvent de leurs terres , afin d'a-

voir de l'argent pour les rappeler. Cette année ils furent arrestez par toute la France le vingt-deuxième de Juillet, bannis du Royaume, & leurs biens confisquez. Fut-ce zele ou avarice?

1306,

&

Aniv.

Le Roy avoit des Ministres durs, impitoyables, & acharnez à tirer le dernier denier. Le plus puissant de tous étoit Enguerrand le Portier Seigneur de Marigny, qui en faisant venir de grandes levées de deniers à son maître, n'oublioit pas aussi de remplir ses coffres, & de mettre dans sa famille beaucoup plus de terres, de charges & de benefices, que n'en doit prendre un serviteur fidelle & desinteressé. Ainsi les peuples avoient à souffrir beaucoup.

L'un de leurs plus grands maux fut l'imposition du centième denier, puis du cinquantième sur toutes les marchandises, & du cinquième sur tous les meubles & immeubles de ses sujets, tant Laïques qu'Ecclesiastiques. Le changement des monnoyes ne fut pas moins fâcheux; on les avoit fait fort foibles, de bas aloy & de trop haute valeur: on les voulut rabaisser, la perte y étoit grande, le peuple de Pa-

ris s'en mutina , pillà & démolit la maison d'Estienne Barbet maître de la monnoye ; delà il courut au Temple où le Roy étoit logé , & y commit cent insolences : mais la sedition passée il en fut pendu un grand nombre en divers endroits.

Les Templiers furent fort notés pour avoir contribué à cette mutinerie , & jetté parmi le peuple des paroles offensives contre la personne du Roy ; on croyoit qu'ils étoient piqués de ce qu'ayant beaucoup d'argent , ils perdoient beaucoup à ce rabais , & de ce que le Clergé dans les decimes qu'on l'obligeoit de payer , les avoit taxés nonobstant leurs privilèges. Il y a apparence que le Roy , qui n'oublioit jamais les offenses , garda le souvenir de celle là dans son ame , & que ce fut un des motifs qui le porta à s'en venger sur tout l'Ordre.

En achevant la paix des Flamands , il y fut changé ou ajouté plusieurs conditions : entre autres il fut dit que le Roy pourroit bannir trois mille des plus factieux ; Que les villes de Gand , Bruges , Ipre , l'Isle & Douai seroient demantelées , & que si le païs en general , ou quelque particulier offen-

soit le Roy ou ses Officiers, il seroit aussi-tôt foudroyé des censures Ecclesiastiques.

1307. L'année suivante Loüis Hutin fils aîné du Roy, visita son Royaume de Navarre qui luy étoit échu par la mort de sa mere, & fut sacré à Pampebonne le 5. de Juin. Avant que de s'en revenir il enleva les deux chefs de factions qui avoient troublé la Navarre, c'étoit Fortunio Almoraruidez & Martin Ximenes de Aybar.

1307. On vit bien-tôt l'effet de la promesse secreete que le Pape Clement & suiv. avoit faite au Roy pour le venger des Templiers. Les trop grandes richesses de ces Chevaliers, leur orgueil insupportable, leur conduite avare & choquante envers les Princes & Seigneurs qui passoient en la Terre-sainte, le mépris qu'ils faisoient des puissances temporelles & spirituelles, par dessus tout cela leurs dissolutions & libertinages les avoient rendus fort odieux, & donnoient un specieux pretexte à la resolution que le Roy avoit prise de les exterminer.

Donc sur la denonciation de deux scelerats d'entre eux, que la grandeur de leurs crimes, ou l'assurance

PHILIPPE IV. ROY XLV. 357

de l'impunité & l'espoir de la recom- 1307-
pense pouffoient à cela, le Roy du con- &
sentement du Pape, avec lequel il s'é- suiv.
roit nouvellement abouché à Poitiers, —
les fit tous arrester en un même jour
douzième d'Octobre de l'an 1307. par
tout le Royaume, saisit leurs biens,
& s'empara du Temple à Paris, & de
tous leurs trefors & papiers. [Le Roy
Charles de Naples fit la même chose
en Provence pour luy complaire. On
enferma ceux qui furent pris en France
dans le Château de Melun, & on en
donna la garde & le gouvernement au
Confesseur du Roy; sans doute pour
mieux ménager leurs depositions par
son moyen, & pour rendre témoi-
gnage au public de leurs crimes.]

Le grand Maître, il s'appelloit
Jacques de Molay, Bourguignon de
naissance, ayant esté mandé par des
lettres du Pape de l'Isle de Chypre,
où il faisoit vaillamment la guerre
aux Turcs, se presenta à Paris avec
soixante Chevaliers de son Ordre,
desquels étoit Guy frere du Dauphin
de Viennois, Hugues de Peralde &
un autre des principaux Officiers. On
les arresta tous à la fois, & on leur fit
aussi-tôt leur procez, hormis aux trois

1307. que j'ay nommez, dont le Pape voulut
 & se réserver le jugement. Il en fut brûlé
 suiv. pour une fois cinquante-sept tout
 vifs & à petit feu, & une autre cin-
 quante-neuf; mais il denierent à la
 mort tout ce qu'ils avoient confessé
 dans les tourmens. [On se servit de
 grandes & extraordinaires precautions
 pour persuader la justice de ces terri-
 bles jugemens; on les obligea de con-
 fesser les crimes dont on les chargeoit,
 non seulement devant leurs juges, mais
 encore devant les plus considerables
 de la Noblesse & de la Bourgeoisie,
 qu'on invita de se trouver à leur inter-
 rogation. Et l'on desira même que l'U-
 niversité fît une celebre assemblée pour
 les condamner.]

Sans doute qu'ils étoient coupables
 de plusieurs crimes énormes, mais non
 pas peut-être de tous les cas (je ne sçay
 s'il faut dire horribles ou ridicules)
 qu'on leur imposoit. Cependant à
 l'instance du Roy Philippe, les Che-
 valiers de cet Ordre furent aussi ar-
 restez par tous les autres Estats de la
 Chrétienté & fort maltraitez, non
 pourtant en plusieurs endroits jusques
 à la mort. Cette poursuite dura jus-
 qu'à l'an 1314. [Cependant les deux

PHILIPPE IV. ROY XLV. 359

scelerats qui s'étant rendus leurs dénonciateurs, se promenoient la teste levée par le Royaume. Mais le Ciel ne les souffrit pas long-temps sur la terre ; l'un des deux fut pendu pour un nouveau crime qu'il commit depuis son absolution ; & l'autre assassiné par ses ennemis.

Comme le Roy Edoüard I. alloit ^{1307.} faire la guerre à Robert de Brus, qui disputoit la couronne d'Escoffe, il mourut sur les confins de ce Royaume. Son fils aîné Edoüard II. luy succéda, mais il ne fut pas semblable ni à son pere ni à son fils. Car se laissant vilainement gouverner à son favori Pierre Gaveston, puis aux deux Spenfers, il causa de grands troubles & soulèvemens dans son Etat.

Cette année vit trahir les premiers lieutenans de l'alliance Helvetique dans une généreuse conspiration des trois Cantons d'Uri, Schuits & Underwald, contre les oppressions des Liégeois de la maison d'Autriche, qui possédoit le Duché de Souabe. Mais ce fut seulement l'an 1315. qu'ils en redigèrent les conditions par écrit, & qu'ils les firent confirmer par l'Empereur Louis de Baviere.

1308.

L'an 1308. le premier jour de May l'Empereur Albert fut tué près de Rinfeld au dessous de l'ancien Château de Habsbourg , par la conspiration de Jean fils de Rodolphe Duc de Souabe , dont il détenoit les terres. Le Roy Philippe pressoit fort le Pape de faire tomber l'Empire à Charles Comte de Valois : mais le Pape redoutant le trop grand accroissement de la maison de France , manda aux Electeurs de se hâter d'élire Empereur quelque Prince de leur nation : tellement qu'ils nommerent Henry Comte de Luxembourg , qui fut le septième du nom.

EMPER
toijours

AN-
DRO-
NIC II.

&

HENRI
VI. R.

9. ans.

Le sixième de May de l'année suivante 1309. Charles le Boiteux Roy de Sicile ; fort malheureux en guerre , mais tres-illustre en paix , & fort aimé de ses peuples , ce qui est la souveraine gloire d'un Prince , acheva sa vie & son regne dans sa ville de Naples. Il avoit eu neuf fils. L'aîné se nommoit Charles Martel , le second Louis & le troisième Robert. Le premier fut Roy de Hongrie , à cause de Marie sa mere , fille du Roy Estienne IV. mais il étoit mort avant son pere , ayant laissé un fils qu'on nommoit Carobert , successeur

PHILIPPE IV. ROY XLV. 361
cesseur de son Royaume. Le second fut 1309.
Evêque de Toulouze.

Pour le troisième qui étoit Robert, il se ment une grande question entre luy & Carobert, sçavoir lequel étoit préférable dans la succession de Charles le Boiteux, ou le fils de l'aîné ou l'oncle, & si le fils representoit le pere pour succeder à son ayeul. Les Jurisconsultes de ces temps-là, & le Pape même (autant par des motifs du bien public que par des raisons de Droit) conclurent pour le neveu ; le Pape l'admit à l'hommage, l'investit & le couronna dans Avignon le premier Dimanche du mois d'Aoust de l'an 1309.

Remarquez pour la suite que Carobert eut deux fils, Louis & André. que Louis fut Roy de Hongrie après son pere, & de Pologne par sa femme Elizabeth fille de Ladislas, & qu'André épousa à son malheur Jeanne I. Reine de Sicile, fille de Charles Duc de Calabre, qui étoit fils du Roy Robert. Comme, aussi que Louis eut deux filles, Marie Reine de Hongrie qui épousa Sigismond Duc de Luxembourg, depuis élu Empereur, & Hedwige Reine de Pologne, qui fut mariée à Jagellon Grand Duc de Lit

thuanie, dans la maison duquel ce Royaume est demeuré jusqu'à l'an 1572.

1310. Le Concile de Vienne approchant, le Pape, afin d'obvier à la poursuite obstinée que faisoient les gens du Roy contre la memoire de Boniface, donna toutes les bulles qu'on pouvoit dresser pour la justification du Roy & de ses Officiers. Même, de crainte que Nogaret ne rallumast la querelle, il luy accorda l'absolution : mais à condition qu'il fît certains pèlerinages, & qu'il passast en Terre-sainte pour n'en revenir jamais. Il mourut avant que d'avoir obéi à cette sentence.

Les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem s'étoient retirez dans l'Isle de Chypre après la prise d'Acre ; s'y voyant maltraitez par le Roy de cette Isle, ils chercherent un autre établissement, & s'en acquirent un par la prise de la ville de Rhodes & de cinq autres Isles voisines. Ils la gagnerent sur les Turcs après deux ans de siege ; les Turcs l'avoient ostée aux Sarrafins, & les Sarrafins à l'Empire de Grece.

1311. Un an après les Turcs firent de grands efforts pour la reprendre : mais les Chevaliers s'y maintinrent vail-

lamment avec l'aide du Comte de Sa- 1381.
voÿe, on l'appelloit Amé V. qui en
remporta le surnom de *Grand*, & le
conserva depuis par plusieurs autres
generieuses actions. On peut bien avoir
appliqué à celle-là la Devise ou Sym-
bole F. E. R. T. que ses successeurs
retiennent encore aujourd'huy, &
faire dire à ces quatre lettres F O R-
TITUDO EJUS RHODUM TENUIT;
mais il est certain que les Princes de
cette maison la portoient long-temps
auparavant.

Le Concile general fut ouvert à
Vienne le premier jour d'Octobre de
l'an 1311. le Pape declarant que c'é-
toit pour le procès des Templiers,
pour le recouvrement de la Terre-
sainte, pour la reformation des mœurs
& de la discipline, & pour l'extirpa-
tion des heresies. Philippe s'y rendit
l'année suivante vers la my-Carême
avec une superbe suite de Princes & de
Seigneurs, assista à l'ouverture de la se-
conde Session, & prit séance à la droite
du Pape, mais sur un siege plus bas.
L'Ordre des Templiers y fut condam-
né & éteint, ses biens laissez en la dis-
position du Pape, qui en donna une
partie aux Chevaliers de saint Jean.

1312. Le Roy les mit en possession du Temple à Paris, & de plusieurs terres l'an 1312. moyennant quelques sommes de deniers qu'ils luy fournirent. L'Ordre des Begards ou Begardes fut aussi aboli par le Concile. C'étoit une sorte de Moines qui faisoient profession de pauvreté, mais non pas d'abstinence ni de celibat, & qui d'ailleurs étoient accuzez de beaucoup d'erreurs.

Pour le point le plus important, qui étoit le procès contre la memoire de Boniface, le Roy, quoique là present, n'en eut pas la satisfaction qu'il desiroit. Car il fut prononcé que ce Pape avoit toujours esté bon Catholique; on ne parla point des autres crimes. Trois fameux Docteurs, l'un en Theologie, l'autre en Droit-Civil, & l'autre en Droit-Canon, le démontrèrent au Roy par plusieurs raisons. Il se trouva même deux Chevaliers Catalans qui le soutinrent en jettant leur gage de bataille, & personne ne le releva; car il est plus aisé d'être violent que d'être vaillant. Du reste le Pape & les Cardinaux firent un Decret, portant qu'il ne seroit jamais rien reproché au Roy de tout ce qui avoit été fait contre Boniface,

La ville de Lyon avoit long-temps ^{1312.} relevé des Rois d'Arles, qui en avoient donné la Seigneurie temporelle à l'Archevêque : mais depuis les Rois de France profitant de la foiblesse & de l'éloignement des Empereurs Rois d'Arles, avoient peu à peu tiré à eux la protection, puis la souveraineté de cette ville. Or pendant les guerres d'entre la Savoye & le Dauphiné, les Bourgeois craignant d'estre pillés, avoient eu recours à Philippe, qui leur avoit donné un gardiateur, lequel étant entré dans leur ville, contre ce qui avoit esté arresté, l'Archevêque émeut le peuple pour le chasser. Le Prince Louïs Hutin y étant allé avec une armée, l'amena prisonnier ; & il ne put jamais être délivré qu'en cedant la juridiction temporelle au Roi ; pour laquelle le Pape luy moyenna quelque recompense. Mais depuis Philippe le Long la luy rendit entièrement.

L'Empereur Henry qui étoit passé en Italie dès l'an 1310. pensant y rétablir la dignité de l'Empire, y trouva tant de contrastes de la part des Guelfes, des grandes Villes, & de Robert Roy de Naples, qu'il y

▼ A.
CANCE
de l'Em-
pire
d'Occi-
dent un
an.

1313. *perit aussi-bien que ses predecesseurs. Il mourut le vingt-quatrième d'Aoust dans le territoire de Sienne, ayant été empoisonné, comme l'on disoit, en communiant, par un Moine Dominicain Florentin [qui mesla quelque liqueur mortelle dans le Calice.*

Le Pape Clement ayant à l'exemple de ses predecesseurs, publié une Croisade par toute la Chrétienté, afin de reconquerir la Terre-sainte, le Roy assembla un grand Parlement de tous les Princes & Seigneurs de son Royaume dans la ville de Paris. Edoüard II. Roy d'Angleterre s'y trouva, comme son vassal, & fut reçu comme son gendre. Dans cette assemblée solennelle, Philippe fit ses trois fils Chevaliers, avec les magnificences accoutumées en ce temps-là, dont l'une étoit que l'on donnoit des robes neuves à tous les Grands, aux Dames, aux Chevaliers, & aux Bannerefts & Escuyers, à tous les Officiers du Roy, & aux gens des Comptes. Cette ceremonie achevée, il prit la Croix, ses fils ensuite, puis un nombre incroyable de Seigneurs imiterent son exemple. En cette occasion desirant montrer aux étrangers par un petit échantillon, quelles pou-

voient estre les forces de son Royaume, 1313.
 • il fit mettre les habitans de sa ville de
 Paris en armes, & il se trouva qu'ils
 étoient trentemille hommes de pied,
 & vingt mille chevaux bien armés.]

Robert Comte de Flandres redemandoit hautement ses villes de Lille, Douai & Orchies, soutenant qu'il en avoit payé le rachapt à Enguerrand de Marigny, qui gouvernoit absolument le Roy & le Royaume. Les Flamands refusoient aussi de demanteler leurs Villes, & de payer ni le principal ni les intérêts des sommes qu'ils devoient au Roy, il falut donc leur commencer la guerre.

Pour subvenir aux frais, le Roy convoqua les notables [des trois Estats de son Royaume à Paris dans la grand-Sale du Palais. La étant sur un theatre fort élevé, où il fit asseoir les députez du Clergé & de la Noblesse, ceux du tiers-Ordre étant assis en bas, Enguerrand de Marigny expliqua ses intentions, & ayant remontré les besoins de l'Estat, demanda un secours present. Les députez se laissant gagner à ses belles paroles, lui accorderent par la bouche d'Estienne Barbere un impôt de six deniers pour livre. Mais

1314. toutes les Villes de Picardie & Normandie s'y opposerent fortement, & tout le reste appella la justice du Ciel sur la tête de Marigny, auteur de toutes ces desolations. Ces cris ne touchèrent point une ame si dure; au contraire il agrava encore le mal par une nouvelle fabrication de méchante monnoye d'or & d'argent.

Après tout, il n'y eut que luy & les financiers qui en eurent le profit; car comme il avoit assez fait son compte sur les frais de cet armement, lorsque le Roy eut passé la riviere de Lis, & que les armées furent en présence, il embrassa l'entremise des Legats du Pape qui proposoit un accommodement, & porta le Roy à une trêve peu honorable pour la France. Ainsi cette grande levée de bouclier, qui eût dû conquérir toute la Flandre, s'en alla aussi-tôt en fumée.

Cette honte de Philippe fut suivie d'une bien plus grande. Toutes les femmes de ses trois fils, Marguerite, Jeanne & Blanche furent accusées d'adultere. La premiere femme de Louis Hutin, & la troisieme de Charles étant convaincues de ce vilain crime avec Philippe & Gautier de Launoy freres,

PHILIPPE IV. ROY XLIV. 369

& gentilshommes Nomands , furent ^{1314.}
par Arrest du Parlement , le Roy y
seant , confinées au Château-Gaillard
d'Andely , & les deux galands écor-
chez tout vifs ; traînez dans la prai-
rie de Maubuisson nouvellement fau-
chée , mutilez des parties qui avoient
peché , & puis décolez , & leurs corps
pendus par sous les aisselles au gibet.
Marguerite la plus criminelle des trois
perit en prison ; Blanche fut repudiée
sept ans après sous prétexte de Paren-
té. Pour Jeanne qui étoit femme de
Philippe le Long , après qu'elle eut
aussi été enfermée près d'un an , son
mari voulut bien la reconnoître pour
innocente , & la reprit avec luy ; Plus
heureux ou du moins plus sage que ses
deux freres.

Il y avoit plus de cinq ans que Mo-
lay grand Maître des Templiers , &
ses trois compagnons étoient en pri-
son. Ils avoient confessé tous les crimes
qu'on leur imputoit , dans l'esperance
d'obtenir leur liberté aux dépens de
leur honneur ; mais comme ils virent
qu'on les détenoit toujours prison-
niers , Molay & le frere du Dauphin
se retracterent ; aussi furent-ils brûlez
tout vifs l'onzième du mois de Mars

1314.

dans l'Isle du Palais. Molay persuada à tout le monde par sa merveilleuse constance qu'il étoit innocent. On conte, mais sans nulle autre preuve que celle de l'événement, qu'il adjourna le Pape à comparoir devant Dieu dans les quarante jours, & le Roy dans l'année. En effet ils ne passerent pas ce terme.

Pour le Pape, étant tourmenté de fâcheuses & cruelles maladies, il mourut à Roquemaure sur le Rhosne, comme il s'en retournoit en son pais natal pour prendre l'air. Par son testament il ordonna que son corps fût porté dans l'Eglise d'Uzest, c'est un bourg au Diocèse de Basas. Les Cardinaux s'assemblerent à Carpentras pour en élire un autre : mais après quatre mois, ne pouvant s'accorder, & s'ennuyant d'être enfermez, ils mirent le feu dans le Conclave, & se retirèrent de côté & d'autre. Ainsi le Siege demeura vacant deux ans & trois mois.

L'EMPER.

toujours

ANDR.

&

LOUIS

DE BA-

VIERE,

R. 37.

L'Empire le fut aussi quelque temps après la mort de Henry VIII. puis il tomba dans un dangereux schisme, une partie des Electeurs ayant donné leurs voix à Louis Comte Palatin

PHILIPPE IV. ROY XLV. 371
*de Baviere , & l'autre à Federic le 1314.
 Bel Duc d'Autriche.*

[Ils'étoit plus levé de deniers ex-
 traordinaires durant ce regne seul que
 dans tous les autres precedens ; &
 neanmoins parce qu'on avoit fait en-
 treprendre au Roy des choses au dessus
 des forces de son Estat ; & que d'ail-
 leurs étant enveloppé par ceux qui ma-
 nioient ses finances , il leur en laissoit
 prendre leur bonne part en recompen-
 se de ce qu'ils donnoient les moyens de
 faire ces exactions: Ses coffres étoient
 comme le tonneau de Danaé où l'on
 versoit sans cesse , & qui ne remplis-
 soit jamais. Ainsi c'étoit toujours à
 recommencer , un impôt en attiroit
 un autre nouveau & plus grand. Cer-
 te année on voulut doubler les subsi-
 des , & y comprendre la Noblesse &
 le Clergé , qui d'ailleurs se croyoient
 extrêmement lésés de ce que le Roy
 énervoit leurs justices , & tiroit à soy
 tous les avantages que jusques-là ils
 avoient eu droit de tirer de leurs su-
 jets. Ils luy firent souvent de très-
 humbles remontrances : mais comme
 ils virent qu'elles étoient inutiles ,
 ils resolurent de passer aux effets , &
 commencèrent à former de dangereu-

ans.
 F E D E R -
 I C
 D' A U S -
 T R I C H E
 son com-
 petiteur.

1314. ses ligues , non seulement dans chaque Province, mais dans toutes ensemble , pour la deffense , disoient-ils , de leurs droits & de leur liberté. La premiere se brassa en Bourgogne , & servit de modelle à toutes les autres. Tous les Seigneurs & Gentilshommes , les Evêques , les Chapitres , les Abbez & les députez des Villes & communes la signerent , promirent de se secourir mutuellement , de ne se disjoindre jamais , nommerent deux Jurez ou Capitaines pour garder l'entrée du païs ; six autres pour ordonner, quand il seroit besoin de s'assembler en armes ou en conseil , deux Seigneurs pour Juges Souverains , & un par dessus s'ils ne pouvoient s'accorder pour vuidier les differens qui pourroient survenir dans ces assemblées, comme aussi tous les procès , soit de meubles , soit d'heritages. A l'exemple & à la sollicitation des Bourguignons , ceux de Champagne, de Nivernois, de Vermandois, de Beauvoisis & des contrées voisines, suivirent aux mêmes conditions pour tous leurs hoirs & successeurs , & nommerent douze Chevaliers de part & d'autre pour en être

PHILIPPE IV. ROY XLV. 373
comme les gardiens , protestant qu'ils 1314.
vouloient garder les feutez , hom-
mages & devoirs au Roy & aux au-
tres leurs Seigneurs , & ne se point
départir de l'obeïssance envers leur
Souverain

Enfin l'incendie des factions embras-
sant tout le Royaume , & environ-
nant de même de tous costez la ville de
Paris , qui de soy n'estoit pas trop bien
disposée & tres-puissante , tout tendit
à un soulevement general ; & le Roy se
voyoit à la veille ou d'être obligé à
subjuguier son Royaume comme un
païs ennemi , ou à souffrir la restri-
ction de son autorité , & de revoquer
tout ce qu'il avoit fait pour l'étendre.
Alors il reconnut que son Ministre
Enguerrand l'avoit engagé à pousser
les choses trop avant. L'embarras du
present , la crainte de l'avenir , qui de
jour en jour luy paroïssoit plus grande
par les mauvaises nouvelles qu'il rece-
voit des Provinces , luy caufoient à tou-
te heure des allarmes & des chagrins.
Sur cela il tomba malade , soit de fâ-
cherie , soit de quelque indisposition
naturelle , ou bien d'une cheute de che-
val comme il piquoit ardemment a-
près un lièvre , ou de quelque autre cau-

1314. la plus cachée & plus méchante. Il mourut le vingt-neuvième jour de Novembre dans la quarante-huitième année de son âge, & la vingt-neuvième de son regne.

Fontainebleau, qui avoit été le lieu de sa naissance fut celui de son trépas. Son corps gist à saint Denys ; son cœur à Poissy dans l'Eglise des Religieuses de saint Dominique. Il avoit bâti ce Monastere en l'honneur de saint Louis son ayeul, qui étoit né en ce bourg-là.

Estant au lit de la mort touché d'un repentir bien tardif, il prit pitié de son pauvre peuple, fit cesser la levée des nouveaux impôts, & ordonna à son fils de les moderer, de fabriquer de bonnes monnoyes, & d'avoir soin de la justice & police de son Estat. [Il ordonna aussi par son testament qu'on réparast tous les torts qui se trouveroient avoir été faits, outre grand nombre de legs pieux & plusieurs autres pour recompenses de service. Il laissa de plus une grande somme d'argent pour employer à l'expédition de la Terre-sainte, qu'il recommanda sur toutes choses à son fils aîné. Dans toute cette troisième race les Rois & les Princes de

leur sang ordonnoient toujours en mourant qu'on satisfist ceux qui se plaignoient d'eux avec justice ; qu'on payast leurs dettes , & qu'on restituast ce qu'ils avoient du bien d'autrui. Ce qui étoit une marque , non pas qu'ils eussent commis plus d'injustices que les autres, mais qu'ils avoient plus de religion & de conscience.

Il eut de sa femme Jeanne Reine de Navarre trois fils & trois filles. Les trois fils , Louis Hutin , Philippe le Long , & Charles le Bel , regnerent tous l'un après l'autre , & ne laisserent point de posterité masculine. Le Long, du vivant de son pere , avoit eu pour son appanage la Comté de Poitiers ; & Charles celle de la Marche. Des trois filles , Marguerite épousa Ferdinand Roy de Castille, fils de Sanchel l'Usurpateur ; Isabeau fut femme d'Edouard II. Roy d'Angleterre ; & Blanche mourut jeune.

Philippe fut le plus beau Prince & le mieux fait de son temps. Il eut le cœur haut & fier , l'esprit prompt & vif , l'ame ferme & résoluë. Il fut vaillant , magnifique & liberal , fort avide de gloire , encore plus d'argent , & grand dépenseur , feroce jusqu'à la du-

1314. reté, & plus vindicatif que miséricordieux.

Du reste, les grandes exactions, les frequens changemens & alterations des monnoyes, les desolations continuelles des Provinces frontieres pour ses guerres mal conduites, le peu de progrès qu'il fit en Flandres pour tant de grandes levées de deniers; la puissance absoluë de son Ministre, cruel, avare & insolent; le procès fait à ses belles-filles pour adultere, & le repentir amer qu'il témoigna à sa mort d'avoir tant vexé ses Sujets, dont sur la fin de ses jours il demanda pardon à Dieu, & absolution au saint Pere, montrent assez quel a esté son regne & sa conduite.

Eglise du
13. siecle.

LA ferveur des Croisades dura encore tout ce siecle, & bien au delà. Les Papes qui en étoient les Promoteurs, apprirent à les employer non seulement contre les Infidelles, puis contre les Heretiques; mais aussi contre leurs ennemis particuliers. Ce qui leur acquit du commencement beaucoup de grandeur, mais ensuite beaucoup de jalousie & de haine auprès des Princes les plus Chrestiens, lesquels

PHILIPPE IV. ROY XLV. 377

quels d'ailleurs s'ennuyoient de leur voir faire des actes de souveraineté temporelle en toutes rencontres. Car ils donnoient les terres des Heretiques à ceux qui les conqueroient, ainsi qu'ils firent celles des Albigeois à Simon de Montfort, & s'y reservoient des cens & des tributs : ils prenoient celles des Seigneurs sous leur protection & sous celle de saint Pierre : car dans les guerres d'entre les particuliers, qui alors étoient permises & fort frequentes, il y avoit sauve-té pour les terres de l'Eglise : ils ordonnoient aux Chrestiens de se croiser, donnoient la direction & la souveraine conduite de ces armées à leur Legats, imposoient des decimes & des subsides sur le Clergé pour ces expéditions, & les distribuoi-ent à telles troupes & à tels Seigneurs qu'il leurs plaisoit. Ils exhortoient les Souverains, & s'ils étoient un peu foibles, leur commandoient de prendre les armes ou de les poser ; se constituoient les arbitres & les Juges entre les Rois ; & quand l'une des parties avoit recours à eux, ils défendoient à l'autre de la poursuivre. De plus ils se rendoient maîtres absolus des privile-

Eglise du
13. siecle.

Épisc du
13. siècle.

ges , des dispenses & de toute la discipline : même de la plupart des bénéfices , auxquels ils nommoient sous divers pretextes.

Conciles. Les Conciles se tenoient presque tous par leurs Legats ; & nul sans leur consentement. Quant à ceux de ce siècle , les uns furent convoquez pour l'extirpation des heresies , quelques-uns pour les querelles d'entre le Pape & l'Empereur ; plusieurs pour la reformation des abus , & d'autres pour des faits particuliers.

Ceux qui
furent tenus
contre les
heretiques.

Contre l'heresie des Albigeois , il y eut le Concile de Lavaur en 1213. à la priere du Roy d'Arragon , qui demandoit un accommodement pour les Comtes de Toulouze , de Foix , de Cominges & de Bearn. Il obtint du Pape une trêve entre le Toulouzain & Simon de Montfort ; mais le saint Pere la revoqua aussitôt. Celuy de Montpellier en 1215. donna à Montfort les terres qu'il avoit conquises sur les Albigeois. C'étoit un acte de souveraineté , qui traitoit presque le Roy comme vassal , & ces Comtez-là comme arriere fiefs.

Celuy de Toulouze , assemblé l'an 1228. pour achever ces heretiques ,

confirma ce qui avoit esté fait la même année à Paris avec Raymond Comte de ce pais-là. Le Cardinal Romain Legat en avoit assemblé un à Bourges l'an 1226. pour ordonner des terres de ce même Comte, dans lesquelles son fils demandoit d'être rétabli. Il s'y trouva sept Archevêques: mais celui de Lyon prétendant la Primatie sur celui de Sens, & celui de Bourges sur ceux de Bourdeaux, d'Ausich & de Narbonne; on y prit séance comme dans un Conseil, non pas comme dans un Concile. Au partir de là, le Legat essaya de faire valoir des bulles, par lesquelles le saint Pere se reservoit le revenu de deux prébendes dans chaque Eglise Cathédrale, & de deux places de Moines en chaque Abbaye, pour grossir les revenus de sa Cour. Les Eglises se récrierent contre cette entreprise si fortement, que le Legat fut contraint de la delaisser, & même d'en avouer l'injustice.

On en tint un à Narbonne l'an 1235. où présida le Legat, Archevêque du lieu, afin de donner conseil & aide aux Jacobins pour l'extirpation des Albigeois hérétiques. On regla le moyen de proceder contre eux l'an

Eglise du
13. siecle.

1246. dans celuy de Beziers , qui estoit composé des Prelats de la Province Narbonnoise. Celuy de Terragone , l'an 1242. fit la même chose contre les Vaudois , dont les opinions se glissoient en ces quartiers-là.

Heresie.

Outre les Albigeois , les Vaudois , & cette fourmilier de diverses sectes qui s'étoient provignées dans le Languedoc & dans la Gascogne ; il y eut un certain Amaulry * de Chartres , Docteur de Paris , qui vers l'an 1204. se mit à debiter les fantaisies comme des veritez ; disant entre autres choses , que si Adam n'eût point peché , les hommes se fussent multipliez sans generation ; Qu'il n'y avoit point d'autre paradis que la satisfaction de bien faire ; ni point d'autre enfer que l'ignorance & les tenebres du peché : Que la loy du S. Esprit , avoit mis fin à celle de J E S U S - C H R I S T , & aux Sacremens , comme celle - cy avoit accompli celle de Moyse , & les ceremonies du vieux testament : & que toutes les actions qui se faisoient dans la charité , même les adulteres , ne pouvoient être mauvaises. Cette doctrine excitans de grands scandales , l'Auteur fut obligé d'en aller rendre


* ou Aymeric.

PHILIPPE IV. ROY XLV. 381

compte au Pape, qui le contraignit ^{Eglise du} de se retracter. Ce qu'ayant fait seu- ^{13. siecle.} lement de bouche, & non pas de cœur, ses disciples persisterent dans ses revêries, & y en ajoûterent plusieurs autres. Pierre II. Evêque de Paris, & Frere Guerin Evêque de Senlis, & principal Conseiller du Roy Philippe, ayant decouvert les personnes & les secrets de cette secte, par un Emissaire qui se fourra parmi eux, en firent prendre un grand nombre, hommes & femmes, clerics & laïques. Ces gens ayant esté convaincus & condamnez en un Concile qui se tint à Paris l'an 1210. furent livrez au bras seculier, qui pardonna aux femmes, & fit brûler les hommes.

Comme les Freres Prescheurs & ^{Scolasti-} les Freres Mineurs pouissoient à l'en- ^{ques.} vy les uns des autres dans la subtilité Scolastique, il s'en trouva quelques uns qui s'égarerent dans ce païs chimérique, & qui furent aussi-tôt reprimés par la sacrée Faculté, ou par les Evêques. Ainsi au Concile de Paris, qui fut tenu l'an 1277. l'Evêque Estienne corrigea un Guillaume Frere Mineur, qui avoit avancé plusieurs propositions heterodoxes tou-

Es Me du
13. siecle. chant l'ame, le libre arbitre, la resurrection, & l'éternité du monde: mais dès qu'on les eut condamnées, il les retracta avec soumission, contre l'ordinaire des esprits singuliers, qui ayant une fois pris l'effor, ne reviennent presque jamais.

 On trouve aussi un certain David de Dinand, qui soutenoit que Dieu étoit la matiere premiere: saint Thomas l'a doctement refuté. On voit dans le quatrième tome de la Bibliothèque des Peres, que l'an 1242. Guillaume Evêque de Paris, dans une Assemblée de Docteurs de Theologie, condamna quelques erreurs touchant l'essence divine, le saint Esprit, les Anges, & le lieu des ames après la mort; & plusieurs autres propositions fausses ou temeraires, qui toutes provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques.

Ceux
qu'on
tint pour
la disci-
pline, ou
pour
d'autres
occasions

Il seroit trop long de coter tous les Conciles qui se firent pour la discipline, ou pour d'autres occasions. Les deux plus celebres furent ceux de Lyon. Le Pape Innocent III. présidant au premier l'an 1245. prononça une sentence d'excommunication con-

PHILIPPE IV. ROY XLV. 385

tre l'Empereur Federic II. Au second, ^{Eglise de}
qui se tint l'an 1274. le plus nom- ^{19. siecle.}
breux qui ait jamais été, car il y avoit
cinq cens Evêques, soixante-dix Ab-
bez, & mille autres Prelats : le Pape
Gregoire X. fit diverses constitutions;
entre autres celle qui porte, que les
Cardinaux seroient enfermez dans le
conclave pour l'élection du Pape. Il y
receut aussi l'Empereur Michel, & l'E-
glise Grecque, à la reconciliation avec
l'Eglise Romaine.

Robert de Corceonne, Cardinal Le-
gat, en assembla un à Paris l'an 1212.
pour la reformation des abus, & des
Clercs tant seculiers que reguliers.
Gerard de Bourdeaux en tint un de sa
Province à Cognac l'an 1238. pour la
même fin, & pour maintenir les droits
de l'Eglise. Vincent de Pilny Arche-
vêque de Tours en assembla aussi un
de sa Province à Rennes l'an 1263.
pour le second point. Dans celuy de
Bourges de l'an 1296. où présida Si-
mon de Brion Cardinal Legat, il fut
traité de la liberté de l'Eglise, des ele-
ctions, du pouvoir des Juges deleguez
ou ordinaires, du for competent, des
dixmes, des testamens, des privileges,
des peines canoniques, & des Juifs. Si

relise du
13 siècle.

mon de Beaulieu Archevêque de Bourges en assembla un l'an 1287. où il ramassa & reforma toutes les constitutions que ses prédecesseurs avoient faites en divers Conciles de cette Province.

L'Evêque de Beauvais pretendait que le Roy (c'estoit S. Louis , mais encore jeune) avoit usurpé des droits de son Eglise , fit en sorte que Henry de Brienne avec toute sa Province de Reims, entreprit vigoureusement cette cause. Il convoqua trois Conciles pour en avoir raison ; deux à S. Quentin en 1230. & 33. & un à Laon en 1232. où il poussa l'affaire si avant, qu'enfin le Roy devenu majeur leur donna satisfaction.

Avant Charlemagne , l'Archevêque de Bourges ne pretendoit aucune Primatie sur les deux autres Metropolitains de cette Province : mais ce Roy ayant fait sa ville la capitale du Royaume d'Aquitaine, composé des trois Provinces de ce nom, & de la Narbonnoise premiere, qui est le Languedoc, voulut qu'elles y ressortissent toutes pour le spirituel, afin de les mieux lier ensemble. Le Pape autorisa cette nouveauté ; & elle avoit pour couleur, que
Bour-

PHILIPPE IV. ROY XLV. 385

Bourges étoit la Metropole de la première Aquitaine. Ainsi cet Evêque prit le titre de Primat & celui de Patriarche sur les Archevêques de Narbonne, de Bourdeaux & d'Auch. Celui de Narbonne avoit secoué le joug, dès lors qu'ils s'étoit formé des Comtes de Toulouse - Marquis de Gottié ; celui de Bourdeaux en voulut faire autant quand la troisième Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre sous le titre de Duché de Guyenne. L'Archevêque de Bourges avoit pour luy la possession de plus de trois siècles, & les jugemens de plusieurs Papes : mais l'autre se défendoit par le droit commun, & par les anciens usages de l'Eglise Gallicane. La querelle dura longtemps ; celui de Bourges assembla plusieurs Conciles pour cela, spécialement un dans sa ville l'an 1212. procédant toujours contre l'autre comme contre son inférieur ; jusques là que Gilles de Rome, vers l'an 1302. fit excommunier Bertrand de Got par Gautier de Bruges del'Ordre des Mineurs, Evêque de Poitiers, parce qu'il prenoit aussi-bien que luy le titre de Primat d'Aquitaine. Bertrand fut si offensé, que Gautier, qui étoit son Suf-

Église du
15 Siècle.

fragant, se fust rangé du côté de son
père, & qu'il eust eu l'assurance de
fulminer contre luy; que lorsqu'il fut
parvenu à la Papauté, étant à Poitiers,
l'an 1308. il le déposa & le renvoya
dans son convent. Terrible punition
pour un Moine, quelque bon qu'il
soit: aussi en tomba-t-il malade; & il
luy fut plus aisé de sortir du monde
que de la ville de Poitiers, où il mou-
rut.

Les entreprises que les Freres Pres-
cheurs & les Freres Mineurs faisoient
pour les confessions & la penitence sur
le droit des ordinaires, en vertu de
quelque bulle qu'ils avoient obtenue
du Pape Martin IV. obligerent Pierre
Barbet Archevêque de Reims d'assem-
bler un Concile dans sa Métropole
l'an 1287. pour y donner ordre. Il fut
ordonné qu'on poursuivroit cette af-
faire en Court de Rome, les Evêques
n'ayant pas eu la force d'y apporter le
remède eux-mêmes.

Ordres
Religieux

Dans les commencemens de ce siècle,
la France vit les quatre Ordres Re-
ligieux qu'on appelloit les quatre
Mendians, sçavoir des Prêcheurs, des
Mineurs, des Carmes, & des Augus-
tins, prendre racine dans ses terres &

PHILIPPE IV. ROY XLV. 387

ypululer merueilleusement. Les deux ^{eglise de} derniers n'ont point d'Instituteurs ^{de la} certains, mais ont été composez de l'assemblage de plusieurs pieces, comme nous le marquerons. Celuy des Mineurs * fut institué par saint François, fils d'un Marchand de la ville d'Assise. ^{* Les Mi-} Celuy des Prescheurs, par S. Domi- ^{neurs ont} nique de Guzman, Gentilhomme Es- ^{été nom-} pagnol, & Chanoine d'Osma. Cha- ^{mez Cor-} cun d'eux a aussi ses Religieuses vi- ^{deliers, à} vants sous la même Regle. Sainte Clai- ^{cause de} re, native d'Assise, fut la premiere ^{leur cein-} qui s'enrôlla dans celle de S. Fran- ^{ture de} çois. Ils commencerent tous deux en ^{corde. Et} même temps vers l'an 1208. Ces Or- ^{les Prê-} dres furent confirmez tous deux au ^{cheurs,} Concile de Latran l'an 1215. par le ^{Jacobins} Pape Innocent III. [Le premier prit ^{cause} le titre de Freres Mineurs par humi- ^{qu leur} lité; le second de Freres Prescheurs, ^{premier} à cause que l'esprit de S. Dominique, ^{Convent} sur lequel il forma ses discip'les, es- ^{à Paris} toit de prêcher, principalement pour ^{tut à la} convertir les Heretiques.] ^{ruë saint} ^{Jacques,}

Celuy des Freres Mineurs fut le premier qui renonça à la propriété de toutes possessions temporelles, & qui fit profession d'une pauvreté Evangelique, pour se conformer à J E S U S.

Eglise du
13. siècle.

C H R I S T & à ses Apostres. En suivant les trois autres se picquerent de suivre son exemple.

Il s'est multiplié en plus de cinquante différentes branches produites par différentes reformes , additions ou retranchemens ; nonobstant que ses Chroniques marquent bien expressément , que le premier qui voulut particulariser dans l'habit , quoiqu'il fût un des huit plus anciens compagnons de saint François , fut frappé de lepre , & se pendit de desespoir.

Or le Patriarche S. François s'étant mis à prêcher au mont Carmerio, près d'Assise, fut suivi d'un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre sexe , qui ne le voulut jamais quitter qu'il ne les eût tous receus pour freres & sœurs. De là prit naissance l'Ordre des PENITENS , qu'on nomma le TIERS-ORDRE , eu égard à celui des Mineurs, & celui de sainte Claire. Les Freres Prescheurs ne manquerent pas d'en faire une même. Ceux qui s'y enrôlloient n'étoient que des seculiers , & la plupart gens mariez ; les Religieux ne pouvoient les recevoir à aucun vœu , ni prendre aucune superiorité sur eux , parce qu'ils

PHILIPPE IV. ROY XLV. 389
étoient sujets à la juridiction hierar- ^{Eglise du}
chique. Depuis , au moins dans les ^{13. siècle}
Mineurs , il s'en est fait un institut de
Religieux : astreints par des vœux &
par un capuchon aussi-bien que les
autres.

L'Ordre des Carmes commença en
Syrie de cette sorte. Plusieurs pele-
rins des régions de l'Occident y vi-
voient épandus en divers Hermitages
exposez à la violence & aux incur-
sions des Barbares : Aymeric Legat
du Pape , & Patriarche d'Antioche ,
les ramassa & les mit tous sur le
Mont-Carmel ; qui ayant esté jadis
la retraite du Prophete Elie , leur a
donné lieu de se dire ses disciples &
ses successeurs. Albert Patriarche de
Jerusalem , natif du Diocèse d'A-
miens , & arriere-neveu de Pierre
l'Hermite , dressa leur Regle , ou
l'approuva vers l'an 1205. le Pape
Honorius III. la confirma l'an 1207.
saint Louis , à son retour de la Ter-
re-sainte , en ramena quelque bande
en France , & les établit à Paris. Il
y en avoit pourtant déjà d'autres de
cet Ordre en divers endroits , par-
ticulierement à Bourdeaux : car on
trouve que Simon Stocx , Anglois de

Eglise du
13. siècle.

naissance, leur Prieur general, y mourut l'an 1250. Leur premier habit étoit blanc, le manteau chamarré par en bas de plusieurs bandes ou cerceaux jaunes : le Pape Honorius IV. leur ayant commandé de le changer, ils offerent ces bandes du manteau ; mais pour ne rien perdre de leurs couleurs, ils prirent la robe minime sous le manteau blanc.

Quant aux AUGUSTINS, cet Ordre fut composé d'un assemblage de plusieurs sortes de Congregations d'Hermites dans l'Occident, qui avoient differens habits & differentes Regles. J'en remarque une entre autres nommée DE LA PENITENCE DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST, qui avoit esté instituée à Marseille par l'ordre du Pape Innocent IV. vers l'an 1251. & s'étoit épanuë en France & Italie. Le Pape Alexandre IV. par sa Constitution du mois de may de l'an 1256. les assembla toutes en une sous la Regle de saint Augustin, leur donna l'habit noir, & pour premier General Lanfranc Sepulchre, Milanois. Alors ils quitterent les deserts, & s'habituerent fort volontiers dans les villes.

L'esprit des Religieux de ce siècle ^{eglise du 13. siècle.} se trouva tellement tourné à la besace, (aussi les nommoit-on presque tous Besaciens * ou Porte-sacs) & à croire que la plus grande perfection consistoit dans cette humble pauvreté qui donne de l'admiration au peuple; qu'on voyoit fourmiller de tous côtez grand nombre de ces sectes de Mendians de l'un & de l'autre sexe. La plus fameuse, après celles que nous avons marquées, étoit celle des Bergards & des Beguines. Mais comme l'Eglise se sentit surchargée de ces nouvelles bandes de fainéants, qui d'ailleurs s'enorgueillissoient de leur fastueuse pauvreté, & donnoient l'essor à leurs fantaisies pour semer de nouveaux dogmes; elle les supprima toutes, & réserva seulement les quatre qui restent aujourd'huy,

Sous la Regle de Saint Augustin fut aussi établie la Congrégation de SAINTE CATHERINE DV VALLON DES ESCOLIERS, l'an 1217. dans le Diocèse de Langres, par un certain Guillaume, qui ayant étudié à Paris, & enseigné depuis en Bourgogne, se retira dans cette solitude avec ses escoliers, & fit approuver son ins-

Eglise du
13. siecle.

titut par l'Evêque Diocésain. Sept ou huit ans auparavant, dans le même Diocèse, on en avoit veu commencer un autre de la Regle de Cîteaux dans le lieu dit LE VAL DES CHOUX.

* Non à
Sanctis
fabrica-
tus, sed
à solo
summo
Deo.

Celui de la SAINTE TRINITE DE LA REDEMPTION DES CAPTIFS, fut confirmé par le Pape l'an 1209. Il se vante de n'estre point de la fabrique * des hommes, mais de celle de Dieu, lequel, disent-ils, en donna le dessein au bienheureux Jean de Matha, Gentilhomme Provençal, & Docteur en Theologie à Paris; & à l'Hermite Felix, qui s'estoient retirez dans une solitude près de Meaux. Je trouve que les Religieux de cet Ordre se nommoient autrefois les FRERES AUX ASNES, à cause qu'ils se servoient de ces montures.

Celui de NOSTRE-DAME DE LA MERCY, institué à même fin, doit son être à Jacques Roy d'Aragon l'an 1223. à Raimond de Pegnafore Dominicain, son Confesseur; & à Pierre de Nolasque, Gentilhomme natif du Diocèse de S. Papoul en Languedoc.

La Congregation des SOEURS DE
SAINTE MARIE MERE DE
CHRIST, fut institué à Mar-
seille dans le Monastere de Sainte Ma-
rie des Arches, par le Prieur & les
Religieux de cette maison ; & confir-
mée par le Pape Alexandre IV. l'an
1257. Le peuple les nommoit, à cau-
se de leur habit, les Blancs-Man-
teaux ; & ce nom est encore demeu-
ré au Convent qu'on leur donna à
Paris l'an 1286. dans lequel il y a au-
jourd'hui des Benedictins.

Tous ces Ordres, particuliere-
ment les Mendians, s'appliquerent
fort à exciter dans les cœurs la dévo-
tion au saint Sacrement, & celle à
la sainte Vierge. S. Dominique insti-
tua le Rosaire, qui est composé de
certain nombre d'*Ave Maria*, & de
Pater, que l'on récite en son honneur,
& dont, pour ainsi dire on luy fait
une couronne ou chapeau * de fleurs.
pour mettre sur la tête de la Reine
des Anges. Les Carmes, pour ne
leur pas ceder en zele vers la Mere de
Dieu, ont établi la dévotion du Sca-
pulaire, auquel ils attribuent de
grandes vertus, particulièrement
pour se racheter des peines du Pur-

Devotion

* De là
vient le
mot de
Chapelet.

Eglise du
13^e siecle

garoir , & pour ne pas mourir sans confession. Ils assurent que S. Simon Stoc leur General l'institua sur une vision qu'il eut de la sainte Vierge.

La devotion envers les Reliques des Saints étoit toujours tres ardente, Charles le Boiteux , Roy de Sicile & Comte de Provence , au retour de sa prison , étant persuadé des revelations de deux Freres Prêcheurs , dont l'un étoit son Confesseur , fit fouir en un certain lieu nommé Vilete-late , au Diocese d'Aix , où l'on trouva un corps , qu'on crut être celui de sainte Magdelaine. On dit soit qu'il avoit été inhumé là auprès par saint Maximin , & depuis caché en un autre endroit proche du premier , durant les incursions des Sarrasins, Charles le fit relever avec grande ceremonie ; & bâtit un beau Convent en la même place pour les Freres Prêcheurs. L'affluence des peuples , par succession de temps , l'a accompagné d'une ville qui porte le nom de saint Maximin.

Les Moines Benedictins de Vergelay en Bourgogne étoient néanmoins en pleine possession de dire qu'ils avoient ce saint corps chez eux.

& qu'il leur avoit été apporté d'Aix, ou selon d'autres, de Jerusalem, par les soins de Gerard de Rouffillon, Fondateur de cette Abbaye, vers l'an 882. Le concours universel des peuples du Royaume, les bulles de plusieurs Papes, même depuis cette invention de Ville-late, l'autorité des Rois Louis VII. & Louis IX. qui avoient fait leurs dévotions en ce lieu, rendoient cette croyance incontestable à l'égard des François. Mais celle des Grecs détruisoit également les prétentions des Moines de Vezelay, & celle des Jacobins. Car on trouve dans quelques-uns de leurs Escrivains du septième siècle, que le corps de la Magdeleine étoit encore à Ephese; & leurs Historiens racontent, que l'empereur Leon le Philosophe, qui ne commença à regner que l'an 886. le transféra de cette ville-là à Constantinople, comme aussi le corps du Lazare de l'Isle de Chypre.

Quoy qu'il en soit, depuis cette nouvelle découverte faite à Ville-late, on mit en avant, que cette Sainte fuyant la persécution des Juifs, s'éroit sauvée par Mer en Provence avec le Lazare son frere, sa sœur Marthe,

Eglise du
15^e siècle.

Marcelle servante de Marthe, & saint Maximin, l'un des soixante & douze disciples de Nôtre-Seigneur : Que Maximin fut le premier Evêque d'Aix, & Lazare de Marseille : Que Marthe prescha la Foy au Diocèse d'Aix, & qu'elle vainquit le dragon qu'on nommoit *la Tarasque*, dont le nom est demeuré à la ville de Tarascon, où estoit la taniere de cemonstre : Que la Magdelaine se retira dans une BAULME * ou grotte, d'où, après vingt-ans de solitude & de mortification, les Anges enleverent son ame dans le sejour des Bien-heureux ; & plusieurs autres choses inconnuës aux siècles precedens.

* C'est
ce qu'on
nomme
la SAINT-
TE BAULME.

Univerfi-
ter.

Les sciences florissoient avec grand éclat dans l'Université de Paris ; la Theologie, l'étude du Droit Civil & Canon, la Medecine, & la Philosophie, avec les Arts : mais n'étant pas accompagnée des belles lettres & de l'éloquence, qui n'y ont eu lieu que long-temps après, elles ne s'expliquoient qu'en termes barbares, & aprenoient plus de chicanes que de veritez solides.

Comme tous les supposts de l'Université étoient Ecclesiastiques, la Ju-

PHILIPPE IV. ROY XLV. 397

risprudence & la Medecine se trou- Eglise du 14. siecle.
voient aussi en leurs mains ; & le Pape
étoit reconnu pour Chef de ce Corps,
& de tous les gens de lettres. Pour la
Medecine , ils n'enseignoient guere
que la theorie sous le nom de **PHYSI-**
QUE ; laissant la pratique des reme-
des aux Laïques : de là sont venus les
Apothicaires. Quant à la Jurispru-
dence , les Papes eussent bien voulu la
reduire routeau Droit-Canon & à leurs
Decretales (desquelles il faut avoüer
que la France a tiré la pluspart de ses
formes & de son ordre judiciaire ;) afin
que tout le Christianisme usant de mê-
mes loix au temporel & spirituel , s'ac-
coûtumât à ne reconnoître qu'un Chef,
sçavoir celui qui a tous les droits di-
vins & humains dans sa poitrine.

Voilà pourquoy , à mon avis , Ho-
noriüs III. par sa bulle de l'an 1219.
fit défenses , sur peine d'excommu-
nication , d'enseigner le Droit Civil
à Paris & dans les autres Citez de
France ; & Gregoire IX. les renou-
vella à l'égard de celle de Paris. Quel-
ques-uns croient que ces deux Papes
en userent de la sorte à la priere des
Rois Philippe Auguste, & saint Louis.
En effet , les Lettres du Roy Philip-

Relig. du
12^e siècle.

pe le Bel pour l'institution de l'Université d'Orleans, le portent ainsi : mais quelques-uns doutent de la vérité de leur exposé, & pensent que les deffenses d'Honorius & de Gregoire n'étoient qu'à l'égard des Ecclesiastiques, lesquels ils vouloient détacher de la trop grande affection qu'ils avoient à l'étude d'une connoissance, qui étant lucrative, leur faisoit desserter la Theologie.

Que l'une ou l'autre de ces opinions soit vraie, il est certain que depuis ce temps-là on n'a pas laissé d'enseigner le Droit Civil dans l'Université de Paris jusqu'à l'an 1579. que cet avantage luy fut ôté en vertu d'un article qui se trouva dans l'Ordonnance de Blois: mais le Roy Louis XIV. l'y rétablit en 1679. & certes il n'y florissoit pas tant qu'en celle de Toulouse & en celle d'Orleans.

L'Université de Toulouse fut instituée l'an 1230. par le Roy saint Louis: celle d'Orleans ne le fut que l'an 1312. par le Roy Philippe le Bel. Il est vray que plus de cent ans auparavant il y avoit dans cette dernière ville, comme à Toulouse, Angers, & plusieurs autres, une escole fort celebre; mais

qui n'avoit point de sceau ; ni le droit ^{église du} de graduer , & autres marques d'une ^{13. siècle.} Compagnie formée & approuvée par le Prince. Clement V. en reconnoissance de ce qu'il y avoit étudié, donna plusieurs bulles, routes de l'an 1303. pour l'etranger en Université. Les Escoliers s'en étant voulu servir l'an 1309. sans qu'elles fussent approuvées du Roy , les Bourgeois s'y opposerent à main armée ; & ces troubles ne cessèrent point que le Roy l'an 1312. n'eust donné la forme à ce corps par son autorité legitime.

Celle de Montpellier, autrefois fort fameuse pour la Medecine , à cause du commerce qu'elle avoit avec les Medecins Arabes qui étoient en Afrique , avoit esté érigée par le Pape Nicolas IV. & par les Lettres patentes du Roy l'an 1289. Les autres du Royaume , qui sont encore au nombre de dix , Angers , Poitiers , Bourges , Bourdeaux , Cahors , Valence , Caën , Reims , Nantes & Aix , ont esté instituées dans les siècles suivans , & en divers temps.

Quant à l'Université de Paris, qui, à la reserve de celle de Toulouze , estoit encore l'unique dans la France ,

Eglise du
13. siecle.Gens fra-
nçois.

elle attiroit où produisoit tout ce qu'il y avoit alors de sçavans hommes. J'en nommeray les plus illustres, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Vincent de Beauvais, tous trois de l'Ordre des Freres Prescheurs; Jean Gilles ou Joannes Ægidius, qui étoit aussi du même Ordre; Rigord de celui de saint Benoît, & Chapelain de Philippe Auguste, & Richard d'Oxford, tous trois Philosophes & Medecins; Arnaud de Villeneuve de la même profession; Jean de Sacrobosco qui excella dans les Mathematiques; Roger Bacon Anglois de nation & de l'Ordre de saint François, esprit tres-subtil & consommé en toutes sortes de doctrines, particulierement en Chymie, dans les œuvres duquel se trouve le secret de la poudre à canon; Michel Scot, qui pour acquérir plus parfaitement ces connoissances & celles de l'Astronomie & des Mathematiques, apprit les langues Orientales; Alexandre de Halez, qu'on surnomma le Docteur irrefragable; Bonaventure son disciple, & long-temps après Jean Duns le Scot, tous trois de l'Ordre des Freres Mineurs & grands Scolastiques. Le Scot vécut dix ans dans

PHILIPPE IV. ROY XLV. 401

le siecle suivant, on l'appella le Docteur subtil, & il le fut en effet. Il se piqua d'avoir des opinions opposées à celles de saint Thomas, comme l'étoient leurs deux Ordres: c'est ce qui a produit dans l'Escole les deux sectes de Thomistes & de Scotistes. On compte encore parmi les doctes, Robert de Sorbonne natif du village de ce nom, qui est près de Sens; Guillaume de saint Amour, & Chrestien de Beauvais originaires de ces lieux-là, & rudes adversaires des Freres Prescheurs & Mineurs; Guillaume III. & Estienne II. Evêques de Paris; Henry de Gand celebre Docteur en Theologie; Guillaume Archevêque de Tyr & Chancelier de saint Louis; Gilles Colonne Romain, celebre Jurisconsulte & Moine Augustin, qui fut Archevêque de Bourges. Il vécut plusieurs années dans le siecle suivant, & écrivit l'an 1302. en faveur de Philippe le Bel contre Boniface, montrant que l'autorité du Pape ne s'étend point sur le temporel.

[Les plus illustres des Doctes en ce siecle-là étoient les Cardinaux, non pas tant pour leur dignité ecclésiastique, que pour leur science.]

eglise du
13. siecle.

tante que pour leur science & capacité; car il y en avoit fort peu qui ne fussent tres-habiles en Theologie, ou en Droit-Canon, & bien plus grand nombre étoit de naissance obscure ou mediocre, que de haute Noblesse. Nous en trouvons dans ce treizième siecle plus de trente tous François, sans parler de Guillaume Archevêque de Reims, qui est du siecle precedent, étant mort l'an 1202. C'est luy qui bâtit la ville de Beaumont en Arragonne, & qui fit confirmer par des bulles du Pape & par un reglement de Louis VII. à ses successeurs, le droit de sacrer eux seuls les Rois de France: Eudes de Chateau-Raoul, Pierre de Bar-sur-Aube, Guillaume de Bray-sur-Seine, ces trois furnommez du lieu de leur naissance; Guy Paré Abbé de Cîteaux; Jacques de Vitry, & Jacques Pantaleon étoient tous de bas lieu, mais d'une éminente doctrine. Vitry étoit fils d'un Vigneron d'Argenteuil près Paris, Pantaleon d'un Cordonnier de Troyes en Champagne. Celuy-cy parvint à la Papauté, & se nomma Urbain IV. Il institua la fête-Dieu. Paré étant Legat à

PHILIPPE IV, ROY XAV. 401

Gologne ordonna que l'on feroit ^{un} une clochette à l'élevation de la sainte ^{Hostie} Hostie & du Calice, & devant le saint Sacrement quand on le porteroit par les rues aux malades. Trois autres Cardinaux François monterent encore au souverain Pontificat par leur mérite ; Guy le Gros fils d'un simple Gentilhomme de saint Gilles en Languedoc, mais très-fameux Avocat en Cour de Rome, Pierre de Tarentaise Archevêque de Lyon, natif de Bourgogne, & Simon de Brion sçavant Jurisconsulte & Chancelier de France, issu d'une maison noble du pais de Touraine. Le premier s'appella Clement IV. le second Innocent V. l'autre Martin IV. Le zele que doivent avoir tous les gens de lettres pour l'honneur de l'Université de Paris, me fait aussi souvenir des Cardinaux Jean Cholet & Jean le Moine, lesquels y ont fondé deux beaux Colleges qui portent leurs noms. Le premier étoit petit fils d'un Eschevin d'Abbeville, l'autre fils d'un Gentilhomme d'auprès d'Amiens.]

Plusieurs de ces mêmes Docteurs Saints joignirent une grande sainteté de vie

Eglise de
13. lie. cle.

à leur rase sçavoir. L'Eglise invoque les suffrages d'Albert le Grand, de Thomas d'Aquin, & de Bonaventure du Bain-royal. Comme aussi de Pierre de Châteauneuf de l'Ordre de Cisteaux & Legat du Pape, martyrisé par les Albigeois en l'an 1208. De Bertrand Evêque de Cominges qui rebastit cette Ville, à laquelle le nom de son restaurateur est demeuré; de Guillaume de Nevers, qui nourrissoit tous les jours deux mille pauvres; d'Estienne de Die en Dauphiné tiré de l'Ordre des Chartreux; de Gefroy de Meaux qui renonça à l'Evêché & se retira au Monastere de saint Victor à Paris, qui étoit alors, comme il est encore aujourd'huy, tres-florissant en doctrine & en piété; de Guillaume de Valence, sous lequel les Evêchez de Valence & de Die furent unis l'an 1275. & de Robert du Puy. Celuy cy tres-noble par sa naissance, & plus encore par sa vertu, ayant été tué l'an 1220. par un gentilhomme qu'il avoit excommunié pour ses crimes; le peuple en vengeance rasa toutes les maisons de l'assassin, & le Roy le bannit du Royaume luy & toute sa race.

PHILIPPE IV. ROY XLV. 403

On doit ajoûter à cette troupe immortelle Eleazar de Sabran gentil-homme Provençal ; Comte d'Arian, que le celibat perpetuel dans le mariage fit le compagnon des Anges , & les liberalitez charitables le pere des pauvres ; Yves Prestre , Curé & Official du Diocese de Treguier en Bretagne , bon Jurisconsulte , & qui par un plus noble interêt que celui de l'argent , fut toujours l'Avocat de l'indigent & de l'orphelin. Les gens de pratique le reconnoissent pour leur patron , & ne l'imitent guere. Il mourut l'an 1303. eglise du
13. siecle.

Entré ceux qui portent la Couronne de gloire au Ciel , le grand Roy saint Louis , qui a porté la Couronne royale icy-bas, & son neveu de même nom , fils de Charles II. Roy de Sicile , tiennent un des plus hauts rangs. Ce dernier ensevelit les grandeurs du monde dans le sac de la penitence , s'étant fait Moine dans l'Ordre de saint François ; d'où il fut tiré malgré luy , pour être Evêque de Toulouse. Il mourut l'an 1298.

JEANNE,

FEMME DE

PHILIPPE LE BEL.

JEANNE fut fille unique & héritière de Henry le Gros Roy de Navarre & Comte de Champagne, & de Jeanne fille de Robert Comte d'Arrois frere de saint Louis. Son pere sentant qu'à cause de ses indispositions il ne feroit plus guere de séjour en cette vie, la fit reconnoistre & couronner Reine lorsqu'elle n'avoit que deux ans & demi, & venant à décéder six mois après, il ordonna par son testament qu'elle prendroit un mari dans la Maison de France. Si-tôt qu'il eut les yeux fermez, les Aragonnois & les Castillans firent chacun leur brigue pour se saisir d'elle & du Royaume. Sa mere fuyant la violence, la sauva en France à la Cour de Philippe le Hardy son cousin germain, où dès lors son mariage avec Philippe le Bel

PHILIPPE IV. ROY XLV. 407
fut conclu entre les parens : mais non
pas accompli que jusqu'en 1284. le
Prince ayant quinze ans , & elle envi-
ron treize , & l'an 1286. elle fut sa-
crée Reine de France avec lui. La con-
corde & l'amitié durèrent entre eux
aussi long-temps que leur vie , & le
Roy défera tant à cette Princesse ,
qu'il luy laissa toujours l'entière jouis-
sance de son Royaume de Navarre , &
de son Comté de Champagne ; si
bien qu'on peut dire d'elle qu'elle a
regné (ce qui ne se trouve en aucun
ne Reine de France que je sçache)
& qu'elle a porté le Sceptre aussi-bien
que la Couronne. Ses soins accompa-
gnez d'une grande prudence , cha-
serent les Arragonnois & les Castil-
lans de la Navarre ; & bien qu'elle
n'y allât point , parce que son Époux
ne lui vouloit pas permettre de s'éloi-
gner de lui , elle y maintint heureuse-
ment la paix durant qu'elle vécut , par
de sages Gouverneurs & par de bons
réglemens. Ses Sujets la reveroient à
cause de sa justice temperée , d'une dou-
ceur salutaire : & elle tenoit tout le
monde enchaîné par les yeux , par les
oreilles & par les cœurs , étant égale-
ment belle , éloquente , & libérale. Tou-

tes ses actions ne tendoient qu'à acquies-
 rer de la gloire, & à se conserver un il-
 lustre souvenir chez la posterité. Ce fut
 pour ce sujet qu'elle bâtit la ville de
 Carres, autrement le Pont la Reine en
 Navarre, & l'Abbaye de la Barre au
 Fauxbourg de Château Thierry,
 qu'elle fit tant de pieuses fondations
 aux Chartreux, aux Cordeliers & aux
 Jacobins, qu'elle caressoit & recom-
 pensoit si abondamment les gens de let-
 tres; & qu'elle fonda ce noble Collège
 de Navarre & de Champagne, l'Eco-
 le de la Noblesse Françoisé, & l'hon-
 neur de l'Université de Paris. Avec ce-
 la Jeanne ne tenoit pas seulement la
 premiere place dans le Conseil & dans
 le maniement des affaires, mais encore
 dans la conduite des Armes: car quand
 son mari alloit en Flandres cette Reine
 menoit des troupes sur la frontiere de
 Champagne, & j'ay lû que marchant
 à la tête comme une courageuse Ama-
 zone elle contraignit Henry Comte de
 Bar de venir s'humilier devant elle, &
 l'amena prisonnier l'an 1297. aussi le
 Roy avoit tant confiance en la force de
 son esprit & de son courage, qu'étant
 un jour tombé malade en danger de
 mourir, il ordonna que s'il mouroit
 elle

PHILIPPE IV. ROY XLV. 409
elle tiendrait la Regence, mais elle
décéda avant lui le 2. jour d'Avril
1304. après avoir vécu vingt ans avec
lui, & 33. ans en tout. Elle laissa Mat-
thieu Evêque de Soissons & Gilles Ab-
bé de S. Denis exécuteurs de son testa-
ment, presque tout rempli de legs
pieux. Son corps repose dans l'Eglise
des Cordeliers.



V A-
CANCE
qui com-
mença
sous la
fin de
Philippe
le Bel,
& dura
en tout
2. ans 3.
mois &
demy.



LOUIS X.

ROY XLVI.



* qui fait
bruit ,
noise.
Hurinet
est le
plus pe-
tit mail-
ler des
tonne-
liers ,
mais qui
fait le
plus de
bruit.

*On ne fait pas bien quel caprice ;
A ce Prince imposa le surnom de * HURINET
Mais au chef des Voleurs il ôta le bruit ,
Et fit des Peculats exemplaire Justice.*



LOUIS X.

DIT HUTIN.

ROY XLVI.

Âgé de vingt-cinq à vingt-six ans.



USSI-TOST que Philippe ^{1314.}
fut mort, Louis son fils aî-
né luy succeda. [Son pre-
mier acte fut de ratifier le
testament de son pere, & d'en faire
jurer l'exécution à ses freres, aux gens
de son Conseil, & à ceux de sa Cham-
bre des Comptes; mais il ne jura pas
luy-même, il fit jurer un de ses freres
pour luy. La Cour étoit fort broüil-
lée par la haine que les Grands avoient
pour Marigny; les ligues dont nous
avons parlé, tenoient tout le Royau-
me en combustion, & les peuples es-
toient extrêmement échauffez, à cause
des grands impôts & des frequentes

Mmij

alterations des monnoyes : voilà pour quoy il n'osa pas entreprendre d'aller à Reims se faire sacrer , de crainte d'y trouver des oppositions. Cependant son Conseil travailloit de toute son adresse à desfunir ces ligues qu'il ne pouvoit pas rompre par la force : mais il luy fut impossible de les entamer, tant elles se tenoient étroitement serrées. De sorte qu'après six mois de vaines tentatives , il ne trouva point de meilleur expedient que de leur faire droit sur leurs plaintes , & de leur accorder tout ce qu'elles demandoient , dans l'assurance qu'avec le temps & avec l'autorité il retireroit plus qu'il ne relâchoit.

1315.

Bien qu'il fût majeur , & qu'il eût esté employé dans les affaires depuis plusieurs années, neanmoins il ne s'y étoit point meuri : il avoit seulement les vices de la jeunesse , & n'en avoit point les avantages ; foible & ployant au moindre effort , folâtre , enjoué & déreglé , de beaucoup de bruit & de peu d'effet. Ainsi Charles de Valois son oncle se mit en possession presque de toute l'autorité ; Il destitua plusieurs Officiers pour avancer ses creatures ; & comme il ne s'étoit point

LOUIS X. ROY XLVI. . 413
trouvé d'argent pour les frais du Sa- 1315.
ere , il prit de là occasion de recher-
cher les financiers , particulièrement
Enguerrand de Marigny, avec lequel
il avoit déjà eu de rudes prises.

[Le Roy ayant donc mandé son
Conseil au bois de Vincennes , & les
principaux financiers pour rendre
compte , comme ils ne le rendoient
pas bon , on le manda avec raison à
Enguerrand. Il avoüa qu'il avoit pris
des sommes considerables des Fla-
mands , mais que c'étoit pour affoi-
blir d'autant les ennemis de la France
du reste qu'il n'avoit rien fait que par
les ordres du deffunt Roy. Mais il
n'en demeura pas là , il eut l'audace
de soutenir à celui qui étoit l'oncle
de son Maître, que s'il y avoit man-
qué de finances , c'étoit luy-même
qui en avoit pris la meilleure part ,
& avec cela il ne feignit point de luy
rendre un démenty. L'épée de ce Prin-
ce l'en eût puni tout sur l'heure , si
le Ciel ne l'eust réservé à un plus in-
fame châtiment. Le Comte jura au
Roy qu'il ne mettroit jamais le pied
dans sa Cour ni dans son Conseil , s'il
ne luy faisoit justice de ce voleur.
Marigny fut donc arrêté à quelques

1315. semaines delà comme il venoit au Conseil (ce fut le dixième de Mars), mis en prison dans la tour du Louvre, & delà transferé dans celle du Temple. [On emprisonna aussi Raoul de Presle fameux Avocat son ami, qui eût pû luy fournir des moyens de se défendre. On accusoit ce dernier d'avoir contribué à la mort du Roy Philippe : & d'abord par une procedure extraordinaire, Hutin donna tous ses biens à Pierre Machaut un de ses favoris, lequel sceut si bien les retenir, qu'encore que depuis l'innocence de Raoul eût esté reconnüe, & sa personne mise en liberté ; neanmoins il obligea sa femme & ses enfans de les luy ceder, & de ne les revendiquer jamais pour quelque cause que ce fût.

Quelque temps après on mena Margny au bois de Vincennes pour répondre devant le Roy & son Conseil. L'Avocat Jean d'Asnieres y proposa contre luy plusieurs chefs d'accusation : les cinq principaux étoient, Qu'il avoit altéré les monnoyes, surchargé les peuples d'impôts, volé plusieurs grandes sommes, dégradé les forests du Roy, pris de l'argent des Flamands & entretenu intelligence

LOUIS X. Roy XLVI. 415
avec eux. Après cette accusation il fut 1315.
conduit au Temple, suivi des cris
& des huées de la populace.

Comme les procédures sembloient
se rallentir, & que l'Archevêque de
Sens, & l'Evêque de Beauvais freres
de l'accusé, employoient tous les
moyens pour obtenir sa grace du Roy,
qui se rendoit assez exorable, & pour
fléchir le Comte de Valois à se conten-
ter d'un bannissement perpetuel hors
du Royaume; il arriva que l'on décou-
vrit que sa femme & sa sœur, comme
ce sexe est credule & superstitieux,
faisoient des images de *cire pour en-
vouter le Roy & les Princes de son
sang, c'est à dire, pour les lier par des
charmes de magie. Et quoique pour
s'excuser elles protestassent qu'elles ne
faisoient cet enchantement qu'avec
dessein d'adoucir le ressentiment du
Comte, néanmoins on les mit en pri-
son; & il prit occasion de là de presser
le jugement de toute sa force.

On fit courir un bruit, vray ou faux,
qu'Enguerrand avoit un demon fami-
lier, & qu'ayant demandé à cet esprit
quel seroit l'évenement de son affaire,
il luy avoit répondu, qu'il ne pouvoit
être que fort mauvais; & qu'il se de-

1315. voit souvenir qu'il luy avoit souvent prédit qu'il n'y avoit rien à craindre pour luy, sinon quand il n'y auroit ni Pape, ni Empereur, ni Roy de France. Enguerrand avoit creu que ces trois choses ne se pouvoient pas rencontrer tout à la fois, & partant que sa fortune & sa vie ne seroient jamais en danger: & néanmoins il se trouvoit alors que le S. Siege & le Trône Imperial étoient vacants, & qu'il n'y avoit point de Roy en France, parce que Hutin n'étoit pas encore sacré, & que selon la coutume de ce temps-là, on ne pouvoit pas dire qu'il étoit véritablement Roy. Ainsi Enguerrand commença à perdre courage: Hutin lâcha la main & l'abandonna à la rigueur de la justice; on le livra au Prevôt de Paris, & on le mena au Chatelet. Il n'y demeura que les deux premiers jours des Rogations: car la veille de l'Ascension on l'en tira pour le conduire à Montfaucon * où il fut pendu au plus haut du gibet avec les autres larrons. Il protesta de son innocence jusques à la mort, mais ses richesses immenses prouvoient assez la justice de cet Arrest. Son corps ayant esté long-temps au gibet la pasture des

*Ce sont
les ter-
mes des
grandes
Chroni-
ques de
S. Denis

LOUIS X. ROY XLVI. 417
corbeaux, le Roy Charles le Bel le 1315.
rendit aux prieres de Philippe Arche-
vêque de Sens son frere, qui l'inhu-
ma dans l'Eglise des Chartreux de Pa-
ris, où peu après il luy alla tenir com-
pagnie.]

Au même temps qu'on luy fit son
procès, les financiers de sa cordelle
furent saisis au corps, & plusieurs
mis à la question. Ils ne confesserent
pourtant rien; tant ces chenilles sça-
vent se tenir enveloppées, aimant
mieux à toute extremité perdre la vie
que le bien. On poussa la recherche
jusques sur ses amis, & particuliè-
rement sur Pierre de Latilly Evêque de
Chalons & Chancelier de France. On
l'accusoit d'avoir donné le boucon à
l'Evêque son predecesseur, & même
au feu Roy.

L'exécrable usage du poison s'étoit
rendu fort commun en France, & c'é-
toit à mon avis, parce que les Minis-
tres du deffunt Roy avoient esté ex-
trêmement violens & vindicatifs, &
que les François avoient eu beaucoup
d'affaires & de commerce delà les
monts. Ce Prelat accusé d'un crime
si exécrable, fut constitué prisonnier
entre les mains de l'Archevêque de

1315. Reims son Metropolitain , puis quelques mois après remis au jugement des Evêques de sa Province. A ce sujet il fut assemblé un Concile à Senlis au mois d'Octobre de cette année 1315. où l'Archevêque de Reims se trouva avec ses suffragans. L'accusé , selon sa requête & suivant le droit , fut premierement reintegré dans sa liberté & dans son Evêché. Ensuite s'étant trouvé que quatre femmes avoient esté convaincues & punies d'avoir empoisonné son predecesseur , il fut absous à pur & à plein : [mais ce ne fut que sur la fin de l'an 1316. sous la regence de Philippe le Long : le Pape Jean XXII. donna des lettres pour sa justification.

L'exemple des Grands avoit causé une corruption generale parmy le peuple ; les maux qu'il avoit soufferts sous le regne de Philippe le Bel. ne l'ayant point porté à s'amender , le Ciel le chastia par un de ses plus rudes fleaux. Il tomba des pluyes continuelles durant tout l'Este de cette année qui pourrèrent tous les bleds & les raisins : les processions des Parroisses & des Monasteres , où les Prêtres & les Religieux alloient nuds pieds en grande

devotion , ne flechirent point la colere ¹³¹⁵⁻
 de Dieu ; tellement que l'année sui-
 vante il y eut une si grande disette de
 vivres , que l'on crioit à la faim par
 toute la France & dans les Pais-bas.
 Les boulangers , qui dans la cherté ne
 manquent point de faire leur profit
 de la misere des pauvres , mesloient de
 la lie de vin & des excremens de co-
 chons & plusieurs autres immondices
 dans leur pain pour le rendre plus gros
 & plus pesant. Comme on se fut ap-
 perceu de leur méchanceté , on fit dres-
 ser des rouës sur des pôteaux par tous
 les quartiers de la Ville , & on fit mon-
 ter sur chacune un de ces coquins te-
 nant en ses mains des morceaux de ce
 méchant pain , puis on les bannit du
 Royaume.

Il ne falut pas moins de cinq ou six
 mois pour appaiser les mécontentemens
 des Provinces , & donner satisfaction
 sur toutes les plaintes qui s'étoient éle-
 vées de tous côtez. Cet embarras dis-
 sipé , & s'étant trouvé quelque argent
 par le rappeldes Juifs pour douze ans
 seulement , & autres inventions , pour
 subvenir aux frais du Sacre & de la
 guerre de Flandre qu'on avoit résoluë ,
 Hutin partit pour aller se faire sacrer

1315. à Reims. Dès le commencement de son règne il avoit envoyé vers Robert Roy de Naples, luy demander en mariage sa nièce Clemence fille de son frere Charles Martel Roy de Hongrie. Cette Princesse s'étant embarquée, fut attaquée d'une furieuse tempeste qui luy fit perdre toutes ses precieuses hardes & tout son équipage; si bien qu'elle aborda en France dénuée de toutes choses. Elle trouva le Roy à S. Dié près de Troyes, & il l'épousa en cet endroit-là sans beaucoup de solemnité. De là il continua son chemin à Reims, & il y fut sacré & couronné le jour de l'Assomption.]

Les Gentilshommes & Communau-
tez du païs d'Artois, ayant plusieurs
sujets de plainte contre leur Comtesse
Mahaut, le Roy la manda en presence
d'Amé le Grand Comte de Savoye,
& l'obligea de donner les mains à ce
qu'il en prist connoissance.

*Cet Amé le Grand fut un des Po-
tentats le plus considerable de son tems.
Il acquit le titre de Prince de l'Empire,
qui luy fut donné par l'Empereur Hen-
ry VII. l'an 1310. Il accroût son Estat
des Seigneuries de Breſce & de Baugey
par son mariage avec Sybille fille uni-*

me de Guy Sire de Baugey; comme aussi une partie du petit pais de Revermont & des Comté d'Ast & d'Urée. Il eut le Revermont par achapt du Duc de Bourgogne, qu'il avoit eu de Humbert Dauphin de Viennois; la Comté d'Ast luy vint par concession de l'Empereur Henry VII. celle d'Urée par la sujétion volontaire des peuples. Sa sagesse le fit regner par toutes les grandes Cours de l'Europe, sçavoir de l'Empereur, du Roy Philippe de France, & d'Edouard d'Angleterre, & trouver l'art d'estre si bien avec tous ces Princes, qui étoient fort mal ensemble, qu'il se rendit le perpetuel mediateur des differens que l'interest & les jalousies faisoient naître parmi eux.

[Le Flamand avoit contrevenu en plusieurs points au traité fait avec Philippe le Bel, & avoit refusé de comparoître en la Cour du Roy; à cause dequoy il y avoit un jugement des Pairs contre luy. La ceremonie du Sacre achevée, le Roy qui avoit ses forces toutes prestes, entra en Flandre; tandis que d'autre côté Guillaume Comte de Haynault ravageoit les pays le long de l'Escaud. Les Flamands avoient assiégué Lille, la marche

du Roy les obligea de se retirer : il les poursuivit si chaudement qu'ils furent contraints de se jeter dans Courtray. Il les y assiegea fort inconsidérément sans être muni de vivres , durant les pluyes de l'Automne & dans un méchant país. Le mauvais temps & le manque de vivres firent ce que son ennemy n'avoit osé entreprendre , ils le contraignirent de lever le siege , & des'en revenir en France , laissant la plus grande partie de son bagage & de son arriere-garde dans la fange à la mercy des Flamands. Ils ne se trouverent pourtant pas en estat de se rejouir de cet avantage, d'autant que les ravages des gens de guerre causerent une si horrible famine dans leur pays , que le peuple y mouroit à milliers.

1315. Il avoit falu pour cette malheureuse
& 16. guerre , avoir recours aux mêmes inventions du regne precedent. Pour cet effet Hutin assembla la Noblesse & le peuple par les Sénéchaussées & les fit exhorter de luy fournir des subsides extraordinaires , sous promesse qu'on les rembourseroit des revenus du domaine. Il taxa les marchans Italiens , & leur vendit le droit de Bourgeoisie. Il exigea une decime sur le

Clergé dont les Cardinaux assemblez ^{1316.}
à Lyon luy firent present ; & il prit
les deniers de celle qui avoit esté levée
pour le passage de la Terre-sainte , à
condition neanmoins de les rendre ;
en effet son successeur les rendit & en
prit quittance. De plus il vendit tous
les petits Offices de judicature par les
Provinces ; rechercha les malversa-
tions des Officiers & en recueillit des
taxes ou des confiscations. Il offrit mê-
me à tous ses sujets qui étoient encore
de serve condition , des lettres d'af-
franchissement , moyennant un certain
prix. Ce dernier moyen ne luy reüssit
pas : la plupart trouverent cette charge
beaucoup plus pesante que le joug mê-
me de leur servitude : Tellement qu'il
falut les forcer de prendre de ces let-
tres ; & il ne leur fut pas libre de ne le
point être.

Lorsque Hutin fut arrivé à Paris,
il s'occupa à écouter les plaintes qu'on
luy portoit de tous côtez des exactions
de ses Officiers. Il deputa des Com-
missaires pour en faire de rigoureuses
enquestes , & il y en eut quelques-
uns de chastiez par leur cou , la plus
grande partie par leur bourse. Il tint
aussi un grand Parlement à Pontoise, où

1316. le Comte de Flandre vint demander pardon, & promit d'exécuter les conditions qu'on luy imposa. Il y étoit forcé par les cris de ses sujets, qui se voyant réduits à une extrême famine, étoient près de se donner à la France pour avoir du pain : mais quand ils en eurent tiré abondance de bleds & de vins ils retournerent à leurs premiers sentimens.

Vers la fin du mois de May de l'an 1316. Le Roy Louis ressentit les effets des venefices devenus fort ordinaires en France. Il luy fut donné un poison si violent, (on ne sçait de quelle main) qu'il l'emporta le cinquième de Juin. Le vulgaire crût que cet accident avoit été presagé par une comete qui avoit déployé sa terrible chevelure dans le Ciel le vingt-unième jour du mois de Decembre du mois precedent. Il mourut au bois de Vincennes, le dixneuvième mois de son regne & le vingt-septième an de son âge [On l'enterra à saint Denis avec une double Couronne de France & de Navarre. Un Historien proche de ces temps-là rapporte une autre cause de sa mort. Il dit que s'étant trop échauffé à joüer à la Paulme au
bois

bois de Vincennes, il descendit dans ^{1316.} une cave & y but du vin si frais qu'il luy transfit les entrailles, & le frappa à mort, de sorte qu'il ne vécut que deux ou trois jours.

Par son testament il ordonna que celui de son pere seroit executé, qu'on acquitteroit ses dettes, que l'on contenteroit tous ceux qui se plaindroient avec raison, & qu'on feroit restitution aux heritiers de Raoul de Praëfle. Avec cela il fit quantité de legspieux aux Eglises de France & de Navarre, l'entretien de cent écoliers dix ans durant, quatre mille livres pour le mariage de pauvres Damoiselles, cinquante mille pour le voyage de la Terre-sainte, & dix mille aux enfans d'Enguerrand de Marigny, non pas à titre de restitution, mais par pitié, & en considération tant du miserable estat où la faute de leur pere les avoit reduits, & de ce que l'un d'eux étoit son fillol, que des services que leur mere avoit rendus à la Reine sa mere.]

Il laissa Clemence sa seconde femme enceinte de quatre mois. De sa premiere, qui étoit Marguerite fille de Robert II. Duc de Bourgogne,

il avoit eu une fille nommée Jeanne, à qui le Royaume de Navarre , & les Comtez de Brie & de Champagne appartenoient.

CLEMENCE,

FEMME DE

LOUIS HUTIN.

IL fut proposé de marier Louis avec Jeanne fille d'Othelin, Comte de Bourgogne, ensuite avec Beatrix fille de Sance IV. Roy de Castille : mais ni l'un ni l'autre mariage n'ayant eu aucun effet, son pere lui donna Marguerite deuxième fille de Robert II. Duc de Bourgogne & d'Agnès fille de Saint Louis. Il en eut une fille nommée Jeanne, qui étant incapable de succeder au Royaume de France, herita de celui de Navarre, & le porta dans la maison d'Evreux, en épousant le Comte Philippe. Cette Marguerite ayant deshonoré la couche nuptiale fut mise au

LOUIS X. ROY XLVI. 427

Château-gaillard sur Seine. Comme elle eût été deux ans en cette rigoureuse prison, le Prince chercha une autre femme, & fit demander Clémence fille de Charles Martel Roy de Hongrie, & de Clémence de Hasbourg fille de l'Empereur Rodolphe I. Or Louis X. ne pouvoit pas épouser celle-cy qu'il ne fut dégagé d'avec l'autre, ce qui lui étoit bien difficile par les voyes ordinaires : c'est pourquoy prenant le plus court chemin, non pas le meilleur & le plus droit, il la fit étrangler avec des linceuls quand il scût que Clémence aprochoit. Elle arriva peu de jours avant son Sacre, l'an 1315. les nôces en furent solennisées à Paris, & il la fit sacrer avec lui à Reims. On esperoit une heureuse lignée de cette conjunction, mais il plût au Ciel d'en ordonner autrement. A peine avoient-ils passé dix-huit mois de tems ensemble, que son Epoux mourut de poison au Bois de Vincennes, la laissant enceinte de cinq mois. La Reine en fut saisie d'un si grand déplaisir qu'elle tomba dans une fièvre quarte, qui nuisit tellement à son fruit qu'il vécut peu de jours : car elle accoucha le 14. Novembre ;

& il mourut le 22. ou selon d'autres vers la my-Decembre , c'étoit un fils qui fut nommé Jean , & qu'on peut conter parmi les Rois de France , puis que par la mort du Roy prédecesseur la Couronne doit incontinent écheoir au plus proche mâle. Depuis ce tems-là Clemence ne jouït point d'une santé parfaite , bien qu'elle ait vécu encore douze ans. Le Roy son Epoux outre vingt-cinq mille livres de dot qu'il luy avoit assignées par Contrat de mariage , & qu'il lui confirma par testament , lui donna encore les terres de Maineville , Maisons , Hebecour , Marigny , Dampierre , Escouïs , & toutes les autres qui avoient esté confisquées sur Enguerrand de Marigny. Les Rois Charles le Bel & Philippe de Valois lui augmentèrent encore ses pensions , & les Princes en faisoient tant d'estime , qu'ils l'appelloient par leurs lettres & dans leurs discours ordinaires la bonne Reine. Elle employa sagement toutes ces richesses en des usages pieux , comme à rebâtir & orner les Eglises du Gâtinois que Philippe le Long lui avoit assigné pour ses vingt cinq mille livres de doüaire , & n'ayant pas oublié l'affection naturelle

LOUIS X. ROY XLVI. 419

qu'elle devoit au païs de sa naissance, elle fonda richement un Hôpital en la ville de Bude en Hongrie, & un College pour l'instruction des pauvres enfans orfelins , auquel elle envoya des Régens de l'Université de Paris. Bref elle distribuoit si liberalement tout ce qu'elle avoit , qu'elle en demeuroit quelquefois incommodée. Comme elle gaignoit ainsi le Ciel par ses grandes charitez , elle y fut appelée le 13. d'Octobre de l'an 1328. décédant à l'Hôtel du Temple à Paris. Elle est enterrée dans le Cœur des Jacobins , où la Reine Jeanne veuve de Philippe le Long sa belle-sœur lui fit faire un tombeau de marbre.



REGENCE

SANS ROY

cinq mois durant.

1316. **L**ORSQUE Louis Hutin fortit du monde , Philippe le Long Comte de Poitiers , son frere , étoit à Lyon , où , suivant ses ordres , il travailloit à faire élire un Pape , pour remplir le siege vacant depuis plus de trois ans. Il s'y étoit employé avec tant de zele & de perseverance , qu'enfin il avoit assemblé tous les Cardinaux à Lyon dans le Convent des Jacobins. Estant obligé de partir , il laissa la garde du Conclave au Comte de Forez.

Au bout de quarante jours ils elurent le Cardinal Jacques Dossat , qui se fit appeller Jean , & fut le XXII. de ce nom. Il étoit natif du païs de Quercy , fils d'un pauvre Savetier , de petite taille , & de plus petite mine ; mais tres-habile & tres-sçavant pour

ce temps-là. Quelques Auteurs ont 1316.
écrit que les Cardinaux ne pouvant
s'accorder entre eux de l'élection d'un
Pape, ils la défererent à sa seule voix;
& que sans hésiter il se nomma luy-
même, au grand étonnement de tout le
Conclave, qui pourtant en passa par
là.

[Philippe arrivé à Paris, se mit
en possession d'exercer les fonctions
de la Royauté: il se logea dans le Pa-
lais Royal, & en fit boucher toutes
les portes, hormis une. Cependant
la Reine Clemence ayant déclaré qu'
elle étoit enceinte, & le Comte de Va-
lois la protégeant, parce qu'il se voyoit
éloigné de la Couronne, on convo-
qua les Barons ou Seigneurs du Royau-
me. Ils ordonnerent enfin que l'on gar-
deroit soigneusement le ventre de la
Reine: Qu'en attendant son accou-
chement, Philippe gouverneroit;
qu'il recevrait tous les revenus de la
Couronne, & qu'il luy fourniroit tout
ce qui seroit nécessaire pour son en-
tretient: Que si elle n'accouchoit que
d'une fille, il seroit dès-lors reconnu &
proclamé Roy; mais que si elle fai-
soit un fils, il auroit la Baillie ou garde
du Royaume, & tout pouvoir de fai-

1316. re la paix ou la guerre , & de disposer des finances , en donnant 20000. livres par an à la Reine jusqu'à ce que son fils eût atteint 24. ans , qui étoit l'âge de Majorité.


Cette grande affaire ainsi réglée , tous les Princes & Barons luy rendirent hommage comme à leur souverain : le seul Eudes Duc de Bourgogne n'y donna point son consentement ; luy & ses amis pretendoient qu'en cas que la Reine Clemence n'eût pas un fils , la couronne appartendroit à Jeanne nièce de ce Duc , & fille aînée de Louis Hurin , qui l'avoit reconnuë pour legitime.] Car encore que la succession des mâles fût établie , non point par une loy expresse , mais par la coustume recuë de tout tems chez les François ; néanmoins parce que dans tous les autres Royaumes de la Chrestienté , & dans les grands fiefs , les filles succedoient , & qu'en France il ne s'étoit point présenté depuis long-tems aucune occasion de les exclure ;] la chose n'étoit pas sans obstacle , quoiqu'elle fût sans doute. Ainsi le Long eut besoin de beaucoup de prudence & d'amis. Le Duc de Bourgogne ne jugea pas

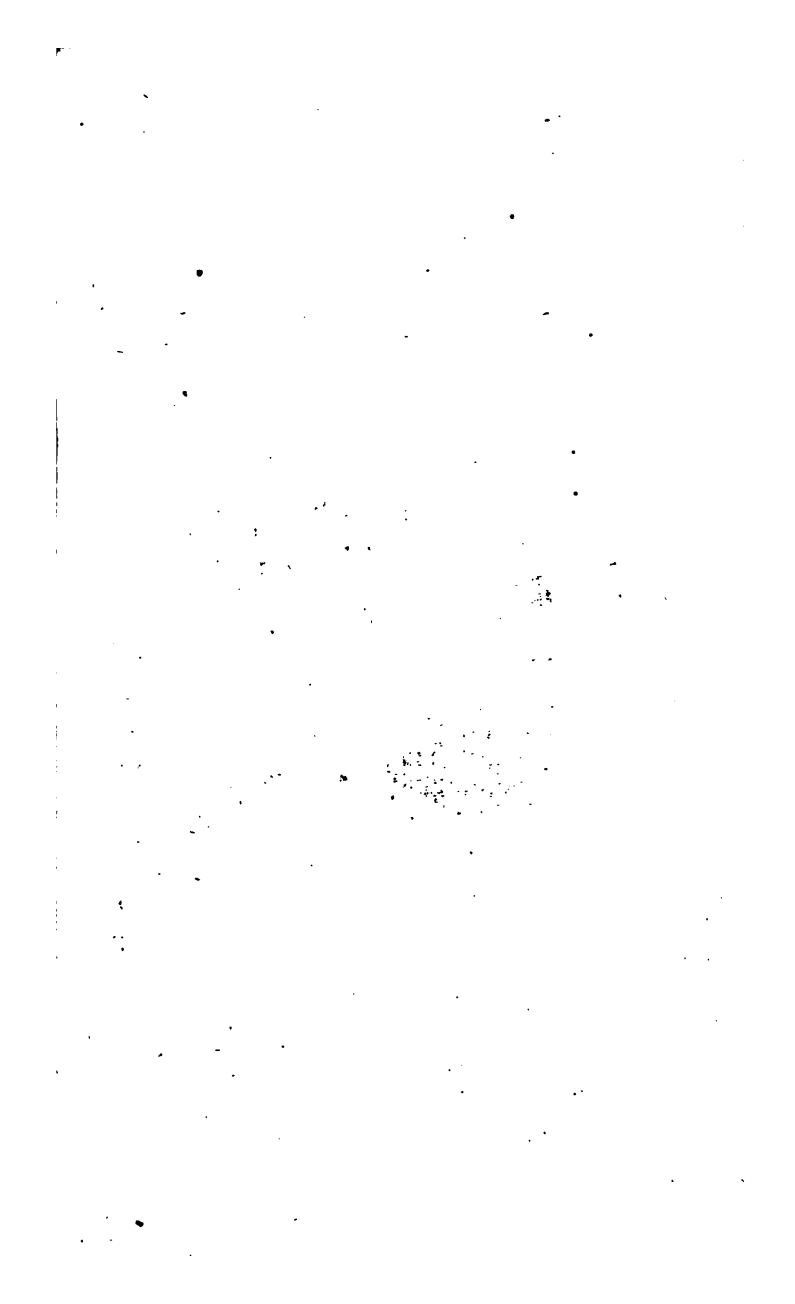
pas que l'affaire fût encore meure pour 1316. la pousser ; mais de peur qu'il ne me-
sarrivast à sa nièce , il obligea Philip-
pe de la luy remettre entre ses mains
pour l'élever & la garder ; à la char-
ge qu'il ne la marieroit que par son
consentement & par celuy des Princes
de la Maison de France , s'il faisoit
autrement, il en perdrait sa Duché, &
pour cela se soumettre à son jugement.

Les Flamands se trouvent dans une
extrême détresse : ils voyoient toutes
les avenues de leurs païs bouchées par
mer & par terre , leur commerce rom-
pu , & les vivres qu'ils avoient tirez de
France tantost consumez. Ils envoye-
rent donc des députez vers le Long,
pour le supplier de leur accorder
quelque modération du traité qu'ils
avoient fait avec Philippe le Bel. Ce
Regent ne pensant pour lors qu'à éta-
blir ses affaires , leur accorda facile-
ment leur priere , & des trêves : mais
à ces conditions entre autres , que le
Comte & son fils Robert le vien-
droient trouver en sa Cour : Qu'il or-
donneroit au pere de passer avec luy
dans la Terre-sainte ; & au fils de
faire certains pelerinages : Que le
Comte luy cederait les villes de Lil-

1316. le , Doüay & Bethune; & qu'il luy
payeroit cent mille livres de forte
monnoye.

Sur la fin du mois d'Aouſt la Reine Clemence tomba malade d'une fièvre quarte , qui nuisit extrêmement au fruit qu'elle portoit dans ſon ventre.] Le quinzième de Novembre elle mit au monde un fils qu'on nomma Jean-Baptiſte , mais qui étoit ſi atternué , qu'il mourut au bout de huit jours. On l'enterra à ſaint Denis ; & dans la pompe funebre il fut proclamé Roy de France & de Navarre. C'eſt ce qui a donné lieu à des Auteurs modernes d'en accroître le nombre des Rois de France , & de l'appeller Jean I..







716. PHILIPPE V.

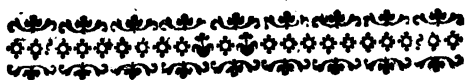
PAPES.

ROY XLVII.

JEAN
xxix.
élu le
7. jour
d'Aoust
l'an 1317.
S. 18.
ans & 36
mois,
dont 56
ans sous
ce re-
gne.



*Avant que de regner, je fus Regent cinq mois &
Mon zele rassembla tout le sacré College,
Pour finir le scandale, & remplir le saint Siege:
Et ma valeur soumis le Flamand à mes loix.*



PHILIPPE V.

DIT LE LONG,

à cause de sa taille ,

ROY DE FRANCE XLVII.

Et jouïssant du Royaume

D E N A V A R R E.

âgé de ving-huit ans.



E's que la vie du petit Prince Jean fut désespérée, la dispute touchant la couronne se renouvella plus fort qu'au paravant. Charles Comte de Valois sembloit favoriser la petite Jeanne fille de Hurin ; & le Duc de Bourgogne son oncle reclamoit pour elle. Mais cependant Philippe le Long bien accompagné alla se faire sacrer à Reims le 9. de Janvier 1317. les portes de la ville étant fermées , de peur qu'on n'y vint faire opposition. [En

1316.

1317.

Oo iij.

1317. effet il sembloit qu'on s'y préparast : car son oncle le Comte de Valois refusa d'assister à son Sacre , & même Charles son frere Comte de la Marche se retira fort mal-content , le matin du jour même qu'on devoit faire cette ceremonie. L'Evêque de Beauvais qui n'étoit que Comte Pair , y emporta la préseance sur celui de Langres qui a le titre de Duc. Pierre Monauclerc ayant fait hommage lige à saint Louis de sa Duché de Bretagne, avoit erigé cette Duché en Pairie ; & ce fut par ce moyen que le Duc rendit ses successeurs Pairs de France. Jean ne se trouva point à ce Sacre. Mais Philippe , pour l'accôûtumer doucement au joug , luy remit & pardonna son absence , bien qu'il ne luy eût envoyé son excuse que quelque temps après.

La ville de Paris , qui d'ordinaire entraîne toutes les autres par son exemple , reçut le nouveau Roy avec de grandes réjouissances ; & luy, pour confirmer son droit de plus en plus ,] y convoqua une assemblée generale des Seigneurs , des députez des communautés & des villes , & sur tout des Bourgeois , & de l'Université de Pa-

fis : tous lesquels jurèrent entre les mains du Chancelier (c'étoit Pierre d'Arablay depuis Cardinal) de ne reconnoître point d'autre Roy que luy, & ses hoirs mâles à l'exclusion des filles. [Le contrecoup rêtomba sur les siennes : car il n'eut point d'enfans mâles ; & un fils unique qu'il avoit eu de Jeanne sa femme , étoit mort du temps qu'il sejournoit à Lyon.

Les esprits étoient en si mauvaise disposition , & en ces detestables empoisonnemens si frequents, que Philippe ne voyoit point d'affiete ferme ni de seureté pour les siens , s'il venoit à manquer. Ce fut pour cela qu'il fit une étroite union entre la Reine sa femme & ses enfans nez & à naître d'une part , & les Comtes Charles de la Marche son frere , & Louis d'Evreux son oncle d'autre part. Dans laquelle ces deux Princes jurèrent qu'ils honoreront son épouse comme leur Reine, ses enfans comme leurs Seigneurs , & son fils s'il venoit à en avoir , comme leur Roy.

Pour la même raison il fit un traité avec le Duc de Bourgogne , Agnes sa mere , & Jeanne fille de Hutin & petite fille d'Agnes ; par lequel il leur

1317. assignoit de grandes sommes de deniers sur la Comté d'Angoulême pour être par eux employées en Pairies ou Baronies ; & il vouloit que s'il mouroit sans enfans mâles , les Comtez de Champagne & de Brie retournassent à Jeanne. D'autre côté le Duc , au nom de sa mere , & de Jeanne , luy cedit tout le droit que cette pupille pouvoit avoir sur les Royaumes de France & de Navarre , & sur les susdites Comtez ; il promettoit de luy faire ratifier le traité , lorsqu'elle seroit en âge , & accordoit qu'elle fut mariée à Philippe fils de Louis Comte d'Evreux , lorsque la dispense seroit venuë de Rome. Afin de sceller ce traité par une alliance, le Roy donna Jeanne sa fille aînée au Duc qui n'étoit point encore marié , & pour dot la Comté de Bourgogne.

Robert II. Comte d'Artois avoit eu une sœur nommée Mahaut , & un fils qui s'appelloit Philippe. Mahaut fut mariée avec Othelin Comte de Bourgogne, & de ce mariage estoient issuës deux filles que le Bel donna à ses deux fils. Or Philippe fils de Robert mourut aux guerres de Flandres avant son pere : mais il laissa un fils qui se

PHILIPPE V. ROY XLVII. 441
nommoit Robert comme son ayeul.
La Comté d'Artois devoit appartenir
à celuy-cy , toute fois le Bell l'avoit ad-
jugée à Mahaut , sur ce pretexte que
ce n'étoit pas un fief masculin , &
que selon la coûtume de ce pays-là, la
representation n'avoit point de lieu.
Robert pourveut contre ce jugement
par les voyes de fait : il arma durant
la regence du Long , & se rétablit
en possession par la force ; mais l'af-
faire mise en negociation , les terres
furent sequestrées entre les mains du
Roy, & enfin adjudées à Mahaut, dont
le Long avoit épousé la fille. Ce juge-
ment interessé cause bien des mal-
heurs.

Par trois fois, en moins de dix-huit ^{1318.}
mois, on recommença la guerre aux & suiv
Flamands , & par trois fois on la finit —
par une trêve. Mais ny les uns ny les
autres n'avoient point envie de la te-
nir ; les Flamands parce qu'ils se
croyoient trop lezez, les François par-
ce qu'ils avoient fait dessein de les sub-
juguer entierement.]

Le grand peril où la France s'estoit ^{1319.}
veuë après la mort de Hutin , pour le —
doute de la succession , & les cruelles
guerres qui avoient affligé l'Ecosse

1319. pour un sujet presque pareil [après le trépas du Roy Alexandre IV. furent cause que dans le renouvellement de l'alliance qui se fit entre les deux Couronnes, on ajouta cet article ; Que s'il y avoit jamais differend pour la succession de l'un de ces deux Royaumes, » celui des deux Rois qui seroit resté, » ne permettroit point qu'aucun autre » s'élevât dans le thrône, que celui qui » auroit pour luy le jugement des E- » tats ; Qu'il viendroît en personne » le défendre ; & qu'il s'opposeroit à » quiconque luy voudroit contester la » Couronne.

[Les gens de la faveur & les financiers avoient étrangement abusé de la facilité du Roy Philippe le Bel, & de Hutin son fils, chargé le thresor Royal de quantité de pensions, démembré les plus belles terres du domaine, dégradé les forests, fait des échanges frauduleuses, & extorqué des dons qu'ils n'auroient pas dû prendre, s'ils eussent aimé leur Roy & son Estat, quand même ils les auroient meritez. Le Long trouvant ses coffres épuisez, cassa toutes ces pensions, revoqua tous ces dons, & se remit en possession de ses terres. Les peuples virent alors avec joye fai-

fit les biens de ceux qui pour se gorger 1319.
de pillage , avoient porté les choses
avec le plus de violence, sur tout Flot-
te , Machaud , Nogaret , & du Ples-
fis.

La Comtesse Mahaut s'opiniastra
de telle sorte à changer les coût-
umes du païs d'Artois , que les Sei-
gneurs & les communautéz se revol-
terent contre elle. Les uns ni les autres
n'en eurent que du chagrin & de la
perte : la Comtesse fit de grandes
dépenfes , & acquit la haine de ses
peuples ; eux reciproquement virent
desoler leurs terres , & enfin furent
contraints de se soumettre. Tout l'a-
vantage fut pour les François , les-
quels ayant presté assistance à la Com-
tesse saccagerent tout le païs , & s'y
rendirent les maistres.

Autant en arriva aux Bourgeois de
Verdun , qui pensant se mettre à cou-
vert des injustices de Thomas de Bla-
mont leur Evêque , s'étoient mis sous
la protection du Roy. Cette année s'é-
tant émeu querelle & division entre
ces habitans , on n'en marque point
la cause , une partie en chassa l'autre
hors de la ville. Le Comte de Bar em-
brassa la querelle des bannis , ravagea

1319. les environs de la ville , & y prit quelques Chasteaux. L'Evêque & son frere le Seigneur d'Aspremont , soutinrent la faction contraire. Le Roy comme protecteur y envoya son Connestable , qui sceut si bien manier les esprits ; que par son moyen ils furent reconciliez ensemble , & les bannis rappelez , mais les uns & les autres assujettis à la France.

Le Cardinal Gosselin avec l'Evêque d'Amiens , avoit esté envoyé par le Pape pour traiter de l'accommodement des Flamands avec le Roy : le Comte Robert avoit une fois rompu la trêve avec tant d'emportement que l'Evêque de Tournay ayant ordre du Cardinal d'aller annoncer sa venue , n'osa pas y aller en personne , mais donna cette commission à trois freres Mineurs. Cependant le Comte assembla son armée pour entrer dans le territoire de Lille : mais quand il eut passé la Lis , les communes de Gand & des autres grandes Villes , qui dans toutes ces guerres avoient acquis une puissance qui contrebalançoit la sienne , luy signifient , qu'ayant juré la trêve avec le Roy , elles ne porteroient point les armes contre luy.

De ce refus survint une guerre civile 1320.
entre leur Comte & eux. Le Cardinal ne perdit point cette occasion d'agir auprès du Comte, & le reduisit enfin à promettre qu'il se rendroit à la my-Carême à Paris pour faire hommage au Roy, & ratifier les traittez precedents. Il y manqua néanmoins cette année-là, apportant quelques excuses frivoles, mais la suivante, étant vivement pressé par le Cardinal, il s'y trouva avec son fils Louis, & les procureurs des villes.]

La paix fut donc conclüe le vintié-me de May. Les villes de Douay, Lille & Orchies devoient demeurer au Roy. Les Flamands s'obligeoient de luy payer trente mille Florins d'or, & juroient de ne point assister leur Comte en cas qu'il contrevinst à ce traité. Le Roy promit sa fille Marguerite à Louis Comte de Nevers & de Retel fils d'un autre Louis, qui étoit fils aîné du Comte Robert, à la charge qu'il succéderoit en la Comté de Flandre, quand mesme son pere decéderoit avant son ayeul. [Mais un Avocat, que le Comte avoit amené avec luy, fit apposer dans le traité une clause portant que les Flamands

& leur Comte demeuroident d'accord par ensemble de l'exécution. Le Comte prit pretexte là-dessus de ne pas noüer le traité, d'autant qu'il se plaignoit qu'on avoit trompé ses deputez dans la cession qu'ils avoient faite en son nom des villes de Douay, Lille, & Orchies, en ce qu'on ne leur avoit pas donné la contre-lettre qu'on leur avoit promise; il partit donc de nuit pour s'en retourner en Flandre avant que le saufconduit qu'on luy avoit donné fût expiré. Les Procureurs des Communes dépescherent en diligence après luy, pour luy dire que s'il ne revenoit, ils seroient contraincts de l'abandonner, & de se declarer contre luy, parce qu'autrement, comme ils étoient au pouvoir du Roy, ils n'auroient bien-tost plus de testes pour mettre dans leurs Chaperons. Il entendit bien par là le danger où ils se trouvoient; & il voyoit que s'ils se retiroient de son obeïssance, la Flandre étoit perduë pour luy: cette crainte le ramena à Paris, & le força d'en passer par où le Conseil du Roy luy ordonna.]

Les Gibelins se rendant puissans en Italie, le Pape Jean XXII. sollicita

si instamment le Roy de France, qu'il y fit passer Philippe fils du Comte de Valois, lequel depuis fut Roy, pour secourir Vercell que les enfans de Matthieu Viscomti Seigneur de Milan, tenoient assiégué. Il n'avoit que quinze cens chevaux, mais le Pape, le Roy Robert de Sicile, les Florentins & autres Guelfes, luy devoient envoyer des troupes pour faire une grande armée. Comme il sejournoit à Mortare le fils aîné de Matthieu scût si bien gagner son Lieutenant par argent, & luy-même par soumissions & belles paroles, qu'il luy persuada de s'en retourner en France sans tirer l'épée; néanmoins il plastra auparavant je ne sçay quel traitté de reconciliation entre les deux factions dans la Lombardie seulement.

Sur le commencement de l'année 1320. une manie pareille à celle que nous avons veüe du temps de saint Louis, faist les païsans & les pastoureaux pour le recouvrement de la Terre-sainte. L'instigation d'un Moine renié & celle d'un Prestre chassé de sa Cure, exciterent ce soulèvement. Ils firent monstre au pré aux clercs à Paris, passerent en Aquitaine, & de-

1320. — là en Languedoc, massacrant par tout les Juifs & pillant leurs magasins. On se lassa bien tost de leurs insolences; le Comte de Foix leur donna la chasse si vivement, qu'il les dissipa tous, en ayant fait brancher en tels endroits une vingtaine, en d'autres quarante, en d'autres cinquante.

Il advint en ce même temps que Robert de Cassel second fils du Comte de Flandre, accusa Louis son frere aîné d'avoir voulu empoisonner son pere. Sur cela Louis fut arresté prisonnier, & ses gens & son Confesseur mis à la torture. Comme on ne put trouver aucune preuve de ce crime, on le mit en liberté; à condition toutefois qu'il n'entreroit jamais au païs de Flandre. Parce moyen Robert se vouloit frayer le chemin à la succession de son Pere au prejudice de son frere aîné.

L'Histoire n'a pas jugé indigne de ses remarques, que cette année 1320. le Prevost de Paris nommé Henry Capperel, pour avoir fait pendre un pauvre innocent en la place d'un riche qui avoit esté condamné à mort pour ses crimes, fut par Arrest du Parlement attaché au même gibet. Nous voyons tous les jours

PHILIPPE V. ROY XLVII. 449
*jours ses pareils sauver le riche cou-
pable , & chastier la bourse inno-
cente.*

Les Ladres ne donnoient pas seule- 1321.
ment de l'horreur à tout le monde ,
mais aussi de l'envie , d'autant qu'ils
jouissoient de grands biens , & que
cette vilaine maladie ne les rendoit
point incapables des plaisirs ; joint
qu'ils ne payoient aucuns des subsi-
des , dont les peuples étoient extrême-
ment foutez. Ce fut peut-estre pour
cela qu'on les accusa d'avoir conspiré
avec les Juifs , d'intelligence avec les
Turcs , de desoler la France. On di-
soit qu'ils jettoient leurs ordures , ou
des sachets de poison dans les puits &
dans les Fontaines , à dessein d'infec-
ter de la lepre tous ceux qui se por-
toient bien , ou de les empoisonner.
Ils étoient d'ailleurs coupables de plu-
sieurs autres crimes contre nature ,
aussi furent-ils les uns condamnés au
feu , les autres resserrez étroitement
dans les Ladreries. [Le Roy avoit mis
leurs biens en sa main : mais les Evê-
ques luy ayant genereusement remon-
tré qu'elle administration leur en ap-
partoit , il la leur remit aussi-tôt ,
avec protestation néanmoins , qu'il

1321. n'entendoit point leur donner un nouveau droit , s'il ne leur appartenoit pas. Pour les Juifs , le peuple en fit justice luy-même , & en brûla quantité. Le Roy chassa toute la nation du Royaume.

On soupçonna avec quelque raison qu'on avoit cherché querelle à ces misérables pour avoir leurs dépouilles : car le genie de ce regne ne fut pas moins fiscal que celui de Philippe le Bel. Par ce motif ,] le Conseil du Long avoit résolu d'établir par toute la France mêmes poids , mêmes mesures , & même monnoye , sous prétexte du bien public ; mais en effet pour en tirer de l'argent. Car sous couleur de quelques frais qu'il falloit faire pour dédommager les Seigneurs & les Eglises qui y avoient intérêt , il voulut prendre la cinquième partie du bien des sujets , & le Roy avoit mandé à toutes les Villes de luy envoyer des députés , desquels il scauroit ce qu'ils voudroient y contribuer , c'est à dire tout ce qu'il luy eust plu. Ceux de la ville de Paris devoient le lendemain comparoître ; & on ne sçait pas ce qu'ils eussent répondu. Mais tous les peuples étoient en grande émo-

PHILIPPE V. ROY XLVII. 457
tion ; } & d'ailleurs les Princes & les 1322.
Prelats qui avoient droit de battre
monnoye , ne pouvoient se résoudre à
souffrir que les Commissaires du Roy
travaillaient à cette reformation ; ils
en avoient appelé aux Estats , & cher-
choient à se liguier avec les Villes, pour
s'opposer à un reglement qui ne se fai-
soit que pour établir un impôt.

Là-dessus Philippe, qui depuis cinq
mois entiers étoit malade d'une fièvre
quarte jointe à une dysenterie , sentit
redoubler son mal ; & enfin mourut
au bois de Vincennes le troisième jour
de Janvier. La commune opinion luy
donne trente-un an de vie, & cinq ans
& six semaines de regne. Son corps
fut porté en ceremonie à saint Denis ,
son cœur aux Cordeliers de Paris , &
ses entrailles aux Jacobins. Depuis S.
Louis ces bons Peres s'attribuoient
comme un droit special d'avoir quel-
ques parties des entrailles de nos Rois,
sachant bien qu'on ne les leur don-
noit point sans quelques fondations.

[Par son testament il ordonna aus-
si bien que ses predecesseurs , le paye-
ment de ses dettes , la reparation des
torts & exactions injustes qu'il avoit
faites , & l'exécution des testamens de

son frere & de son pere ; comme s'il eust pû obliger ses successeurs d'exécuter ce qui étoit de son propre fait , & qu'il avoit negligé de faire , ou que sa volonté seule deust passer envers Dieu & envers le prochain pour une satisfaction réelle.

Nous trouvons au reste dans la Chambre des Comptes grand nombre de reglemens qu'il fit pour sa maison, pour les menus Officiers de justice , pour son Parlement & pour son Châtelet de Paris ; déterminant leurs fonctions & leur nombre. Je remarqueray en passant qu'il fixa celui des Notaires du Châtelet à soixante, celui des Sergens à cheval à quatre-vingt dix-huit ; & celui des Sergens à pied à cent trente-trois : Qu'il deffendit aux Conseillers de son parlement de recevoir aucune sollicitation des parties, ni d'entendre des gens de leur part, ni même d'écouter aucun éclaircissement ; mais de se contenter de l'instruction qu'ils en auroient par les plaidoyers des Avocats. Les Rois considéroient cet auguste tribunal comme le cœur de leur Royaume ; ils avoient un grand soin d'en éloigner tout venin , & de le préserver du soupçon



PHILIPPE V. ROY XLVII. 453
même de corruption. 1322.

Il y en avoit de ce temps-là beaucoup dans la juridiction du Châtelet: le Prevost de Paris se dégradant, pour ainsi dire, luy-même, tenoit rarement le siege, & commettoit le jugement des affaires à ses Lieutenans, auxquels il vendoit ces commissions. Comme c'estoient des gens de bas lieu, fils de Lombards, ou de Marchands, & qui mettoient tout en commerce; ils mandoient les parties dans leurs maisons, pour vuider les causes hors de la veüe du public; & se taxoient tels salaires & telles amendes qu'il leur plaisoit; exerçant ainsi une judicature clandestine, & un brigandage manifeste. Le Long pourveut à ce desordre, en commandant au Prevôt de faire luy-même sa charge.

J'ai tiré la meilleure partie de ces singularitez des memoires tres-curieux qui m'ont esté communiquez par M. de la Noüe Bouet, Chanoine Regulier de S. Victor. Le public se promet de ses soins qu'il lui donnera bientôt les regnes de ces trois fils de Philippe le Bel, qui seront remplis de grand nombre de choses fort rares, & dans une forme aussi riche que la maniere.]

Son ma-
 riage. Le pere de la Princeſſe mourut avant
 que de voir accomplir ce mariage, qui
 fut celebré l'an 1306. dans la ville de
 Corbeil, où nos Rois alloient ſouvent
 tenir leur Cour, quand ils faiſoient
 quelque ſolemnelle aſſemblée. Lorſ-
 que les Princes Louis & Charles dé-
 couvrirent l'impudicité de leurs fem-
 mes, Philippe accusa auffi la ſienne
 envers le Roi ſon pere, & la Cour s'é-
 tonna de voir trois freres auffi malheu-
 reux & auffi peu aviſez l'un que l'au-
 tre, s'efforcer de faire connoiſtre par
 preuves & par témoins leur deſhon-
 neur. Les trois Princeſſes furent mi-
 ſes en bonne garde : les femmes de
 Louis Hutin & de Charles le Bel fu-
 rent convaincuës, comme je l'ai dit, *il
 ne ſe trouva point de preuves aſſez for-
 tes contre Jeanne : de ſorte qu'après
 un mois de priſon elle fut renvoyée ab-
 ſoute. Son mari ſ'en tint à ce juge-
 ment, car il ne falloit pas moins qu'un
 Arrest pour guerir ſa jalouſie, il ſe re-
 pentit de l'avoir accusée, & lui de-
 mandant pardon de cet injurieux pro-
 cedé, il la reprit auprès de lui. Si de-
 puis il y eut entr'eux une affection ve-
 ritable & ſans reſſentiment du paſſé,
 je vous le laiſſe à penſer : mais il eſt à
 préſumer

Souçon-
 née d'a-
 dultère,
 & accusée
 par ſon
 mari

* Sur la
 fin de la
 vie de
 Philippe
 le Bel.

Declarée
 innocen-
 te.

Son mari
 la reprend

PHILIPPE V. ROY XLVII. 457

présumer ainsi, puis qu'ils en eurent plusieurs gages mutuels ; je veux dire des enfans ; Louis , qui mourut la même année ; Jeanne , qui épousa Eude IV. Duc de Bourgogne ; & Marguerite , qui fut donnée à Louis de Flandres Comte de Nevers , & depuis Comte de Flandres : Isabelle , d'autres l'appellent Marie , mariée en premières nœces à Guigues Dauphin de Viennois fils de Jean II. & en secondes à Jean Baron de Faucongme , l'un des plus riches Seigneurs de la Franche-Comté : Blanche , qui méprisant les poursuites d'Alfonse XI. Roy de Castille , se consacra à Dieu dans le Convent des Cordeliers de Longchamp. Jeanne survécut son mari de huit ans , & mourut vers l'âge de trente - neuf à quarante dans la ville de Roye en Picardie l'an 1329. comme elle étoit en chemin pour aller prendre possession du Comté d'Artois , qui lui étoit échû par le decez de sa tante Mahaut , ou plutôt , comme je croi , pour aller querir sa fille en Flandre : car elle s'étoit si fort aigrie contre le Comte son gendre , à cause qu'il ne satisfaisoit pas à son gré à quelques articles du mariage , que sans avoir égard

En a cinq
enfans ,
1 garçon,
4 filles.

Leurs
mariages.

Sa mort .
l'an
1329.

aux prières du Roi Philippe de Valois, elle vouloit la séparer d'avec lui.

C'est elle qui a fondé le College Royal de Bourgogne devant les Cordeliers, des deniers provenans de la vente de son Hôtel de Nesle qu'elle avoit à Paris.

Elle fonde le College Royal de Bourgogne.

College d'Autun par qui fondé.

Pierre Bertrand Evêque d'Autun, qui depuis fonda aussi un College de son nom près S. André des Arts, & fut Cardinal, & ce docteur Nicolas de Lyra Jacobin, furent directeurs de cette fondation Royale. Elle legua encore cinq cens livres aux pardons d'outre-mer, car son mari lui avoit fait prendre la Croix, elle fonda plusieurs Monastères & Hôpitaux, & fit de grands biens à S. Denis & au Convent de Longchamp. Ses entrailles sont enterrées au Chœur de cette Abbaye, & son corps en l'Eglise des Cordeliers à Paris auprès du cœur de son Epoux, comme elle l'avoit ordonné par son testament,

Autre Fondation de Jeanne,





PAPES, **CHARLES IV.**

encore
JEAN
X X I I I.
pendant
tout ce
seigns.

ROY XLVIII.



*Qu'est-ce que la grandeur ? qu'est-ce que la beauté ;
Une fleur d'un moment , que le destin moissonne.
Au plus beau de mes jours un sort précipité
Vient m'arracher la vie & ma triple couronne;*



CHARLES IV.

DIT LE BEL,
ROY DE FRANCE XLVIII.

& jouissant du Royaume

DE NAVARRE. |

Agé de vingt-huit ans.



A succession des masles étant bien établie, Charles vint à la Couronne, & fut sacré à Reims l'onzième de Fevrier sans aucune opposition. Tous les Pairs y assisterent, hormis le Roy d'Angleterre & le Comte de Flandres. 1322.

[A son advenement à la Couronne, il declara qu'il avoit délibéré de regler son Royaume, & de soulager ses peuples; pour cet effet, de retirer son domaine, & de reduire tous les poids & mesures, & toutes les monnoyes à

Qq iij

1322. une. Mais pour le dernier point, comme les loix que les Rois faisoient, n'avoient lieu que dans leurs propres terres, & que le consentement des Seigneurs étoit requis pour les faire recevoir sur les leurs, tous les Evêques s'y opposerent, & demanderent du temps pour en deliberer, convoquant pour cela des Conciles Provinciaux. Le Roy y envoya ses Seneschaux, pour leur représenter que tous ses desseins ne tendoient qu'au bien public, & qu'il ne prétendoit en tirer aucun avantage pour luy. Je ne trouve point qu'elle fut leur résolution, mais que toutes les monnoyes furent fonduës & reduites à une espece, qu'on nommoit *Agnelets*; & que tandis qu'on y travailloit, on defendit le cours de celle des Seigneurs.

La Justice étoit si corrompue dans tout le Royaume, qu'il fut contraint, pour en retrancher la gangraine, de donner la commission à deux ou trois particuliers conjointement dans chaque Province, de faire le Procès en jugement dernier à tous les Officiers contre lesquels il y auroit des plaintes, sans recevoir aucunes appellations. Quand à la réforme des finances, il fit

rechercher ceux que le Long avoit é- 4322.
pargnez. [Premièrement le nommé
Gerard de la Guette, natif de Cler-
mont en Auvergne, & de bas lieu. Cet
homme ayant eu le souverain manie-
ment des finances sous Philippe le
Long, & tenu dans les regnes prece-
dens les fermes des monnoyes avec ses
deux freres, avoit horriblement volé
le Roy & le public. Le Roy Charles
l'ayant fait arrester pour ses depreda-
tions, il fut appliqué à la question,
& on la luy donna si rude qu'il mourut
au milieu des tourmens. On ne laissa
pas de traifner son corps par les rues,
& de le pendre au gibet de Paris.

On fit ensuite une recherche gene-
rale des Traitans & des Fermiers,
qui étoient presque tous Lombards &
Italiens, cruels usuriers & grands
exacteurs. On confisqua tous leurs
biens, & on les renvoya en leur pays
aussi gueux qu'ils en estoient venus.

[Les guerres particulieres con-
tinuoient sans cesse des troubles dans le
Royaumē; & les joustes & tournoys en
faisoient souvent naistre parmi les Sei-
gneurs. Philippe le Bel & Louis Hu-
tin avoient deffendu l'un & l'autre,
prenant pour specieux pretexte, qu'ils

1322. empeschoient le voyage d'outre-mer, & qu'ils engageoient la Noblesse à de grandes & ruineuses dépenses. Charles renouvella ces prohibitions, mais on n'y obeït entierement que lorsque l'autorité Royale fut montée à un plus haut point sous les Rois ses successeurs.]

Il avoit esté assez indulgent pour ne pas faire mourir Blanche sa femme, qui avoit esté condamnée d'adultere, comme nous l'avons veu : lorsqu'il fut parvenu à la Couronne, le desir d'avoir des enfans le porta à la repudier. Il prit pour cela le prétexte de parenté ; & après qu'elle eut reçu le voile dans Maubuiffon, il épousa Marie fille de l'Empereur Henry de Luxembourg. Celle-là étant morte l'an 1324. dans ses premieres couches, & son enfant peu de jours après elle, il épousa en troisièmes nôces Jeanne fille de Louis Comte d'Evreux son oncle, ayant pour cela obtenu dispense du Pape Jean XXII.)

Après la mort de Louis Comte de Nevers & de Rethel, arrivée à Paris, (car il s'étoit retiré dans la Cour de France ;) & celle de Robert de Bethune son pere, Comte de Flandres,

CHARLES IV. ROY XLVIII. 465
advenue bien-tôt après : le fils aîné de 1325
Louis portant même nom que luy ,
recueillit toutes ces trois Comtez.

Mais Robert de Cassel son oncle
se prétendant plus proche d'un degré ,
parce qu'il étoit fils de Robert , là où
Louis n'en étoit que petit-fils , se pre-
senta au Roy , demandant l'investiture
de celle de Flandre. Cependant Louis
en alla aussi-tôt prendre possession ,
sans luy avoir rendu le devoir de vassal.
Ce qui irrita tellement le Roy , qu'en-
core que ce jeune Prince fût son neveu ,
il le fit ajourner au Parlement , & l'ar-
resta prisonnier.

Le Parlement saisi de la connoissan-
ce de cette grande affaire , prononça
en faveur de Louis , lequel étant mis
en liberté , rendit hommage au Roy ,
& jura de ne redemander jamais les
villes de Lille , Douay & Orchies.
Le Roy confirma l'appannage donné
par le pere à Robert de Cassel. Il ac-
corda aussi Guillaume Comte de Hay-
naut & de Hollande avec Louis , qui
desista de luy disputer les Isles de * Va-
lachre.

* Vvla-
cheren.

Un Jourdain , Seigneur de l'Isle
en Aquitaine , avoit commis plusieurs
crimes énormes , & massacré un Huif-

1323. Hier Royal de sa propre main, comme il l'ajournoit à comparoitre en Parlement. Il fut néanmoins si fou que de venir à Paris, se fiant sur ses grandes alliances, & sur ce qu'il avoit épousé la nièce du Pape Jean XXII. Nonobstant ces considérations, il fut constitué prisonnier au Chastelet, & par arrest, traîné à la queue d'un cheval, & pendu au gibet de Paris.

Le Roy avoit sujet de se plaindre d'Edouard, parce qu'il n'avoit pas assisté à son sacre, & que son Seneschal de Bourdeleis avoit mis garnison dans un Chateau que le Seigneur de Montpessar avoit basti en un lieu qui étoit des terres de France. Après donc quelques négociations, où il sembloit que les Anglois ne marchoient pas de bon pied, il envoya Charles de Valois son oncle en Guyenne; qui ferra si fort Edmont Comte de Kent, frere d'Edouard, dans la ville de la Roculle; qu'il l'obligea de capituler avec luy, & de passer aussi-tôt en Angleterre, pour porter son frere à donner satisfaction au Roy; promettant, s'il ne le pouvoit obtenir, de se remettre en prison. Cependant le Comte de Valois acheva de conquerir toute la

CHARLES IV. ROY XLVIII. 467
Guyenne, à la reserve de Bourdeaux,
saint Sever & Bayonne.

1324.

Le Conseil d'Angleterre trouva bon & 251
que la Reine Isabelle, qui étoit sœur
du Roy Charles le Bel, passast en
France avec Edoüard son fils aîné pour
negocier la paix.

Elle conduisit l'affaire avec beau-
coup d'adresse & acheva le traité ;
faisant en sorte que son fils Edoüard
fut investi de la Duché de Guyenne &
du Comté de Pontieu, dont il rendit
hommage au Roy.

Le Roy d'Angleterre avoit auprès
de luy les deux Hugues Spensers pere
& fils : le dernier ayant été nourri
avec luy dans une familiarité peu
honneste, avoit un empire absolu sur
son esprit, & luy faisoit faire tout ce
qu'il desiroit. Les Seigneurs Anglois 1325.
ayant tramé quelque conspiration &
pris les armes contre ce favori, il les
attira à un pourparler, où il les fit ar-
rester contre la foy publique, & en-
suite trencher la teste à vingt-deux
Barons, desquels étoit Thomas Com-
te de Lancastre fils du Prince Ed-
mond, qui de son vivant étoit frere
du Roy Edoüard. Poursuivant sa
pointe, il éloigna de la Cour la Roi-

1325. ne Isabelle & le Comte de Kent frère du Roy ; & même il chercha secrètement les moyens de les faire perir, soit qu'ils fussent de la conspiration des Seigneurs, ou qu'il apprehendast leur crédit. Ce fut la principale cause qui les obligea de prendre l'occasion de venir en France.

Le Roy Charles y receut sa sœur avec toutes les tendresses d'un bon frère, la garda assez long-temps dans sa Cour, l'honorant & la traitant selon sa qualité, & luy promit secours d'argent & d'hommes, autant qu'il le pourroit, (sans rompre néanmoins avec l'Angleterre) pour chastier cet insolent favori qui continuoit d'abatre toutes les testes qui luy faisoient ombre.

La malheureuse Flandre n'étoit presque jamais sans troubles. Les Flamands n'aimoient guere leur Comte, parce qu'il étoit trop François d'affection, & qu'il demouroit peu dans le país. Il eut un long & sanglant démêlé avec les Bourgeois de Bruges ; Robert de Cassel les soustenoit, parce que le Comte avoit voulu le faire assassiner. Ils firent Jean Comte de Namur, oncle du Flamand prison-

nier , & quelque temps après ils le ^{1325.} retinrent aussi luy-même, les Bourgeois de la ville de Courtray, à laquelle il avoit mis le feu, s'étant saisis de sa personne. Mais quand le Pape eut jetté un interdit sur le païs, que ces mutins eurent esté battus par les Gandois, qui alors estoient fidelles à leur Comte, & qu'ils virent que le Roy envoyoit des forces à son secours, ils furent contraincts de s'humilier devant luy. Il les chastia par de grosses amendes, par la perte de leurs plus beaux privileges, & par le bannissement d'un grand nombre des plus échauffez.

Il y avoit plus d'un an que Charles Comte de Valois languissoit d'une maladie fort bizarre, & encore plus douloureuse. Que sçait-on si ce n'étoit point l'effet de quelque cruel poison ? Car en ces temps-là l'usage en étoit fort commun ; à raison de quoy Philippe le Long avoit par un règlement exprés deffendu l'approche de sa cuisinier, de son eschançonnerie & de son lit, aux gens inconnus. Les Medecins ne connoissant point la cause ni les remedes de ce mal, le pauvre Prince s'alla imaginer que c'étoit une puni-

1323. tion divine, pour la trop aspre poursuite qu'il avoit faite contre Enguerand de Marigny. On n'a pas oublié de marquer sa penitence, & de compter les satisfactions qu'il fit à sa mémoire; mais peut-être qu'elles paroissent d'un esprit aussi malade que le corps; & au bout du compte il ne se trouve point qu'il ait fait aucune restitution à ses heritiers. Après tout si Dieu châstioit si rudement un Prince pour avoir poursuivi un voleur public en justice par des voyes injustes & avec mauvaise intention, que ne meritoit point ce voleur pour avoir tourmenté si long-temps tant de millions d'ames innocentes?

[Nous trouvons une lettre d'un des Secretaires de ce Prince, qui porte qu'il se seroit fait recommander aux prieres dans les Eglises, & particulièrement auroit fait faire un vœu sur le celebre tombeau de Hugues de S. Victor, & qu'aussi-tost après ce vœu Il luy auroit pris une crise qui l'auroit gueri, & lui auroit conservé la vie encore pour quelque temps. Mais certes ce respit ne fut pas long, puisqu'il mourut à Nogent-le-Roy le vingt-cinquième jour d'Octobre de cette même

CHARLES IV. ROY XLVIII. 471
amier. Son corps, suivant sa disposition testamentaire, fut inhumé aux Jacobins de Paris entre ses deux premières femmes, & son cœur aux Cordeliers proche du lieu où la troisième avoit élu sa sepulture: car il en avoit épousé trois. La première fut Marguerite fille de Charles le Boiteux Roy de Sicile, dont il laissa deux fils, sçavoir Philippe qui vint à la Couronne, & Charles Comte de Chartres, puis d'Alençon, dont vint la branche des Comtes puis Ducs d'Alençon. La seconde, fille de Philippe de Courtenay Empereur titulaire de Constantinople; & Mahaut fille de Guy de Chastillon Comte de S. Paul. De ces deux dernières il ne resta que des filles.]

Les Spensers redoutant l'orage qui ^{1325.}
les menaçoit du côté de la France, & ^{26.}
obligerent Edouard de redemander
instantement sa femme; & ils employèrent tant d'artifices, & semèrent tant d'argent dans la Cour du Roy Charles, & même dans celle du Pape, pour le faire agir auprès de luy, qu'enfin Charles, gagné par presens, ou intimidé par la crainte d'une rupture, ou faisant scrupule de soutenir & d'autoriser

ser le scandale , non seulement retira les promesses qu'il avoit faites à sa sœur , mais encore deffendit sous peine de bannissement à tous Chevaliers de l'assister , & luy commanda de sortir de ses terres.

1326. Un certain Roger de Mortemer gentilhomme Normand étoit bien avant dans les bonnes graces de cette belle Princeſſe : les Spensers avoient pris occaſion d'en donner de la jaloſſie à ſon mari , & de retenir ce Roger dans la Tour de Londres : mais ayant trouvé moyen de s'en ſauver , il eſtoit venu la rejoindre en France ; & peut-eſtre que ce ne fut pas un des moindres ſujets pour leſquels le Roy Charles , ennemi de ces turpitudes , ne la voulut plus ſouffrir & l'abandonna.

Au ſortir de la Cour de France , elle ſe retira toute deſolée dans la Comté de Ponthieu , puis en celle de Haynaut , où elle fut ſi heureuſe , que Jean frere du Comte Guillaume ſe déclara ſon Chevalier , la fit bien recevoir dans la Cour de ſon frere , & ayant aſſemblé trois cens Chevaliers , la ramena en Angleterre.

Si-tôt qu'on ſçeut ſa venuë , Henry Comte de Lancaſtre , frere de Thomas-

CHARLES IV. ROY XLVIII. 473

mas, se rendit auprès d'elle ; les Comtes, Barons & Chevaliers y accoururent de toutes parts. Elle assiegea le Roy & les deux Spenfers dans Bristol ; Spenser le pere & le Comte d'Arondel gendre du fils furent pris dans la ville & decapitez. Le Roy & le jeune Spenser, qui s'estoient retirez dans le Chasteau, & de-là pensoient se sauver dans une barque, furent attrapez sur la mer. Le favori, suivant la sentence des Barons fut traîné sur un bahu dans les ruës de la ville d'Herford ; après cela monté au haut d'une échelle, où le bourreau luy couppa les parties qui avoient fait le scandale, & luy arracha le cœur du ventre, puis les jeta au feu, & ensuite mit son corps en quatre quartiers.

Pour le Roy, les Seigneurs luy firent son procès, le dégradèrent de la Royauté & le condamnèrent à une prison perpetuelle, puis mirent son fils Edouïard III. en sa place. Depuis, les amis de ce malheureux Roy faisant diverses pratiques pour le sauver acheverent de le perdre. On resolut d'en dépêcher le monde & d'une cruelle maniere. On luy fourra un fer chaud dans le fondement par un tuyau

474 ABREGE' CHRONOL.

de corne, de peur que la brûlure ne parust. Sa femme à son tour fut châtiée par son propre fils de cette horrible vengeance.

1327. Cependant le jeune Roy Edoüard épousa Philippe, la seconde fille des quattres que le Comte de Haynault avoit de Jeanne fille de Charles Comte de Valois.

Plusieur bandes d'aventuriers Gascons que l'on nommoit *les bastards*, peut-être parce que leurs Chefs estoient tels, ravageoient la Guyenne : Ils passerent jusqu'en Saintonge où ils se saisirent de la ville de Xaintes ; mais voyant que les Capitaines que le Roy Charles y avoit envoyez, se resolvoient à leur donner bataille, ils se retirerent de nuit ayant mis le feu à la ville.

Alfonse de Castille surnommé de la Cerde, qui avoit mené des troupes contre eux, étoit tombé malade en ce pays-là ; d'où étant revenu à la Cour, il mourut au village de Gentilly près Paris, dans l'Hostel du Comte de Savoye. Il eut un fils nommé Charles qui fut depuis Conestable, mais cause de grands malheurs.

À la priere des Romains, qui s'en-

CHARLES IV. ROY XLVIII. 479
avoient que leur ville fût privée de ^{l'année} 1327
long-temps de la présence & des émolu-
ments du Pontificat, Louis de Ba-
viere avoit passé les mers dès l'an
1324. sans estre d'accord avec le Pape.
Ainsi ces deux grandes Puissances mi-
rent toute l'Italie en feu, les factions
des Guelfes & des Gibelins renouvel-
lant leurs horribles tragedies.

La France même s'en ressentit par
les levées excessives que le Pape fit sur
les Eglises pour entretenir cette guer-
re, & pour se venger des Milanois,
les plus obstinez des Gibelins & ses
plus fâcheux ennemis. D'abord le Roy
s'y opposa avec vigueur, mais il se re-
lâcha aussi-tôt que le Pape luy eût per-
mis de lever des decimes sur son Cler-
gé deux ans durant. Ainsi l'un & l'autre
apprennent à leurs successeurs de
partager les biens sacrez, & faisoient
une playe à l'Eglise, qui bien loin de
se fermer, s'aggrandit tous les jours.

[Ce fut cette année que Charles
érigea en Duché & Pairie, la Baron-
nie de Bourbon, & terres y acquises
& qui s'y pourroient acquerir en fa-
veur de Louis de Bourbon fils du Com-
te de Clermont & petit fils de saint
Louis: A condition que si la Comté de

1327. la Marche que Charles luy avoit donnée en échange pour la Comté de Clermont, venoit à être demembrée de cette Duché ; elle retourneroit à son premier titre. Les termes qui marquent les causes de cette érection sont fort memorables ; & comme des pronostics de la grandeur future de cette branche. Que le Roy l'a fait en consideration des richesses, des services & de la generosité des Princes de cette Maison, qui ont toujourns esté en augmentant ; qu'étant comme ils sont, du sang Royal, il se tient honnoré de leur élévation & qu'il espere que ses successeurs seront honnorez de leur grandeur.

Quelques années auparavant Philippe fils de Louis Comte d'Evreux luy ayant exposé que Philippe le Bel avoit érigé la Comté d'Evreux en Pairie, mais que les lettres s'en étoient perduës, il donna charge à son Chancelier de faire enqueste de la verité. Le rapport du Chancelier ne fut pas favorable à Philippe: neanmoins le Roy de sa pure grace luy accorda cette érection-là, entendant qu'il ne seroit pas obligé d'en produire jamais d'autres lettres que les siennes. }

CHARLES IV. ROY XLVIII. 477

Peu de jours après, l'avant-veille 1328.
de Noël il devint malade dans le bois
de Vincennes, & après y avoir langu
six semaines, il y mourut enfin le pre-
mier jour de Fevrier, âgé seulement
de trente-quatre ans, ayant tenu le
sceptre pendant six ans & un mois. Il
ne soula pas moins les peuples qu'avoit
fait son pere & son frere Philippe :
Quoique d'ailleurs il fût d'un naturel
liberal & débonnaire, & qu'il aimât
à prendre conseil de ceux qu'il
eroit les plus éclairez & les plus
gens de bien, ayant toujours près de
luy des Seigneurs & des Prelats d'un
merite particulier & d'une prudence
reconnue.

Il épousa trois femmes. La premie-
re fut Blanche fille d'Othenin Comte
de Bourgogne, laquelle étant tombée
en faute, il se contenta de la repudier,
& de couvrir sa honte du voile sacré.
La seconde, fut Marie, fille de l'Em-
pereur Henry VII. qui s'étant blessée
durant sa premiere grossesse, mourut
avec son fruit. La troisième, qui étoit
Jeanne fille de Louis Comte d'Evreux
son oncle, n'eut que deux filles : dont
l'une nommée Marie ne survêcut son
pere que de quelques années, & l'au-

478 ABREGE' CHRONOL.
tre qui fut posthume , & s'appella
Blanche , épousa Philippe Duc d'Or-
leans , fils du Roy Philippe de Va-
lois.

LES III. FEMMES DE CHARLES LE BEL.

I. **B**LANCHE fille puînée d'O-
thelin Comte de Bourgogne
& de Mahaut d'Artois fut la première
femme de Charles , que son pe-
re Philippe le Bel luy avoit fait
épouser vers l'an 1310. Elle ne vécut
pas plus chaste ment que la femme de
Louis Hutin sa belle sœur , & elle fut
aussi accusée d'adultere par son mari
& convaincuë l'an 1315. On les ren-
ferma toutes deux par punition de leur
crime dans le Château - gaillard en
Normandie. Louis plus vindicatif fit
étrangler la sienne avec un linceul ,
mais Charles son frere ayant donné la
liberté à celle-ci après deux ans de ri-
goureuse prison lui laissa la cour & les
environs du Château libres sous bon-

Blanche
fille d'O-
thelin ac-
cusée d'a-
dultere.

CHARLES IV. ROY XLVIII. 479
ne garde jusqu'à l'an 1322. que desirant avoir des enfans, il trouva un expédient de dissoudre le mariage, qui fût par bonheur une alliance spirituelle, Mahaut d'Artois sa mere estant maraine de Charles, & le Pape jugeant cet empêchement d'autant plus suffisant qu'ils n'avoient point encore eu d'enfans. Charles s'étant ainsi délivré de cette infamie, afin que Blanche ne parût plus, la fit voiler dans l'Abbaye de Maubuisson, où elle vécut en grande penitence le reste de ses jours.

Mahaut
leguée en
un Monastere.

II. LA même année il épousa à
L Troye en Champagne Marguerite fille de Henry de Luxembourg VII. du nom, Empereur d'Allemagne & de Marguerite de Brabant, aussi honnête & vertueuse que belle & agreable Princesse : mais la troisième année d'après ses nôces un funeste accident l'enleva hors de ce monde. Son chariot versa comme elle alloit à Montargis, & se brisa de telle sorte qu'il offensa le fruit qu'elle portoit dans ses entrailles, & par la mort de l'enfant qui étoit un fils, causa celle de la mere. Il y en a qui disent qu'elle

Marguerite de
Luxembourg

Meur à
Montar-
gis.

fut inhumée dans l'Eglise des Dominicaines de Montargis ; La Chronique de Flandre rapporte qu'elle est ensevelie aux Cordeliers de Paris. Les Histoires semblent dire que la Reine & son fils furent empoisonnez , & que quelques-uns furent soupçonnez de ce crime , s'il est vray , je n'en sçai point le sujet.

Jeanne
d'Evreux

III. **E**N troisième nœces Charles quatrième prit , mais avec dispense, sa cousine germaine Jeanne fille de son oncle paternel Louis Comte d'Evreux , qu'il fit couronner en grande magnificence en la Sainte Chapelle du Palais, l'an 1326. D'elle naquirent trois filles. 1. Une , qui mourut avant que d'être bâtiée. 2. Marie , qui vécut environ 14. ans , & mourut l'an 1342. sans avoir été mariée. 3. La troisième postume fut nommée Jeanne , qui épousa Philippe Duc d'Orleans. Ainsi cette Reine ne eut point l'honneur de donner des Rois à la France , n'ayant enfanté que des filles : elle s'efforça bien de leur faire tomber le Royaume de Navarre, mais les Etats du païs s'étant assemblez pour voir à qui il appartenait, l'ajugerent à
Jeanne

Ses en-
fans, sa
mort &
sa sepul-
ture.

CHARLES IV. ROY XLVIII. 48
Jeanne fille de Louis Hutin , mariée à Philippe Comte d'Evreux. Elle survêcut long-tems son mari , & se plaisoit d'ordinaire en Brie , où elle décéda l'an 1370. à Brie-Comte-Robert âgée de soixante ans. Son cœur est inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Paris , & son corps à saint Denis auprès du Roy son Epoux.

REGENCE.

COMME Charles le Bel n'avoit 1328.
aucuns enfans mâles & que sa femme étoit enceinte ; la tutelle du fruit à venir fut donné à Philippe fils aîné de Charles Comte de Valois , & le mâle le plus proche du défunt Roy , qu'on disoit l'avoir ainsi ordonné par son testament. Deux mois après la 1328.
Reine accoucha d'une fille , on la en Avril.
nomma Blanche qui en son temps fut marié , comme nous l'avons dit cy-dessus.

Ainsi secha sur pied & perit toute la descende de Philippe le Bel. Surquoy on pourroit dire , comme a fait

un celebre Auteur , que la Providence Divine ne voulut pas permettre , que ceux qui avoient saccagé le Royaume par tant d'exactions & de violences , eussent des descendants qui le possédassent , si ce n'étoit que la Branche des Valois ne l'a pas mieux traité qu'ils avoient fait.







PHILIPPE VI.

ROY XLIX.

PAPES

encore
JEAN
XXI.
prés de
sept ans
pendant
ce regne,

BE-
NOIST
XI. fils
d'un mu-
nier de
Saverdun
aupays de
Foix, élu
le 20.
Decem-
1334. S.
7. ans, 4.
mois.

CLEM.
VI. élu le
7. May
1342. S.
10. ans 7.
mois,
dont 8.

ans & 3. mois pendant ce regne. *Le Ciel de devant moy voulut oster trois freres ;
Pour me faire à mon tour un Roy BIEN FORTUNE,
Aux plaines de Crecy i'eus les destins contraires,
Mais à mes descendans j'acquis le Dauphiné,*





SECONDE PARTIE

DE LA TROISIÈME RACE.

PREMIÈRE BRANCHE COLLATÉRALE.

PHILIPPE VI.

DIT DE VALOIS.

SURNOMME'

LE BIEN FORTUNE'

ROY XLIX.

âgé de trente-six ans.



Le point de la question qui se mût après la mort du Roy Charles le Bel, entre Philippe Comte de Valois, & Edoüard Roy d'Angleterre, fils d'Isabellé sœur du Roy défunt, pour sçavoir auquel des deux la régence du Royaume appartiendrait jusqu'au temps des couches de la Reine, n'a

1328.

Ss iij

1328. pas esté bien entendu par la pluspart
 — de ceux qui en ont parlé. On ne doutoit pas que les femmes ne fussent incapables de succéder à cette noble Couronne, ni que le mâle le plus proche ne la dût pas recueillir ; car tous les deux comperiteurs étoient d'accord de ces deux points. Mais il s'agissoit de juger lequel des deux Princes étoit le mâle le plus proche ; & si les femmes étant exclues de ce droit, pouvoient par représentation, le transmettre à leurs fils, lesquels n'ayant point en eux le sujet de l'exclusion, qui est l'imbecillité du sexe, sembloient n'en devoir pas estre exclus. Plusieurs Jurisconsultes en Droit Civil & en Droit Canon, si le supplément de Nangis dit vray, étoient de cet avis ; & disoient qu'Edouïard étant neveu du défunt Roy, le touchoit de plus près d'un degré que Philippe, qui n'étoit que son cousin germain. Les François au contraire, soutenoient que personne ne pouvoit donner un droit qu'il n'avoit point : Qu'ainsi la mere d'Edouïard n'en ayant jamais eu ni pû avoir, elle n'en avoit aussi pû donner à son fils, autrement l'accessoire eût esté plus principal,

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 487
que le principal même.] 1328.

Les Pairs & hauts Barons du Royaume furent convoquez à Paris pour décider cette grande question. Les brigues y agirent de part & d'autre, avec d'autant plus d'efforts que la regence étoit un préjugé certain pour la royauté. Robert d'Artois Comte de Beaumont, dont le rang, l'éloquence & la reputation pouvoient beaucoup sur l'assemblée, s'y employa de tout son pouvoir pour Philippe, parce qu'il pensoit que l'avantage qu'auroit ce Prince, luy serviroit de préjugé contre Mahaud pour l'Artois. Enfin, ses vehementes persuasions, la force de la Coûtume Salique, tres-conforme à la Loy de la nature, & l'averfion que les François avoient pour la domination étrangere, obligerent l'assemblée de conserver le droit des mâles, & de prononcer que la regence appartenoit à Philippe.

Durant cette regence, les Estats firent faire le procès à Pierre Remy. Le plus rude supplice des mauvais Financiers, & certe le plus utile au public, n'est pas de les punir, mais de rogner tellement les griffes à leur rapacité, qu'ils ne puissent pas meriter de

1328. l'êtr. Pierre Remy sieur de Montigni, avoit succédé à Marigny, & à la Guette dans l'administration des finances : leur funeste exemple le toucha moins que la passion qu'il eut de s'enrichir comme ils avoient fait. Aussi par Arrest du Parlement, où se trouverent dix-huit Chevaliers, vingt-cinq Seigneurs Princes, & le Roy même qui n'étoit point encore sacré, il fut condamné à traîner & à pendre comme traître. L'exécution s'en fit le vingt-cinquième d'Avril. Sa confiscation montoit à douze cens mille livres, * somme prodigieuse pour ces temps-là, & preuve certaine de ses voleries. Il fut attaché au gibet de Montfauçon, qu'il avoit fait rebâtir, s'étant luy-même préparé le logement qu'il meritoit.

* C'étoit plus qu'aujourd'hui quinze millions

[Deux ans après, un Raimond de Betigues entreprit de faire une nouvelle monnoye, au grand détriment du public ; mais le même esprit qui lui avoit suggeré cette pensée, luy inspira un tel desespoir, qu'il se fit justice lui-même, & se pendit de ses propres mains.

Les Etats de Navarre ayant eu avis que Philippe s'intituloit Regent de

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 489

Navarre aussi-bien que de France, 1328. luy voulurent ôter toute esperance de s'emparer de cette Couronne; Et pour cela s'étant assemblez à Pampelonne, ils declarerent & nommerent pour leur Reine legitime, Jeanne, fille du Roy Hutin, & femme de Philippe Comte d'Evreux: & tout aussi-tôt ils envoyerent des Ambassadeurs en France pour la venir demander. Le Regent n'ayant aucun droit apparent de la retenir, ni elle, ni son Royaume, leur accorda leur demande; mais avant que de la laisser aller avec son époux, il les obligea de luy ceder les Comtez de Brie & de Champagne, lesquelles il unit à la Couronne, & de prendre en échange les Comtez de Mortain, de Longueville & d'Angoulême.

Cependant la Reine veuve étant accouchée, & n'ayant fait qu'une fille, les États qui avoient déferé la regence à Philippe de Valois, luy confirmèrent la Royauté.

Il fut sacré à Reims avec la Reine sa femme le vingt-huitième de May. Dimanche de la Trinité 1328. On le surnomma le BIEN-FORTUNE, parce que la mort avoit ôté ses trois

1329. cousins du monde , pour lui déferer la Couronne. [Est-ce une bonne fortune , que de voir tomber un si terrible poids sur sa tête ? & y a-t il plus de sujet de se réjouir que de s'attrister, d'une charge qu'on ne peut bien faire sans une infinité de risques , de soucis & de fatigues ?]

Depuis Hugues Capet , il n'y avoit point eu de regne plus ensanglanté par les guerres que le fut celui-ci. Les commencemens en furent signalez par le gain de la celebre bataille du Mont-Cassel. Les grandes villes de Flandres s'étoient mutinées contre leur Comte Louis , & le mal-menoient si fort , luy & toute sa Noblesse , qu'il n'osoit entrer dans aucunes de ses villes , que dans celle de Gand. Le Roy , comme son Seigneur & son proche parent , prit sa défense ; & dès le lendemain de son Sacre , il resolut de faire un voyage dans la Flandre avec une armée. Elle étoit de ving-cinq mille hommes , divisée en six esquadres ou brigades , sans en compter une de cinq Bannieres seulement , destinée pour la garde du Roy , & commandée par Miles de Noyers qui portoit l'Oriflame. Les Flamands

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 491

avoient posté seize mille hommes sur une montagne près de Cassel pour garder leur frontiere. Comme Philippe s'étoit campé dans un valon au dessous d'eux, ils eurent l'audace de former une entreprise sur sa personne, & de l'aller attaquer dans son logement. Ils firent trois gros pour percer tout d'un tems jusques à la tente, à celle du Roy de Bohême, & à celle du Comte de Hainault, pensant les surprendre tous trois à l'improviste. Sa personne y fut en tres-grand peril, mais tandis que les plus braves de ses gens lui servoient de rempart & arrêtoient les ennemis, les autres s'armerent, & chargerent si vivement les Flamans, que les trois Princes deffirent ces trois gros, & en assommerent un tres-grand nombre. [Le combat dura jusques après Soleil couché; & le Roy apprehendant que le desespoir de ceux qui restoit, ne causast quelque desordre dans ses troupes pendant l'obscurité de la nuit, qui n'a point de honte, leur laissa le chemin libre pour s'enfuir.]

Toute la Flandre battée par ce grand échec, se soumit à sa mercy. Il y fit pendre, bannir & confisquer

1329. plusieurs centaines d'hommes : l'année
& 30, d'après il demantela cinq ou six de
leurs villes, [leur osta leurs privilèges & leurs armes , & leur donna de grosses garnisons. Mais] s'il attiédit leur chaleur pour quelque temps, il ne l'éteignit pourtant pas : [au contraire, il leur laissa dans le cœur une rage, qui bien-tôt après s'exhala avec beaucoup de furie.

Le Dauphin Guigues l'avoit suivi en cette expédition , & avoit eu bonne part au gain de la journée de Mont-Cassel, dans laquelle il avoit commandé la septième escuadre à douze bannieres. Comme il fut de retour en son païs , la guerre d'entre luy & Edoüard Comte de Savoie se ralluma, quelque soin que leurs amis communs prissent de l'éteindre. C'étoit un fort vaillant Prince, mais extrêmement débordé, qui mettoit au rang de ses conquestes les femmes d'autrui. Un jour qu'il assiegeoit le Château de la Perriere en la Paroisse de saint Gilin du Ras à trois lieues de Grenoble, il y fut blessé d'un trait d'arbaleste dans les parties qui avoient peché, en telle sorte qu'il en mourut quelques jours après. Le Ciel pour

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 493

faire voir que c'étoit un coup de sa ^{1329.}
colere, en voulut avertir Charles Prin- & ^{30.}
ce de Boheme ; car étant dans un

Village du Parmesant , il vit en son-
ge que ce malheureux Prince avoit
esté enlevé par une troupe de gens ar-
mez , dépouillé tout nud , élevé en un
lieu eminent, afin d'être en vue à tout
le monde , & là mutilé des parties
qui le rendoient homme. Charles ra-
conta ce songe à son pere, qui alors fai-
soit la guerre en Lombardie ; & sça-
chant qu'il avoit dessein d'aller secou-
rir Guigues , parce que ce Dauphin
l'avoit assisté en ce pais-là , il luy dit
qu'il n'étoit pas besoin qu'il poursui-
vît son voyage , parce qu'assurement
Guigues avoit esté tué. Ce Roy ne
laisa pas pour cela de continuer sa
marche, mais au second logement il
reçut nouvelles certaines de la mort du
Dauphin. La memoire de cette vision
se conserve encore dans une Eglise
Collegiale que Charles fonda au mê-
me lieu où il l'avoit eüe.

Humbert II. frere de Guigues luy suc-
ceda, & fut le dernier Dauphin, com-
me nous le dirons en son lieu. Il ajoûta
aux titres de ses Ancêtres celui de Duc
de Champsaar, dont on ne trouve point

1329. l'origine, de Comte de Briançonnois & de Marquis de Césanes. Il obtint aussi l'an 1336. des lettres de l'Empereur Louis de Baviere pour ériger ses terres en Royaume sous le titre de *Royaume de Vienne*, mais il ne s'en servit point. Il établit un Siege souverain à Grenoble pour rendre justice, auquel il donna le nom de *Conseil Delphinal*. Louis XI. estant Dauphin, l'érigea en Parlement l'an 1453.]

De six grandes Pairies layes les Rois s'en estoient approprié quatre. Philippe, comme pour en substituer d'autres en la place, en érigea plusieurs, sçavoir Beaumont le Roger l'an 1328. pour Robert d'Artois & l'an 1329. la Baronnie de Bourbon, celle-cy avec titre de Duché, celle-là avec titre de Comté ; Puis encore en diverses années il érigea Alençon, Evreux, Clermont en Beauvoisis ; Toutes pour des Princes de son sang & sur des terres véritablement de beaucoup moindre dignité & consideration que celles des six premieres Pairies, mais autant au dessus de celles de ce dernier siecle, que les Princes du sang le sont au dessus des simples Gentilshommes.

Edouard Comte de Savoye, estoit veu

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 495

*qu'en France demander secours au Roy 1329.
son parent , contre le Dauphin de
Viennois & le Comte de Geneve , ses
ennemis perpetuels. Etant mort à Pa-
ris , & n'ayant laissé qu'une fille ,
Jean III. Duc de Bretagne , mary
de cette Princeſſe , fit instance pour
avoir ſa ſucceſſion : mais les Eſtats
de Savoye , auxquels preſidoit Ber-
trand Archevêque de Tarentaiſe , de-
clarerent que la loy Salique y avoit
lieu , & appellerent Aymon frere du
défunt , à la Couronne.*

[Comme le Roy d'Angleterre tar-
doit trop à venir rendre hommage
à Philippe ; & que par ce delay il laiſ-
ſoit croire qu'il ne le reconnoiſſoit
pas pour Roy de France , le Parle-
ment donna arreſt , qui ordonnoit
que ſa Duché de Guyenne & autres ,
terres , ſeroient ſaiſies ſ'il ne compa-
roïſſoit après les ſommations & les de-
lais juridiques. On l'envoya donc
ſommer par deux Seigneurs , ſelon
l'ordre de la juſtice des fiefs , de ve-
nir rendre hommage à ſon Seigneur
ſouverain. La crainte qu'il eut de per-
dre ſes fiefs , ſes affaires n'étant pas
en eſtat de ſoutenir une guerre pour
les défendre , luy fit promettre qu'il

1329.

se rendroit à son devoir au plutôt , moyennant quoy la saisie de ses terres fut surseise. Sur la fin de Juin il se rendit en grand équipage à Amiens , où le Roy l'attendoit avec les Rois de Bohême , de Navarre & de Majorque , & le regala magnifiquement durant quelques jours. Après que l'Anglois eut fait toutel'instance possible qu'on luy restituast ce qu'on avoit pris de la Guyenne sur son pere, durant sa minorité , & qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir , il se resolut enfin de faire hommage.] Mais ce ne fut que de bouche , & en paroles generales seulement , ayant voulu auparavant prendre conseil de ses Barons , pour sçavoir quelle sorte d'hommage il devoit. Quand il fut retourné en Angleterre , & qu'il eut pris leurs avis , il envoya au Roy Philippe des Lettres scellées de son grand Sceau , par lesquelles il declaroit que cet hommage étoit lige , & qu'il le devoit pour la Duché de Guyenne , & pour les Comtez de Ponthieu & de Montreuil. Il sembloit qu'après un aveu si solennel , il ne dût jamais revenir à ses prétentions sur la Couronne de France.

Les

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 497

Les troubles qui étoient survenus 1329. en Angleterre l'avoient empêché de satisfaire plustôt à ce devoir. Sa mere & son Robert de Mortemer luy avoient fait croire que son oncle Edmond Comte de Kent, avoit conspiré de luy oster la vie. En effet ce Comte poursuivoit la delivrance du Roy Edouard II. son frere, qu'il ne croyoit pas estre mort. Sur ce rapport le jeune Edouard le fit arrester & condamner à mort un peu trop legerement : mais depuis Roger & la Reine sa maitresse, furent traitéz de même. Car le jeune Roy ayant esté informé, qu'eux avec Simon de Betford, avoient fait mourir son pere, ce qu'il avoit ignoré jusqu'alors ; d'ailleurs étant las du scandale qu'ils donnoient, & outre cela avide d'avoir les grands tresors qu'ils possedoient, fit couper la teste à Roger & à Betford, sur pretexte de plusieurs autres crimes, & resserra sa mere dans un Chasteau, avec mille livres seulement de pension. Elle n'en jouit pas long-temps ; car on luy avança ses jours, tres-justement si c'eust esté par l'ordre d'un autre que de son fils.

La discorde d'entre le Pape Jean

Tom. V.

Tt

1329. XXII. & l'Empereur Louis de Baviere, passa a une telle extremite, que Louis étant en Italie, se mesla a l'exemple de l'Empereur Othon, de dégrader Jean de la Papauté, & substitua en sa place Michel de Corbiere, Frere Mineur sous le nom de Nicolas V. Michel de Cefenne General de cet Ordre, & plusieurs de ses Moines, l'appuyerent fortement par leurs sermons & par leurs écrits.

Ces Moines, & les autres Imperiaux ayant semé dans toute la Chrétienté, plusieurs reproches & sanglantes invectives contre le Pape Jean XXII. il fut tenu une Assemblée du Clergé à Paris, où l'Evêque revêtu de ses habits Pontificaux, & assisté de plusieurs autres Prelats de son Clergé, remontra au peuple, dans le parvis de Notre-Dame, les attentats & les erreurs de Corbiere, & le déclara excommunié, lui, l'Empereur Louis & Michel de Cefenne, avec leurs adhérens.

Deux choses ruinerent ce party; la mauvaise conduite de l'Empereur, qui fut contraint de sortir de l'Italie; & la désunion qui se mit parmy les Freres Mineurs, dont plusieurs s'étant se-

parez de leur General, l'affoiblirent si ^{1329.}
 fort, qu'à la fin il fut désavoué de
 tout l'Ordre. Tellement que Corbiere
 après diverses aventures, s'étant lais-
 sé prendre & mener à Avignon l'an
 1330. demanda pardon à Jean XXII.
 la corde au col : mais il n'en fut pas
 quitte pour cela ; on le mit en prison,
 où il mourut quelques mois après.

[Il ne faut pas confondre cette même assemblée du Clergé à Paris, avec une autre du Clergé & des Seigneurs qui se tint dans la même Ville & la même année 1329. par l'autorité du Roy, au sujet des plaintes que faisoient les Baillifs & Juges Royaux, contre les Officiaux des Evêques, qui entreprenoient, disoient-ils, sur la Jurisdiction des Juges seculiers. Il s'y trouva cinq Archevêques & quatorze Evêques representant toute l'Eglise Gallicane. L'affaire fut discutée en un Conseil tenu à Vincennes, depuis encore dans une assemblée du Parlement à Paris en presence du Roy. Pierre de Cugnieres, Chevalier Conseiller du Roy & son Avocat General au Parlement portoit la parole pour les Juges Royaux ; & il ne tendoit pas seulement à rogne la Jurisdiction des Officiaux,

1329. mais à énerver le sacré domaine de l'Eglise. Comme il estoit fort habile pour ce temps-là ; & qu'il avoit longtemps étudié cette cause, il parla fortement & au gré de toute la Noblesse, & pensa emporter l'esprit du Roy. Mais Bertrand, Evêque d'Autun, qui depuis fut Cardinal, & Pierre Roger élu Archevêque de Sens, & à quelque temps de là fait Pape, s'estant chargez de la défense de leur corps, luy répondirent fort éloquemment, & avec des raisons invincibles. Le Clergé fut en grand péril de se voir arracher tout-à-fait sa Justice, & même ses plus beaux domaines. Toutefois le Roy ayant balancé quelques jours entre l'incitation des flatteurs qui se vouloient gorger du patrimoine du Crucifix ; & le zèle hereditaire à toute la Maison de France pour les choses sacrées, donna enfin un arrest le vingt-huitième de Decembre, qui maintint l'Eglise en sa possession, protestant qu'il avoit plus à cœur d'en augmenter les droirs, que de les ébrécher. Ce fut pour cela qu'ils luy donnerent le surnom de *Bon Catholique*. Neanmoins depuis un tel choc, l'autorité de ce sacré Corps a esté tellement affoiblie, principalement par

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 501
les appels comme d'abus , qu'il croit
avoir aujourd'huy plus de sujet de
plainte contre les Juges seculiers ,
qu'ils n'en avoient en ce temps - là
contreluy.]



La France étant alors dans une
profonde paix , le Roy Philip^{pe} 1330.
pe , suivant les traces de ses prede-
cesseurs , avoit conçu le desir d'en-
treprendre une expedition à la Terre-
sainte. Pour cet effet , au retour d'un
pelerinage qu'il fit à Marseille en
petite compagnie , pour s'acquitter
d'un vœu qu'il avoit fait à saint Louis
Evêque de Toulouse , il visita le Pape
en Avignon , & conféra en particu-
lier avec luy de son dessein.

Sur la fin de l'année , il convo-
qua les Etats de son Royaume , &
leur fit entendre la passion qu'il avoit
pour la guerre sainte. De leur avis,
il envoya demander au Pape la per-
mission de lever des decimes sur le
Clergé de toute la Chrestienté , &
encore plusieurs autres choses ; mais
le saint Pere les trouva si extraordi-
naires , qu'il ne pût pas luy donner
de réponse favorable.

Les Anglois ne pouvoient dige-
rer qu'Edouard eût renoncé si faci-

1331. lement à la Couronne de France ; ils ne cessoient de l'éguillonner à y revenir , & l'occasion leur sembloit favorable, d'autant que l'Ecosse, dont la France avoit accoutumé de faire un contrepoids à l'Angleterre , étoit extrêmement brouillée. Car Edouard fils de Jean de Bailleul , qui avoit long-temps mené une vie privée dans sa maison de Normandie , s'étoit avec peu de forces rétabli dans ce Royaume , & avec l'assistance d'Edouard , en avoit chassé le Roy David qui s'étoit retiré à la Cour de France avec sa femme & ses enfans.

[Robert d'Artois , nonobstant l'arrest du Parlement , qui avoit adjugé la Comté d'Artois à Mahaud , ne s'étoit point défait de ses prétentions sur cette terre , & continuoît de la revendiquer par les armes. Mahaud étant venue à Paris en faire ses plaintes au Roy , fut attaquée d'une maladie dont elle mourut au mois de Novembre. Ainsi] la Comté échût à Jeanne de Bourgogne , femme de Philippe le Long , & suivant le traité de mariage , fut donnée à Blanche sa fille , femme d'Eude Duc de Bourgogne. Alors Robert renouvela le

procès , & produisit certaines Lettres 1331.
 du grand Sceau , qui luy attribuoient
 la propriété de cette terre , disant
 qu'on les luy avoit dérobées , & qu'il
 les avoit trouvées comme par mira-
 cle. Il croyoit que le Roy étant son
 beau-frere , & luy ayant tant d'obli-
 gations qu'il luy en avoit , n'en ap-
 profondiroit pas la verité. [Mais 
 lorsque les services sont si grands
 que les Souverains ne les peuvent re-
 compenser , ils tiennent lieu d'offen-
 se en leur endroit , principalement
 quand on les en veut faire souvenir.
 Il est probable avec cela , que dans
 cette rencontre Robert lâcha quel-
 ques paroles de reproches ou de me-
 naces , qui vinrent aux oreilles du
 Roy : Tellement qu'étant irrité con-
 tre luy ,]  il fit examiner ces Lettres ,
 si exactement qu'elles se trouverent
 fausses ; & une Damoiselle de Bethu-
 ne qui les avoit fabriquées , en fut
 brûlée toute vive , luy ayant esté mis
 sus qu'elle étoit forcieriè ; comme si
 on ne pouvoit pas avoir assez d'adres-
 se pour contrefaire des Lettres sans
 l'aide du diable. Ainsi par un arrest
 solennel , Robert fut débouté de sa
 demande , & la Comté adjudée à-

1331. Blanche & à Eude Duc de Bourgo-
gne, son mary.

Robert, outré de la perte de son procès & de son honneur, s'emporta à des reproches contre le Roy, d'autant plus injurieuses qu'elles étoient veritables, & irrita tellement sa colere, qu'il le poussa à toute rigueur. On se saisit de son Confesseur, & on l'obligea de porter témoignage contre luy, moitié par force, moitié par promesses, & aussi par la consultation de quelques Docteurs faux Casuistes, qui l'assurerent qu'il pouvoit reveler ce qu'il avoit appris en confession. On arresta aussi la femme, quoique propre sœur du Roy; & après les ajournemens & les délais juridiques, faute de comparoître, on le bannit luy-même à son de trompe & de naquaires, par les carrefours de Paris, & on declara ses biens confisquez.

Il connut alors qu'il n'y avoit plus de quartier pour luy, & voulut chercher un asile auprès du Comte de Haynault: mais le courroux du Roy ne le souffrit pas si près, il suscita le Duc de Brabant à faire la guerre au Hennuyer. Robert, pour
ne

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 305
 ne pas causer la ruine de son amy ,
 sortit de ce pais-là ; & resolu à tou-
 tes les extrémitez où le désespoir jette
 un grand courage , se rangea auprès
 du Roy d'Angleterre ; & à force de
 souffler , alluma un feu qui devora
 toute la France.

Cependant l'Anglois se fortifioit
 d'alliez , d'argent & de munitions
 pour quelque grande entreprise. Il
 avoit en son party le Comte de Hay-
 nault , l'Empereur Louis son beau-
 frere , plusieurs Princes Allemans ,
 avec les villes de Flandres , & pour
 s'acquerir plus de pouvoir du côté
 des Pay-bas , & sur les Princes voi-
 sins du Rhin , il avoit acheté bien
 cher la qualité de Vicaire de l'Em-
 pire. Le Roy de son costé , étoit as-
 suré du Comte de Flandres , du Duc
 de Lorraine , du Comte de Bar , des
 Rois de Castille , d'Ecosse & de Bo-
 heme : mais particulièrement de ce
 dernier qu'il tenoit attaché par plu-
 sieurs liens. Car outre que ce Roy avoit
 épousé une de ses sœurs , & que Char-
 les son fils né de ce mariage , avoit
 été nourry à la Cour de France ; il
 maria encore Bonne , fille de ce même
 Roy , a Jean Duc de Normandie. Les

1332.

IMP.
 D R O.
 NICHI.
 dit LE
 JEUNE,
 R. 8. ans
 & demy.
 & encore
 LOUIS
 DE BA-
 VIERE.

366 ABREGE' CHRONOL.
nôces s'en firent à Melun.

Les desseins de l'Anglois n'étant pas encore formez , ne donnoient aucune apprehension à Philippe ; de sorte qu'il se croisa pour la Terre-sainte, & avec luy trois autres Rois, Charles de Boheme, Philippe de Navarre & Pierre d'Arragon, outre un grand nombre de Ducs , de Comtes & de Chevaliers. Le Clergé en avoit peu de joye , tant on le fouloit d'exactions extraordinaires , comme si on eût voulu ruiner les Eglises de France , pour reestabli[r]r celles de Palestine.

1333.

Dans le dessein de cette guerre , Philippe tâcha de mettre la paix entre tous les Princes voisins, il accorda le Duc de Brabant avec le Comte de Flandres , & le Comte de Savoye avec le Dauphin de Viennois. La dispute des premiers étoit pour la Ville de Malines. Elle appartenoit moitié à l'Evêque de Liege , & moitié au Comte de Gueldres : L'Evêque avoit vendu sa part au Comte de Flandres, le Duc de Brabant la reclamoit , s'en disant Seigneur de fief. Il fut dit qu'elle demeureroit au Flamand , si le Duc n'aimoit

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 507
 mieux luy rembourser 85000. écus. 1333.
 Avec cela fut arresté le mariage de
 trois filles qu'avoit le Brabançon ,
 avec Louis fils aîné du Flamand ,
 Guillaume Comte de Hollande , &
 Renaud Comte de Gueldres. Le Roy
 Philippe termina aussi par un accom-
 modement , la guerre que le Com-
 te de Foix faisoit au Roy de Cas-
 tille pour revendiquer quelques droits
 prétendus par le Roy de Navarre.

Jean XXII. avoit prêché publi-
 quement en Avignon : * *Que la vi-* * Cette
sion des ames Bienheureuses , & la opinion
peine des damnées étoient imparfai- avoit été
tes jusqu'au jour du Jugement final ; assez
 & il s'efforçoit de faire passer cette commun-
 opinion pour la doctrine de l'Eglise, ne dans
 à cause que quelques particuliers l'a- les siècles
 voient tenuë. La Faculté de Theo- prece-
 logie de Paris s'y opposoit coura- dens,
 geusement : il essaya de la gagner
 par le moyen de deux Nonces qu'il
 luy envoya ; l'un étoit le General
 des Cordeliers , l'autre un fameux
 Docteur Jacobin. [L'Université re-
 fusa de prester l'oreille à leurs persua-
 sions , les écoliers & les maîtres les
 voulurent chasser ; mais le Roy avant
 que de les condamner , desira les en-

tendre en presence des Docteurs & des Evêques. Pour cela , il fit deux assemblées , l'une de Docteurs dans Paris , & l'autre de Prelats au bois de Vincennes. Dans toutes les deux, le] Nonce Cordelier ayant esté convaincu, il fut fait un Decret scellé de leurs Sceaux qu'il envoya au saint Pere, l'exhortant de croire ceux qui entendoient mieux la Theologie que ne faisoient les Canonistes de la Cour de Rome , & le menaçant , comme fils aîné de l'Eglise, d'y donner ordre, s'il ne se retractoit. Aussi le Pape voyant son opinion mal receüe , dit qu'il ne l'avoit proposée que par maniere de dispute.

1334. *Il mourut l'année suivante , laissant un tresor immense , amassé par les exactions qu'il avoit faites sur le Clergé de France. Pierre Fournier Cardinal, natif de tres bas lieu , mais fort éminent par sa moderation & sa frugalité, luy succeda au Pontificat , & se nomma Benediët ou Benoist XII.*

1335. *Artus I I. Duc de Bretagne, avoit épousé deux femmes : la premiere, fut Marie fille & heritiere de Guy Viscomte de Limoge : la seconde Yoland, fille de Robert IV. Comte de Dreux ,*

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 509
& d'une Beatrix fille & heritiere d'A- 1335.
maury V. Comte de Monfort. De
Marie vinrent trois fils, Jean II. qui
fut Duc après son pere, Guy, qui eut en
partage la Comté de Pontieure, & du-
quel sortit une fille nommée Jeanne,
& Pierre qui mourut sans enfans.
D'Yoland vint un fils nommé Jean,
qui eut la Comté de Monfort comme
son bifayeul maternel.

Le Duc Jean II. n'ayant point
d'enfans, & son frere Guy étant mort
l'an 1330. sans avoir laissé qu'une
fille qui se nommoit Jeanne, il étoit
aisé de prévoir qu'il naistroit de
grands troubles pour la succession de
la Duché; entre cette fille & Jean
Montfort; car ce dernier préten-
doit qu'il étoit plus proche qu'elle
d'un degré, & que d'ailleurs étant
masle, il la devoit exclure. Or com-
me le Duc Jean avoit une affection
particuliere pour la Maison de Fran-
ce, dont il étoit issu de mâle en mâ-
le, il avoit eu pensée pour éviter la
désolation de la Bretagne, d'échanger
cette Duché avec le Roy, pour cel-
le d'Orleans, ou de la laisser en se-
questre entre ses mains, pour la ren-
dre à celui des deux contendans qu'il

luy plairoit. Les Seigneurs du païs n'ayant pû souffrir ni l'un ni l'autre, il s'avisa de marier sa nièce à Charles de Chastillon , frere de Louis Comte de Blois, & neveu par sa mere , du Roy Philippe de Valois, à la charge qu'il prendroit le nom , le cry & les armes de Bretagne. Ce mariage fut accompli l'an 1339. Ensuite le Duc le retint auprès de luy, & le traita comme son successeur presomptif; Jean de Montfort , dissimulant les pretentions qu'il avoit au contraire.

1336.

[Le dix-neuvième Juillet de l'an 1336. la Reine Jeanne de Bourgoigne accoucha de son second fils , qui fut Philippe depuis Duc d'Orleans, dans le Château du bois de Vincennes. A cette heure-là il s'éleva dans l'air un orage épouvantable de vents, d'éclairs & de tonnerres , qui ébranla le Château , brisa le lit de cette Princesse , déchira ses rideaux , déracina une prodigieuse quantité d'arbres , & tua plusieurs hommes à la campagne.

Si ce prodige signifioit quelque chose , ce n'étoit pas à l'égard de l'enfant qui naissoit : sa vie ne fit point

assez de bruit dans le monde pour mériter de semblables présages ; mais il sembloit pronostiquer cette furieuse tempeste qui se formoit en Angleterre , contre la France , & qui y causa de si horribles dégasts , qu'il a falu plus d'un siecle pour les reparer. } Edoüard parvenu en pleine majorité , sentant son grand courage , & les faveurs de la fortune qui venoit de luy donner la victoire sur les Ecoissois , se laissa facilement emporter aux continuelles instigations de Robert d'Artois , qui l'animoit à revendiquer par armes le Royaume de France. Il trouva à propos , avant que d'entrer en guerre , de commencer par les plaintes , & accusa Philippe devant le Pape , de luy avoir ravi cette Couronne durant sa minorité.

Le Pape ne luy fit point d'autre réponse , que de l'exhorter à ne point troubler un Prince qui s'étoit croisé pour la Terre-sainte : Et bien loin de le flatter dans ses pretentions , il le menaça de l'excommunier , s'il reconnoissoit plus Louis de Baviere pour Empereur , & s'il ne se départoit de l'ailliance qu'il avoit faite avec luy.

1336. Le jeune Roy impatient de plus longs délais , envoya defier le Roy Philippe. Tous ses alliez , chacun en leur particulier , à la reserve du Duc de Brabant , accompagnerent son cartel des leurs ; & l'Évêque de Limoges en fut le porteur.

Quelque temps auparavant , le Roy étant averti que cet orage grondoit , étoit allé en Avignon avec Jean Duc de Normandie , son fils aîné , visiter le saint Pere Benedi& XII. tant pour se justifier envers luy des accusations de l'Anglois , que pour tailler des affaires à l'Empereur Louis de Baviere , en rendant son accommodement plus difficile avec sa Sainteté.

Le défi signifié , Gautier de Mauny ouvrit la guerre du costé des Paisbas , par la surprise de la ville de Mortagne , non pas du Chasteau , puis de celui de Thin. l'Evesque , qu'il garda pour brider Cambray qui vouloit se déclarer pour les François. Les Lieutenans du Roy Anglois commencerent aussi la guerre en Saintonge , par la prise du Chasteau de Palencour , dont le Gouverneur , pour s'être mal défendu , eut la tête

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 513
tranchée à Paris.

Ainsi l'expédition de la Terre-sainte fut rompuë , le Roy retira les forces qu'il avoit pour cela à Marseille , & retint à son service les Genoïs , les meilleurs hommes de mer qui fussent alors. Avec leur assistance & avec celle des Castillans , il jetta une armée navale sur les costes d'Angleterre , où elle fit de fort grands maux. Elle étoit pour le moins de soixante mille hommes soudoyez. Et il y avoit alors deux Admiraux avec égal pouvoir , mais par commission seulement ; l'un étoit Nicolas Boucher , aussi Grand Trésorier de France , & l'autre Hugues Kieret.

En même temps son armée de terre commandée par Raoul Comte d'Eu ^{1336.} & de Guines son Connestable , entra en Guyenne , & y conquirit les terres du Vicomte de Tartas. Le Comte de Foix qui luy succeda en cet Employ , emporta aussi plusieurs autres petites places. [Ainsi commença cette guerre si funeste à la France, & que l'on previt bien devoir estre tres-longue & fort sanglante , le ciel même l'ayant déclaré par un grand nombre de prodiges. Car il y eut deux

1337. ou trois ans durant de frequentes éclipses de Soleil & de Lune, d'horribles meteores, des tempestes effroyables, des tonnerres continuels durant l'hyver. Et après tout cela, il parut une Comete l'an 1336. vers la feste de la saint Jean, dans le signe des Jumeaux, causée, disoient les Astrologues, par une grande éclipse de Soleil qui s'étoit faite l'année precedente, pendant l'opposition de Mars & de Saturne.

Il étoit très-important à Edoüard d'avoir la Flandre dans son party : le Comte tenoit le party du Roy, comme étant son vassal, son allié & son amy, mais les Villes étoient fort mal contentes de la France. Elles balancerent quelque temps entre la crainte de ses armes, & celle de l'indigence que l'Anglois causoit : exprès à leurs ouvriers qui vivoient de drapierie, ayant défendu le transport des laines d'Angleterre en leur país : mais lorsqu'une armée Angloise eut défait la leur dans l'Isle de Cadfant, Jacques Artevelle, Bourgeois de Gand, qu'Edoüard s'étoit acquis à force de presens, fit entrer ses Ambassadeurs dans cette Ville-là, & la

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 315
porta à traiter alliance avec ce Roy.

Cet Artevelle étoit un simple Marchand , qui avoit esté à la Cour de France , & ensuite avoit épousé la veuve d'un Brasseur de biere ; mais au reste fort adroit , entreprenant & politique , qui s'étoit acquis une domination presque absolue dans la Flandre , & tenoit des Agens par toutes les villes du pais. De sorte que le Comte ne pût arrester ce torrent , & fut contraint de le quitter.

Durant cela Edoüard , qui après la declaration de la guerre , étoit retourné en son Isle , vint aborder au port de l'Ecluse avec une armée de quatre cents voiles. De-là il alla par terre à Cologne conferer avec l'Empereur , qui luy confirma le titre de Vicaire de l'Empire , & luy promit d'attaquer la France avec les forces de l'Allemagne , moyennant de grandes sommes de deniers qu'il demandoit.

[Il n'étoit pas possible que la France soutint un si pesant choc , sans faire de très-grandes dépenses : Aussi les François , tant par la haine qu'ils avoient pour les Anglois , que par l'amour de leur patrie , se porterent d'abord sans beaucoup de peine , à contribuer liberalement pour l'entretien

1338. de la guerre : Mais comme ils virent que plus ils faisoient d'effort , plus on les chargeoit , qu'on imposoit sur le peuple plus qu'il ne pouvoit porter, & qu'on violoit les privileges de l'Eglise & de la Noblesse , ils eurent recours au même remede qu'ils avoient pratiqué sous la fin de Philippe le Bel. La Normandie temporisant à embrasser ce moyen fort perilleux , y fut encouragée par Pierre Roger son Archevêque , depuis Pape : Il ameuta & unit les Prelats & les Barons ; & elle fut si reconnoissante de ce qu'il luy avoit aidé à conserver sa liberté , qu'elle luy assigna une pension viagere de deux mille livres. Du reste , il fut ordonné par les Estats , comme ils l'avoient déjà ordonné du temps de Hutin , qu'il ne se feroit à l'avenir aucune imposition que de leur consentement , & pour le bien très-évident de l'Estat , ou pour une très-urgente necessité.]

Au retour de Cologne , Edoüard campa quelques jours devant Cambray ville Imperiale : mais l'Evêque y avoit laissé entrer le Prince Jean fils du Roy Philippe. Comme il vit donc qu'il n'y gaignoit rien , il passa

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 517
l'Escaut pour venir combattre le Roy. 1338.

Les deux armées se trouverent en presence près du village de Viron-fosse en Cambresis , & y furent quelques jours. [Le Roy étoit beaucoup plus fort en apparence : il s'abstint néanmoins de donner bataille sur les avis reïterez que luy envoya Robert Roy de Naples , grand ami de la France, par inclination & par interest , étant du Sang Royal , & issu de Charles , frere de saint Louis. Ce Prince très-sage , détestoit la guerre entre Princes Chrestiens ; & d'ailleurs , comme il avoit fort étudié la science des Astres , non pas seulement pour connoistre leurs cours , mais bien plus pour en tirer les connoissances de l'avenir , il croyoit avoir leu dans ce grand livre du ciel , un defastre extrême pour la France , si le Roy Philippe hazardoit une bataille contre les Anglois. Ainsi il luy mandoit qu'en quelque endroit qu'il la donnast , il la perdrait , & mettroit son Royaume en un extrême danger. Philippe le crut pour cette fois , & le reste de l'année se passa en courses de part & d'autre.]

Pour les Flamans , comme les trois 1339.

1339. villes de Lille, Douai & Orchies, leur tenoient fort au cœur, ils offrirent leur service au Roy, s'il vouloit les leur rendre. [S'il eust été assuré de leur fidélité, il eust peut-estre accepté cette condition. Un scrupule les empêchoit de se déclarer contre luy; c'est qu'ils avoient fait serment au Roy de France. Artevelle, pour lever cette difficulté, obligea Edoüard de prendre ce titre: Si-tost qu'il l'eut pris, ils luy rendirent hommage, & luy prestèrent serment de fidélité.] On dit que ce fut alors seulement qu'il commença à s'appeller Roy de France dans tous les actes publics, & de mettre des fleurs de Lys dans son Ecu & dans ses Sceaux. Toutefois je trouve que dès l'an précédent il avoit deffendu par une déclaration, de plus nommer Philippe Roy de France, mais seulement Comte de Valois.

Estant peu après repassé en Angleterre pour recouvrer de l'argent, il n'y eut toute cette année que des saccagemens & des combats peu décisifs, mais très-cruels. Cependant le Roy employa tant d'adresses & tant d'argent, qu'il détacha le prétendu

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 319
Empereur d'avec l'Anglois ; en sorte 1340.
qu'il luy abrogea le titre de Vicaire
de l'Empire , qu'il luy avoit vendu
bien cherement.

Mais de quelque adresse qu'on pût
user envers les Flamands , ils ne se
laissèrent point ramener ; & leur Com-
te n'osant rentrer dans son païs , ni
se fier à Artevelle , se tenoit à Lille
clos & couvert. Le Pape à la requête
du Roy , avoit mis leurs villes en
interdit , & tous les Prestres y obeis-
soient tres-exactement ; ce coup de fou-
dre leur causa d'abord une extrême
consternation : mais l'Anglois leur
envoya des Ecclesiastiques moins
scrupuleux , qui ouvrirent les Egli-
ses , & celebrerent hardiment.

Philippe avoit donné le titre de
Duc de Normandie à Jean son fils aî-
né , & nous l'appellerons ainsi. Ce Duc ,
après avoir fait d'étranges ravages
en Haynault , mit le siege devant le
Château de Thin-l'Evêque sur la
Sambre , pource qu'il incommodoit
fort la ville de Cambray. L'armée
Françoise , & celle des Flamans , Hen-
nuyers , Brabançons & Gueldrois ,
tous joints ensemble , se trouverent-
là en presence : mais quelques jours

1340. après , cette dernière se retira sans combattre. Les assiégez l'ayant vûë décamper , mirent le feu à la place , & se sauverent.

Si-tost que l'Anglois se fut fortifié d'argent & de monde, il vint descendre une seconde fois à l'Ecluse , & passa sur le ventre de l'armée navale des François qui s'étoit postée sur cette côte , pour luy en empêcher l'abord. [Ce fut la bataille la plus sanglante qu'on eût vûë sur la mer depuis plus de deux cens ans. Il y perit quatre mille Anglois , & plus de vingt-mille François. La discorde qui étoit entre les deux Admiraux de ces derniers , fut la principale cause de leur défaite. Les Anglois en ayant pris un , c'étoit Boucher , le pendirent par représaille des ravages horribles & par delà le droit des gens, qu'ils avoient faits en Angleterre.]

Cet avantage ayant un peu abattu le courage au Roy Philippe, il se retira , & distribua ses troupes dans les places. L'Anglois l'envoya défier au combat de seul à seul , ou de cent contre cent , ou de leurs armées en bataille rangée. On luy répondit qu'un

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 521
qu'un Seigneur ne reçoit point de défi 1340
de son vassal.

Quelques jours après il assiegea Tournay. La place fut reduite à de grandes détresses : mais elle se défendit d'autant plus bravement , que le Roy n'en étoit pas loin avec une puissante armée , & un grand nombre de Princes & Seigneurs , tant étrangers que François.

Cependant les Flamans furent taillez en pieces devant saint Omer , qu'ils avoient assiégué : Eude Duc de Bourgogne , avec une partie de ses troupes du Roy , les defit à plate couture.] Robert d'Artois qui les conduisoit , non seulement y pensa perdre la vie , mais encore s'étant retiré à Cassel , fut poursuivi par cette mutine populace , qui l'accusoit de les avoir trahis. Il se vit contraint , tout blessé qu'il étoit , de se sauver vers le Roy d'Angleterre.

Les garnisons Françoises s'étoient rassemblées en corps d'armée pour secourir Tournay. Philippe ayant fait plusieurs tentatives pour cela , avoit perdu l'esperance d'y pouvoir réussir , quand tout d'un coup Edoüard descendit à une trêve , soit par l'entremise

1340. mise de Jeanne Comtesse veuve de Hainault, sa sœur, mere de la Reine d'Angleterre, qui étoit pour lors retirée au Convent de Fontenelle, soit, comme dit Villani, pour la desertion du Duc de Brabant; lequel étant gagné par l'argent du Roy; & d'ailleurs ne voulant pas que cette ville tombât au pouvoir des Anglois, se retira du siege avec ses troupes. La trêve devoit durer depuis le 10. Septembre jusques au 25. de Juin ensuivant: Elle fut encore prolongée de deux ans dans une Assemblée, qui peu après se tint à Arras, à l'instance des Legats du Pape.

Jean II. Duc de Bretagne, étant mort cette année 1341. au retour du voyage de Flandre où il avoit accompagné le Roy, la guerre qu'il avoit tant appréhendée, s'alluma dans son pays, & le tint en combustion 22. ans durant. Car Jean Comte de Montfort s'étant saisi de Limoges, & se servant liberalement des trésors qu'il trouva dans le Château, s'affinra des meilleurs hommes de guerre, & des ville de Nantes, de Brest, de Rennes, de Hennebond, & d'Avray. Puis prévoyant bien que sa partie auroit ren-

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 323
cours au Roy de France son oncle, il ^{1344.}
passa en Angleterre, où il contracta
une secrete alliance avec Edoüard, &
même luy rendit hommage.

Durant ces progrès Charles de Blois ^{EMF.}
se pourveut pardevant le Roy, comme ^{JEAN.}
souverain Seigneur de la Duché. C'é- ^{PALEO.}
toit en effet un fief de la Couronne ^{LOGVE}
de France, depuis que les Ducs Pier- ^{fil}
re Mauclerc & Jean le Roux son fils ^{d'A N.}
avoient reconnu la tenir des Rois, & ^{DRO.}
de plus elle étoit Pairie; Philippe ^{NIC III.}
le Bel l'ayant décorée de ce titre l'an ^{mineur}
1277. en recompense de ce que Jean ^{& encore}
II. luy avoit mené 10000. hommes au ^{LOVIS}
siege de Courtray. Il est vrai que les ^{DE BA-}
Bretons ne tenoient pas grand comp- ^{VIERE.}
te de ce titre. D'ailleurs, l'un & l'autre des contendans avoient présenté requête au Roy pour estre reçûs à l'hommage; lequel, sans doute, ils eussent fait tel qu'on l'eust désiré. Voilà pourquoy le Roy remit cette affaire au jugement des Pairs, qui firent adjourner les deux parties pour déduire leurs droits.

Jean de Montfort comparut; mais ayant reconnu par les premieres paroles du Roy, que non seulement la cause, mais aussi la personne courroit

1341. risque, il se sauva de nuit, & s'enfuit en Bretagne luy quatrième, déguisé en Marchand, ayant laissé tous ses Officiers à Paris; qui faisoient bonne mine, comme si leur Maistre ne s'en fût pas allé, mais qu'il eût gardé le lit pour quelque indisposition.

Afin de mieux couvrir son évafion, il avoit encore laissé une procuracion speciale à un de ses gens, pour agir en cette cause auprès du Roy & des Pairs, & donner des faits & moyens pour soutenir son droit. [En effet, il en fut donné quelques-uns de sa part.] Son adverfaire en fournit tout de même, l'un & l'autre néanmoins fans se faire partie; mais seulement articulant leurs raisons & leurs défenses pour instruire les Juges.

Sur ces procedures imparfaites, les Pairs receurent Charles de Blois à l'hommage, & debouterent Montfort de sa requeste. Aussi-tôt Charles & ses amis firent en état d'exécuter l'arrest: le Duc de Normandie entra en Bretagne avec une armée, & ayant forcé Chantoceaux, assiegea Nantes où Montfort s'étoit enfermé. Les Nantois firent d'abord une grande sortie; mais deux cens de leurs Bourgeois y

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 525
étant demeurez prisonniers , les autres 1341.
consternez du malheur, passerent d'une
grande hardiesse dans une extrême
épouvante, comme c'est l'ordinaire
du peuple , si bien qu'ils obligerent
Montfort de se rendre au Duc Char-
les. Il l'envoya à Paris , où le Roy le
fit enfermer dans la grosse tour du
Louvre.

Ainsi il sembloit que l'affaire fût
terminée ; mais sa femme Marguerite,
fille de Robert Comte de Flandre ,
courageuse & habile Princeesse, qui
jouïoit de teste dans le Conseil , & de
l'épée dans les occasions , aussi bien
qu'eust pû faire le plus grand Politi-
que & le plus brave Cavalier de son
temps , soutint ce parti ruiné , & le
releva par sa vertu heroïque. Elle se
retira à Brest , fortifia ses places, mit
son fils , âgé seulement de quatre ans ,
en seureté , l'ayant envoyé en Angle-
terre ; & pressa si fort le secours qu'E-
doüard avoit promis à son mari , qu'il
se mit sur mer.

Il arriva un peu tard véritable-
ment pour conserver Rennes ; mais
assez tost pour sauver Hennebond où
elles'étoit retirée. Il se trouvoit nean-
moins trop foible pour la maintenir ;

car ses ennemis étoient maîtres de la campagne, & reprenoient les places: mais Charles de Blois, je ne sçai par quel motif, (peut-estre faute d'argent pour entretenir ses troupes) luy donna du respit par une trêve d'un an; durant laquelle cette Princesse passa en Angleterre pour y représenter l'estat de ses affaires.

1342. *An mois d'Avril de cette année*
 1342. arriva la mort de Benoist XII. Ce bon Pape plus affectionné à l'exaltation du Saint-Siege, qu'à celle de sa famille, laissa un grand tresor à l'Eglise, & rien du tout à ses parens. Il donna des instructions pour leur salut. Pierre Roger fils de Guillaume, Seigneur de Rosiers en Limosin, & Archevêque de Rouen, luy succeda sous le nom de Clement VI. Celuy-là en usa tout au contraire, il ne fit aucun scrupule de s'en servir pour enrichir les siens, & rétablir le Nepotisme très-préjudiciable à l'Eglise. Le Duc de Normandie donna à Guillaume son frere, qui fut pere du Pape Gregoire XII. la Comté de Beaufort en Valois.
- La Comtesse Marguerite agit si fortement à la Cour d'Angleterre, qu'elle en ramena un puissant secours,

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 527
commandé par Robert d'Artois. L'ar- 1342-
mée navale de France , composée de
Genois & d'Espagnols , que com-
mandoit Louis d'Espagne , frere de
cet Alfonse , qui depuis fut Conné-
table , les attaqua vivement près de
l'Isle de Grenezey. Elle les eût bien
empêchez de faire descente , si un
furieux vent ne l'eust obligée sur le
soir de se mettre au large , à cause
que ses grands vaisseaux craignoient
la terre. Ceux des Anglois étant plus
petits , prirent port auprès de Van-
nes. Robert d'Artois étant descendu
à terre , assiegea cette ville , & l'em-
porta par un assaut qu'il y fit donner
de nuit , ensuite d'un autre fort chaud
qu'il y avoit donné de jour.

Mais après cela , comme les Capi-
taines du party contraire sçurent
qu'il avoit envoyé la plus grande
partie de son armée au siege de Ren-
nes , & qu'il étoit demeuré dans
Vannes , ils vinrent l'y assieger , &
le pressent si fort par diverses atta-
ques , qu'ils reprirent la place. Il fut
blessé au dernier assaut , & se sauva
avec peine par une poterne à Henne-
bond. De là étant passé en Angleter-
re , où il pensoit trouver de meilleurs

1342. Chirugiens , il mourut de ses blessures à Londres , detesté de tous les fidelles François , & regretté passionnément d'Edoüard , qui luy promit de vanger sa mort.

En effet , il descendit peu après en Bretagne ; où il assiegea tout d'un coup Nantes , Rennes & Guingamp , protestant qu'il n'entendoit point rompre les trêves qu'il avoit avec les François ; mais seulement défendre le bien d'un pupille ; il vouloit dire le fils de Montfort , auquel il avoit promis sa fille en mariage. De l'autre costé , le Duc de Normandie ne crût pas aussi les enfreindre s'il secouroit Charles de Blois son cousin germain.

Après plusieurs exploits de guerre de part & d'autre , Edoüard leva le siege de Nantes , & vint se poster devant Vannes : le Duc de Normandie qui avoit une armée de soixante mille hommes , l'y investit aussi-tôt par mer & par terre. Or comme les Anglois étoient presque reduits à la faim , & que les François se voyoient extrêmement incommodés des pluies de l'Automne , ils furent bien-aisés les uns & les autres de fortir de ce mauvais pas par une trêve de deux

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 539

ans, qui fut concluë entre-eux pour 1342.
la Bretagne seulement. Les Legats du
nouveau Pape la moyennerent ; Et
avec cela tirerent parole des deux Rois
qu'ils envoyeroient en Avignon vers
le Saint Pere , pour terminer tous
leurs differends par une bonne paix.

Le 28. Janvier 1343. advint la 1343.
mort de Robert le Sage , Roy de Na-
ples , & le seize de Septembre celle
de Philippe Roy de Navarre. Robert
laisa son Royaume à Jeanne, fille de
son fils Charles. Quant à celuy de Na-
varre , Charles fils de Philippe , &
que depuis on surnomma le Mauvais ,
vint à cette Couronne sous la tutelle
de la Reine Jeanne de France sa mere.

Le Duc de Normandie & les Dé-
putez d'Angleterre se rendirent à
Avignon pour traiter la paix ; Et
quoy qu'ils n'eussent pû demeurer
d'accord d'aucune chose , on croyoit
neanmoins qu'ils en viendroient à un
accommodement , parce que l'entre-
mise du Saint-Pere étoit agréable à
toutes les deux parties. Mais sur cela
il arriva un fâcheux incident qui les
en éloigna plus que jamais , & qui
inonda la France d'un deluge de mal-
heurs.

1344.

* Son fils
de même
nom fut
Connétable.

Olivier de Clisson *, & dix ou douze Seigneurs Bretons du parti François, ayant accompagné Charles de Blois en un Tournoy qui se faisoit à Paris, le Roy donna ordre de les arrester prisonniers sur des soupçons de quelque intelligence avec l'Anglois, & bientost après les fit décapiter, sans connoissance de cause, au grand étonnement de tout le monde, & avec une extrême indignation de la Noblesse, dont le sang jusques-là, ne s'étoit versé que dans les batailles. Aussi ce Roy trop severe, qui vangeoit même ses défiances, aliena si fort l'affection des Grands de son Etat, que depuis ils le servirent fort mal dans le besoin.

La mort de ces Seigneurs Bretons irrita aussi furieusement le Roy d'Angleterre; il fut sur le point de traiter de même Henry Seigneur de Leon, du parti de Charles de Blois qu'il tenoit prisonnier: mais fléchi par la priere du Comte d'Erby, il luy donna la vie & la liberté, à la charge qu'il iroit declarer au Roy Philippe, que la trêve étoit enfreinte par ce meurtre, & qu'il alloit luy recommencer la guerre; Comme il fit aus-

si-tost, tant en Guyenne par le Comte d'Erby, assisté des Seigneurs Gascons de son obeïssance, qu'en Bretagne par le parti de Montfort, en attendant qu'il pût aller luy-même le porter dans le cœur du royaume.

Les peuples de France avoient liberalement octroyé au Roy Philippe des subsides notables d'argent pour les guerres; cette année il en établit encore un tout nouveau sur le Sel; à cause dequoy Edoüard l'appelloit par raillerie, l'*Auteur de la Loy Salique*. Cet impost est del'invention des Juifs, commele montre le mot de *Gabelle*, 1345. qui vient de l'Hebreu. [Dans son commencement il fut fort petit, & seulement pour autant de temps que la guerre dureroit; mais depuis il a passé en droit ordinaire, & on l'a augmenté tellement de fois à autre, qu'il fait aujourd'huy un des plus considerables revenus de l'Etat.

Le Comte d'Erby, après s'estre rafraîchi à Bourdeaux avec les troupes qu'il avoit amenées d'Angleterre, sortit aux champs pour attaquer les Provinces de deça la Dordogne. Le Comte de Lille, & les Seigneurs Gascons qui s'étoient jettez dans Ber-

1345. gerac , pensant luy empêcher le passage de cette riviere , furent contrains de luy abandonner cette ville , & de laisser courir impunément toute la haute Gascogne , où il conquist plusieurs petites places.

Lorsqu'il se fut retiré à Bordeaux le Comte de Lille , à son tour , ayant mandé les Seigneurs-du païs , car il en étoit comme Viceroy , mit le siege devant Auberoche ; mais cene fut pas avec un pareil bonheur. Le Comte d'Erby venant au secours avec mille hommes seulement , défit son armée qui étoit de dix mille , & le fit prisonnier luy , & dix autres Comtes ou Vicomtes. Après quoi il assiegea tout à son aise , & prit les villes de la Reole , d'Angoulême , & plusieurs autres,

Le Comte Jean de Montfort avoit esté delivré en vertu des trêves , à la charge qu'il ne s'éloigneroit point de la Cour ; néanmoins il s'étoit allé mettre à la teste de ses troupes en Bretagne. Il assiegea Kemper : mais bien loin de le prendre il y fut battu & pensa être pris. Au partir delà il faceagea Dinan. Puis étant accablé de chagrin & d'ennuy du peu d'avancement de

PHILIPPE VI. ROY. XLIX. 543
ses affaires , il mourut vers la fin de 1345.
Septembre , laissant à sa femme la
conduite de ses pretentions , & de son
fils encore jeune. Il portoit même
nom que luy , & depuis il acquit ce-
luy de *Vaillant*.

Le fameux Artevelle avoit promis
au Roy Edoüard de faire reconnoître
son fils le Prince de Galles pour Com-
te de Flandres par les grandes villes, à
l'exclusion de leur Seigneur naturel.
Sur cette assurance Edoüard amena
son fils à l'Escluse ; les deputez des
villes l'y allerent trouver , il les traitta
fort magnifiquement , mais ils ne vou-
lurent point ouïr parler de desheri-
ter leur Comte.

Les ennemis d'Artevelle ne manque-
rent pas de se servir de cette occasion
pour exciter la haine du peuple con-
tre luy : & de le faire passer pour
traistre avec d'autant plus de vray-
semblance , qu'il fut assez mal avisé
de demeurer à l'Escluse quelques jours
après les autres députez. Lorsqu'il fut
de retour à Gand , le peuple se jetta
sur luy & le massacra. L'Anglois se
retira tout en fureur de la mort de
son bon amy : toutefois les villes de
Flandres luy ayant envoyé des depu-

1346. tez, il receut leurs satisfactions, & l'offre qu'ils luy faisoient de donner la fille de leur Comte au Prince de Galles.

Il falloit arrester les progresz du Comte d'Erby en Guyenne : le Duc de Normandie se rendit pour cet effet à Toulouze au commencement de Janvier avec cent mille hommes portants armes. Toute cette effroyable multitude ne fit durant trois mois, que prendre quelques bicoques en Agenois, puis la ville d'Angoulesme. Delà elle se rabattit sur Tonneins, puis elle vint assieger Aiguillon, assis sur la pointe du conflant des rivières * d'Olt & de Garonne, bien muny & bien fortifié pour ce temps-là.

* de Lot.

Dans tout ce siecle on ne vit point de siege plus memorable, soit pour les attaques, soit pour les défenses. On y donna 3. assauts par jour une semaine durant; après on en vint à l'artillerie & aux machines par terre & par eau. Philippe fils d'Eudes Duc de Bourgogne, & Comte de Boulogne par sa femme, qui étoit fille & heritiere du Comte Guillaume, y fut blessé à une sortie, dont il mourut : ou, comme disent quelques-uns, il fut tué par son cheval

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 545
trop fougueux qui le precipita dans ^{1346.}
un fossé. Il laissa un fils âgé seule-
ment de deux ans. Enfin la perte de la
bataille de Crecy arracha le Duc de
Normandie de ce siege où il ne s'étoit
que trop opiniastré.

Le deuxieme jour de Juin Edouard
avec une flotte de deux cens vaisseaux
où il y avoit quatre mille hommes
d'armes, dix mille Archers & autant
de fantassins tant Irlandois que Gau-
lois, se mit sur mer avec son fils
ainé pour aller descendre en Guyen-
ne. Il ne se fioit pas tant à ses forces
qu'au mécontentement secret de la
Noblesse Françoisse, & aux diverses
intelligences qu'il entretenoit avec
plusieurs d'entre les Grands. [Deux
choses principalement les avoient é-
loignez de Philippe; l'une qu'il étoit
d'une humeur rude & terrible, &
qu'il leur ostoit leurs droits & leurs
privileges: l'autre que dégénérant de
la frugalité de leurs ancestres & s'é-
tant plongez dans le luxe & dans les vo-
luptez, comme ils trouverent le Roy
Anglois extrêmement liberal, ils pre-
noient de l'argent de luy pour entrete-
nir leursfoles dépenses & luy vendoient
lâchement leur honneur & leur fide-

1346. lité.] Il avoit auprès de luy Geofroy frere de Jean, premier Comte de Harcour, Seigneur fort puissant en Normandie : lequel ayant possédé les bonnes graces du Roy Philippe, étoit tout d'un coup tombé dans son indignation, & n'ayant pû trouver de seureté pour se justifier, s'étoit retiré en Angleterre, le poignard dans le sein, comme plusieurs autres, que l'apprehension des chagrins du Roy, avoit bannis du Royaume.

Les vents ayant repoussé deux fois Edoüard de la route de Guyenne, ce Gefroy prit de là occasion de luy remontrer que le Ciel luy vouloit faire prendre celle de Normandie, pays destitué de forteresses, extrêmement gras, & qui n'avoit point veu de guerre depuis deux siècles. Ses persuasions furent si fortes qu'il le mena descendre au port de la Hogue saint Vaast en Costentin, proche de saint Sauveur, qui étoit de ses terres. Estant là il résolut de traverser la France pour s'en aller joindre les Flamands.

Son armée marchoit divisée de jour en trois corps qui se rejoignoient

le soir ; Gefroy y faisoit la charge de maréchal de camp. Les villes de Valongnes , de Carentant , de Saint Lo , de Harfleur , furent sa premiere proye. Raoul Comte d'Eu & de Guines Conneftable de France, & le Comte de Tancarville que le Roy avoit envoyez à Caen, accrurent son butin & sa gloire par leur prise & par la défaite de 20000. hommes qu'ils avoient. Car les bourgeois & les gens du pays qui en faisoient la plus grande partie, plus braves en paroles qu'en effet , les abandonnerent au milieu du combat ; aussi leur ville fut pillée , & les plus riches faits prisonniers.

Au partir delà il continua sa marche par les Evêchez de Lisieux & d'Evreux , saccagea & brûla toutes les villes le long de la Seine jusqu'à Paris , comme Gisors , Vernon , Mantes , Meulan , & vint camper à Poissy. Il n'osa approcher de Roüen, sçachant que Jean Comte deHarcour, étoit dedans avec cinq ou six mille hommes de garnison. De Poissy il envoya le défi à Philippe pour le combattre sous les murailles du Louvre: mais on ne luy fit aucune réponse.

Get
om
flar
Tee
pe,
loc
re
ve
d

1346. ramollies, qu'ils ne firent aucun effet. Comme ils reculoient devant la gresle des flèches Angloises, le Comte d'Alençon, crût que c'estoit trahison; de dépit il leur passa sur le ventre avec sa cavallerie. Ainsi il commença luy même la déroute, [& elle fut achevée par les Archers Anglois & par leurs hommes d'armes.] Il faut aussi remarquer que les Anglois firent joüer en cette fameuse journée quatre ou cinq pieces de canon qui donnerent bien de l'épouvante : car c'estoit la premiere fois qu'on eust veu de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Avec cela quelques-uns d'entre les Grands, bien aises de voir Philippe engagé en cette occasion, firent plus de mine que d'effet. Ces causes là principalement donnerent la victoire aux Anglois. On y en peut ajouter une quatrième, que tous les chefs & Seigneurs François estant frappez d'un esprit d'étourdissement, combattoient sans sçavoir où ils donnoient de la teste.

La bataille dura depuis quatre heures du soir jusqu'à deux heures avant dans la nuit. De grandes bandes de corbeaux qu'on vit peu avant la meslée voler sur l'armée des François, fu-

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 551
rent prises pour un presage de leur défaite. 1346.

De leur costé il demeura sur la place trente mille hommes de pied , douze cens Chevaliers , & quatre-vingt Bannières. Jean Roy de Bohême , Raoul Duc de Lorraine , Charles Comte d'Alençon, frere du Roy; Louis Comte de Flandres , & douze ou quinze Comtes des plus illustres , entre autres ceux de Harcour , de Sancerre & de Salmes , y perdirent la vie. Le Roy Jean , tout aveugle qu'il étoit , y combattit fort vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein à ceux de deux de ses plus braves Chevaliers , qui le menerent dans la meslée. Son fils Charles Roy des Romains , y fut blessé de trois coups : mais il n'est point vrai que les Rois de Majorque , d'Ecosse & de Navarre se trouverent à cette journée ; les deux premiers estoient en leur pays assez occupez à leurs affaires , & l'autre âgé seulement de treize à quatorze ans , sous la tutelle de sa mere.

Le Roy cette fois *mal-fortuné* , se retira du combat à la faveur de la nuit, & sauva sa personne au Chasteau de

1346. Broye , de là à Amiens , & puis à Paris , pour y refaire une armée , & chercher de l'argent.

Le lendemain de la bataille il se fit encore un carnage deux fois plus grand que le jour précédent ; les milices des Communes de la France , au nombre de plus de quatre-vingt mille hommes ; ne sçachant pas ce qui s'étoit passé , marchoiert en confusion pour se rendre au camp comme à une victoire certaine ; Six cens lances & deux mille archers Anglois , rencontrèrent ces malheureux dans la pleine , & pour ainsi dire , les fauchant sans résistance , en mirent plus de soixante mille par terre.

L'Anglois ayant ravagé à son aise tout le Boulenois , alla mettre le siege devant Calais vers le huitième de Septembre , & s'y attacha avec d'autant plus de securité , qu'il apprit que David Roy d'Ecosse , auquel Philippe avoit envoyé du secours pour faire diversion , avoit esté vaincu & fait prisonnier par la Reine sa femme , comme il attaquoit les frontieres d'Angleterre. Il n'osa pourtant pas attaquer cette place de vive force , sçachant qu'il y avoit une grosse garni-

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 553
son, & de braves Chefs.

Avant la bataille de Crecy, l'Empereur Louis avoit esté excommunié par le Pape, & dégradé par cinq des Electeurs, qui mirent en sa place Charles fils de Jean Roy de Boheme. Ce Prince, après la mort de Louis, qui arriva au mois d'Octobre de l'année suivante, fit confirmer son election, & racheta le droit de deux ou trois autres qui luy dispuoient l'Empire, parce qu'ils avoient esté nommez par une partie des Electeurs.

Depuis que le Duc de Normandie ^{1347.}
eut levé le-siege d'Aiguillon, le Comte d'Erby demeuré maistre de la campagne, reconquit toute la Guyenne qui est de-là la Dordogne; & ayant passé les rivieres, ravagea & brûla la Saintonge & le Poitou, prit saint-Jean d'Angely, & le garda, saccagea la grande ville de Poitiers, & l'abandonna après s'y être rafraîchi douze jours durant.

Les Flamans ayant perdu leur ^{1346.}
Comte à la bataille de Crecy, dé- & 47.
puterent vers le Roy pour luy redemander son fils, qui étoit leur Prince naturel. Lorsqu'il fut en leur pouvoir, ils le fiancerent à la fille du Roy

1347. Edoüard : mais cette alliance étant contraire à son inclination, il se sauva d'entre leurs mains, & revint à la Cour de France.

Après qu'il y eut demeuré un an, il fit sa paix particuliere avec les Anglois, du consentement de Philippe son Souverain. Il fut dit, qu'il souffriroit aux Flamands de donner secours à Edoüard : mais que pour luy, il ne se mesleroit point des affaires de l'un, ni de l'autre des deux Princes.

Les Flamans étant entierement à la devotion d'Edoüard, faisoient de grandes courses dans l'Artois, & d'autre côté le parti de Jean de Montfort gaignoit le dessus en Bretagne par le secours d'Angleterre : Car Charles de Blois étant allé assieger la Roche de Rion, Montfort luy donna bataille le vingtième de Juin, le vainquit & le fit prisonnier avec ses deux fils Jean & Guy, & la plupart des Seigneurs qui le suivoient. Sa femme ne laissa pourtant pas déchoir son party ; son ambition & le sang Royal d'où elle étoit issuë, luy donnoient assez de courage pour le soutenir. Elle en ramassa les débris, & le gouverna si bien qu'il se remit encore une fois.

[Ceux

EMP.
JEAN
C A N.
TACU.
Z E N E
usurpa-
teur sur
Jean Pa-
leologue
mineur.

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 555

[Ceux qui commandoient dans Calais, en avoient mis dehors toutes les bouches inutiles pour durer plus long-temps, & donner loisir au Roy Philippe d'assembler des forces, & de le secourir. En effet, il s'avança jusques à veüe avec soixante mille combattans, & envoya défier l'Anglois : mais ce fut en vain, l'Anglois avoit fermé son camp de si bons retranchemens, qu'on ne pût trouver moyen de l'attaquer.] Les assiegez pressés de la dernière famine, furent forcez de se rendre le dernier jour d'Aoust, ayant soutenu le siege un an & trois semaines.

R. 8. ans
& encore
CHAR-
LES IV.
DE LU-
XEM-
BOURG.

La renommée n'oubliera jamais le nom d'Eustache de saint-Pierre, le plus notable Bourgeois de Calais, & sa générosité héroïque pour sauver ses Concitoyens. Edoüard mortellement irrité de leur longue résistance, ne vouloit point les recevoir à Composition, si on ne luy en livroit six des principaux pour en faire ce qu'il luy plairoit. Comme leur conseil ne sçavoit que résoudre, & qu'ainsi toute la Ville demeurait exposée à la vengeance d'un cruel vainqueur, Eustache s'offrit pour estre un de ces six. A.

1347

son exemple , il s'en trouva aussi-tôt d'autres qui remplirent le nombre , & s'en allerent la corde au col & nus en chemise porter les clefs à Edoüard. Il étoit si déterminé à les faire mourir , que la Reine sa femme , qui étoit grosse , eut toutes les peines du monde à leur obtenir la vie. Il chassa tous les habitans de la ville , même les Ecclesiastiques, & la repeupla d'Anglois naturels. [Le Roy Philippe , pour recompenser en quelque façon la genereuse fidelité de ces Bourgeois , les départit par les bonnes villes de son Royaume , leur assigna quelques fonds pour vivre , & ordonna , que tous les Offices qui viendroient à vaquer dans ses terres, leur seroient donnez , & non point à d'autres , jusques à ce qu'ils fussent tous pourvus.]

Le Roy Robert de Sicile n'ayant point d'heritiers issus de son corps, que Jeanne , fille de son fils Charles Duc de Calabre , l'avoit mariée l'an 1333. à André second fils de Cha-Robert , ou Charles-Robert, Roy de Hongrie, le plus âgé des deux parties n'ayant alors que sept ans. Il étoit arrivé plusieurs années après, qu'André n'étant pas assez au gré de Jeanne, & s'étant

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 557
fait couronner Roy par le Pape, pré- 1347.
sendant que le Royaume luy appartene-
roit ; quelques conjurez le firent lever
la nuit d'auprès d'elle , le pendirent &
étranglerent à une fenestre. Charles
Prince de Duras qui étoit aussi du sang
des Rois de Sicile , & avoit épousé
Marie sœur de Jeanne , fut le conseil-
ler & l'auteur de cette infame action.
Jeanne n'en étoit pas innocente ; Elle
eut beau pleurer , beau se lamenter ,
ses larmes & ses cris l'en justifient
bien moins que son mariage subsequeut
avec Louis son Cousin Germain , ne
l'en convainquit ; c'étoit un beau Prin-
ce , & selon ses appetits.

Louis le Grand Roy de Hongrie,
étant venu en Italie pour vanger la
mort de son frere André , & pour re-
cueillir le Royaume , traitta Charles
de Duras tout de même qu'on 'avoit
traité le Roy André. Il en eût fait
autant à la Princesse & à son beau
mary , s'ils fussent tombez entre ses
mains : mais elle se sauva de bon-
heur en sa Comté de Provence , &
son mary l'y suivit peu de temps après.
Le Pape étant logé sur ses terres, luy
rendit de grands honneurs : mais pro-
fitant de l'extrême nécessité où elle

1347. étoit reduite, il tira d'elle la ville & Comté d'Avignon. Il ne les acheta que quatrevingt mille florins d'or de Florence ; * mais pardeffus le marché il approuva le mariage de cette Princesse avec le Prince Louis , qui en recompense ratifia cette vente. C'est aux Jurisconsultes à juger si la minorité de cette Reine , & les Edits qu'elle fit depuis , pour declarer nulles toutes les alienations des terres de Provence , qui avoient esté faites tant dès le regne de Robert , que par elle-même tandis qu'elle étoit mineure , ne rendent pas ce contrat nul : mais l'Empereur Charles IV. le confirma, & affranchit entierement cette Comté de la sujction de l'Empire , dont elle relevoit , comme étant un arriere-fief du Royaume d'Arles.

* Quelques-uns disent qu'il ne les paya pas.

Il est bon de sçavoir que lors que les Comtes Alphonse de Toulouze , & Raymond Berenger de Barcelonne , épousèrent les deux filles de Gilbert Comte de Provence , & qu'ils partagerent entre eux sa succession , dont Alphonse eut tout ce qui est depuis la Durance jusques à la Lisere avec le titre de Marquisat , & Raymond ce qui est depuis la Durance jusqu'à la Mer , avec ce-

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 359

luy de Comté,) ils diviserent aussi la 1347^e
ville d'Avignon entre-eux, & que les
Rois de France, comme successeurs
d'Alfonse de Poitiers, frere de Saint
Louis, qui avoit épousé l'heritiere de
Toulouse, en avoit joui d'une moitié
jusques à l'an 1290. que Philippe le
Bel la donna à Charles I I. Roy de
Sicile, en mariant Charles de Vallois
son frere avec Marguerite fille de ce
Roy.

Les Seigneurs de Montmorency,
de Charny & autres, qui comman-
doient les troupes Françoises en Artois
& Picardie, croyant qu'il n'y avoit
point de mal de se ressaisir de Calais
durant la trêve, nouierent une intel-
ligence avec Aimery de Pavie, Ca-
pitaine Lombard qui étoit dedans.
Mais le double traistre ne les écou-
toit que pour les surprendre : Il en a-
vertit le Roy Edoüard, qui désirant
estre de la partie, passa la mer avec
huit cens hommes d'armes pour ne
manquer pas un si beau coup de filet.
Tellement que quand se vint à l'ex-
ecution, ils se trouverent malheureu-
sement pris au piege avec les vingt-
mille écus du marché, & mille hommes
d'élite : Il y en avoit cent qui s'étoient

1348. engagez eux-mêmes dans une tour du Chateau, les autres attendoient dehors pour y entrer. Ils furent tous chargez & taillez en pieces, mais après une assez brave deffense.

La France étoit misérablement tourmentée en toutes façons. Elle avoit souffert une horrible famine l'an 1338. & depuis ce temps-là les courses des gens de guerre avoient toujours causé une grande cherté de vivres dans tout le Royaume. Ces années 1348. & 49. une cruelle peste désola toutes ses Provinces, emportant la huitième ou neuvième partie des personnes.

Il n'y en avoit jamais eu de plus furieuse & de plus meurtrière que celle-là: Elle fut universelle dans tout nostre hemisphere; il n'y eut ny ville, ny bourgade, ny maison qui n'en fussent frappées. Elle commença au Royaume de Cathay l'an 1346. par une vapeur de feu horriblement puante, qui sortant de la terre, consuma & dévora plus de deux cens lieues de pays, jusqu'aux arbres & aux pierres, & infecta l'air en telle sorte, qu'on en voyoit tomber des formillieres de petits serpenteaux, & d'autres insectes venimeux. Du Cathay, elle passa en Asie & en Grece,

de-là en Afrique , puis en Europe , 1348.
qu'elle saccagea toute , jusqu'à l'extre-
mité du Nord. Le venin en estoit si
contagieux , qu'il tuoit même par la
vûë. On remarqua qu'elle duroit cinq
mois en sa force dans les pays où elle
commençoit de s'allumer. Ceux qu'elle
traitta le moins cruellement , sauverent
à peine le tiers de leurs habitans : mais
à plusieurs elle n'en laissa que la quin-
zième ou la vingtième partie.

L'année précédente il avoit paru sur
la ville de Paris , vers la partie Occi-
dentale, une étoile fort grande & fort
lumineuse , qui se montroit avant le
soleil couchant , n'estant guere éloignée
de la terre. Elle grossit extrêmement le
jour d'après , & se divisa en plusieurs
rayons qu'elle donnoit sur la ville, com-
me la menaçant de la peste furieuse qui
l'affligea l'année d'après , & qui fut
suivie d'une tres-cruelle famine , ne se
trouvant plus de laboureurs pour cul-
tiver les terres.

L'argent manquoit pour les neces-
sitez de l'Estat , on se mit à pressu-
rer les Financiers ; entre autres Pierre
des Effarts , Tresorier du Roy. Il fut
condamné à la somme de cent mille
florins d'or , mais on la modera à la

moitié ; on multiplia les tailles , la gabelle & les imposts , & on changea plusieurs fois les monoyes , avec tant de rigueur qu'on cisaillloit toutes les vieilles qui étoient de bon aloÿ ; dont le peuple souffroit une horrible perte , sans qu'il en revint que très-peu d'avantage au Roy. Ensuite pour satisfaire aux plaintes du peuple , on commit pour le maniement des finances , deux Evêques , deux Abbez & quatre Chevaliers , & on chassa du Royaume tous les usuriers Italiens , qu'on nommoit Lombards. Le sort principal qu'ils avoient presté , fut acquis & confisqué au Roy , il n'étoit que de quatre cens mille livres , mais les usures qui se trouverent de deux millions , furent remises aux debiteurs.

1349. La Reine Jeanne , fille de Robert, Duc de Bourgogne , étant morte l'an 1349. le Roy Philippe , quoiqu'il fût encore en deuil , conçût de l'amour pour Blanche, fille de Philippe Roy de Navarre. Il l'avoit fait venir pour la marier à son fils Jean , qui étoit fraîchement veuf de Bonne de Bohême ; mais il l'aima mieux pour luy-même , & l'épousa le troisiéme jour d'Aoust de cette année 1349. Son fils prit à femme

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 563
femme Jeanne fille de Guillaume 1349.
Comte de Boulogne.

Il y avoit depuis longues années une guerre mortelle entre les Comtes de Savoye, & les Dauphins de Viennois. Le Dauphin Humbert, foible de corps & de courage, ne pouvant souffrir les continuelles attaques d'Armé VI. dit le Comte Verd, d'ailleurs étant fort chagrin de la perte de son fils unique, avec cela accablé de dettes, & n'ayant nul amour pour ses parens, s'avisa de donner son pays à quelque grande Puissance, qui fit autant de peine au Savoyard, qu'il luy en avoit fait. Son inclination'étoit de s'enaccommoder avec le Pape; le peuple eût bien désiré d'estre sous la domination du Savoyard, afin de n'avoir plus de guerre de ce costé-là: mais la Noblesse aima mieux estre au Roy de France, qui avoit plus d'Emplois & plus de Charges à donner. Henry de Villars Archevêque de Lyon, & Jean de Chisi Evêque de Grenoble, porterent le Dauphin de ce costé-là.

Il avoit donc dès l'an 1343. fait une donation au Roy Philippe, de sa Seigneurie de Dauphiné & terres y join-

tes, à la charge que tous les privilèges en seroient conservez en leur entier : Qu'elles seroient incorporées pour jamais à la Couronne de France, & que le fils aîné du Roy en jouiroit, & porteroit le titre & les armes de Dauphin. Pour raison de quoy le Roy luy donna quarante mille écus d'or & dix mille florins de rente, à prendre sur le pays.

Cette année 1349. il confirma ce contract, & après se retira dans un Convent de Jacobins où il prit l'habit. Le Pape le lia promptement à l'Eglise par les Ordres sacrez, de peur qu'il ne s'allast dédire. Il les reçût tous le jour de Noël, le Sous-Diaconat à la Messe de minuit, le Diaconat à celle du point du jour, & la Prêtrise à la troisieme. Le jour même il celebra, & huit jours après il fut promu à l'Episcopat, & honoré du titre de Patriarche d'Alexandrie. Il fut aussi élu supérieur du Convent des Jacobins de Paris, où il est enterré. Charles V. fils aîné du Roy Jean, a esté le premier qui a porté le nom de Dauphin.

1350. En 1350. Philippe eut aussi par achat ou par engagement, de Jacques d'Arragon Roy de Majorque, les Comtes

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 565
de Roussillon & de Cerdagne dans les 1350.
Pyrenées, & acquit du même Prince,
la Baronnie de Montpellier en Langue-
doc, que la maison d'Arragon tenoit
en arrière-fief de la Couronne de Fran-
ce. Elle luy coûta six-vingts mille écus
d'or ayant cours.

Au mois de Juin de l'an 1350. les
trêves furent prolongées entre les Rois
Philippe & Edoüard, pour trois ans.

Deux mois après, Philippe tomba
malade à Nogent-le Roy; peut-estre
des fatigues de son nouveau mariage,
souvent mortelles aux vieilles gens qui
prennent une belle femme. Sentant ap-
procher son heure, il manda ses en-
fans, & les Princes de son Sang, &
leur fit de grandes remontrances;
Qu'ils eussent à garder la concorde
entre eux, à faire la paix, si on le
pouvoit, à maintenir l'ordre & la
justice, à soulager les peuples; & au-
tres belles choses que les Princes re-
commandent plus souvent à leurs Suc-
cesseurs en mourant, qu'ils ne les pra-
tiquent en leur vivant. Il mourut le
vingt-deuxième jour d'Aoust 1350.
dans la cinquante-septième année de
son âge, & dans la vingt-troisième de
son regne. On inhuma son corps à S.

1350. Denys , & son cœur dans l'Eglise des Chartreux de Bourgfontaine en Valois. Il fut fort brave de sa personne , plus heureux dans les negociations que dans les combats ; très-dur à l'endroit de son peuple , soupçonneux , vindicatif , & qui se laissoit trop emporter à l'impetuosité de sa colere. Au reste, c'est presque le seul des Rois de la troisième race , qui n'ait point eu d'inclination pour les Lettres & pour les gens lettrez ; connoissant , peut-être , qu'il n'étoit pas assez heureux pour avoir des loüanges , & pour exercer les belles plumes.

Il eut deux femmes, Jeanne & Blanche: celle-là fille de Robert I I. Duc de Bourgogne, & celle-cy de Philippe d'Evreux Roy de Navarre. De la première il laissa deux fils, Jean [& Philippe, & une fille nommée Marie. Jean regna après son pere. Philippe eut en appanage la Duché d'Orleans, avec les Comtez de Valois , de Beaumont-le-Roger , & autres terres. Il épousa Jeanne fille posthume du Roy Charles le Bel , & de Jeanne d'Evreux ; mais il n'en eut point de posterité , & mourut le premier de Septembre de l'an 1383. âgé de quarante-sept ans ;

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 367
 Marie] épousa Jean Duc de Lim-1350.
 bourg fils de Jean III. Duc de Bra-
 bant. De sa seconde, Philippe n'eut
 qu'une fille posthume; elle se nom-
 moit Jeanne, laquelle mourut à Be-
 ziers l'an 1373. comme on la menoit à
 Barcelone, pour épouser Jean Duc de
 Gironne, fils aîné de Pierre IV. Roy
 d'Arragon. La Reine sa mere survé-
 cut son mary de près de cinquante
 ans, qu'elle passa en perpetuelle vi-
 duité. Ainsi sous le Regne de Jean,
 il y avoit deux Reines doüairieres en
 France, celle-là, & Jeanne d'Evreux,
 veuve de Charles le Bel, laquelle mou-
 rut au mois de May de l'an 1370.

JEANNE,

I. FEMME DE PHILIPPE DE VALOIS.

CETTE Reine étoit fille de Ro- Son ex-
 bert II. Duc de Bourgogne, traction
 & d'Agnés de France fille de Saint
 Louïs, par consequent sœur de cette
 Marguerite, que Louïs Hutin fit étran-

son ma-
riage.
1313.

gler pour son adultere : mais tout à fait diffeñblable en mœurs à cette malheureuse Princeſſe. Jeanne avoit premierement été promise à Philippe Prince de Tarante , fils de Charles II. Roy de Sicile, lequel étant devenu amoureux de Catherine de Valois ſœur de nôtre Philippe, eut cette Princeſſe en échange de Jeanne. Le Contrat de ce mariage fut paſſé en la Ville de Sens l'an mille trois cens treize. On voit par quelques contrats l'eſtime qu'il en faiſoit, lorsqu'il fut parvenu à la Royauté, vû qu'elle ſignoît preſque dans tous, & que dans pluſieurs on lit ces termes, *De l'avis & volonré de la Reine nôtre chere Epaufe*, & nous liſons que ſa ſeule interceſſion , plus puiffante que n'avoient été les prieres ni les menaces du Pape , tira de priſon quelques Cardinaux & Prelats que le Roy y avoit fait mettre. Quoique cette Princeſſe eut été couronnée avec Philippe à Reims l'an 1328. elle n'en devint pas plus glorieuſe ni plus fiere, & la bonne fortune de ſon mari ne lui éleva point trop l'eſprit. Nôtre Reine ne ſe ſervit de cette dignité que pour faire éclater davantage ſes vertus. Parmi lesquelles paroïſſoit pre-

nièrement un esprit de retraite joint à une rare pudeur : car elle ne sortoit que rarement de sa chambre, & lors seulement que les œuvres de piété ou de charité l'appelloient aux Eglises ou aux Hôpitaux : Nous admirons ensuite sa bonté & sa facilité à pardonner les injures : ainsi nonobstant quelques piques qu'elle avoit eues contre Robert d'Artois, lequel durant sa faveur la traitoit avec mépris, elle employa néanmoins tout son crédit pour adoucir la colere du Roy, & elle fit surseoir plusieurs fois la prononciation de l'Arrest qui fut donné contre lui. Il auroit été à souhaiter pour le bien de ce Royaume que Jeanne eût pû le faire revoquer : Si Robert d'Artois n'avoit jamais passé en Angleterre, jamais Edoüard n'auroit passé en France ; ainsi les François n'auroient pas souffert tant de malheurs & tant de disgraces qu'ils endurent. Durant que Philippe le poursuivoit en Picardie ; nôtre Reine étoit dans l'Eglise de saint Denis, où jour & nuit elle imploroit la bonté Divine, & faisoit faire des prières continuelles, que le Ciel eût exaucées si les pechez des François ne s'y fussent point opo-

Ses vertus & ses actions.

fez une furieuse peste s'étant répandue par la France, cette pieuse Princeſſe aporta tous les ſoins poſſibles pour ſoulager les pauvres, en faiſant préparer des maiſons fournies de commoditez & de vivres pour y recevoir des malades, exhortant les Prêtres & les Religieux de les ſecourir, & donnant de grandes recompenſes à ceux qui les vouloient aſſiſter. Le Ciel après avoir préparé à nôtre Princeſſe une récompense immortelle pour ſes travaux, permit qu'elle fut frappée de contagion. Elle en mourut en ſon Hôtel de Neſle l'an 1348. âgée environ de cinquante cinq ans. Son corps eſt à ſaint Denis, ſon cœur à Cîteaux. Elle eut cinq fils, 1. Jean qui regna, 2. un ſecond ſans nom, 3. Louïs, 4. & Jean moururent jeunes. 5. Philippe Duc d'Orleans genereux Prince, qui épouſa Blanche, fille poſthume de Charles le Bel, & mourut ſans enfans l'an 1391. Comme Jeanne étoit en couche de celui-ci au Bois de Vincennes, il ſ'éleva une ſi effroyable tempête, qu'elle arracha le plus gros chêne du bois, tua cinq ou ſix perſonnes. & abatit le pignon de ſa chambre. Avec ces cinq fils elle eut une fille

ſa mort
& ſa ſe-
pulture.

1348.
ſes en-
fants

PHILIPPE VI. ROY XLIX. 477
Marie qui mourut l'an 1333. fiancée à
Jean de Brabant Duc de Limbourg
fils de Jean III.

BLANCHE.

II. FEMME DE

PHILIPPE VI.

L'O N doit regarder l'amour dont
le cœur de ceux qui sont avancez
dans l'âge est atteint comme un feu
qui est si violent, qu'il le consume
aussi-tôt qu'il l'aproche, le second
mariage de Philippe avec Blanche Extraction de Blanches
est un rare exemple. Cette Princesse
étoit fille de Philippe Roy de Na-
varre & de Jeanne fille de Hutin, la
nature l'avoit favorisée de tant d'avan-
tages, & elle étoit ornée de tant de
vertus & de si excellentes qualitez,
que les Espagnols l'avoient nommée
la belle Sagesse. Cette Princesse avoit
été accordée avec Pierre fils d'Alfonse
XI. Roy de Castille : nôtre Philip- Fiancée à Pierre
pe qui l'avoit obtenue pour son aîné d'Aragon. Phi-
Duc de Normandie, ne l'eut pas lippe la

demande
pour son
fils & la
prend
pour lui.

plûtôt vûë qu'il changea de dessein ;
& il l'aima mieux pour sa femme que
pour sa bru. Ainsi les apprêts des noc-
ces qui se faisoient pour le fils, servi-

1349. rent au pere & contre l'ordre des saisons
l'Hyver & l'Eté se joignirent ensem-
ble ; une jeune Princesse de dix huit ans,
la plus belle & la plus accomplie per-
sonne du monde , avec un Prince
avancé en âge , & pour surcroît acca-
blé d'ennuis & de la fatigue de la
guerre ; un mariage si mal assorti ne
pouvoit pas durer long-temps , car les
combats de l'amour sont aussi mortels
aux vieilles gens, que ceux de la guerre
le sont aux jeunes temeraires ; Le Roy
ne jouit que quelques mois des dou-
ceurs de son alliance , & laissa son E-
pouse enecinte d'une fille, qui eut nom
Jeanne.

elle des-
meure
veuve au
bout d'un
an, l'an

1350.
Garde sa
viduité.

Après qu'il fut mort , cette Reine
embrassa une maniere de vie sainte ,
mais difficile , puisqu'elle avoit formé
la résolution de vivre dans une chaste
viduité. Et pour conserver un si riche
trésor attaqué par tant d'ennemis , elle
le munit de toutes les autres vertus,
comme d'une charité signalée envers
les pauvres , d'une véritable pieté ,
d'une grande douceur , d'une rare mo-

destie, & elle uſoit même de quelque abſtinence; C'eſt pourquoy elle répon-
dit aux Ambaſſadeurs de Pierre Roy
de Caſtille qui la demandoient pour
leur Maître, *Que les Reines de Fran-*
se n'épouſoient point de ſecond mari.

On voyoit rarement cette Princeſſe à
la Cour, quoi qu'elle y eût aſſez de
crédit du temps du Roy Jean. Ses
prieres jointes à celles de Jeanne veuve
de Charles le Bel ſa tante & ſa meil-
leure amie, intercederent auprès de
ce Prince pour le Roy Charles ſon
frere, qui avoit aſſaſſiné le Connéta-
ble Alfonſe. Je lis encore que ces deux
Princeſſes travaillerent ſix ou ſept fois
à moyenner ſa paix avec le Roy Jean &
Charles V. & que l'an 1358. elles ob-
tinrent du Dauphin une abolition
pour les Parisiens. Hors ces occasions
de pacifier des différens & de ſoulager
les malheureux, Blanche ne ſe trou-
voit point dans les aſſemblées, & elle
paſſoit doucement ſes jours dans les
compagnies Religieuſes, ou dans
quelqu'un de ſes Châteaux éloignez.
Celui de Neauſſe étoit ſon ordinaire
ſéjour: elle y mourut âgée de ſoixan-
te & ſix ans, l'an 1398. bien avant
ſous le règne de Charles VI. Son corps

Ses ver-
tus & ſes
princi-
pales ac-
tions

Sa mort,
l'an
1398. &
ſa ſepul-
ture

est inhumé à saint Denis dans la Chapelle saint Hippolite. Elle institua héritier son neveu Pierre de Navarre Comte de Mortaing. Sa fille Jeanne fut fiancée à l'âge de dix-huit ans à Jean Duc de Gironne fils aîné de Pierre IV. Roy d'Arragon : mais elle mourut à Beziers comme on la conduisoit en Espagne.







JEAN II

ROY L.

PAPES

encore
CLEM.
VI. 2 ans
3, mois,
pendant
ce regne.

INNO-
CENT
VI. élu le
18. Dec.
1352. 5.
9. ans &
prés de
9. mois

VR-
BAIN
V. élu le
28. Oâ.
1362. 9.
8. ans &
prés de
2. mois,
dont un
an & 6,
mois
pendant
ce regne.



*Ie sort me fis captif sans vaincre mon courage :
Aussi les Ennemis m'honorerent en Roy,
Et firent plus d'estat du gage de ma foy,
Que de trois de mes fils qu'ils avoient en briage.*



JEAN II.

PAR QUELQUES-UNS

DIT LE BON ROY.

ROY L.

âgé de quarante-deux ans.



APRÈS que Jean eut assisté aux funérailles du Roy son pere, il alla recevoir l'onction sacrée à Reims, avec sa seconde femme Jeanne de Boulogne, le vingt-sixième de Septembre. De-là il vint faire son entrée à Paris le dix-septième d'Octobre, tint son lit de justice en Parlement, donna l'Ordre de Chevalerie à ses deux fils aînez, à quelques autres Princes & Seigneurs, & fit mener de travailler à la Police & à la reformation de son Estat. 1350.

Ce Prince ayant un âge mûr, l'experience des affaires, une valeur éprouvée dans les occasions, l'exemple

1359. des fautes de son pere devant les yeux, & quatre fils bien-tost capables de tirer l'épée, promettoit une heureuse conduite & un Gouvernement florissant. Mais ayant les mêmes défauts que son pere, trop d'impetuosité & de précipitation pour la vengeance, peu de prudence, & aussi peu de considération pour les miseres de son pauvre peuple, il tomba dans de plus grands malheurs & qui ne le quitterent point jusqu'à la mort.

Le sang dont il souilla l'entrée de son regne, en fut un presage, & peut-être une cause, bien plustost que la prodigieuse comete qui parut cette année. Raoul Comte d'Eu, & de Guines Connestable de France, prisonnier de guerre chez les Anglois dès la bataille de Caen, avoit fait plusieurs voyages en France pour moyennner sa délivrance & celle de ses compagnons. On persuada au Roy, fust vray ou faux, que sous ce pretexte il faisoit des menées en faveur de l'Anglois : Il fust donc arresté par le Prevost de Paris, le seizième de Novembre, & le dixneuvième décapité nuitamment, & sans forme de procès, en presence [des Comtes d'Armagnac,

JEAN I. R O Y L. 579
nac , & de Montfort , de Gaucher de 1350.
Chastillon, Duc d'Athènes,] & de quel. —
ques autres Seigneurs de marque ,
devant lesquels on publia qu'il avoit
confessé son crime.

Sa dépouille fut ainsi partagée. On
donna sa Charge de Connestable , à
Charles d'Espagne de la Cerde, favo-
ry du Roy , & issu par femmes , du
sang de saint Louis , & par masses
d'Alfonse Roy de Castille ; la Com-
té d'Eu à Jean d'Arrois , fils de ce
Robert dont nous avons tant parlé ,
& celle de Guines à Jeanne , fille uni-
que du défunt , qui en premières nō-
ces épousa Gautier Duc d'Athènes ,
& en secondes , Louis Comte d'Estam-
pes , de la branche d'Evreux , duquel
vint celle des Comtes d'Eu Princes du
Sang. [Outre la Charge de Connes-
table , le Roy , en faisant le mariage
de Charles d'Espagne avec une fille
de Charles , Comte de Blois , & pre-
tendu Duc de Bretagne , luy donna
l'usufruit de la Comté d'Angoulême,
que ce Roy avoit ostée aux enfans de
Philippe Comte d'Evreux & d'An-
goulmois. Ce qui fut la semence de bien
des malheurs.]

Pour ne ceder point en magnif-

380. ABREGE' CHRONOL.

cence à l'Anglois, Prince somptueux & liberal, qui avoit institué l'Ordre de la Jartiere; le Roy Jean institua, ou plutôt renouvella l'Ordre de l'Etoile, par une celebre Assemblée qu'il tint en son Palais de saint Oüin près Paris, & ordonna qu'au lieu que les Chevaliers portoient l'Etoile sur leurs timbres ou à leur col, ils la feroient mettre en broderie sur leurs habits. Le Chapitre s'en tenoit le jour des Rois. Charles cinquième son fils, voyant cet Ordre avily par la multitude, l'abandonna au Chevalier du Guet, & à ses Archers.

EMPP. Quoique les treves ne fussent pas finies, il se faisoit toujours quelque
JEAN PALEO. entreprise de part & d'autre. Les An-
LOGUE glois s'emparerent de Guines, ayant
JEAN par argent corrompu le Gouverneur,
CAN. il se nommoit Guillaume de Beau-
TACU- corroy. Edoüard s'en excusa par un
ZENE. plaisant mot : *Que les treves estoient*
& marchandes; & qu'il n'avoit fait que
CHAR- fuivre l'exemple du Roy Philippe, qui
LES IV. avoit voulu acheter Calais. Mais le
1351. traître qui avoit vendu Guines, ayant
esté pris, on luy fit son procès, & il
fut tiré à quatre chevaux

Presque au mesme temps, Guy de

J E A N I. R o y L. 381
 Nestlé ; Marechal de France, fut de- 1350.
 fait & pris avec Arnoul d'Endreghen, & 51.
 & plusieurs gens de marque dans une
 rencontre en Guyenne.

En Bretagne, les deux partis de
 Blois & de Montfort, quoiqu'ils
 n'eussent à leur teste que deux fem-
 mes, se barroient toujours à outrance.
 En ce temps-là les défis & combats en-
 tre les Chevaliers & les Chefs de par-
 tis contraires, étoient fort communs ;
 mais plutôt de certain nombre, que
 de seul à seul. Aussi les nommoient-
 ils des batailles. La plus memorable
 en ces années-là, fut celle de treize
 Bretons contre autant d'Anglois. Ri-
 chard Bembro étoit le Chef de ceux-
 cy, & le Seigneur de Beaumanoir l'é-
 roit des autres. L'avantage demeura
 aux Bretons, & le plus grand hon-
 neur à leur Chef. *

L'année suivante 1351. Charles de Blois, qui depuis quatre ans étoit
 prisonnier en Angleterre, fut delivré
 à rançon, en donnant ses deux fils
 en otage, pour l'assurance du paye-
 ment ; & jusqu'à ce qu'il l'eût four-
 ni, ils s'abstint de porter les armes.

Les Seigneurs qui avoient esté faits
 prisonniers dans l'entreprise de Galles 1351.

* Du
 cuefcilin
 se battre
 une au-
 tre fois
 en champ
 clos, &
 de corps
 à corps
 avec
 bembro
 & le tua.

ayant esté délivrez , faisoient la guerre à Edoüard ; le Marechal de Beaujeu courroit aux environs de Saint-Omer. [Un jour il y eut un sanglant combat , où Beaujeu fut tué sur la place ; mais la victoire demeura aux François avec grand nombre de prisonniers ; entre lesquels s'étant trouvé ce Lombard qui les avoit attrapez dans Calais , ils le firent écarteler tout vif.]

1352. Le Comte de Flandres avoit refusé d'assister au Sacre de Jean , parce que ce Roy refusoit de luy restituer ses trois Villes : néanmoins il se resolut de venir l'année suivante à Paris , avec les principaux Bourgeois de Bruges , où il rendit hommage de ses Comtez de Flandres , de Retelois , de Nivernois , & renouvela le traité de confederation.

Le sixième Decembre , arriva la mort du Pape Clement VI. Le Cardinal Estienne d'Albert , Limosin de naissance , & Evêque de Clermont , luy succeda le dix-huitième du même mois , & se fit appeller Innocent VI.

Le retour du Roy Charles de Navarre , dans le Royaume , y apporta

J E A N I. R O Y L. 583
une longue suite de guerres & de calamitez. Il avoit toutes les bonnes qualitez qu'une méchante ame rend pernicieuses, l'esprit, l'éloquence, l'adresse, la hardiesse & la libéralité.

Quoiqu'il eust épousé cette année 1353. Jeanne l'une des filles du Roy, il ne laissa pas de poursuivre ses pretentions sur les Comtez de Brie & Champagne, & sur celle d'Angoulesme. Charles d'Espagne, à qui le Roy avoit donné cette dernière, & qui craignoit d'être obligé de déguerpir, le dissuadoit de luy faire aucune raison. Le Navarrois fort malcontent se retira dans sa Comté d'Evreux; & sçachant que le Connestable estoit dans son Château de l'Aigle il entreprit un coup aussi execrable que hardy. Il prit avec luy une centaine de cavaliers, fit escalader le château (c'estoit le sixième de Janvier) & 1354. poignarder le Connestable dans son lit. Cela fait, il eut l'insolence d'avouer le coup, de s'en justifier par lettres au Conseil du Roy, & aux bonnes villes du Royaume; d'assembler des troupes, de fortifier des places, & de solliciter tous les Princes voisins.

1354. une ligue contre la France.

Le Roy dissimule, & le flatte pour l'attirer à Paris : mais il ne veut point y venir qu'après qu'on luy a accordé des conditions très-avantageuses, des terres pour la valeur de la Brie & de la Champagne, l'indépendance de sa Comté d'Evreux de tout autre que du Roy, un échiquier ou tribunal souverain pour cette terre, l'absolution pure & simple pour ceux qui avoient tué le Connestable, & avec cela une tres-bonne somme d'argent, & le second fils du Roy en ostage.

Avec ces secrettes il comparut au Parlement à Paris le troisieme de Mars. Le Roy seoit en son lit de Justice, accompagnée des Paits, du Legat & de quelques Prelats. Le criminel ayant demandé pardon par un discours étudié, meslé de plaintes & d'excuses, le Connestable Pierre de Bourbon eut ordre de l'arrester, seulement pour la forme, & de le mener dans la chambre voisine tandis qu'on deliberoit ; puis aussi-tost on le relâcha à la priere des Reines veuves de Charles le Bel & de Philippe de Valois. Le Legat luy fit une grave

J E A N I. R O Y L. 585
remontrance, & enfuite le Roy le de-
clara absous.

Peu de jours après il se retira en Normandie : mais il en sortit incontinent sans le congé du Roy, & fit un voyage en Avignon. Il alloit furetant çà & là, en attendant que l'Anglois se mit en campagne : de sorte que le Roy rentra dans la Normandie & fit saisir ses terres. Mais comme ce Prince revenu de Navarre par mer, eut amené des troupes qui saccageoient tout, & que l'on craignoit une descente de l'Anglois, on trouva plus à propos d'user d'adresse avec luy ; Charles fils aîné du Roy sceut si bien le ramadoüier qu'il l'appaisa, au moins en apparence, & l'amena à Paris.

L'année 1355. l'Empereur Charles IV. alla se faire couronner à Rome, ou plustost se couvrir de honte ; ayant fait cette infame paction avec le Pape qu'il ne séjourneroit pas seulement un jour entier dans la ville : ce qui le mit luy & l'Empire dans le dernier mépris. L'année suivante l'on-zième de Janvier il fit cette celebre constitution que l'on appelle la bulle d'or, dont les politiques jugent bien diversément.

EMPER.
J E A N
PALEO-
LOGUE
ayant dé-
posé Can-
tauzene,
& encoir
C H A R-
LES IV.

1355.

1355.

Un soir du Mardy gras les Anglois surprirent par escalade le Château de Nantes, & la nuit même Guy de Rochefort le reprit & les hacha tous en pieces en punition d'avoir violé la trêve.

Gaston Phœbus Comte de Foix, qui avoit épousé la sœur du Roy de Navarre, refusoit de relever ses terres du Roy Jean, ce n'étoit peut-estre que celles qu'il relevoit de l'Anglois. Quoy qu'il en fust, le Roy le fist arrêter & emprisonner dans le Chastel de Paris. Mais à un mois de là on le mit en liberté, à la charge qu'il iroit en Guyenne commander les armées du Roy contre le Prince de Galles.

Car les trêves ne furent pas si tost finies, que ce jeune Prince investy de de la Duché de Guyenne par son pere, commença à s'y faire connoistre par des ravages & des brûlements. Il poussa ses courses jusqu'à Beziers. & à Narbonne, sans que les chefs François, sçavoir le Comte de Foix, Jacques de Bourbon Connestable, & Jean de Clermont, qui estoient plus forts que luy, s'opposassent à ses progrès, tant la jalousie les avoit diviséz.

Son

Son pere en mesme temps descen- 1356.
dit à Calais & courut le Boulonois
& l'Artois jusqu'à Hedin; dont il rom-
pit le parc, mais ne pût forcer le
Chasteau. Après sçachant que le Roy
Jean venoit droit à luy, il se retira
promptement à Calais & de là dans
son Isle sans avoir répondu au gene-
reux défi que ce Prince luy avoit
envoyé faire de le combattre de
corps à corps, où de puissance contre
puissance.

Le faix de cette guerre ne se pouvoit
supporter qu'avec de grandes dépen-
ses; & alors on ne levoit point de sub-
sidés extraordinaires, sans le consen-
tement des Estats. Le Roy les convo-
qua au Chasteau de Ruel, où leur ayant
fait représenter la nécessité des affai-
res, ils luy accorderent l'entretene-
ment de trente mille hommes. Pour
en avoir le fonds il falut remettre la
gabelle qu'on avoit ostée, & de plus
imposer huit deniers par livre sur les
marchandises, & une certaine taxe
annuelle sur toutes sortes de revenus,
soit en terres, [sans en excepter mesme
celles des Princes;] soit en Benefi-
fices, soit en offices, & mesme en sa-
laire & en gages des serviteurs &

1356. [mais en recompense le Roy promit de ne point changer les monoyes & d'en faire de bonnes & loyales.]

Ces subsides excessifs causerent des seditions en plusieurs endroits, particulièrement à Arras. Le Maréchal d'Endreghean y estant entré sous apparence de pacificateur, joua bien un autre personnage quand il fut dedans. Il se saisit d'une centaine des plus remuans, & en fit décapiter vingt.

Le Navarrois émouvoit par tous les peuples, sous pretexte du bien public. Avec toutes les malices neanmoins, il fut si dupe que de se laisser leurrer par le Dauphin & de venir au Chasteau de Roüen avec Louis Comte de Harcour, Jean & Guillaume ses freres, les Seigneurs de Clere, de Graville, de Maubué & de Preaux, & sept ou huit autres ses confederez. Un jour que le Dauphin leur donnoit à dîner, voilà le Roy qui entre par une poterne avec cent homme bien armez, se saisit du Roy de Navarre & de sa compagnie, met le Comte de Harcour, Graville, Maubué, & Doublet dans deux charrettes, les mene en pleine campagne, & là leur fait trancher la teste à tous

quatre sans aucune forme de procès. 1356.

Cela fait il envoya le Navarrois sous bonne garde au Chasteau Gaillard d'Andelis; d'où ayant esté traduit en diverses prisons, & souvent menacé de la mort, il fut conduit au Chasteau d'Arleux en Cambresis.

Un coup si violent eut des suites très-sanglantes. Philippe frere du Navarrois, & Gefroy frere du Comte de Harcour qui avoient bon nombre de places en Normandie, y appellerent les Anglois pour venger l'outrage fait à leurs freres. Le Comte d'Erby & le Duc de Lancastre avec quatre mille hommes commencerent la guerre en ce pais-là.

Le Roy y alla en personne, leur donna la chasse jusqu'à l'Aigle, & les ayant écartez dans les bois, mit le siege devant Breteüil, petite bicoque qui se défendit sept semaines.

Dans ces malheureux temps les plus petites villes se fortifioient jusqu'à arrester de grandes armées. Les villages mesme se fermoient de murailles contre les courses des pillards: Et cette multitude infinie de châteaux ne servoit qu'à faire durer la guerre, & devo-

1356. rer les peuples par les brigands qui se nichoient dans ces trous.

Il sembloit que la noblesse & la gendarmerie triomphaissent des miseres des pauvres gens. Le Luxe , qui le croiroit ! naquit de la desolation. Les Gentilshommes qui jusqu'à Philippe de Valois avoient toujours esté fort modestes en habits , commencerent à se parer , de pierreries , de perles , de découpures , de papillottes , & autres babioles comme des femmes , à porter sur le bonnet des bouquets de plumes , marque de leur legereté , à s'adonner passionnément au jeu , à celui des dez toute la nuit , à celui de la paulme tout le jour , à rançonner leurs sujets , & à ravir insolemment tout le bien du paysan , que par dérision ils nommoient Jacques Bon-homme.

Comme le Roy estoit à Chartres où il assembloit toutes ses forces , pour descendre en Normandie , il apprit que le Prince de Galles avec douze mille hommes , dont il n'y avoit que trois mille Anglois naturels , avoit pillé le Quercy , l'Auvergne , le Limosin , & le Berry ; & qu'il marchoit pour en faire autant dans l'Anjou , la Touraine & le Poitou. Il

trouva à propos de luy couper chemin 1356.
 sur la retraite , & fit marcher son armée le long de la Loire. Le Prince en étant averti , laissa le chemin de Tours , & se retira par le Poitou : mais il ne pût user de tant de diligence , que l'armée du Roy ne l'atteignît à deux lieues près de Poitiers. Le Prince le voyant si près de luy , se retrancha entre des vignes & des hayes fort épaisses , proche du lieu qu'on appelle Maupertuis.

Le Cardinal de Perigord Legat du Pape , passa souvent d'une armée à l'autre pour empêcher qu'on n'en vînt aux mains. Edoüard offroit de payer tout le dommage qu'il avoit fait dans ses courses depuis Bourdeaux , de délivrer tous les prisonniers , & de ne porter les armes ni luy , ni ses sujets , de sept ans , contre la France. Mais le Roy Jean croyant la victoire certaine , rejeta toutes ces soumissions ; Et aveuglé de colere , au lieu de l'envelopper & de l'affamer , ce qui étoit un coup sûr dans trois jours , s'en alla teste baissée avec un courage plutôt de lion que de Capitaine , l'attaquer dans son fort. Ce fut le dix-neuvième

1356. jour de Septembre 1356. Même par le plus mauvais conseil du monde il fit mettre pied à terre à toute sa gendarmerie, hormis à trois cens chevaux d'élite qui devoient donner les premiers, & à la cavalerie Allemande, qui avoit ordre de les soutenir. L'embarras des hayes épaisses, des vignes, & des chemins creux, empêchoit que ces trois cens cavaliers ne pussent aborder, les fleches barbuës des Anglois, desespéroient leurs chevaux, & les renversoient sur les Allemands; Ceux cy tomberent sur l'avant-garde; & elle fut achevée d'enfoncer par un gros des ennemis, qui alors sortit de son fort, & la vint charger.

Tous les quatre fils du Roy estoient à la bataille: leurs Gouverneurs en retirerent trop promptement les trois aînez avec huit cens lances, & ainsi donnerent excuse aux poltrons de les suivre. Il n'y eut que Philippe le plus jeune des quatre, qui s'opiniâtra de courir la fortune de son pere, & combattit à son costé. La vaillance du Roy seul, soutint le choc assez long-temps; & si le quart des siens l'eust secondé, il eust sans

doute remporté la victoire. A la fin ^{1356.} accablé de tous côtez , il se rendit entre les mains de Jean de Morebeque Gentilhomme Artesien , qu'il avoit banni du Royaume pour quelque crime ; Philippe son fils demeura prisonnier avec luy. Il ne fut tué en cette funeste journée que six mille François ; mais dans ce nombre il y avoit huit cens Gentilshommes , dont la plupart sont enterrez aux Jacobins & aux Cordeliers de Poitiers. Et on trouva parmi les morts le Duc de Bourbon , & le Comte de Ponthieu son frere , le Duc d'Athenes Connétable , les Maréchaux de Nesle & d'Endregheu , & plus de cinquante autres Seigneurs qualifiez.

Le jeune vainqueur aussi courtois que vaillant , traita le Roy comme son Seigneur. Le soir même il le servit à table , & tâcha d'adoucir ses ennuis par des paroles civiles & obligantes. Le lendemain craignant que quelque accident ne luy ôstât une si belle prise , & d'ailleurs voyant ses troupes si chargées de butin , qu'elles étoient incapables de rendre combat , il prit la route de Bourdeaux , & y emmena le Roy avec un prodigieux

nombre de prisonniers. Entre lesquels étoient Philippe Duc de Touraine le plus jeune des quatre fils du Roy, les Comtes de Nassau, & de Sarbruc, celui de Tancarville, avec son fils, & Jean d'Artois Comte d'Eu.

CHARLES DAUPHIN

LIEUTENANT,

PUIS REGENT

âgé de quelque vingt-un an.

1356.

COMME il n'y avoit plus d'autorité dans le Royaume, & que le Roy, avant son départ, n'avoit établi aucun ordre, tout se trouva en une horrible confusion. Le Dauphin ne prit d'abord que la qualité de *Lieutenant*; Il crût que c'étoit aux Etats généraux de pourvoir au Gouvernement du Royaume & à la délivrance du Roy. C'est pourquoy les ayant convoquez à Paris pour le quinzième d'Octobre, il leur proposa ces deux chefs.

Mais il arriva alors , ce qui arrive 1356.
 toujours dans les desordres , quand
 les peuples ont esté maltraitez durant
 la prosperité ; ils croient que c'est le
 temps de rabbaïsser la domination ,
 quand elle a reçu quelque échec. Au
 lieu d'assistances , le Dauphin ne trou-
 va que des plaintes & de l'aigreur :
 ils choisirent cinquante personnes
 pour entendre ses propositions , & ne
 voulurent rien délibérer en présence
 de ses Commissaires. Ils demandoient
 qu'il eust à destituer le Chancelier ,
 c'étoit Pierre de la Forest Archevê-
 que de Roüen , Simon de Bucy Pre-
 mier president , & six ou sept autres
 Officiers qui avoient mal administré
 les Finances ; Qu'il delivrast le Roy
 de Navarre , & qu'il se gouvernast
 par un Conseil qu'ils luy choisiroient ,
 moyennant quoy ils luy entretien-
 droient trente mille hommes , mais
 payez par leurs mains ; & c'est ce qu'il
 ne voulust pas souffrir.

Cependant ils établirent un conseil
 pour l'administration du Royaume ,
 dont Robert le Coq Evêque de Laon
 étoit le chef , & commirent des gens à
 leur devotion pour manier les Finan-
 ces. Le Dauphin n'ayant pû les fléchir ,

1356. ny biaiser leurs résolutions, usa d'adresse pour rompre l'assemblée, & sous divers pretextes obligea les Deputés des villes de se retirer. Après, il en envoya d'autres par tous les Bailliages & Seneschauflées, pour leur demander quelque subvention, esperant que chacun en particulier n'oseroit luy dénier ce que tous ensemble luy refusoient hardiment.

Durant la confusion, chacun s'imaginoit avoir le temps propre pour recouvrer ses droits & ses privileges. La Noblesse commençoit de s'allier avec les Villes; & s'ils se fussent une fois accommodés, & qu'ils eussent cimenté cette liaison, la Royauté en eût été fort affoiblie: le Dauphin trouva moyen de détourner la Noblesse de cette union, & de l'attirer à soy par l'espoir des recompenses. Les Villes d'autre costé, entrerent en défiance contre les Gentilshommes, si bien que pour se preserver d'estre pillées par la Gendarmerie, à qui on donnoit toute licence, elles commencerent à se fortifier. Particulierement, celle de Paris, qui dressa des chaînes par ses rues, repara ses fossés & ses murailles, commença d'enfermer tout le quartier de la

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 597
ruë Saint-Antoine & de Saint-Paul, 1356.
qui auparavant n'étoit que Fauxbourg.
Estienne Marcel Prevost des Marchands, & Ronsac Eschevin, avoient tout pouvoir sur le peuple, & le gouvernoient à leur fantaisie, parce qu'ils rémoignoient un grand zele pour ses interets.

Le malheureux Gefroy de Harcour avoit vendu ses terres de Normandie à l'Anglois, pour n'en jouir néanmoins qu'après sa mort, desheritant Louis son neveu, parce qu'il n'avoit pas voulu prendre les armes contre sa patrie. Il avoit quelques troupes à S. Sauveur le Vicomte, d'où elles faisoient des courses jusqu'aux fauxbourgs de Caën, & même jusques à Evreux. Les Etats assemblez à Paris y avoient envoyé quatre Capitaines pour luy tenir teste; contre lesquels s'estant mis en campagne près de la ville de Coutance, il fut défait & tué. Si on l'eust pris en vie, on luy eust fait porter sa teste sur un échaffaut, il aima mieux mourir les armes à la main.

Le Duc de Lancastre, & Philippe de Navarre qui faisoient la guerre en Normandie avec Philippe d'E-

1356. vreaux, n'ayant sçû passer la Loire pour aller secourir le Prince de Galles dans le danger où il estoit avant la bataille de Poitiers, s'estoient rabattus en Bretagne. Le Duc y mit le siege devant Rennes le troisiéme de Decembre de cette année 1356. mais la place fut si bien défendue, qu'il n'y pût rien gagner en dix mois de temps.

A l'exemple du Souverain qui avoit plus songé à l'agrandissement de sa puissance qu'au bien public, tout le monde ne se soucioit que de son interest particulier, & renversoit tout pour y parvenir. Les Deputez que le Dauphin avoit envoyez par les provinces, n'en rapporterent que des griefs; le seul pays du Languedoc pour avoir esté moins foulé que les autres, témoigna un deüil public de la captivité du Roy, & offrit de soudoyer cinq mille chevaux pour son service: les autres refuserent tout, à moins qu'on ne le fist ordonner par les États.

Le Dauphin ne sçachant d'où recouvrer de l'argent avoit commandé de fabriquer quelques nouvelles monoyes: mais tandis qu'il estoit à

JEAN I. ROY L. PRISONNIER 599
Mets en conference avec l'Empereur Charles IV. son cousin, qui prenoit grande part aux interets de la Maison de France, [Estienne Marcel s'en alla en grande compagnie trouver le Duc d'Anjou qu'il avoit laissé pour Lieutenant à Paris & le contraignit d'en surseoir le cours. Et comme le Dauphin estant de retour se voulut roidir à faire valoir cette monoye, le même Marcel fit prendre les armes à tous les bourgeois & fermer les boutiques, de sorte qu'il le força de se desister de cette entreprise.]

Ayant besoin de quelque auto-^{1357.}rité publique pour se faire declarer Regent; il avoit convoqué les Estats au cinquième de Février 1357. à Paris, & ils furent tenus aux Cordeliers. Mais il n'en pût joüir non plus que la premiere fois. Ils forcerent le Chancelier la Forest, depuis peu fait Cardinal, de quitter les Sceaux, chasserent tous les principaux Officiers des Finances; firent saisir & annoter tous leurs biens; & sur les chaudes remontrances de Robert le Coq Evêque de Laon, desappointerent tous les grands Officiers du Royaume, même ceux du Parlement, hormis seize. Le Dau-

1357. phin ne trouvant donc pas son compte avec eux ; remit l'assemblée à quinze jours après Pâques.

Soit que l'incommodité de la saison , soit que l'avidité des Gascons, dont chacun demandoit autant de recompense, que si luy seul eust gagné la bataille & pris le Roy , ne permist pas aux Anglois de l'emmener hors de Bourdeaux, ils l'y garderent tout l'hyver, mais regalé & servi comme s'il eust esté dans sa Cour même.

1357. Au commencement d'Avril on le transféra en Angleterre ; Et il y fut traité avec autant d'honneur & de respect que s'il eût esté rendre visite à Edoüard. On luy fit une entrée à Londres ; il estoit monté sur un cheval blanc, marque de Souveraineté, & le Prince de Galles à sa gauche sur une petite haquenée. On le logea dans l'Hôtel de Savoye, le Roy, la Reine, & les Grands le visitoient, & on luy laissoit toute sorte de liberté. Cependant les instantes mediations du Pape impetrerent une trêve pour deux ans entre les deux Couronnes ; mais Jean de Montfort & Philippe d'Evreux n'y furent pas

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 601
compris.

1357.

Le Duc de Lancaſtre avoit juré de ne point partir de devant Rennes qu'il ne fuſt entré dedans, & qu'on n'eût vû ſes bannières arborées ſur les remparts. Comme ſon armée apprehendoit un ſecond hyver, qui approchoit, & que d'autre coſté les affiegez eſtoient réduits à la famine, Bertrand du Gueſclin trouva un expedient pour ſauver le ſerment du Duc & la ville; c'étoit qu'il y entreroit luy dixième, & que ſa bannière ſeroit miſe ſur la porte durant quelques heures. Pour conclure ce Traité, on fit une trêve entre les deux partis, qui devoit durer juſques à l'an 1360.

Les bandes des gens de guerre n'éſtant ny licentiées ny payées, les pillards ſ'aſſembloient avec toute ſorte de méchans garnemens, & couroient impunément les Provinces, tout le plat païs eſtant abandonné à leur miſericorde. Il y en avoit cinq ou ſix différentes eſpeces dont la plus redoutable eſtoit celle d'un Arnould de Cervoles qui ſe faiſoit nommer l'Archipreſtre. Il entra dans la Comté d'Avignon, força le Pape de racheter le

1357. pillage de ses terres par la somme de quarante mille écus , & ensuite de luy donner l'absolution , & de le traiter à sa table , avec autant d'honneur que s'il eust esté Prince Souverain.

Les gens commis par les Estats pour l'administration des Finances , firent bien-rôt connoistre qu'ils ne l'avoient pas prise pour en dépouiller les méchans ; mais pour avoir eux-mêmes leur part au pillage. Aussi leur conduite non moins criminelle que celle des Officiers qu'on avoit tant blâmés , décria fort le choix , & par conséquent l'autorité des Estats.

Le Dauphin étant donc encore fortifié par l'arrivée des Comtes de Foix & d'Armagnac , & de grand nombre de Noblesse , secoua enfin leur tutelle , & fit que le Cœq se retirant en son Evêché , le laissa le plus fort dans Paris.

[Mais incontinent après , l'arrivée du Navarrois rompit toutes ses mesures , & augmenta les broüilleries. Le Roy Jean l'avoit resserré dans le Chasteau d'Arleux en Cambresis , & en avoit commis la garde à Ferrand de Pequigny , Gouverneur d'Artois,

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 603
tois. Le Comte d'Evreux frere du 1357.
prisonnier, après avoir cherché deux
ans entiers toutes les inventions pos-
sibles pour le délivrer, en trouva en-
fin une qui luy réussit. Quelques Gen-
tils-hommes Navarrois qui s'estoient
dévoiez à cette entreprise, avec un
petit nombre de soldats choisis, s'es-
tant approchez du Château d'Arleux,
déguisez en charbonniers, entrerent
à la brune par escalade dans la place,
& en tirerent le Roy de Navarre.
On crut que ce coup ne s'estoit point
fait sans la participation de Pequi-
gny : & la suite justifia cette croyan-
ce. Quoi qu'il en fust, si-tost qu'on
scût les nouvelles de la liberté de ce
Prince à Paris, & après qu'il eût de-
meuré quelques semaines à Amiens,
l'Evêque de Laon, & sa faction,
qui avoient besoin d'un puissant
Chef, employant l'intercession des
deux Reines Douairieres auprès du
Dauphin, obligea ce jeune Prince
de luy envoyer un saufconduit pour
venir à Paris, avec permission d'y
amener tel nombre de gens armez
qu'il luy plairoit. Sur la foy de ce
saf-conduit il vint loger en l'Ab-
baie de saint - Germain des Prez, ac-

1357. accompagné de grand nombre de ses amis. A son arrivée, une grande partie des Deputez des Estats se retira de Paris, de peur d'approuver sa délivrance, sçachant bien qu'elle ne seroit nullement agréable au Roy. Mais le Conseil que les Etats avoient ordonné pour le Dauphin, en devint encore plus puissant.]

Quelques jours après, il fit publier par la ville, qu'il desiroit entretenir le peuple le lendemain du jour S. André, & le convia de se rendre pour cela dans la place des Lices, qui étoit entre l'Abbaye S. Germain & le Pré aux Clercs. Au jour nommé s'y étant trouvé plus de dix-mille hommes, il monta sur l'échaffaut, d'où le Roy avoit accoustumé de regarder les combats en champ clos; Et là il remontra avec une éloquence pathétique, l'injustice & la dureté de sa prison, la tyrannique execution de ses amis, le zele qu'il avoit pour le bien de l'Etat; Et sur tout il fit valoir sa grande affection pour la défense de Paris, qui en estoit la capitale.

Sa harangue flatteuse chatoüilla d'autant plus le peuple, que depuis

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 605
quelque temps il n'étoit traité qu'a- 1357.
vec d'extrêmes rigueurs. Le lende-
main il fut reçu dans la ville, le Dau-
phin & luy s'entrevirent dans un
lieu indifferent. Le Coq Chef du
Conseil, le Prevost des Marchands,
l'Université même, pressèrent tant le
Dauphin de luy donner satisfaction,
qu'il fallut luy accorder tout ce qui
luy plût ; [Que ni luy ni les siens ne
seroient jamais recherchez de tout ce
qu'ils pourroient avoir fait contre l'E-
tat ; Que ces Seigneurs que le Roy
Jean avoit fait executer à mort se-
roient declarez innocens, leurs corps
dépendus & inhumés en terre-sainte,
& leurs biens rendus à leurs heriti-
ers ; Qu'on luy donneroit à luy une
grande somme de deniers pour son
dédommagement, & plusieurs places
en Normandie pour sa sûreté. Cet ac-
commodement signé, il s'en alla en
cette Province-là pour voir ses amis
& avant toutes choses ; il fit cele-
brer solennellement dans Rotien les
obseques des Seigneurs qui avoient
esté décapitez pour son service. Mais
dès qu'il fut parti de Paris, le Dau-
phin commença à lever de la gendar-
merie, & manda aux Gouverneurs

des places qu'il luy avoit cedées & ne le point recevoir : ce qui donna sujet au Navarrois d'armer de son côté, & à ses amis de Paris, de faire joier leur faction.

1358.

Si dans cette conjoncture l'Anglois l'eust assisté puissamment, il eust bouleversé tout le Royaume : mais comme il avoit laissé échaper dans sa harangue au peuple de Paris, *qu'il avoit plus de droit à la Couronne de France, que ceux qui la disputoient*, il ne luy donna que des secours capables seulement de tirer la guerre en longueur, afin que les deux partis réduits à la dernière foiblesse, subissent le joug qu'il leur voudroit imposer.

Le zele que le Prevost des Marchands avoit pour la liberté publique, trouvant de trop fortes oppositions, dégénéra (peut estre malgré qu'il en eust) en une faction manifeste & très-pernicieuse. La marque en étoit un chaperon mi party de rouge & de pers, qu'il donna pour étrennes au peuple de Paris. Lequel étant divisé & inconstant en ses affections, quelquefois applaudissoit au Dauphin qui le harangoit en place publique, puis

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 607
aussi-tôt retournoit à son Magistrat, 1358
qu'il croyoit tres-bien intentionné, &
d'autrefois demeueroit indifferant.

Pour la troisiéme fois les Etats furent convoquez à Paris, [dautant que sans leur ordonnance il ne se pouvoit faire de nouvelles impositions ; dont on avoit extrêmement besoin pour la rançon du Roy. Car du commencement les Anglois ne demandoient que de l'argent ; Et le Dauphin faisoit courir le bruit, soit qu'il fust vray ou supposé, qu'ils le délivreroient pour six cens mille florins. Desirant donc se rendre le maître de cette assemblée, il amassa des troupes autour de la ville, ce qui offensa extrêmement les Parisiens, & les Députez des Etats.] Le Navarrois en mit aussi à l'entour de cette ville, qui tenoient la campagne : ce fâcheux voisinage incommodoit fort Paris & les environs ; Marcel en rejettoit la faute sur le Dauphin, & luy s'en déchargeoit sur le Navarrois.

Sur cette querelle un des partisans de Marcel, nommé Perin Macé, Changeur du Tresor, massacra Jean Baillet, Tresorier de France, en pleine rue ; le coup fait, il se sauva dans l'E-

1358. glise de S. Jacques de la Boucherie. Le Dauphin commanda au Marechal de Clermont, à Jean de Châlons, Seneschal de Champagne, & au Prevost de Paris de l'en tirer par force, & de le mettre en justice. Ils le tirèrent donc de-là, & le Prevost de Paris luy fit couper le poing & l'envoya au gibet.

Les Eglises alors, estoient des asiles inviolables; le Clergé & le peuple s'échaufferent étrangement, de ce qu'on avoit arraché un refuge du pied des autels, & l'Evêque de Paris excommunia ceux qui avoient commis cet attentat. [On n'en demeura pas-là, ces Seigneurs étant accusez d'empêcher le Dauphin de faire aucune justice au peuple sur ses griefs, & principalement sur les ravages & cruautéz insupportables des gens de guerre;] Marcel arma trois mille hommes des Mestiers, qui tous portoient des chaperons my-partis, entra dans le Palais où estoit logé le Dauphin, & fit massacrer ces trois Seigneurs en sa présence, [& ensuite exposer leurs corps tout nuds en la Place publique, l'Evêque de Paris les privant par sa sen-

tence , comme excommuniez , del'honneur de la sepulture. Cela fait il alla 1358.

à l'Hostel de Ville rendre compte de son action qui y fut hautement approuvée.] Ce ne fut pas tout , il contraignit le Dauphin d'avoüer le fait , dans les États qui se tenoient aux Augustins , & puis dans le Parlement ; de souffrir le retour du Navarrois dans la Ville ; & de luy accorder des terres & des grands dédommemens. [En même temps Marcel envoya des agens aux principales Villes du Royaume , les conviant de se joindre avec Paris , pour la manutention de la liberté commune , & la reformation de l'État : mais elles refuserent de s'unir autrement que pour le service du Roy.]

Le Navarrois après avoir demeuré quelque temps dans Paris , & pensant s'en estre bien assuré , en sortit une seconde fois pour donner ordre à ses autres affaires. Si-tost qu'il fut dehors , le Dauphin ne perdit point de temps , & se fit declarer Regent par le Parlement. Depuis, tous les Actes se firent sous son nom , sans parler de celui du Roy ; & l'on ne sceut plus du petit sceau du Châtelet dont

1358. on se servoit en son absence; mais d'un grand Sceau, qui fut fait exprès pour la Regence.

Il ne vouloit plus estre à la mercy des Parisiens, ny des Estats Generaux, il trouva meilleur d'en tenir de particuliers : Ceux de Champagne à Vertus, & ceux de Picardie à Compiègne, luy accorderent quelques contributions. Les Parisiens offensez qu'on les méprisoit, tâcherent de se saisir des postes d'alentour de leur Ville, N'en ayant pû venir à bout, ils acheverent de la fermer de murs, depuis l'endroit où est la Bastille jusqu'à la tour du bois près du Louvre, boucherent toutes les portes du costé de l'Université hormis celle de saint Jacques; & depuis cette porte-là jusqu'à celle de Nesle, firent creuser des fossés au devant des murailles; car auparavant il n'y en avoit point.

[Depuis ce temps-là, l'extrême confusion que les guerres des Anglois causerent dans le Royaume, y ayant renversé tous les anciens ordres, étant d'ailleurs une chose très difficile de convoquer de ces grandes assemblées, contre les courses & les pillages des brigands; & chacun se trouvant plus occupé

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 611
occupé à songer à sa propre conserva- 1358
tion , qu'à maintenir les droits du
public, il n'y a plus eu de véritables
Estats , & le pouvoir de faire des im-
posts est demeuré à la discretion du
Souverain , sans en prendre l'avis des
peuples.]

Pendant cette anarchie, la Nobles-
se , & les autres gens de guerre ,
exerçoient toutes sortes de violences
sur les pauvres peuples de la campa-
gne. Ces malheureux, battus, pillés,
courus comme des bêtes sauvages ,
n'ayant la plûpart pour retraite que
les bois les cavernes & les marais,
firent enfin comme ces lièvres qui es-
tant aux abois , se jettent au col des
levriers ; il s'attrouperent par gran-
des bandes , & se résolurent d'extermi-
ner tous les Gentilhommes.

Cette fureur commença dans le
Beauvaisis , & eut pour premier chef ,
un païsan nommé *Caillet*. On la nom-
ma LA JACQUERIE , parce que
les Gentilhommes , lors qu'ils pil-
loient le païsan , l'appelloient par
raillerie , *Jacques bon-homme*. Si les
Villes se fussent jointes à ces rustres,
c'estoit fait de la Noblesse & de l'Es-
tat Monarchique aussi-bien qu'en

1358. Suisse ; mais pas une ne leur ouvrit les portes de crainte d'estre pillée. Ils en tenterent plusieurs inutilement , ruinerent tous les petits Chasteaux du païs , entr'autres celuy de Beaumont sur Oise, & se rendirent maîtres de Senlis : mais du reste ils commirent tant de cruautéz plus que brutales , que la Noblesse de tous les partis , François , Anglois & Navarrois , se rallia contr'eux. Le Roy de Navarre défit dans le Beauvaisis la troupe de Caillet, qui ayant esté pris, eut la teste tranchée. Le Dauphin en mit en pieces plus de vingt mille , & ce soulèvement s'accoisla tout d'un coup.

Tandis que le Dauphin estoit allé du costé de Sens, ayant laissé le Comte de Foix dans la partie de la Ville de Meaux, que l'on nomme *le Marché* , toute entourée d'eau : les Parisiens qui avoient grand interest des'asseurer de cette clef de la Marne, envoyerent quelques troupes sous la conduite d'un Epicier pour s'en saisir. Le Maire de Meaux, qui étoit de la faction , leur ouvrit les portes ; mais comme les uns & les autres attaquoyent le Marché , le Comte sortit sur eux avec de la cavalerie , & les

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 613
tailla tous en pieces. L'Epicier y fut 1358.
tué, la Ville saccagée & brûlé, le
Maire & quelque Bourgeois déca-
pitez.

Cependant contre la promesse don-
née au Dauphin, le Navarrois s'appro-
cha de Paris, & s'estant abouché à
S. Oüin avec Marcel entra dans la
Ville, & harangua si éloquemment le
peuple, qu'il le déclara son general.
Mais la Noblesse indignée de voir
qu'il la caressoit moins que la Bour-
geoisie, l'abandonna; & dans une
Assemblée qui fut tenuë à Compie-
gne, promit toute assistance au Dau-
phin pour assieger Paris. Les factieux
en estant avertis, obligerent l'Univer-
sité d'aller vers ce Prince luy deman-
der pardon pour eux, offrant telle
amende qu'il luy plairoit, leur vie
& leur honneur sauf; mais ceux de
son Conseil, qui pensoient avoir trou-
vé l'occasion de se gorger des richesses
de cette grande Ville, l'empêche-
rent de prester l'oreille à ces condi-
tions, à moins qu'ils ne luy livras-
sent douze de leurs principaux
Chefs:] Si bien qu'il les mit dans la
necessité de se réunir tous ensemble
le plus fort qu'ils purent, & de s'atta-

Ecc ij

1358. cher entierement au Roy de Navarre.

Les affaires ne demeurerent pas long-temps en cet état : les amis du Dauphin s'étant de plus en plus accreditez dans la Ville, firent prendre des ombrages à la Bourgeoisie de ce que le Roy de Navarre y avoit introduit quelques Anglois; elle massacra une partie de ces étrangers; Marcel pour sauver le reste, les mit en prison, puis les laissa évader. Ils se retirerent à saint Denys, d'où ils vengeoient cruellement la mort de leurs compagnons sur tous ceux de Paris qu'ils pouvoient attraper, Le peuple sans vouloir entendre les harangues du Navarrois, le contraignit, luy & Marcel, de le mener de ce costé-là pour les achever : mais soit par la trahison de ces deux Chefs ou autrement, les Anglois les attirerent dans une embuscade, le soir comme ils s'en revenoient tous en desordre, & en tuerent plus de six cens.

Ce sanglant échec redoubla les soupçons & les crieries du peuple ; Marcel & ses Partisans, craignant d'être enfin livrez au Dauphin, conspirerent de livrer plutôt la Ville au

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 615
Navarrois , en l'y introduisant de nuit 1358.
par la Bastille. Mais comme les amis
du Dauphin avoient toujourns l'œil &
l'oreille au guet , un Jean Maillard
& un Pepin des Essarts , qui en étoient
les Chefs , firent si bien leur partie ;
qu'ayant assemblé leurs gens sur le
point que Marcel devoit executer son
coup , ils le tuerent , luy & ceux qui
l'accompagnoient avant qu'il eût pû
ouvrir les portes.

On voit dans la fin tragique de cet
homme ; quelle confiance on doit
avoir dans l'affection d'un peuple , &
quelle seureté il y a à se mesler de ses
affaires. Les mêmes qui l'avoient si
passionnément aimé , laisserent traîner
son corps par les ruës , & dans les boües ,
& souffrirent que sa mort fust suivie
du massacre , du supplice & du ban-
nissement de plusieurs de ses amis. En-
tre autres de Ronslac Echevin , de
Jofferand Tresorier du Roy de Na-
varre , & de Caillard , qui avoient li-
vré le Château du Louvre [au Navar-
rois .] Ces trois perdirent la teste en
Grève. Cette execution changea entiè-
rement la face des affaires , les Chape-
rons my-partis furent jettez au feu ,
& le Dauphin entra dans Paris le

1358. vingt-quatrième jour d'Aoust.

Mais le Navarrois , outré de la mort de ses amis & de ses Officiers , protesta qu'il n'auroit jamais de paix avec les Princes de la Maison de Valois & déclara qu'il ne les reconnoissoit plus pour souverains. Dans cette colère il assembla des forces de tous côtez , envoya defier le Dauphin , bloqua Paris par eau & par terre , & appella à son secours le Captal de Buch & Robert Knoles fameux Capitaine Anglois.

Celuy-ci nonobstant la trêve faisoit d'horribles ravages par tout , principalement en Auxerrois & en Champagne. Or ayant esté chassé de devant Troyes par le Comte de Vaudemont , il vint joindre le Navarrois dans l'esperance de piller Paris. Ce fut alors qu'ils brûlerent la ville de Montmorency , qui n'estoit pas des plus petites , comme on le voit à ses ruines. D'un autre costé Philippe de Navarre couroit la Picardie & faisoit plusieurs entreprises sur les villes : mais elles avorterent toutes , & cousterent la vie à plusieurs de ses amis ; entre-autres au Maire d'Amiens , & à quelques bourgeois de Laon ; dont l'Evêque pour le mesme sujet , fut obligé de se

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 617
sauver, afin de mettre sa tête à cou- 1358.
vert.

Le Dauphin n'osoit sortir de Paris de peur qu'on n'y rapellast le Navarrois, lequel y avoit encore des amis en grand nombre. Cependant comme il ne pouvoit mettre aucun ordre nulle-part, toute la France étoit au pillage des gens de guerre, aussi-bien des François que des Anglois. Or à l'heure que la ville de Paris étoit reduite à la derniere disette, & qu'il dépendoit du Navarrois de donner le coup mortel à la France; son cœur en un moment fut touché de repentir ou de pitié, sans qu'on en pût deviner d'autre cause qu'une grace extraordinaire de Dieu sur ce Royaume. Dans ce sentiment, lorsqu'on l'espéroit le moins, il fit son accommodement avec le Dauphin, & se remit presque de toutes ses pretensions à sa volonté; Et il le fit malgré les conseils & la résistance de son frere, esprit violent qui alloit à porter les choses à toute extremité: de sorte qu'étant indigné de ce qu'il ne suivoit pas son sentiment, il le quitta là, & se retira vers les Anglois à saint Sauveur le Vicomte.

Cette paix sauva la ville de Paris; 1359.

* L'Isle
de France,
Beauf
se, Nor-
mandie,
Picardie,
Champ-
agne &
Brie.

1359.

mais elle ne soulagea point les Provinces circonvoisines ; * car les garnisons des places qui avoient tenu pour le Roy de Navarre , se declarerent pour l'Anglois , afin de pouvoir continuer leurs pillages. Le Seigneur d'Auberticour Hennuyer ravageoit la Champagne par le moyen de plusieurs chasteaux qu'il tenoit sur la Marne & sur la Seine : Broquard de Fenestran- ges Chevalier Lorrain , attiré au service de France avec cinq cens avanturiers qu'il avoit à ses gages , en délivra le païs , ayant défait & pris ce voleur en un grand combat près de Nogent sur Seine : mais luy-même devint un plus rude fleau dans ces contrées-là , désolant & brûlant tout, jusqu'à ce que le Dauphin luy eut payé la soldede ses troupes.

Durant toutes ces guerres des Anglois , jusqu'à tant que Charles VII. eut chassé ces aventuriers de la France ; il y eut quantité de ces Capitaines , dont les uns payoient leurs compagnies de leur argent, & les loüoient à qui plus leur en donnoit ; les autres les entretenoient du pillage qu'ils faisoient indifferemment sur tous les partis. On nommoit ces derniers , Bri-

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 619
gands. Ceux qui les commandoient es- 1359.
toient des soldats de fortune, qui com-
mettoient mille cruantez ; Aussi quand
on les attrapoit, on ne leur faisoit point
de quartier.

[La valeur & le cours des monoyes furent ces années dans un extrême déreglement ; le gros d'argent monoye de saint Louis se mettoit pour vingt sols Parisis, & le florin d'or de Florence pour vingt francs. Les marchandises étoient cheres à proportion, la quarte de vin se vendoient vingt quatre sols : mais la veille de l'Annonciation le gros fut remis à douze deniers parisis, & le Florin à trente deux sols ; de sorte que qui avoit auparavant vingt sols n'avoit plus que vingt deniers. Les peuples en souffroient un grand dommage, d'autant principalement que les denrées ne ramendant pas de mesme, il n'avoit pas assez d'argent pour se nourrir & s'entretenir.]

Il y avoit sans cesse sur le tapis des propositions de paix entre les deux Couronnes. Le Roy Jean, quoiqu'il eût toute liberté, mesme celle de la chasse, & de toutes les galanteries, s'ennuyoit fort de sa prison : Nean-

1359. moins il se remettoit aux Etats de son Royaume des conditions que l'Anglois luy proposoit pour sa délivrance. Les Etats assemblez à Paris pour cela (ce fut au mois de May) les trouverent si rudes , que tout d'une voix ils choisirent plutôt la guerre , & offrirent de grands secours pour la faire : mais ils ne purent estre levez si tôt , & le mal croissoit toujours.

L'Anglois picqué de leur réponse crût qu'il falloit les forcer à parler autrement. Il assemble une effroyable armée , on y comptoit onze cents vaisseaux , & près de cent mille combattans. Avec cela il descendit à Calais accompagné de ses quatre fils ; & se promettant tout d'une si grande puissance il se mit en marche , nonobstant que l'on fust déjà au mois de Novembre. On luy laissa tenir la campagne tout à son aise pendant la rude saison de l'hyver : les villes estoient si bien munies qu'il n'en pût prendre pas une , ny saint Omer , ny Amiens , ny Rheims , devant lequel il fut six semaines , ayant dessein de s'y faire sacrer Roy de France , quand il l'auroit pris. La Bourgogne se racheta du pillage en luy fournissant

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 621
deux cents mille florins , & des vi-
vres pour son camp. Le Nivernois
compofa de mefme , la Brie & le Gas-
tinois furent ravagez.

Sur la fin du Carefme il vint cam-
per à fept lieuës de Paris entre Chaf-
tres & Montlehery ; & ne voyant au-
cune avance du cofté du Dauphin
qui approchât de fes demandes , il plan-
ta le piquet tout contre les portes
de la ville , à deffein d'obliger les
François de parler ou de combat-
tre.

Lors qu'il y eut demeuré quelque
temps fans pouvoir gagner ny l'un
ny l'autre , il rebrouffa vers la Beauf-
fe , refolu de rafraîchir fes troupes
le long des bords de la Loire , & en
cas de quelque difgrace , de fe retirer en
Bretagne.

Le Cardinal Simon de Langres
Legat du Pape , & les Deputez du
Dauphin fuivoient toujours fon camp ,
& le follicitoient inceffamment pour
la paix ; & toutes les villes de Fran-
ce faisoient des jeufnes , des proces-
fions & des prieres à Dieu pour la
demander. Un jour qu'il estoit campé
dans le païs Chartrain ; il s'éleva un
orage épouvantable avec tant d'éclairs

1360. & de tonnerres, & une décharge de gresle si druë & si grosse, qu'elle blessa grand nombre de ses gens & luy tua plus de mille chevaux. Il prit ce prodige pour un commandement du Ciel, & se tournant vers l'Eglise de nôtre-Dame Chartres que l'on voyoit de cinq ou six lieux il promit à Dieu d'achever la paix au plûtoft. D'ailleurs le Duc de Lancastre & les Seigneurs Anglois l'en pressoient tres - instamment, à cause que son armée étoit fort débiffée, & qu'ayant emmené toutes les forces d'Angleterre, il l'avoit laissée exposée à beaucoup de perils.

Les Deputez de part & d'autre se rendirent donc le premier de May au village de Bretigny qui est à une lieuë de Chartres. [Il y en avoit quinze de la part du Dauphin, trois d'Eglise, deux de Robe, deux Bourgeois & deux Secretaires du Roy; les autres Seigneurs de marque, nommez néanmoins après les Ecclesiastiques, qui n'estoient que des Chanoines. De la part du Prince de Galles il s'en trouva dix-huit, tous hormis le Chancelier d'Angleterre, gens d'épée & de grande qualité.] En cet endroit, traittant au nom des fils aînez des deux

Rois, ils arrestèrent tous les articles 1360.
dans huit jours.

D'un côté on donnoit à l'Anglois avec ce qu'il tenoit déjà, iout le Poitou, y compris le fief de Thouars & la terre de Belleville, la Saintonge, la Rochelle & le pais d'Aulnis, l'Angoumois, le Perigord, le Limosin, le Quercy, l'Agenois, le Rouergue, les pais & terres de Gauré, & la Bigorre, avec les villes de ces pais-là en toute Souveraineté. Outre cela Calais, les Comtez d'Oye, de Guisnes & de Ponthieu; & trois millions d'écus d'or de rançon, payables à trois divers termes, pour la personne du Roy Jean. Lequel seroit amené à Calais trois semaines après la S. Jean-Baptiste, & mis en liberté après la restitution des places, & en donnant pour ostages ses trois fils puisnez, son frere Philippe, & quatre autres Princes du Sang; de plus trente que Comtes, qu'illustres Chevaliers, & deux députez de dix-neuf Villes, desquelles les noms estoient imprimez. D'autre part le Roy d'Angleterre renonçoit au titre de Roy de France, & generalement à toutes ses autres prétentions, & restituoit toutes les places qu'il avoit

1360. prises dans d'autres païs que ceux qui
 luy étoient cedez par ce traité. Tous les
 deux Princes se soumettoient aux cen-
 sures du Pape pour l'exécution de leurs
 promesses.

En attendant que les deux Rois
 pussent ratifier le traité, on accorda
 des trêves pour un an. Au mois de
 Juillet, l'Anglois fit amener le Roy
 Jean à Calais, où il fut aussi-tôt vi-
 sité par ses enfans, & y demeura jus-
 qu'au vingt-cinquième d'Octobre,
 qu'Edouïard s'y étant rendu, tous deux
 jurèrent la paix solennellement.

Celle du Roy d'Angleterre avec le
 Comte de Flandres, & celle du
 Roy de Navarre avec le Roy Jean,
 furent faites aussi au même lieu de
 Bretigny, & la dernière jurée par
 les deux Philippes, freres de ces deux
 Rois; les traitez furent confirmez par
 le Saint Pere, sous peines des Cen-
 sures Ecclesiastiques au premier con-
 trevenant.

[Les ôtages donnez à l'Anglois,
 il partit de Calais la veille de la Touf-
 saint, & les emmena avec luy en An-
 gleterre. Le Roy Jean sorty de capti-
 vité le 24. Octobre, au bout de qua-
 tre ans & un mois, alla à Boulogne

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 625
faire ses devotions devant l'Image de
Notre-Dame, fort reverée en ce lieu-
là; puis vint rendre graces à Dieu dans
l'Eglise de Saint-Denis. En chemin
il redressa sa Maison, & fit deux Maî-
tres des Requestes, & six Maîtres des
Comptes, trois Lais & trois Clercs.
A Saint-Denis il reçut les soumissions
du Roy de Navarre, qui le vint sa-
luer & ratifia le traité que son frere
avoit signé pour luy. Le treizième de
Decembre il fit son entrée à Paris, y
ayant auparavant rétably les membres
de son Parlement, que les Etats avoient
cassez; & la ville luy témoigna sa joye
par un present de mille marcs de vais-
selle d'argent.]

L'extreme necessité qu'il avoit de ^{1361.}
finances pour payer sa raçon, fit suc-
comber son genereux courage à une
basselé que l'on crût plus préjudicia-
ble à l'honneur de la noble Maison de
France, que le traité même de Breti-
gny. C'est qu'il vendit sa fille Isabelle
à Jean Vicomte de Milan six cens mi-
le écus d'or pour la marier à son fils
Galeas.

Quoi-que la Couronne de Fran-
ce & la Souveraineté ne vinssent qu'à
l'aîné seul, & ne se divisassent point en-

1361. tre les cadets; néanmoins on leur donnoit des partages en terres qui estoient entierement à eux, qui passoient à leurs filles aussi-bien qu'à leurs fils, & dont ils pouvoient disposer comme de leur propre. Or le Roy pour tenir le corps du Royaume plus puissant, & faire que l'on n'en détachât plus les grandes Provinces, pour ces partages, ou par quelque traité, unit inseparablement à la Couronne les Duchez de Normandie & de Bourgogne, & les Comtez de Toulouze & de Champagne, par Lettres données au Château du Louvre au mois de Novembre de l'an 1361.

Aux Festes de Pâques precedentes, la mort avoit ravi le jeune Philippe, Duc de Bourgogne, & éteint en luy la premiere branche de ces Ducs, laquelle en avoit produit douze, & duré 330. ans. Il ne laissa point d'enfans, & n'en pouvoit pas encore avoir; Marguerite de Flandres sa femme, n'ayant qu'onze ans, & luy que quinze. Il estoit petit-fils du Duc Eudes IV. & fils du Prince Philippe qui avoit esté tué au siege d'Aiguillon, & de Jeanne de Boulogne, laquelle en secondes nôces avoit épousé le Roy
Jean,

Jean, & estoit morte l'année dernière. 1361.

Celles des terres de ce Prince qui venoient du costé maternel , retournerent aux heritiers de cette lignee sçavoir , la Comté d'Artois , & la Franche-Comté à Marguerite fille de Philippe le Long , & de la Comtesse Mahaud, femme de Robert Comte de Flandres , partant ayeule de la femme que ce jeune Duc Philippe avoit épousée. Les Comtez de Boulogne & d'Auvergne allerent à la Maison de Boulogne. Quant au Duché de Bourgogne, le Navarrois le vendiquoit, comme estant fils de Jeanne fille de la Reine Marguerite qui estoit femme du Roy Louis Hutin , & fille-aînée du Duc Robert , pere d'Eudes IV. Duc de Bourgogne. Mais le Roy mit la main dessus, comme étant, disoit-il, le plus proche parent d'un degré, estant fils de la seconde fille du Duc Robert, là où le Navarrois n'estoit que petit fils de l'aînée. Quelques-uns veulent dire qu'il n'entendoit pas bien ses droits, & qu'il devoit recueillir cette Duché comme Souverain , & soutenir que la Bourgogne estoit un fief masculin , qui luy revenoit faute d'hoirs mâles.

Les troupes de tous les partis vacuèrent les places qu'avec bien de la peine, & faisoient les même ravages que durant la guerre. Les Gascons & les Bretons couroient l'Anjou le Poitou & la Touraine. Les bandes de ceux qu'on nommoit les TARD-VENUS, conduites par quelques Gascons ayant traité de même la Champagne, la Bourgogne, le Mâconnois & le Lyonnois, défirent en Bataille à Brignais près de Lion, Jacques de Bourbon Comte de la Marche à qui le Roy avoit donné ordre de châtier leurs voleries. Après cela elles se divisèrent en deux bandes, dont l'une fut emmenée pour de l'argent en Italie par le Marquis de Montferrat, qui avoit guerre contre les Vicomtes de Milan; l'autre s'acharna sur le Mâconnois, & ne s'en détacha que lorsqu'elle fut entièrement gorgée comme une sangsue.

1361. Ceux qui levoient les impôts & la
 & 62. gabelle, ne tourmentoient pas moins
 — les peuples que les autres voleurs.
 La vexation fut si horrible, qu'une infinité de familles quitterent la France, & allèrent chercher ailleurs une meilleure patrie. Si quelques-uns se pou-

voient garantir de ces miseres, ils ne sçavoient où trouver d'azile contre la peste , qui depuis sept à huit ans se rengregeant à diverses reprises , frappoit indifferemment toutes sortes de personnes dans les villes & dans les champs. Il en mourut cette année neuf Cardinaux & soixante-dix Prelats dans la Cour du Pape, & plus de trente-mille personnes dans Paris. Avec cela les Juifs pour la cinquième fois , furent rappelez en France , autre fleau pour ajouter aux imposts , à la peste & à la famine.

C'estoit le droit , ou , pour mieux dire , la licence pratiquée de tout temps par les François , de se pouvoir faire la guerre pour leur querelles particulieres : le Roy le défendit à tous ses sujets , jusqu'à ce que les ennemis fussent hors du Royaume. Et depuis il ajouta à son Ordonnance des prohibitions de tous duels , défis & ports d'armes, aussi bien durant la paix, que durant la guerre.

Nonobstant ses défenses , il n'osa pas prendre connoissance de la sanglante querelle qui se renouvela entre les Comtes de Foix & d'Armagnac. d'autant qu'il craignît d'offenser le

1362. Roy d'Angleterre, dont ils étoient vasseaux pour les terres qui estoient en contestation entr'eux. Nous avons omis de marquer cy-dessus comme le differend pour la succession de Gaston de Bearn, avoit fait naître cette cruelle guerre entre ces deux Maisons ; Que ce Gaston, qui mourut l'an 1289. avoit eu de Mate* Comtesse de Bigorre, quatre filles, Constance qui épousa Guillaume fils de Richard d'Angleterre, Roy de Germanie, dont il ne vint point d'enfans ; Marguerite qui fut femme de Roger Bernard Comte de Foix, Mate qui le fut de Geraud Comte d'Armagnac & de Fezanzac ; & de Guillemette qui épousa Dom Pierre, fils de Pierre Roy d'Arragon, & frere de Jacques I I. Que la premiere & la derniere ne laisserent point d'enfans après elles ; Que Gaston leur pere par son testament les partagea toutes quatre des terres qu'il avoit tant en France qu'en Catalogne ; & qu'en cas que la premiere decedast sans enfans, il donna le Bearn à la deuxième qui estoit Comtesse de Foix.

* C'est
Amate.

Nous n'avions pas aussi marqué, comme Mate Comtesse d'Armagnac.

se sentant lezée par ce testament , 1362. avoit refusé de l'approuver ; Que l'an 1294. Bernard son fils (car son mary Geraud estoit mort) accusa le Comte de Foix de l'avoir falsifié , & l'appella en duel dans la Cour du Roy Philippe le Bel. Que par Arrest du Parlement donné l'an 1295. les deux parties furent admises au combat dans la ville de Gisors : mais que comme ils estoient entrez dans le champ , le Roy les en fit mettre dehors , & annulla le duel en prenant les paroles sur luy ; Que cette guerre particuliere fut mise en surseance selon le droit du Royaume , pendant la guerre publique d'entre les François & les Anglois : Que le même Roy dans le voyage qu'il fit en Languedoc l'an 1303. n'ayant pû , par amiable composition, accorder les parties , donna un Arrest qui regloit leurs prétentions , à quoy Marguerite Comtesse de Foix (son mary n'étoit plus) ne voulut pas obeïr. Que la mort de Guillemette , la puînée des quatre sœurs , causa encore d'autres nouveaux débats , & que Philippe Roy de Navarre , essaya de les terminer l'an 1329. par une Sentence arbitrale. Mais rien ne pût éteindre

1362. l'animosité irréconciliable de ces deux Maisons , n'y empêcher qu'elles ne cherchassent toutes les occasions de se détruire , comme elles firent cette année 1362. & les suivantes.

Pendant qu'on travailloit assez inutilement à faire vüider les garnisons, il prit envie au Roy Jean d'aller en Avignon visiter le Pape Innocent , à dessein , comme l'on crut , de rechercher en mariage Jeanne Reine de Naples , veuve de son second mary , dif-famée veritablement pour sa mauvaise vie, mais qui luy eust apporté en dot les Comtez de Provence & de Piedmont. Sur le chemin il apprit la mort d'Innocent, il ne laissa pourtant pas de continuer son voyage , & le huitième d'Octobre il assista au Couronnement de Guillaume Grimoüard , natif de Montferrant , qui avoit esté choisi hors du sacré College , n'étant que simple Abbé. On le nomma Urbain V.

Pendant qu'il étoit en Avignon, le Saint-Pere prêchant l'entreprise de la Guerre-sainte , il accepta la Charge de Generalissime de cette expedition. Les Rois Pierre de Chypre & de Voldemar III. de Dannemarck se croiserent aussi au même lieu. Mais les

JEAN I. ROY L. 633
affaires de la France ne s'accordant
pas à cette entreprise, bien loin d'être
exécuted, elle ne fut pas seulement
louée.

Au retour, il prit possession de la 1363.
Duché de Bourgogne. Comme il étoit
encore dans le païs : les Bourguignons
luy témoignèrent si fortement qu'ils ne
pouvoient vivre sans avoir un Prince
residant parmy eux, qu'il revoqua &
cassa la réunion qu'il avoit faite de cette
Duché à la Couronne & la ceda &
donna à Philippe son plus jeune fils,
qui avoit meritè le surnom de *Hardy*
à la bataille de Poitiers, *pour la tenir*
par luy & ses hoirs procréez en legitime
mariage.

A la fin de cette année 1363. le Roy
Jean s'embarqua à Boulogne, & re-
tourna en Angleterre. Quelques-uns
ont crût que l'amour d'une Dame avec
qui il avoit fait habitude, le remena
en ce païs là; mais il est plus glorieux
pour luy de dire, comme font quel-
ques-autres, qu'il y retourna par un
pur motif de franchise & de bonne-
foy; & qu'ayant appris que le Duc
d'Anjou son second fils, & l'un de
ses otages, s'étoit évadé d'Angle-
terre, ce genereux Roy voulut libérer

1364. l'honneur de ce jeune Prince, & témoigner qu'il n'avoit aucune part à cette action de jeunesse. A quoy on peut ajoûter, qu'il brûloit d'envie de disposer le Roy Edoüard à l'expédition de la guerre sainte, qu'il s'étoit mis bien avant dans l'esprit.

CHARLES DAUPHIN,
Regent pour la seconde fois.

1364. **I**L ne fut pas si-tôt hors du Royaume, que son fils aîné à qui il avoit laissé la Regence, se vit attaqué par son cousin le Roy de Navarre, au sujet de la prétention qu'il avoit sur la Duché de Bourgogne. Ce Prince luy ayant temerairement envoyé un défi, avant que d'avoir ses forces prêtes pour le soutenir, perdit les villes de Mantes & de Meulan; Elles furent enlevées par Bertrand du Guesclin, Gentil-homme Breton, dont la valeur s'étoit déjà élevée bien au dessus du commun.

• En Angleterre le Roy Jean avoit eu plusieurs conférences avec Edoüard: Et comme il esperoit de terminer en-

tierement ses affaires , il fut attaqué vers la my-Mars , d'une maladie qui l'emporta le huitième jour d'Avril. Il mourut dans l'Hôtel de Savoye hors les murs de Londres , après avoir vécu cinquante-deux ans , & tenu le Sceptre treize ans & huit mois. Son fils Jean Duc de Berry , les Ducs Philippe d'Orleans , Louis II. de Bourbon , & Jean d'Artois Comte d'Eu , tous les Princes du sang recueillirent ses derniers soupirs. Le Roy d'Angleterre luy fit une pompe funebre , digne de la grandeur de ce Roy , & de sa propre generosité. Son corps fut rapporté en France , & inhumé à Saint-Denis le septième jour de May.

On l'estima le Prince le plus brave de son temps , & le plus liberal envers les hommes de valeur & de merite : mais des mêmes principes d'où procedoient ces vertus , naissoient aussi l'orgueil , & le mépris de tout autre conseil que de celui de sa teste , la prodigalité , la précipitation & la violence qui mirent son Estat au pillage , & sa personne à la mercy de ses ennemis.

Il ne faut pas luy ôter deux grands

1364.

avantages, qu'il eut sur les autres Princes de son temps, d'avoir été franc & veritable, & d'avoir observé inviolablement sa parole ; ni oublier ce mot heroïque qu'on luy attribue, QUE SI LA FOY ET LA VERITE S TOIENT BANNIES DE TOUT LE RESTE DU MONDE, NEANMOINS ELLES DEVROIENT SE RETROUVER DANS LA BOUCHE DES ROIS.

Il épousa deux femmes qui toutes deux s'appelloient Jeanne. La premiere fille de Jean Roy de Boheme, l'an 1332. Et la seconde, de Guillaume Comte de Boulogne, & veuve de Philippe de Bourgogne Comte d'Artois, l'an 1349. De la premiere il eut quatre fils & quatre filles. Les quatre fils furent, Charles qui succeda à la Couronne, Louis Duc d'Anjou, & Comte du Maine ; Jean Duc de Berry & d'Auvergne, & Comte de Poitou ; & Philippe premierement Duc de Touraine, puis de Bourgogne. Les filles s'appelloient Marie, Jeanne, Isabeau, Marguerite. La premiere épousa Robert, fils aîné de Henry Comte de Bar, en faveur duquel il érigea cette terre en Duché ; la se-

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 637
conde Charles le Mauvais Roy de
Navarre ; la troisieme Jean Galeas
Vicomte , premier Duc de Milan ;
la quatrieme se voia à J E S U S
C H R I S T dans le Monastere de
Poissi. Du second lit il naquit deux
filles qui ne vinrent point en âge nu-
bile.

J E A N N E.

II. FEMME DU

R O Y J E A N.

N O U S ne mettons point Bonne
de Boheme premiere femme de
Jean au nombre des Reines , parce
qu'elle mourut avant que son mary
fut parvenu à la Couronne : nean-
moins ses enfans la rendent si consi-
derable , que je suis obligé d'en mar-
quer quelque chose , avant que de
parler de la seconde. Son Pere étoit
Jean de Luxembourg Roy de Bohe-
me , fils & pere d'Empereur , qui fût

tué à la journée de Crecy : & sa mere Elizabeth heritiere de Boheme. Ses nôces furent celebrées à Melun l'an mil trois cens trente-deux, avec des pompes égales à la grandeur de ce mariage. Les Auteurs ont remarqué en la personne de cette Princesse une grande prudence , & que par sa générosité envers les pauvres & les affligés , elle se monroit aussi *Bonne* d'effet que de nom. Son Epoux la cherit sans aucun refroidissement , tout autant qu'elle vécut. Cette Princesse fut avec luy dix-sept ans , & mourut l'an mil trois cens quarante-neuf , suivant l'ordonnance de son testament il la fit enterrer à Maubuisson près Pontoise.

Il sortit onze beaux rejettons de cette grande Reine , quatre mâles & sept filles. Les quatre mâles sont Charles , Louis , Jean & Philippe. La loy de l'Etat donna la Couronne à Charles : la volonté du pere assigna le partage aux trois autres , l'Anjou à Louis, le Berry à Jean , & la Bourgogne à Philippe , qu'il avoit toujours aimé plus tendrement depuis la journée de Poitiers ; Et afin que ces Princes fussent tous égaux en dignité

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 639
comme en naissance, il érigea l'Anjou & le Berry en Duchez - Pairies. De Louis est venuë la seconde branche d'Anjou dont la ligne masculine finit l'an 1481. sous Louis XI. par la mort de Charles petit neveu de René fils de Charles Comte du Maine, après le decez duquel la Provence revint à la Couronne. La lignée de Jean par un ordre renversé manqua toute avant luy. Celle de Philippe parvenuë à une superbe grandeur perit avec Charles le Hardy, dont l'héritiere fut mariée dans la Maison d'Autriche. Quant aux filles, Jeanne l'aînée de toutes, fut premierement promise à Henry de Brabant Duc de Limbourg, puîné du Duc Jean III. Ce Prince étant mort jeune avant la consommation du mariage, Jeanne fut accordée à Pierre fils aîné d'Alfonse Roy de Castille : ce qui n'ayant pas réussi, je ne vous scaurois dire pourquoy, enfin elle fut mariée à Charles le Mauvais Roy de Navarre, beaucoup meilleure que luy, & telle que le Ciel sembloit l'avoir apariée avec ce Prince pour contrebalancer ses méchancetez par ses heroïques vertus. La seconde nommée Marie aussi

promise à Pierre de Castille, fut donnée à Robert premier Duc de Bar. C'étoit un des Favoris du Roy Jean, qui érigea Bar en Duché en sa considération, ce qui fut bien long-tems avant ce mariage, d'où provint grand nombre d'enfans. Agnès la troisième mourut dans le berceau. Isabeau la quatrième fut vendue à Jean Galeas I. Duc de Milan fils de Galeas II. du nom, laquelle eut pour sa dot le Comté de Vertus, l'on peut dire vendue, parce qu'il donna deux cens mille écus pour avoir l'honneur d'une si haute alliance. Telle a esté de tout tems estimée la Noblesse de la Maison de France, que les autres empruntoient leur éclat de celle-là, & ne pensoient être illustres que lorsqu'elles avoient mêlé ce noble sang avec le leur. La cinquième fille fut Marguerite, ses parens l'ayant consacrée à Dieu dès le jour de sa naissance, la mirent dans le Convent de Poissy dès l'âge de trois ans: où ayant succé, s'il faut ainsi dire, la pieté avec le lait, elle surpassa autant ses compagnes en sainteté, qu'elle les surpassoit en noblesse d'extraction. Blanche la sixième, & Catherine la septième moururent si

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 641
jeunes, qu'on n'en sçait que les noms.
Il y en a qui les font filles de Jeanne
seconde femme de nôtre Roy.

Or après que Bonne de Boheme fut
morte le Roy qui n'étoit encore que
Duc de Normandie, quoiqu'il eut
cette grande quantité d'enfans, &
que d'ailleurs sa plus vigoureuse jeu-
nesse fut passée, avoit tant trouvé de
douceur en son premier mariage,
quil voulut encore épouser celle-ci
dont nous avons le portrait, & qui
porte la qualité de Reine, parce qu'elle
eut l'honneur de voir son mari dans
le Trône. Jeanne étoit fille de Guil-
laume de Boulogne & d'Auvergne, &
de Marguerite d'Evreux tante du côté
paternel de Charles le Mauvais.
Etant unique & heritiere de ces deux
belles terres plusieurs Princes la re-
chercherent : mais par la volonté de
Philippe de Valois elle fut mariée à
Philippe de Bourgogne, auquel le
Duc Eude quatrième son pere donna
par avance le Comté d'Artois, le ma-
riage en fut fait le vingt-sixième Sep-
tembre de l'an mil trois cens trente-
huit. Ils vecurent ensemble huit ans
en assez parfaite amitié, si ce n'étoit
que son époux de complexion un peu

amoureuse prenoit le change, & partageoit trop librement ses affections avec d'autres maitresses. L'an mil trois cens quarante-six, ce Prince ayant accompagné le Duc de Normandie son cousin au siege d'Aiguillon, tomba dans un fossé, & fut tellement blessé de la pesanteur de ses armes & de son cheval, qu'il en mourut. On dit qu'en mourant il luy recommanda affectueusement sa veuve, dont il avoit trois enfans, un fils nommé Philippe, & deux filles, Jeanne & Marguërite. Le Duc Jean à cause de la recommandation de feu son mari, qui étoit mort à son service, prit dès lors un grand soin des intérêts de cette Princesse, il l'envoya visiter & y fut lui-même à quelque tems de là. Les charmes de sa conversation l'y remenant souvent, il y prit tant de plaisir qu'à la fin il demeura pris lui-même, & avoua que les graces parloient par sa bouche, & que l'amour s'insinuoit par ses yeux. Quoique la seule considération des beautéz & des perfections de Jeanne pussent engager le Duc Jean à l'épouser, il s'y rencontra encore des intérêts d'Etat. Cette dernière cause, à mon avis, plutôt que

l'autre l'obligea de l'épouser, quand il fut veuf de sa première femme: car Edoüard regardant son Comté de Boulogne, qui étoit fort à sa bien-seance à cause du voisinage de Calais avoit dessein de la marier à quelqu'un de sa parenté, afin d'ôter ce rempart-là aux François. Tellement que Jean pour lui rompre ce coup la prit luy-même l'an mil trois cens quarante-neuf, le dix-neuvième de Février: les nôces furent faites à sainte Geneviève de Nanterre, & l'Evêque de Paris leur donna la benediction nuptiale. Jean étoit âgé environ de quarante ans, & elle à peu près de vingt-neuf: mais au reste avatagée d'une taille si majestueuse & d'un maintien si relevé, qu'on pouvoit penser en la voyant que sa beauté avoit mérité la Couronne, & qu'il n'y avoit point de Dame à sa suite qui la lui put disputer. Or quoy que cette Reine eût convolé en secondes nôces; elle demeura tutrice de ses enfans du premier lit, & Regente des Etats de Bourgogne. En cette qualité elle traita le mariage de son fils avec Marguerite de Flandre fille unique & héritière du Comte Louis de Mole, &

démarça sa fille Jeanne d'avec Amé VI. Comte de Savoye pour contenter le Roy, qui ayant envie de la marier à quelque autre, donna quarante mille florins au Comte pour racheter la parole de sa fille.

Le Roy ayant perdu la liberté à la journée de Poitiers & la France son plus pur sang; la bonne Reine essaya d'aporter quelque remède à un si grand mal. Mais l'épouvante & le desordre étoient si extrêmes par tout, & la rage des Navarrois si violente, que désespérant d'y pouvoir réussir, elle se retira en Bourgogne pour sauver au moins les terres de son fils de cette ruine universelle. Toutefois huit ou dix mois après que cette Princesse y fut, elle eut tant de déplaisir de voir tous les desordres qui étoient en ce Royaume, & de la longue détention de son mari, qu'elle mourut vers l'an mil trois cens cinquante-huit, & le trente-huitième de sa vie. Elle n'eut aucuns enfans de ce second mariage. Quant à ceux du premier, les deux filles décéderent avant que d'avoir pris parti, & le fils marié à l'héritiere de Flandres, suivit aussi sa mere à trois ans de là l'an mil trois

JEAN I. ROY L. PRISONNIER. 645
cens soixante & un , ne laissant aucune lignée. Le Duché revint au Roy Jean , & je m'étonne que celui , qui a dit que cette Reine herita de son fils par un droit que les Loix appellent outre le souhait des parens & contre l'ordre de Nature , n'a pas pris garde qu'elle étoit morte trois ans auparavant , comme le calcul en est aisé à faire , & se peut justifier par les preuves des titres & des bons Auteurs. Le grand Hopital de Boulogne , qu'elle fonda durant qu'elle étoit veuve , est un monument de sa charité ; Et sans doute nous en aurions bien d'autres encore , si elle avoit eu dessein de chercher de la gloire dans ses fondations , comme font la plupart des hommes , qui élèvent des Temples plutôt à leur vanité qu'à la Religion , & qui donnent à un désir de fausse gloire , ce qu'ils semblent accorder à la Charité ou à la Pieté.

Fin du Tome cinq.





T A B L E

D E S

MATIERES,

D U

CINQUIE'ME VOLUME.

A

- A**BBAYES. S. Bernard condamne les exemptions accordées à quelques Abbayes par le Pape. 50. 51.
- Abbez.* Les Papes donnent aux Abbez les ornemens des Evêques, 52. 53.
- Abélard*, grand Philosophe & bel esprit, dispute trop subtilement de la tres-sainte Trinité & des autres mysteres de la Foi, & ce qui s'en ensuivit, 21. 80. 102. 103. 105.
- Acre*, Ville en Asie, tres-considerable pour son port & ses fortes murailles, 200.
- S. Ademar.* Gefroy de S. Ademar l'un des Instituteurs de l'Ordre des Templiers, 85.
- Adolphe* de Nassau, Empereur, 316. & suiv. 325. 328 Sa mort, 329.
- Adrien IV.* Pape, 13. & suiv.

Tom. V.

H h h

Adultere. Trois Princesses femmes de trois freres, fils de Roi, accusées d'adultere, & ce qui s'en ensuivit, 368 & suiv.

Agnets, espece de monnoye à laquelle furent réduites & fonduës toutes les autres, 462.

Agnès, fille de Bertold Duc de Moravie, & troisième femme de Philippe II. Roi de France, 81.

Aiguillon, & son siege memorable, 544. 553.

Aimery, Vicomte de Touars, 134. 135.

Aimery de Pavie Lombard, & sa trahison, 559. Sa mort, 582.

Albert, fils de Henri Duc de Brabant, de sang illustre & de rare vertu, 93. Sa fin tragique, mais sa memoire d'autant plus glorieuse, 93. 94.

Albert d'Autriche, 326 Elû Empereur, 329. 332. 333. Sa mort, 360.

Albigeois, d'où ainsi nommez, 26.

Alexandre III. Pape, se refugie en France pendant les schismes suscitez à Rome par Arnaud, 4. 19. 15. & suiv 37. 38. 75 79.

Alexandre IV. Roi d'Ecosse, & les troubles de ce Royaume après sa mort, 442. & suiv.

Alfonse, Roi de Castille, 285. & suiv.

Alfonse fils du Roi Louis VIII. Comte de Poitou, 139. Son mariage, 168. 185. Se croise, 195. & suiv. 202. 230. 251.

Alfonse Roi de Leon, 203.

Alfonse II Roi d'Arragon, 264.

Alix, Reine de Chypre, 170.

Allemagne en grande confusion, 264.

Alpaïde, ou Elpide, villageoise de grande sainteté qui pendant un long temps n'a vécu que de la sainte Hostie, 107. 108.

Amaury. fils du Comte de Montfort & son

DES MATIÈRES 649

successeur au droit de ses conquêtes, les cede au Roi Louis VIII. qui le fait son Connétable, 130.

Ame. Disputes sur l'état des ames après la mort, 507. 508.

Amé V. Comte de Savoye, surnommé le Grand, 363. & suiv.

S. Amour, Guillaume, chef d'une tres-âpre querelle entre les Docteurs seculiers de la Faculté de Theologie de Paris, & les Ordres mendians des Freres Prêcheurs & des Freres Mineurs, 205. 401.

Anaclet. Pierre Leonis élu Pape sous ce nom dans un schisme, 9. 10. Sa mort, 15.

Anarchie, en France, 611. Voyez Charles Dauphin.

André lecond fils de Carobert, Roi de Hongrie, & sa mort tragique, 556. 557.

Anastase Pape, 13.

Angleterre troublée par la question des investitures, 5. Autres troubles en ce Royaume, 497. Autres troubles en ce Royaume pour les coûtumes, 15. 16. Guerre funeste, longue & sanglante de l'Angleterre contre la France, 510. & suiv. 515. & suiv. 586. & suiv. Descente du Roi d'Angleterre en France, & ce qui s'en ensuivit, 620. & suiv.

Anglois, massacrez dans Paris, & ce qui s'en ensuivit, 614.

Anjou. Duc de ce nom, 636.

Annates, Leur origine, 57.

S. Anselme, Archevêque de Cantorbery & Abbé du Bec, 5. 18. 65.

Anselme, premier Evêque de Tournay, & Abbé de S. Vincent de Laon, 9⁸

Apostoliques. Hérétiques qui se faisoient ap-

H hh ij

pellierainfi , 20.

Appels comme d'abus , 507.

D'Arablay (Pierre) Cardinal & Chancelier de France , 439.

Armagnac. Maison d'Armagnac en querelle avec celle de Foix , 629. & suiv. Arrivée du Comte d'Armagnac à Paris , 602

Arnaud, Clerc de Bresse excite des mouvemens dans Rome , 3. Pendu & brûlé , *la mesme* & 22. 23.

Arnould Amaury de Narbonne, Abbé de Clairvaux , & premier Inquisiteur de la Foi pour déraciner l'heresie des Albigeois , 96.

Arnould, Evêque d'Amiens, opiniâtre à retenir ses Benefices , 179.

Arragonnois chassés de Provence , 190.

Artevelle (Jacques) Bourgeois de Gand , & sa domination presque absolue dans la Flandre , 514. 515. 518. Il est massacré par le peuple , 543. 544.

Artois. Le Pays d'Artois érigé en Duché , 177.

Artur II. Duc de Bretagne , 508. 509.

Auberticour Hennuyer , & ses ravages dans la Champagne , 618.

Avesne (Jean) Comte de Hainaut herite de la Hollande & de la Frise , 325.

Aveugle , qui commande vaillamment en bataille , & comment , 551.

Avignon assiegée , 136. De quelle maniere cette Comté est venuë au Domaine du Pape , 558. Les Rois de France y ont eu part , *la même* , & 559.

Auranches. Concile tenu en cette Ville , 81.

Austriche. Le nom de Hasbourg changé en Austriche , 177. Les fondemens de la prodigieuse grandeur de cette Maison , 315.

DES MATIERES. 651

Aymeric de Lusignan, Roi de Chypre & de Jerusalem, 276.

B.

BAILLEUL, Le Royaume d'Ecosse adjudé à Jean Bailleul, 307. 320. 327. 328.

Banquier. Usures excessives des Banquiers Italiens, 314.

Baptême. En quel temps & comment l'on conféroit autrefois ce Sacrement, 75.

Bar, terre érigée en Duché, en faveur de Henri, 636.

Rasques. Secte d'Heretiques, 28.

Bataille memorable remportée par les Anglois contre les François, 542. & suiv. 590. & suiv.

Bataille de trente Bretons contre autant d'Anglois, 581.

Bauchet (Nicolas) Amiral de France, 513. Est pendu par les Anglois, 520.

Baudouin faux, qui se disoit Comte de Flandre & Empereur de C, P. 134. 135.

Bauve. Espece de Grotte où l'on prétend que la Madeleine passa sa vie en penitence, 396.

Bearn; Vicomté, 263.

Beatrix, fille de Raimond Berenguer Comte de Provence, & femme de Charles de France, Roi de Naples, 190. Sa vanité, 220.

Begards & Begardes abolis, 391.

Bembra, Chef d'une Bataille d'Anglois contre des Bretons, 581. Sa mort, la mesme en marge.

Benedict, ou Benoist XII. Pape, 508. Sa mort, 526.

Benefices. Quiconque les brigue s'en rend indigne, 10. Benefices grands & petits, autre-

652 T A B L E

- fois entre les mains des Papes en deux manières, 47. De la pluralité des Benefices, 179.
- S. Benoist*, Besoin qu'ont eu les Papes du credit de l'Ordre de *S. Benoist*, 52.
- S. Bernard*, 10. 11. 12. 20. 24. 30. 36. 91. 105
- Bernicles*, Sorte de supplice, 19
- Bertrand*, Archevêque de Tarentaise, 495.
- Bertrand*, Evêque d'Aurun & depuis Cardinal, 300.
- De Berry*, Luc, 636.
- Besace*, *Besacers*, 390.
- Bethford*, (Simon) ses crimes & son supplice, 497.
- Betignes*, Raimond, & son juste desespoir, 488.
- Blanche*, fille d'Alphonse VIII. Roy de Castille & d'Alienor sœur du Roy Jean sans-terre, & femme de Louis fils aîné de Philippe Auguste, depuis Roy de France, 129. 138. 140. & suiv. jusqu'à 160. Mere de Saint Louis, & Regente en France 163. & suiv. 193. & suiv. sa mort, 202. & suiv.
- Blanche*, Fille de Philippe le Bel, & son mariage, 333.
- Blanche*, Femme de Charles le Bel, accusée d'adultere, 314. 368. & suiv. 464. 477. & suiv.
- Blanche*, Duchesse de Bourgogne, 502. 503.
- Blancs-Manteaux*, Ordre Religieux, 393.
- S. Bonaventure*, sa mort, 268.
- Boniface VIII*. Son intrusion à la Papauté, 318. Ses mœurs, 321. & suiv. 329. & suiv. 334. & suiv. 346. & suiv. Sa mort, 349. 352.

DES MATIERES 633

Bourbon, Baronnie érigée en Duché Pairie, 475. & suiv.

Bourbon, Pierre, Connétable, 584. 586. 593.

De Bourbon, Jacques, Comte de la Marche, défait par les Tard-venus, 628.

Bourges, & la Primatie, 384. & suiv.

Bourgogne, Duché uni inseparablement à la Couronne, 625 626. Cette union cassée, 633.

Boussole, Invention de ce Cadran maritime, 340

Brabançons, Secte d'Heretiques, 28.

Bratagne, Troubles pour la succession de ce Duché, 509. 510. 521. & suiv. 528. & suiv. 542. 581.

Brétigny. Paix faite en ce Village entre la France & l'Angleterre, 622. & suiv.

Brie, Comté unie à la Couronne, 489.

Brosse, Pierre, Barbier élevé par S. Louis à la suprême faveur, 271. & suiv. est pendu, 275.

Bruges. Garnison Françoisse massacrée dans cette Ville, 341.

Bruys, Pierre, semeur d'erreurs dans le Languedoc, 19. brûlé tout vif, la même.

Bucy, Simon, premier President, mal voulu des peuples, & pourquoi, 595.

C

Caillet, chef de paysans revoltés, 611. son supplice, 612.

Calais assiégé, 552. 555. se rend, 556.

Calice de la sainte Eucharistie, retranché aux Laïques, 69.

Cambray assiégé par le Roi d'Angleterre, & ce qui s'en ensuivit, 516. 517.

H hh iiij

654 T A B L E

Cancellari, famille de Toscane partagée en deux factions, 321.

Canonisations autrefois au pouvoir des Evêques, & quelle en étoit la cérémonie, 60. & suiv.

Capitaines appelez brigands, & pourquoi, 618.

Cardinal, titre accordé à tous les Abbez de Cluny, 53. Cardinaux sçavans, 401. & su.

Carmes. Commencement de l'Ordre des Carmes, 86. 386. 387.

Carnage effroyable, 552.

Cartel envoyé au Roi Philippe VI. par Edouïard III Roi d'Angleterre, 512. 520. 541.

Cause. Les grandes causes ou procès attirez autrefois à la Cour de Rome, 43.

Celestin V. Pape. Son abdication, 318.

Celestin III. Action memorable de ce Pape en couronnant l'Empereur Henri VI. 33.

Celibat. Les Prêtres obligez au celibat, 76.

De Cervoles, Arnaud, surnommé l'Archiprêtre, & les insultes qu'il fit au Pape dans Avignon, 601. 602.

De Cesene, Michel, General des Cordeliers, 458.

Chaines des ruës de Paris, 596. 597.

Champagne, Comté unie à la Couronne, 489.

Chanoines. Dixmes accordées aux Chanoines Réguliers, 64. & suiv.

Chapelles souterraines, 70.

Chapelet, 393.

Chaperons mi-partis de rouge & de bleu, donnez pour étrennes au peuple de Paris, 606. 607. Jettez au feu, 615. 616.

Chapitre devenu Abbaye, 84.

Charlemagne, La dignité de Patrice & d'Em-

DES MATIERES. 655

- pereur déferée à Charlemagne par les Papes, & ce que l'on a voulu en inferer, 33.
- Charles*, fils de Louïs VIII. Comte d'Anjou, élu Roi de Sicile, 221 & suiv. 225. & suiv. 257. Son ambition demesurée, 276. Sa mort, 284.
- Charles de Valois*, 283. 289. 318. 319. 323. 329. 331. 332.
- Charles le Boiteux*, 284. 285. & suiv. 319. 320. 326. 351. Sa mort, 360. 394.
- Charles IV.* dit le Bel. Son avènement à la Couronne, 461. & suiv. Sa mort, 477.
- Charles VI.* & *Charles VII.* Voyez Pragmatique.
- Charles*, Prince de Boheme, & son songe remarquable, 493.
- Charles de Blois.* La Duché de Bretagne lui est adjudgée, 523. 540. 554. 581. Devenu Empereur, 557.
- Charles*, Prince de Duras, 557. Sa mort tragique, *la même.*
- Charles*, Comte d'Alençon, frere du Roi Philippe VI. Sa mort, 551.
- Charles d'Espagne de la Cerde*, favori du Roi Jean I. & Connétable de France, 579. Assassiné dans son lit, 583.
- Charles Dauphin*, Lieutenant en France pendant la prison du Roi Jean son pere, 585. 588. 589. 594 & suiv. Son adresse & ses inquietudes, 598. & suiv. Il secouë la tutelle des Etats, 602. 603. 607. & suiv. Déclaré Regent, 609. & suiv. 614. 617. & suiv. Regent en France pour la seconde fois, 634. & suiv.
- Charles le Mauvais Roi de Navarre*, 582. & suiv. Est arrêté, 588. 595. Délivé, & comment, 603. Son arrivée à Paris, *la*

- même*. Sa harangue au peuple de Paris, & ce qui en ensuivit, 604. & suiv. Fait la paix avec le Roi Jean, 617. & suiv. 624. Il prétend au Duché de Bourgogne après la mort du dernier Duc, 628. 634.
- Charles IV*. Empereur, 550 553. 558. Couronné à Rome, 585 599.
- Charny*. Insigne trahison qui lui fut faite, 559. 560.
- Chartreux*, Ordre en grande réputation à cause de son affreuse solitude, 86. 87.
- Châsses*. Coutume de descendre les Châsses des Saints quand l'Eglise est persécutée, 67.
- Chevaliers*. Nommez pauvres Chevaliers, 86.
- Chicane*. Exercice de Gratte-papiers, 353.
- Christianisme* sans politique, 66.
- Cîteaux*, Ordre puissant en France durant le douzième siècle, 9. 88. & suiv.
- Sainte Claire*, 387.
- Clemence*, fille de Charles Martel Roi de Hongrie, & femme de Loüis Hurin, 420, 426. & suiv.
- Clement IV*. Sa sainte modestie, 221.
- Clement VI*. Pape, 526. Sa mort, 582.
- Clergé*. Que la plus grande force des Papes consistoit autrefois en celle du Clergé & des Religieux, 43. Assemblées du Clergé à Paris pour causes remarquables, 499. Leur autorité affoiblie, 501.
- De Clifton*, Olivier, & son fils qui fut après Connestable, 540.
- Condjutoreries*, 45.
- Comestor*, Pierre, ou le Mangeur, 104.
- Communion* sous une ou deux especes, 68.
- Conciles* d'Espagne, avantageux aux Papes, 39. Concile de Lyon, de l'an 1274. l'un des plus célèbres qui ayent été tenus en

DES MATIERES. 657

- France, 58. 266. & suiv. Les Conciles de l'Eglise Gallicane sans ou avec peu d'autorité, 77. 78. Ceux qui y furent tenus pendant le douzième siècle par l'autorité des Papes, de leurs Legats, & des Rois, *la même*, & suiv. Conciles, pendant le treizième siècle, 179. & suiv.
- Confession* publique aux approches de la mort, anciennement en usage, 71. Confession oriculaire, & qu'elle est de nécessité absoluë, *la même*. Confessions chez les Moines, 386. 387.
- Conradin*, Roi de Sicile, 223. & suiv. Son supplice, 228.
- Consécration* des Evêques, 55.
- Conseil* établi par les Etats pendant la prison du Roi Jean pour l'administration du Royaume, 595.
- Constantinople* prise par un trou, 217.
- Conversation* pire que la solitude, 565.
- Le Coq*, (Robert) Evêque & Chef d'un Conseil établi par les Etats, 595. 599. 601. Il se retire dans son Evêché, 602.
- Coraſmiens*, Peuple chassé de Perse, s'emparant de la Terre-Sainte, 188.
- DeCorbierte*, (Nicolas) Antipape, 498. sa mort, 499.
- Cottreaux*, troupes de pillards, & leurs ravages, 28. 29.
- Coup* violent qui a des suites très-sanglantes, 585. & suiv.
- Couronne*. Si c'est une bonne fortune que de voir tomber une Couronne sur sa tête, 490.
- Crecy*, Bataille en ce lieu, 549. & suiv.
- Croisades* du douzième siècle, 42. & suiv.

D

- D** AMIÉTÉ, prise par S. Louïs, 195.
& suiv.
- David*, Roy d'Ecosse, chassé se retire en France, 502. 552.
- Dauphiné*, comment acquis à la Couronne de France, & d'où l'on appelle Dauphins les fils aînez de nos Rois, 563.
- Devots*, 216.
- Diocese*, difference entre la Diocese & le Diocese, 53.
- Dispenses* des Saints Canons accordées par les Papes, 44.
- Dispenses* inconnues dans les premiers siècles, 88. 89.
- Dixmes*. A qui elles appartenoient autrefois, & à quel titre, 64. & suiv. A qui elles appartiennent de Droit Divin, la même.
- Doctrina*, gens de Doctrine pendant le douzième siècle, 103. & suiv.
- Dol*, autrefois Metropolitaine de Bretagne, 12.
- S. Dominique*, 387.
- Dominicains*, 186.
- Droit*, dispenses par interpretation & declaration, du droit divin & naturel, 48.

E

- E** CCLESIASTIQUES, combien anciennement jaloux de leurs Sentences, 50.
- Edmond*, Comte de Kent, 497.
- Edouard I.* fils & successeur de Henry III. Roy d'Angleterre, 262. & suiv. 278. 306, & suiv. 316. 327. & suiv. Sa mort, 359.

DES MATIÈRES. 659

Edouard II. Roy d'Angleterre , 359. 366. 466. 471. dégradé, condamné à une prison perpétuelle , & enfin cruellement mis à mort, 473. 474.

Edouard , Comte de Savoye , 492. Sa mort, 494. 495.

Edouard de Bailleul , rétabli dans le Royaume d'Ecosse , 502.

Edouard III. Roy d'Angleterre. Hommage qu'il rendit au Roy Philippe VI. 496.

Il fait arrêter sa mere , pourquoy , & ce qui ensuivit , 495. 505. 511. 514. & suiv. 528. & suiv. 545. & suiv. gagne la Bataille de Crecy , 549. & suiv. 553. & suiv. 565. & suiv. 600. & suiv. 634. & suiv. Voyez

Angleterre, Anglois, Princes de Galles.

Eglises rétablies , 70. Eglise maintenue en ses droits , 500.

Eglises , asyles inviolables , 608.

S. Eleazar , Comte d'Arian , 405.

Election ancienne , forme des élections , & qu'elles sont comme l'ame de la Hierarchie , 54. & suiv. réduites aux formes de la chicane , 56.

Elinand , Moine de Froldmont , son Histoire universelle , 104.

Empereurs , noms des Empereurs dont il est fait mention aux marges de ce Volume , 171. 212. 217. 264. 283. 310. 329. 360. 370. & suiv.

D'Endregben , (Arnaud) Maréchal de France , 581. tué à la bataille de Poitiers , 593.

Ronde l'Etoile , Gentilhomme Breton , malheureux visionnaire , & ses extravagances , 25. Sa mort dans la prison , 25.

Escluse , Bataille Navale de ce nom , la plus sanglante qui se fût vûe depuis 200. ans , 520.

Feste-Dieu, Son Institution, 220. 402. 403.
Feste des foux ou des innocens, ce que-c'étoit,
 99. & *suiv.*

Financiers, 417. 442. 463.

Quel est le plus rude supplice des mauvais
Financiers, 488. & *suiv.*

Flagellans, 216.

Flamans déclarez contre la France, 517. & *suiv.*

La Flandre battue par un grand échec, 490.
 & *suiv.*

Le Comte de Flandre à Paris, 582.

De Foix, Comte, & son arrivée à Paris, 507.
 513. 586. 602. 612. 630.

Fontvrard, Ordre confirmé par le Pape, 85.

De la Forest (Pierre) Chancelier, & les de-
 mandes des Etats contre luy, 595. Cardinal
 599. Il est contraint de quitter les Sceaux,
 la même.

Fortifications des plus petites Villes, & mê-
 me des Villages, 589. 590. 596.

Fossez creusez à Paris où il n'y en avoit point,
 610.

France en guerre avec l'Angleterre, 510 &
suiv.

La France misérablement tourmentée en tou-
 tes façons, 560

Toute la France au pillage des gens de guer-
 re, 611. 617.

La France inondée d'un déluge de malheurs,
 547. & *suiv.*

La France abandonnée pour chercher une
 meilleure patrie, 628.

Franciscains, 186.

S. François, son testament, 88.

G

GABELLE. Etymologie de ce nom, 541.
 ôtée, puis remise, 587.

Galands

DES MATIERES. 663

Galands écorchez tout vifs & autres leurs
: supplices, 368. 369.

Galles. Prince de ce nom, 543. les ravages
dans la Guienne, 586. & ailleurs, 590. sa
victoire, la même & 592.

De *Garlande* (Etienne) Evêque de Paris, 98.

Gaseons, Avanturiers surnommez bâtards,
474.

Gaston de Moncad, Seigneur de Bearn, 263.
: 264. son testament, & le differend survenu
au sujet de sa succession, 630.

Gefroy, frere de Jean premier, Comte de
Harcour; sa disgrâce, son asyle & son
conseil, 546. 547. 588. défait & tué, 597.

Sainte Genevieve du Mont. Changement de
Chanoines Seculiers en Reguliers dans
cette Abbaye, & quelle en fut l'occasion,
83. 84.

Gentils-hommes, qui changent leurs mœurs,
599. les violences des Gentils-hommes sur
les pauvres peuples de la campagne, & ce
qui s'en ensuivit, 611. 612.

Gerard, Evêque d'Angoulême, 10. Sa mort
horrible, 12.

Gerand, Comte d'Armagnac & sa dissension
avec Girard Seigneur de Lauauban, 262,
263.

Gibelins, 186. 223. 321. 339. 365.

Gilbert, Comte de Provence & de Nice, 175.

Godefroy, Evêque d'Amiens, son action
plus admirable, qu'imitable, 106.

Got, (Bertrand) Archevêque de Bourdeaux,
élu Pape sous le nom de Clement V. 350.

351. transfere le S. Siege en France, la
même & suiv. tient le Concile de Vienne,
362. & suiv. Sa mort, 370.

Gozelin, Evêque de Lodeve, 26. 27.

Grailly, (Jean) Captal du Buch, 616.

Grandmont, Ordre en grande veneration à cause de son affreuse solitude, 86. & de sa rigoureuse pauvreté, 87.

Gratian, son sentiment sur la Confession oriculaire, 71.

Gregoire H. Pape, & son entreprise contre l'Empereur Leon Isaurien, 40. 41.

Gregoire V I I. pape, son entreprise sur l'Empereur Henry IV. & sur le Roy de France Philippe I. 37.

Grenoble, Siege Souverain & Parlement 494.

Gristan. Assassinat de ce Prieur, 75. 76. Voyez Martyr.

Guelphes, 186.

Guignes, Dauphin de Viennois, 454. 455. guerre entre luy & le Duc de Savoye, sa blessure & sa mort, 492.

Guillaume de Champeaux, fameux Professeur, Religieux & Abbé de Saint Victor, puis Evêque de Chaalons, 80. 102.

Guillaume des Baux Prince d'Orange, 211.

Guillaume Comte de Hollande & Roy des Romains assommé par des paysans, 212.

Guillaume de Bourcelets, sa rare probité, 281.

Guifnes surpris par les Anglois, nonobstant la trêve, 581.

Guy, de Dampierre, Comte de Flandre, 305. 317. 325. 330. prisonnier la même & 331. 341. 343. sa mort, 346.

La Guyenne saisie sur le Roy d'Angleterre faute d'hommage. 495. & suiv.

La Guyenne de delà la Dordogne reconquis par les Anglois, 553. 586.

DES MATIERES. 665

H

HELVETIQUE. Les premiers lineamens de l'alliance Helvetique, 599.

Henry IV. Empereur. Sa vie tyrannique & scandaleuse, 37.

Henry V. Empereur. Ses querelles avec les Papes, 2. Sa mort, 8.

Henry VI. fils & successeur de l'Empereur Federic Barberousse, sa mort, 17. 33.

Henri VII. Empereur, 360. 365. Sa mort 370.

Henri d'Allemagne, fils aîné de l'Empereur Federic 131.

Henri III. fils aîné & successeur de Jean-sans-terre Roy d'Angleterre, 129. 132. 133. 184. 185. 215. 219. Sa mort, 262.

Henry, Comte de Bar, 162.

Henry, Moine défroqué public des erreurs dans le Languedoc. 20.

Henry le Gras Roy de Navarre, 259. Sa mort, 264.

Henry Comte d'Erby, 540. & *suiv.* 553.

Henriciens, Heretiques, 20. 26.

Hereses du douzième siecle, 17. & *suiv.* du treizième, 380. & *suiv.*

Heretiques divers en Languedoc, 18. & *suiv.* 130. 131. 137. 168. 180. 181.

Hermites, assemblez sous la Regle de Saint Augustin, 390.

Hostie. Miracle de la Sainte-Hostie, 220.

Hugues de Lusignan, Comte de la Marche, 164. 184.

Hugues de Châtillon, Comte de S. Pol, 364.

Hugues de saint Victor, 102. 105.

Humbert, frere & successeur de Guignes Dauphin, 493. 494. 513. Il quitte son domaine au Roy & se fait Jacobin, 563. 564.

Hypocrisie qui éblouit les yeux des simples, 60.

L A *Jacquerie*, & Jacques Bon-homme, 61.

Jacques d'Arragon, surnommé le Conquerant, 213. 229.

Jacques, usurpateur de la Sicile, 313.

Jean, fils de Louïs VIII. 139.

Jean XXII. Pape, 430. 446. & *suiv.* 166. 475.

Jean le Moine Cardinal, 338. 403.

Jean Duc de Normandie, fils aîné du Roy, Philippe VI. 512 519 528. 539. 544. 555. Premier Dauphin, 564.

Parvenu à la Couronne, & nommé *Jean I.* & dit le bon Roy, 577. son sacre & son entrée à Paris, *la même.*

L'entrée de son Regne souillée de sang, 578.

Son violent procedé envers Charles de Navarre son Gendre, 588, 589.

Il chasse les Anglois de la Normandie, 580.

Il leur donne inconsidérément bataille à deux lieues de Poitiers où il est vaincu & fait prisonnier, 591. 592.

Il est transféré en Angleterre avec de grands honneurs, 600.

Son ennuy dans sa prison, quoyqu'il y eût jusqu'à la liberté de la chasse, 619. 620.

Son retour en France, 624. 625.

Son entrée à Paris, *la même.*

Son voyage à Avignon pour visiter le Pape Innocent, 632.

Raison pourquoy il retourne en Angleterre, 633. sa dernière maladie, 634. 635.

Sa mort, ses qualitez, ses femmes & ses enfans, *la même*, & 635. 636.

DES MATIERES. 667

Jean Duc de Breragne , 508. & *suiv.* Sa mort , 522.

Jean XXII. Pape. sa discorde avec Louïs de Baviere , 497. & *suiv.*

Son opinion sur l'état des ames après la mort, 507. 508. Sa mort , 508.

Jean , Comte de Harcourt , 546. Sa mort , 551.

Jean II. Comte de Montfort , 509. 523. Sa prison, 524. 525. Sa liberté & sa mort, 542.

Jeanne , femme du Roy Jean , 637. & *suiv.*

Jeanne , fille aînée & heritiere de Baudouin, V. Comte de Flandre , 134. Sa mort. 191.

Jeanne , fille de Louïs Comted'Evreux, troisieme femme de Charles le Bel , 464. 480. Sa mort , la même.

Jeanne , fille d'Othenin , Comte de Bourgogne, & femme de Philippe le Long , 314. 453. 455. & *suiv.*

Jeanne , Reine de Navarre, Comtesse de Brie & de Champagne , femme de Philippe le Bel , 285. 406. Sa mort , 344. 402.

Jeanne I. Reine de Naples, 539. Son mariage avec André de Hongrie , 556. 557. puis avec Louïs de Tarente , son Cousin, 557. 632.

Jehnes , comment autrefois observez , 73. *Illuminez* , secte d'Heretique , 20.

Imbert , Seigneur de Beaujeu en Lyonnois , persecuteur des Ecclesiastiques , 167.

Impôts rétablis & levez avec des extorsions indicibles , 515. 516. 628. & *suiv.*

Indulgences , faciles à obtenir , 70.

Inferieurs soustraits de l'obéissance de leurs superieurs , 45.

Innocent III. Pape , Prelat de grand courage & de grand merite , u. 35.

Innocent IV. Pape , tient un Concile à Lyon ,
188. 193. 201.

Innocent VI. Pape , 582. 583. 632.

Interdit est un cruel remede , 35. 36.

Investiture , si c'est une heresie de dire que
les Investitures puissent être faites par des
Laiques , 5. 6. 31. 32.

Jourdain , Seigneur de l'Isle en Aquitaine ,
son imprudence & son suplice , 465 & *suiv.*

Isabelle , fille de Jacques I. Roy d'Arragon ,
& femme de Philippe le Hardy , 213. 229.
sa mort , 259. 260. 289.

Isabelle , fille de Louis VIII. & sa retraite ,
139.

Jubilé . Quelle est son institution. 333.

Juifs baptisez , 209. 210.

Juifs , origine de l'usure & de la maltrôte ,
419. 420. 449.

Juifs , execration des Chrétiens , 353. 354.

La *Justice* corrompue dans tout le Royaume
me , 462. 463.

K

K I E R R E T (Hugues) Amiral de France ,
513.

Knolles (Robert) fameux Capitaine An-
glois , & ses ravages en quelques endroits
de la France , 616.

L

L A N D R E S qui ne donnent pas seulement
de l'horreur , mais aussi de l'ennuy ,
449. punis , la-mesme.

Languedoc , & sa fidelité envers le Roy Jean
Prisonnier , 598.

DES MATIERES. 669

De *Langres* (Simon) Cardinal , Legat du Pape , 621.

De *Lencaſtre*, Duc Anglois , 589. 597. 601.

De *Launoy* (Jean) Viceroy en Navarre pour Philippe le Bel , 308.

De *Lauria* (Roger) Amiral d'Arragon , 284. 287. 309.

Legation d'Aquitaine , l'un des plus beaux & des plus lucratifs employs que la Cour de Rome pût donner , 11.

De *Leon* (Pierre) Antipape , 3. 9. & *ſuiv.* 12. Voyez *Anaslet*.

Lettres ſuppoſées des premiers Papes , 16. 87.

Effort des belles *lettres* pour ſe déterrerr , 103.

Lignes en France , 372. Voyez *Loüis VI.*

Lombard (Pierre) nommé le Maître des Sentences , 105.

Lombard , Capitaine traître aux François , 559. Voyez *Uſuriers*.

Lombards chaffez de France , 562.

Lorette. Hiftoire du transport de cette Sainte Maifon de la Dalmatie en Italie , 315.

S. *Loüis* Evêque de Toulouſe , 360. 361. 405.

Loüis VII. ſurnommé le Lyon , 129. & *ſuiv.* 139. & *ſuiv.*

S. *Loüis* , Roy de France , IX. du nom , 1634
Ses Voyages en Terre-Sainte , 193. & *ſuiv.*
prifonnier , 197. & *ſuiv.* 229. Sa mort &
ſon éloge , 230. & *ſuiv.* Ses enfans , 237.
238. Canonifé , 329. 330.

Loüis le Debonnaire. Ce que les Evêques de France entreprirent contre luy , 40.

Loüis Hutin, fils aîné de Philippe le Bel , &
Roy de Navarre , 356. 365. Son avènement à la Couronne de France , 41. Ses

670 . . . T A B L E

- Sacre , 419. 420. Sa mort , 424.
Louis , Comte de Nevers & de Rhetel , 445.
 sa mort , 464. 465.
Louis , Comte de Flandre mal voulu de ses
 sujets , & ce qui s'en ensuivit , 290. & *suiv.*
 Sa mort , 51.
Louis de Baviere , Empereur prétendu , & sa
 discorde avec le Pape Jean XXII. 498 511.
 & *suiv.* 518. 519. Sa mort , 553.
Lyon , & sa Seigneurie temporelle , 365. 366.

M

- M** A C R' (Perrin) Changeur de Tresor ,
 son crime & son supplice , 607. 608.
Sainte Madeleine , & ses Reliques , 394. &
suiv.
Mainfroy bâtard , usurpateur de la Sicile ,
 219. & *suiv.* 223.
Malediction paternelle au lit de la mort , 285.
Malines. Contestations pour cette ville , 506.
Manichéens. Le plus pernicieux venin de leur
 heresie , apporté en France , 26.
Marcel (Etienne) Prevost des Marchands ,
 599. 605. & *suiv.* sa fin tragique , & son
 cadavre traîné , 615. 616.
Marguerite, fille de Robert II. Duc de Bour-
 gogne & femme de Louis Huttin , 425.
Marguerite , femme de S. Louis , 175. 239.
 & *suiv.* 252. Sa mort , 238 251. 352.
Marguerite, fille de Henry de Luxembourg ,
 seconde femme de Charles le Bel , 479.
Marguerite , fille de Robert , Comte de
 Flandre , qui jouoit de la teste dans le Con-
 seil , & de l'épée dans les occasions , 525.
 & *suiv.*
Marie de Brabant , femme de Philippe le
 Hardy , 269. 289. 294. & *suiv.* 303.
Mariage prohibé jusqu'au septième degré
 entre

DES MATIERES. 691

entre parens , & jusqu'au quatrième ou cinquième entre alliez , 41.

Marriage spirituel des Evêques, 45.

De Marigny , (Enguerrand) 354. 367. 373. 411 412. Son procès & son supplice , 413. & *suiv.* 417.

Marinier. Guerre entre la France & l'Angleterre par la rencontre de deux Mariniers , 316. & *suiv.*

Marseille se met en liberté , 211.

Martyrs, faux , 75. 76.

Mate , Comtesse de Bigorre , femme de Gaston de Bearn , 630.

Mate , Comtesse d'Armagnac , la même.

Matthieu , Abbé de S. Denis , Regent en France , 230.

Matthieu , premiet Duc de Milan. 321.

Maubuiffon , Abbaye de fillès , 202. 203.

Mauclerc, signification de cemot , 172.

Maurice , Evêque de Paris , 31. Son éloge , & les Abbayes qu'il a fondées , 99. 105.

Meaux , pourquoy saccagée & brûlée , 612.

Medecine. Défense aux Moines & aux Chanoines Reguliers d'exercer la Medecine , 72.

Melgueil (Ponce) Abbé de Clugny & Cardinal , remarquable par les défordres de sa vie & de sa mort , 90. & *suiv.*

Mendians , Ordre supprimé en partie , 268. 386. & *suiv.*

Mercy, Institution de N. D de la Mercy, 392.

Messe , Que dans quelques Ordres Religieux l'on ne celebrait la Messe que les Fêtes & Dimanches , 87. & *suiv.*

Metropolitain , Droit de le sacrer , 44. 45.

Meurtre , Difference ancienne & remarquable entre la punition du meurtre d'un laïque , & celle de celui d'un Prelat , 59.

Milan & la Principauté, 322.

Moines, amateurs de dixmes, 64.

Moines, dispersez par les villages, 65.

Exempts de payer aucunes dixmes, 90.

Moines plutôt par la destination des parens, que par leur propre choix, 91.

Molay, Grand-Maître des Templiers, 357. 370.

Monastere, Ecoles de pieté & de sagesse, 59.

Vieux *Monasteres* déreglez, 83.

Monnoye, Changement des *monnoyes*, 354. & suiv. 368.

Nouvelle fabrique de *monnoye*, supprimée, 398. 399.

Monnoyes dans un extrême déreglement, 619.

Montagne, le Vicil de la Montagne, Prince des Assassins, 181.

Mont-Cassel, Celebre Bataille donnée proche cette Ville, 490. & suiv.

Montmorency, (Matthieu) Baron, 163.

Montmorency, trompé par un traître insigne, 559.

La Ville de *Montmorrency* brûlée, 616.

De Mortemer (Robert), 497.

Mortifications, autrefois en usage, 72. 73.

Mourir, maniere de mourir chrétiennement, autrefois usitée, 71.

Muraille, Accident remarquable de la chute d'une vieille muraille, 351.

N.

N A N T E s assiegée, 228

Le Château de *Nantes*, surpris par les Anglois, & ce qui s'en ensuivit, 586.

Navarre, Troubles en ce Royaume, 369. & suiv.

La *Navarre*, prétenduë par Philippe VI. & ce qui en réussit, 488. & suiv.

DES MATIERES. 693

Navarrois, secte d'Heretiques, 28.

Nil, Fleuve, 195.

Noblesse, indignée, 546. 547.

De Nogaret (Guillaume) 335. 337. 347. *Œ*
suiv. 363.

Noms donnez à deux vieilles Heretiques, afin
que ceux de leur secte pussent équivoquer
en affirmant, 30.

S. Norbert, Archevêque de Magdebourg,
8. 186. 106.

Normandie, Descente des Anglois en cette
Province, &c. ce qui s'y passa, 546. 589.

La Duché de Normandie unie inséparable-
ment à la Couronne, 626.

Nostre-Dame de Paris, l'un des plus grands
bâtimens qui se voyent en France, 99.

O.

OFFICIAL, Plainte contre les Officiaux
des Evêques, ce qui s'en ensuivit, 499.

Orage dans le pays Chartrain, qui fit peur
à l'Anglois, & le fit résoudre à la Paix,
621. 622.

Ordres, Leurs fonctions autrefois distinctes
& séparées, 74.

Ordres-Religieux. Trois écueils toujours
funestes aux Ordres Religieux, 87.

Othelin, Comte de Bourgogne, 314.

Othoman, Commencement de la redoutable
Maison des Othomans, 334.

P.

PAIN mêlé & mauvais, 489.

Pairies Layes érigées en France, 494.
692.

Paix de Bretigny, 622. jurée par les deux
Rois de France & d'Angleterre, 624.

Paleologue, (Michel) 216. 217.

Pallium, Que le Pape envoie aux Archevêques

(K k k j)

- ques, s'il est d'obligation, 53. 54.
Pamiez, Erektion de l'Abbaye de S. Antonin
 de *Pamiez* en Evêché, 312.
Papes, Noms de ceux dont il est fait men-
 tion en ce volume, 128. 162. 254. 304.
 410. 426. 460.
 Differends entre les *Papes* & les Empereurs,
 2. & *suiv.*
Politiques des *Papes*, 34. & *suiv.*
Pretentions des *Papes* sur les Princes laïques,
 31. & *suiv.*
 Cinq *Papes* refugiez en France pendant les
 schismes, 4.
 Quelques *Papes* qui ont déferé aux Conciles,
 45. 46.
 Si le *Pape* peut être déposé, *la même.*
Papes qui publient des Croisades, & à quoy
 ils s'en servent 376.
Paris, fortifié, 596. & *suiv.*
 Le peuple de *Paris*, harangué par Charles
 Roy de Navarre, 604. & *suiv.* divisé &
 inconstant en ses affections, 606. 612. di-
 vision entre la Noblesse & la Bourgeoisie
 de *Paris*, ce qui s'en ensuivit, 613.
Paris bloqué par eau & par terre, 619. & *suiv.*
Paroisses de la campagne, 63.
Pasteurs veritables qui ne sçavent ce que c'est
 que dissimuler, 66. 67.
Pastoureaux, nouveaux Croisez, 201. 202.
Penitences des Grands, 66.
Penitens Ordre, 188.
Pepin, La dignité de Patrice déferée au Roy
Pepin par les *Papes*, & ce que l'on en a
 voulu inferer, 33.
Peres, Ancien pouvoir des *Peres* de dévouër
 leurs enfans au Monachar, quoique mal-
 gré eux, & la ceremonie qu'ils y obser-
 voient, 91. 92.

DES MATIERES. 695

- De *Perigord*, Cardinal Legat du Pape, 591.
Peste, la plus furieuse que l'on vit jamais, 561. *Peste* de sept à huit ans, 518. 530.
Petrobrusiens, Heretiques, 20. 26.
Philippe III. surnommé le Hardy, second.
 Fils de S. Louis, ses mariages, 213. 268.
 Son Regne, 255. Son retour en Afrique, 259. Sa mort, 287.
Philippe IV. dit le Bel, fils de *Philippe le Hardy*, son mariage, 285. son regne, 305.
 & *suiv.* sa mort, 374. 375. son testament, la même, ses enfans, la même, ses mœurs, 376.
Philippe, dit le Long, Comte de Poitiers, & depuis Roy de France, 430. 437. & *suiv.* sa mort & son testament, 440. 451. & *suiv.*
Philippe, fils aîné de Charles de Valois, 481.
Philippe VI. dit de Valois, surnommé le bien-fortné, 485.
 Regent avant que de regner, 486. & *suiv.*
 Son avènement à la Couronne, & son sacre, 489. 490.
 Son voyage en Flandre, & le danger où il y fut de sa vie, la même, & 491. 492.
 Il érige des Pairies Layes en France, 494.
 Il maintient l'Eglise en ses droits, 499. & *suiv.*
 Son pelerinage à Marseille, & sa passion pour la guerre sainte, la même.
 Il se croise avec trois autres Rois, 506.
 Il venge jusqu'à ses défiances, 540.
 Il perd une bataille signalée contre les Anglois, 549. & *suiv.*
 Il va pour secourir Calais assiégé, 555.
 Il ajoute à la Couronne le Dauphiné, les Comtez de Roussillon & de la Cerdagne dans les Pyrenées, & la Baronie de Mont-

pellier en Languedoc, 163. 164. la dernière
maladie, *la mesme*, sa mort, 655. ses
femmes & ses enfans, *la mesme*, & 166:
167.

Philippe, Comte d'Evreux, 197. 198.

Philippe, Roy de Navarre, & sa mort, 139.

Philippe, fils d'Eudes de Bourgogne, & sa
mort, 144. & *suiv.*

Philippe, Duc de Touraine, fils du Roy Jean
I. puis Duc de Bourgogne, prisonnier en
Angleterre avec son pere, 192. 193. 633.
636.

Philippe de Navarre, frere de Charles le
Mauvais, 188. 197. 616. son esprit violent,
la mesme, & 617.

S. Pierre & S. Paul, Pieuse coûtume des Ec-
clesiastiques vers le cinquième siecle d'aller
à Rome visiter les sepulchres de ces deux
Apôtres, 48.

Pierre, Abbé de Caves, sa remarquable hu-
milité, 53.

Pierre de Blois, son sentiment sur la conces-
sion des ornemens Pontificaux, aux Abbez
Moines, 52. 53.

Son opinion sur le Calice de la sainte Eu-
charistie, 68. 83. 104.

Pierre, Roy de Chipre, 632.

Pierre Duc de Bretagne, & la ligue de ses
Barons contre lui, 164. 167. 171. sa mort,
178.

Pierre Lombard, 98. 105.

Psillerie de gens de guerre, 601.

Pise, Concile assemblé en cette Ville de l'au-
torité de l'Empereur, 14.

Pluyes continuelles pendant un été, 418. 419.

Poitiers, Bataille donnée proche, 191. & *su-*

Pontificat, Origine de la concession des Or-

DES MATIERES. 697

nemens Pontificaux aux Abbez Moines, 12.

53.

Popelicans, Heretiques, 29. leurs erreurs, 30.

Porée, Evêque de Poitiers, ses propositions examinées dans un Concile de Reims, 23. 105.

Porte-Lys, Faction en Flandre, 316.

Port-Royal, Monastere de Filles de l'Ordre de Cîteaux, sa fondation, 99.

Pragmatique de saint Louis, 228.

Prelats anciens qui se retiroient dans les Monasteres, 60.

Premontré, institution de cet Ordre, 86.

Prevost de Paris, nommé Henry Lapperel, pendu pour une injustice, 448.

Prieurez-Cures. Quelle en est l'origine, 66.

Prince, Maxime qui donnoit une domination indirecte aux Papes sur les Princes, & droit d'animadversion sur le Gouvernement, 34. & *suiv.*

Princes emportez à de grandes vengeance & d'extrêmes violences, mais aussi-tôt changez & repentans, 66.

Prodiges au ciel en grand nombre, 513. 514.

Prophetes, Trois faux Prophetes en France, 272.

Q.

QUERELE importante entre les Papes & les Souverains, 2. & *suiv.* 31. & *suiv.*

Querelle considerable & sanglante entre les Comtes de Foix & d'Armagnac, & quel en étoit le sujet, 629. & *suiv.*

R.

RAOUZ, Comte d'Eu & de Guines, Connétable de France, & sa fin mal-

- heureuse, 547. 572. & suiv.
 Ravages, pendant la paix, semblables à ceux
 de la guerre, 628.
 Raymond VI. Comte de Toulouse fait sou-
 mission au Pape, & rentre dans son do-
 maine, 130. & suiv. 136. & suiv. 181. 182.
 & suiv. sa mort. 195.
 Raymond Berenger, Comte de Provence,
 175. sa mort, 190.
 Raymond Berenguer, 175.
 Raoul, Les Predications de ce Moine étoient
 quelque chose de pire que l'heresie, 21.
 Recommandations tournées en commande-
 ment absolu, 47.
 Regales, Origine des Regales, 62.
 Regences, sans Roy, 430. 481.
 Regne ensanglanté par les guerres, 490.
 Reines, Deux Reines douairieres en France
 en même temps, 566. & suiv.
 Religieux, Ordres Religieux établis pendant
 le douzième siecle, 85 & suiv. & pendant
 le treizième, 386. & suiv.
 Reliques, Devotion envers les Reliques, 54.
 & suiv.
 Remy (Pierre) Intendant des Finances, sa
 condamnation & son supplice, 487. 488.
 Rennes assiegée, 598 601.
 Reservations, Abus des réservations en fait de
 Benefices, 47. & suiv.
 Resurrection, Heresie ou doute sur la resur-
 rection des corps, 31.
 Richard, fils de Jean-sans-terre Roy d'An-
 glererre, 133. 189. 200. est élu Empereur,
 212. & suiv. sa mort, 262.
 Rhodes, conquise par les Chevaliers de saint
 Jean de Jerusalem, 362.
 Robert, fils de Louis VIII. Comte d'Artois,

DES MATIERES. 699

139. 177. 195. sa mort, 196.
Robert II. Comte d'Artois, 230. 261. 273. & *suiv.*
 309. 310. 313. 325. 331. 337. sa mort 342.
Robert de Brus, 307.
Robert, Duc de Bourgogne, 194. & *suiv.*
Robert III. Comte de Flandres, 367. 423. & *suiv.* sa mort, 464. 465.
Robert d'Artois, 487. 494. ses pretentions sur le Duché de Bourgogne, & les grands troubles qui s'en ensuivirent, 502. & *suiv.*
 511. 521. 527. sa mort, la *mesme* & 528.
Robert, Roy de Naples, Prince très-sage & ami de la France, 517.
Rochefort, Voyez **Guy**.
La Rochelle, assiégée & prise, 132. 133.
Rodolphe, surnommé le Roux, élu Empereur, 264. & *suiv.* sa mort, 315.
Rodolphe, fils de l'Empereur Albert, & son mariage avec Blanche, fille de Philippe le Bel, 332.
Roger, Roy de Sicile, sa mort, 12. & *suiv.*
Roger, Comte de Foix, 262. 263.
Roger de Mortemer, favori d'Isabeau de France, Reine d'Angleterre, 272.
Romain (Bonnaventure) Cardinal Legat en France, 131. 163. & *suiv.*
Rome, labyrinthe inextricable de procédures, 56. Voyez **Causes**.
Ronsac, Echevin de Paris, 597. 615.
Rosaire institué par S. Dominique, 393.
Rousselin, ses erreurs, 17.
Routiers, maudite engeance, 28. 29.
Ruel, Etats convoquez en ce village, 587.
Rupert, Abbé de Tuit, son sentiment sur la Sainte-Eucharistie. 68.

S.

SACREMENTS, s'il est permis aux Religieux d'administrer les Sacremens, 71. 72.

700 T A B L É

- Institution de la Fête & de la Procession du
Saint-Sacrement, 220.
Saints du douzième siècle, 105. & suiv. du
treizième, 403. & suiv.
Salique, contestation sur l'intelligence de la
Loy Salique, 487. 541.
Sanche VIII. Roy de Navarre, 176.
Sanche, Roy de Castille, 310. & suiv.
Sanctuaire, le Sanctuaire du Seigneur possé-
dé comme par heredité, 77.
Savary de Maulcon, General des armes d'An-
gletterre, 132.
Savoye, Guerre mortelle entre les Comtes de
Savoye & les Dauphins de Viennois, 503.
Scapulaire des Carmes, par qui institué, 393.
Schismes, par qui caulez, 1. & suiv.
Scholastique, Pays chimerique de la subtilité
scholastique, 381.
Scorbut, maladie, 197.
Sel, Premier impôt sur le sel de l'invention
des Juifs, 549.
Servitude, Causes de l'abolition de la ser-
vitude en France, 71.
Sicile, Progrès des François en ce Royaume,
308. 319.
Simon, Comte de Nesle, Regent en France, 230.
Simonie, fille du luxe & de l'impiété, 351. 352.
Sorbonne, Robert de Sorbonne, Fondateur du
Collège de ce nom. 206.
Soldiacres, Le mariage autrefois toléré aux
Souldiacres, 75.
Spensers, pere & fils, favoris du Roy d'An-
gletterre, 467. 472. leur supplice, 473.
Snilly (Odon) Evêque de Paris, 99. Fonda-
teur de l'Abbaye de Port-Royal, la mesme.
Syrie, Fin des conquêtes des Chrétiens en
Syrie, 311. 312.

DES MATIERES. 791

T.

TANCHÉLIN, le plus scélerat de tous les hommes, & ses erreurs fanatiques, 18.

Tartares en Europe, 183.

Tard-venus, & leurs ravages en France, 628.

Templiers. Leur institution, & pourquoy ainsi nommez, 86. supprimez 355. & *suiv.*

Terric, faux Apôtre de la secte des Popeliciens, 29. son supplice, *la mesme.*

Theologie, Disputes de Theologie, 205.

Thomas I. Comte de Savoye, 175. 191.

S. Thomas d'Aquin, sa mort, 268. 404.

Tonnerres continuelz durant l'hyver, 513. & *suiv.*

Toulouse, Comté unie inséparablement à la Couronne, 626.

Tournay. L'Eglise de Tournay démembrée de celle de Noyon, 98. Siege de cette Ville, 221.

Tours, Les Evêchez de Bretagne remis sous la Metropole de Tours, 11.

Tours, servant de Prêche à Toulouse, 69 que c'étoit, 27.

Trahison insigne, 559. Punie severement, 582.

Transubstantiation, Terme approuvé dans un Concile, 69.

Triaverdins, Secte d'Heretiques, 28.

Trinité, Ordre de la Trinité, par qui institué, 392.

Tristan, fils de S. Louis, 230. 232. 237.

Tunis, Entreprise de S. Louis sur cette Ville, 230. 232. 258. & *suiv.*

V.

VAL, La Congregation de Sainte Catherine du Val des Ecoliers, & celle du Val des Choux, 392.

S. Valery, Débat entre l'Evêque d'Amiens, & les Moines de S. Valery, 82.